

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:  
Commentaires supplémentaires:      **Pagination continuée du vol. III. Pagination irrégulière.**

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

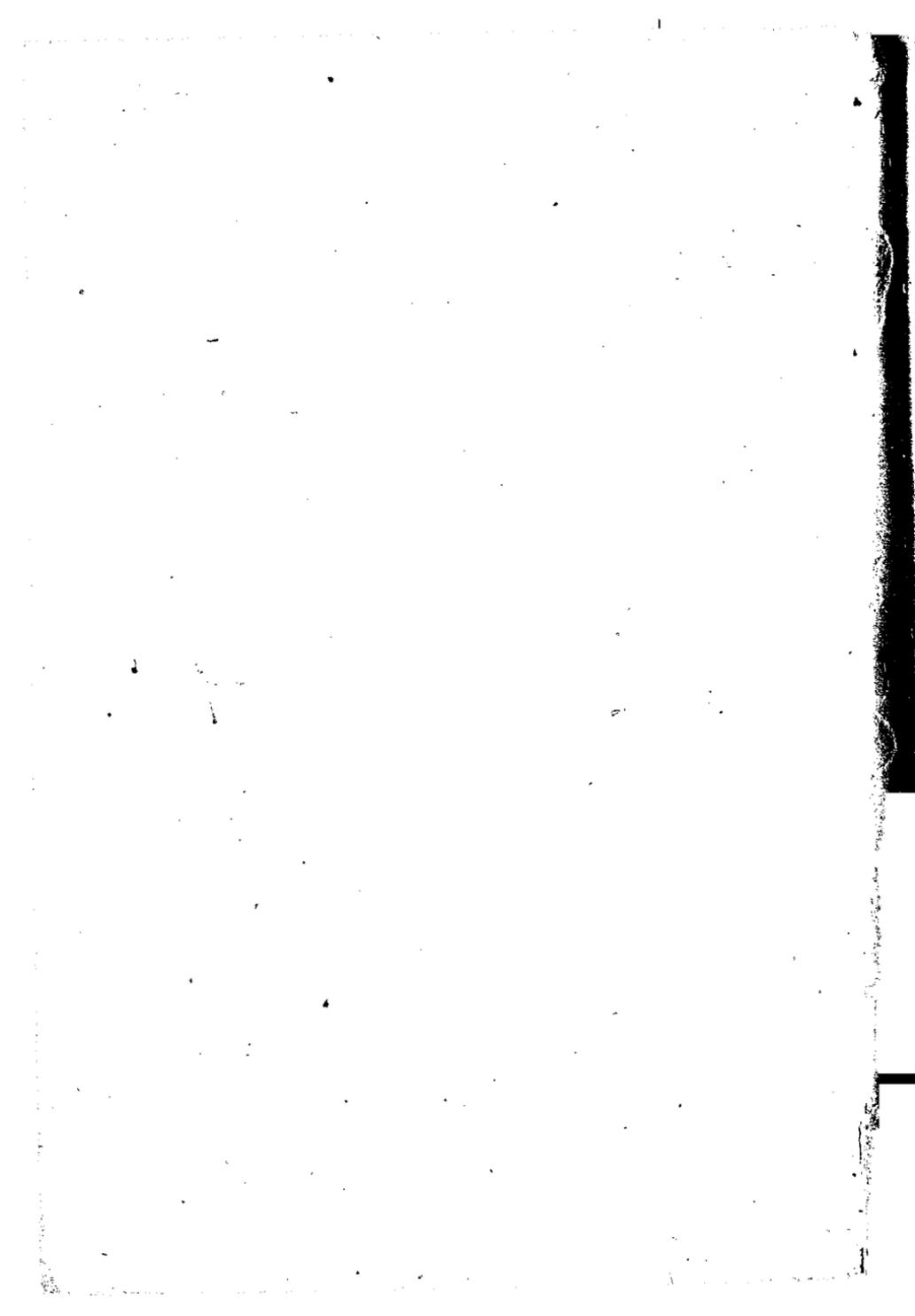
10X	14X	18X	22X	28X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	26X	32X

Handwritten text, possibly a signature or date, located in the upper center of the page.



HISTOIRE  
DU CANADA.

7



HISTOIRE  
DU CANADA  
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS  
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION  
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

---

QUATRIÈME VOLUME.

---

PARIS  
LIBRAIRIE TROSS  
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866

FS059

157594

.5

RL

S2

1866

v.4

SAGARD, G.

HISTOIRE  
DU CANADA  
ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR  
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traité des choses principales arriüées dans le pays depuis l'an 1615. iufques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & couftumes merueilleufes de fes habitans. — De la conuersion & báptesme de plusieurs, & des moyens nécessaires pour les amener à la cognoiffance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la fuite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,

*Mineur Recolleâ de la Prouince  
de Paris.*

---

QUATRIEME PARTIE.

---

A PARIS

*Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Escu de  
Basle & au Compas d'or.*

M. DC. XXXVI.

Auec Priuilege & Approbation.

Hi  
r  
i  
r  
i

E  
cess  
que  
une  
que  
tan  
ega  
Bar  
les  
loit  
four  
qu'  
auec  
uion  
ceu  
esto  
tune  
auec  
cho  
chie

*Histoire plaisante d'un Sauvage qui mangea la mestre d'une chienne, qui luy eut par apres tousiours hayne, & de trois filles Sauvages qui furent données au sieur de Champlain pour estre instruites en la foy, & ez bonnes mœurs.*

CHAPITRE V.

Entre les exemples que i'ay rapportée \* de la necessité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compassion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous estonnera d'autant plus que le debat estoit entre le pere & le fils, également pressé de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la mesme Nation, surnommé Brehaut par les François, à raison qu'il crioit si haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fust sourd, mais mal habitué, il estoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé un plain || plat de poix cuit, avec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'est à dire bien pauvre pour la saison, apperceuant une chaudiere sur le feu, voulut sçauoir ce qui estoit dedans (car la faim rend les personnes importunes); on luy dit que c'estoient des peaux danguilles \*, avec du son d'orge, & des meschantes fueilles de choux, que l'on faisoit bouillir pour le disner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens sont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on sçait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouuoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le bouillon estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un mesme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient avec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils qu'il estoit gourmand, & que le fils de mesme lui rendoit  
912 son change, disant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, aussi glouton que son pere affamé.

Or comme nos Religieux, pensans qu'ils estoient plus que suffisamment rassasiez, voulurent ferrer le reste, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un festin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un escu, apres en auoir mangé un bon seau de menestre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoient fort empeschez à vider la chaudiere, la chienne pour qui le festin auoit esté fait

estoit là sous une couche, qui regardoit avec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais feruice qu'on luy rendoit, fortit de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus souffrir de Sauuages en nostre Couuent, ny mesme ouyr parler leur langage sans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour les bois & la chasse, ils voulurent recognoistre le sieur Champlain de quelques présents, & aduiferent entr'eux quelle chose luy seroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaisirs & l'assistance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioseph pour en auoir son aduis, auquel il dit : Mon fils, il me souuient qu'autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à present nous luy en donnerions quelques-unes, n'en serois-tu pas bien content ? A quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauuages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain, voulant estre utile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'une, la Foy, la seconde, L'esperance, & la troisieme, la Charité, desquelles il prit un tel soin qu'il les fist instruire avec beaucoup de peine, non seulement aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur traissoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

Plusieurs croyoient que les Sauvages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui  
914 en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuvre estoit de gagner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmi les Sauvages comme luy, car outre qu'il souffre bien la difette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune deshonnesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmi ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouvernoit comme ses filles.

Le samedy d'apres la Purification, le P. Ioseph partit avec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huit François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enuoloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce sont là les delices & les careffes desquelles on est souuent visité en voyageant l'Hyuer, lors que pour le secours de quelque ame, ou le soin de chercher sa nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Je sçay bien que le froid est assez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que i'y demeuerois, mais contre son ordinaire.

---

*|| Arriuée de la flotte Angloise à Tadoussac, & la prise qu'ils firent du Cap de Tourmente, avec le presage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauvage qui fut creu fils du Roy du Canada.* 915

#### CHAPITRE VI.

Je ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui sont ordinairement fausses, & ausquelles on ne doit adiouster de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de ses enfans, ains qu'ils viuent, nous menace souuent par des signes exterieurs ou prodiges, qui nous apparoissent comme autant d'auant-coureurs de son prochain chastiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenue peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

estonna fort tous les François, lorsqu'un Dimanche  
matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeste es-  
chet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle ap-  
916 parence, disoient les plus deuots, eussent-elles pû  
tomber d'elles mesme \* en un || calme si grand, si Dieu  
par cette cheute ne leur eust voulu signifier quelque  
chose de malheureux. Il n'y auoit que trois ans  
qu'elles estoient basties, ce n'estoit donc pas la vieil-  
lesse qui auoit causé leur ruyne, mais l'indeuotion  
des habitans, que Dieu vouloit chastier par le rauage  
des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce  
sentiment-là, & prenoient les choses au pis, car ils  
disoient que les imprecations des ouuriers, qui trop  
pressez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps  
de respirer, auoient renuersé ce bastiment-là, ce qui  
pouuoit bien estre, disoient d'autres, car il n'y auoit  
année qu'il ne tombat quelque chose du fort, ou\* l'im-  
patience des ouuriers se voyoit en ce qu'il y falloit  
tousiours remettre la main, & faire les choses comme  
par despit, à cause de cet empressement des Chefs, du  
moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainfi à  
la fantasie d'un chacun, quatre Nauires Anglois,  
avec un cinquiesme de la Compagnie, qu'ils auoient  
pris à l'Isle Percée, entrèrent au port de Tadoussac,  
où ayans trouué une barque Françoisse la firent  
promptement armer, & ayans corrompu quelques  
Sauuages par presents, comme il est ayé, ils les fi-  
rent embarquer avec enuiron vingt de leurs hommes,  
qui estoient en partie François, pour se saisir du Cap

de || Tourmente, où estoit nourry tout le bestial des 917  
hyuernants, & de là aller surprendre Kebec s'ils pou-  
uoient, auant que les François eussent esuenté leur  
venuë.

Mais à mesme temps que la barque eut leué l'an-  
chre pour ce malheureux dessein, partirent du mesme  
lieu nostre Napagabiscou avec un autre Sauuage de  
nos amis pour en aller aduertir les François, sans  
sçauoir neantmoins que ce fussent François ou An-  
glois, ny quel estoit leur dessein, & firent telle dili-  
gence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap  
de Tourmente, où ils donnerent aduis au sieur Fou-  
cher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu,  
lequel à mesme temps despecha deux de ses hommes  
pour en porter les nouuelles à Kebec, mais sans assen-  
suer quels vaisseaux se pouuoient estre, car les Sauua-  
ges luy auoient dit que le Capitaine Michel y estoit  
avec plusieurs autres François, mais que leur Cappots  
& chapeaux estoient neantmoins d'Anglois, c'est ce  
qui les fit douter & donner l'espouuente qu'ils au-  
roient bien tost sur les bras l'ennemy des François,  
comme il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à propos à Ke-  
bec, prest d'aller administrer les Sacremens aux Fran-  
çois du Cap de Tourmente, où nous auons estably  
une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée,  
avec la maison des Marchands, & esgaré tous nos or-  
nemens seruans à dire la sainte || Messe. Le canot est 918  
tant disposé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'ac-  
compagnoit, ils partirent promptement avec ses\* deux  
Messagers arriuez de nouveau, avec dessein de donner

iufques à Tadouffac, pour en rapporter de certaine nouuëlle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieüés dans le fleuue, ils apperceurent deux canots de Sauuages venir droit à eux avec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, fauuez-vous, fauuez-vous, car les Anglois font arriuez à Tadouffac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du fieur Foucher couché tout de fon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils fceurent au vray le fuccés de leur malheureufe perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner uifage à Kebec plus vifte qu'on n'estoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraints de ceder à la neceffité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iufques à l'habitation, par un temps fort facheux, où le fieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & defastre arriué au Cap de Tourmente en la maniere fuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris terre une matinée que le be- || stial estoit defia dans la prairie, ils s'accosterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'estre des leurs, les fceurent si bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils estoient là enuoyez de la part du fieur de Roombont, pour les aduertir de fa venuë, & de là porter des viures à l'habitation, que les pauures François de trop facile croyance, grandement refiouys de si bonnes

nouvelles, leur donnerent libre entrée dans leur maison, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meilleur; mais ô mon Dieu quels hostes, ils ne furent pas plustost entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là-dedans, puis ayans fait rentrer le bestial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le feu partout, & consummerent iusques aux fondemens de la maison, une seule vache exceptée, qui se sauua dans les bois, & six autres que les Sauvages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande desolation, & une furie de gens qui ne craignoient point Dieu, ny d'offenser leur propre patrie, car comme i'ay dit, une partie de ces voleurs estoient François naturels, dont aucuns estoient de cognoissance, qui fut la cause que le sieur Foucher, Capitaine dudit Cap de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y pensa encor perdre la vie, car en se fau- || uant dans un canot de Sauvages, ils luy frizerent les moustaches à coups de moufquets, & emmenerent prisonniers un nommé Piuer, sa femme, sa petite niepce, & un autre ieune homme avec eux. 920

Après auoir fait ce malheureux échet, ils s'en retournerent à Tadoussac avec tout leur butin, & de là avec leurs cinq-vaissaux & une barque, au-deuant de la flotte Françoisie qu'ils attaquèrent & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par composition \*. Entre les choses plus precieuses de leur

pillage, ils firent particulièrement état du petit Huron nommé Louys de Sainte Foy, qu'ils croyoient estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en receuoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur estoit descendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauure homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir son fils.

921 A la verité cela les fascha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eust causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauureté, la faute en estoit leur, car ils ne deuoient croire si de leger au rapport de quelques mattelots qui se gaussent là aussi bien qu'icy, d'autant plus plaisamment que l'oisuété y est plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oster tous ses habits & le rendre à son pere habillé en Sauuage, mais quelqu'uns de ses amis luy conseillèrent de le laisser honnestement couuers \*, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien esperer des Anglois, & de venir librement à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en cest estat le rendit à son pere, luy promettant d'ailleurs que si l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlate & du drap de Seau, chamez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi ample- ment informé du defastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua \* de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuier une chaloupe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, avec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque\*, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922 de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inferée avec la responce du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dès le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces pais, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chalouppes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadouffac où ie suis à present à l'ancre, vous ferez aussi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouvelle Compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraischissemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le sieur de la Tour estoit aussi dedans; qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'estois préparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur seulement d'enuoyer une patache & deux chaloupes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie scay que  
923 quand vous se- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facilement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation : & pour empescher que nul Nauire ne vienne ie refous de demeurer icy iusques à ce que la saison soit passée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'est pourquoy voyez ce que desirez faire, si me desirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois pour vous que ce fust pluslost de courtoisie que de force, à celle fin d'euitier le sang que pourra estre respandu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes que pour vos biens, lesquels, sur la foy que ie pretends en Paradis, ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des Nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la Compagnie nouvelle

de ces païs ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter avec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous assure de cherir comme moy-mesme avec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, # Messieurs, & plus bas vostre affectionné seruiteur, David Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stile vieux, ce 8. de Iuillet stile nouveau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec. 924

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclud apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuant toute pleine d'honesteté & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise \* pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre \* celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

925 ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, sans ce que le pais fournist, dont les soldats de ce lieu se passent aussi bien que s'ils auoient les meilleures farines du monde, & sçachans tres-bien que rendre un || fort & habitation en l'estat que nous sommes maintenant, nous ne serions pas dignes de paroistre hommes deuant nostre Roy, que nous ne fussions reprehensibles, & meriter un chastiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous fera honorable, c'est pourquoy que ie sçay que vous estimerez plus nostre courage en attendant de pied ferme vostre personne avec vos forces, que laschement nous abandonnions une chose qui nous est si chere, sans premier voir l'essay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'asseure que la voyant & recognoissant vous ne la iugerez de si facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des personnes lasches de courage à la maintenir, qui ont esprouué en plusieurs lieux les hazards de la fortune; que si elle vous est favorable vous aurez plus de suiuet en nous vainquant, de nous departir les offres de vostre courtoisie, que si nous vous rendions possesseurs d'une chose qui nous est si recommandée par toute sorte de deuoir que l'on sçauroit s'imaginer. Pour ce qui est de l'execution du Cap de Tourmente, bruslement du bestial, c'est une petite chaumiere avec quatre à cinq personnes qui estoient pour la garde d'iceluy, qui ont esté pris sans verd par le moyen des Sauvages: ce sont bestes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui est de nostre vie, que si vous fussiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au-~~tre~~ pour vous recevoir, & empêcher, si nous pouuons, les pretentions qu'avez eu sur ces lieux, hors desquels ie demeureray, Monsieur, & plus bas, vostre affectionné seruiteur Champlain, & dessus, à Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux Anglois. 926

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en retournerent dès le lendemain matin comme i'ay dit, & nauigerent pour Tadoussac, où estans arriuez ils la presenterent au General Quer, lequel apres s'estre informé en particulier de leur negociation, il fit assembler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les Chefs, auxquels il leut la lettre que nous leur laisserons consulter à loisir pour rapporter icy quelque petite particularité necessaire au fuiet, car comme dit le sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine permission en ce qu'ils creurent l'habitation mieux garnie qu'elle n'estoit, où pour tout viure chaque homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

---

*|| Resolution de deux de nos Peres de viure parmy les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la pieté d'un Montagnais conuerty.* 927

#### CHAPITRE VII.

Dans les disgraces plustost que parmy les prosperitez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'est que par interest. Les Sauvages Montagnais desireux de nouveautez, ayans sceu la venuë des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François, nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les uns tesmoignoient assez ouuertement un desir de changement & d'en voir chasser les François, sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté marris comme de voir blesser la prunelle de leurs yeux, particulièrement nostre Napagabiscou, qui plein de ferueur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occasion de rendre seruice à ses bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit : Pere  
928 Ioseph, à ce que i'ay pû appren- || dre, les Anglois brusleront l'habitation (ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente) & vous feront tous prisonniers, ce qui me seroit le plus sensible desplaisir qui me scauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene avec moy au pais des Algoumequins, ce sera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruits comme moy, & si tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car i'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la

faim ils en souffriront, & si l'ay de quoi manger ils en auront, & par ainsi ils n'auront pas pis que moy, si mieux ils ne peuvent auoir.

Le Pere Ioseph demanda au F. Geruais s'il vouloit bien s'exposer à ce danger & se résoudre de viure & mourir parmy les pauvres gens, veu le peril eminent d'estre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux ne sçauoit l'importance de l'affaire, & que ce sont choses que l'on doit meurement considerer auant de les entreprendre, demanda temps de respondre & aduiser à ce qu'il auroit à faire, puis se resolut à la fin de se rendre miserable parmy les miserables pour l'amour de Dieu, qui s'estoit fait pauvre pour l'amour de nous, avec cette esperance de profiter aux Sauvages & à luy-mesme en cet employ, & que tost ou tard le pais seroit rendu aux François, comme il est arriué. 929

Cette resolution resistoit extremement le Pere Ioseph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer les sieurs de Champlain & du Pont, auxquels il fist ouuerture de leur bon dessein, & comme ils auoient resolu de s'en aller parmy ces pauvres Barbares, travailler à leur conuersion, & pour y maintenir l'autorité des François, attendant l'esloignement des Anglois qu'on esperoit à bref à cause du secours qui approchoit, mais qui ne reuffit pas.

Messieurs les Chefs ayans ouy & consideré les raisons de ce bon Pere, & que sans apprehension, ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'exposer dans des hazards aussi perilleux que dangereux, loüerent son zele, approuuerent sa resolution, & le prierent de par-

tir au plus tost, crainte qu'estans surpris par les ennemis, ils ne vinsent à perdre une si belle occasion, & l'offre de ce Sauvage nouvellement conuert.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans laissé Frere Charles & les autres Religieux avec les RR. PP. Iesuites & imploré le secours de leurs saintes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent de Nordest, & leur chemin au Surouest, 930 ils ne purent faire ce iour-là que huit à neuf || lieuës à raison d'une disgrace qui leur pensa arriuer, car allans à pleine voile par le milieu de la riuere ayans vent & marée, les flots donnoient si rudement contre leur canot & dedans le vaisseau mesme, qu'ils penserent submerger, & furent contraincts de tirer du costé de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuere, pour soulager ce petit batteau d'escorce.

Mais comme les furies de la riuere alloient croissans, pensans renfermer la terre ils furent iettez du vent & des flots sur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iusques à un autre rencontre qui bleffa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauvages dedans l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit encore environ vingt lieuës de là iusques aux trois riuieres, que ces pauues submergez furent contraincts de faire à pied avec des peines infinies, à cause de certaines petites riuieres qu'il faut trauerfer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots bleffez au milieu d'une prairie vers le lieu appelé de Sainte Croix, où des-ia estoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre resterent le reste du iour & de la nuit couchez à l'enseigne de la Lune en mesme hostellerie. L'appetit leur deuoit estre fort esguisé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adioustez-y les fatigues nompareilles de la riuere irritée par les vents, & vous || trouerez qu'ils eussent bien merité 931 quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur donna avec quelque\* poix rostis pour tuer leur plus grand appetit. Il est vray que i'ay aucunement experimenté une faim si furieuse sur le chemin des Hurons, que ie me fusse volontiers ietté à en broutter les herbes & les racines, si ie n'en eusse apprehendé le poison de quelqu'unes, c'est ce qui me faisoit courir les bois & les lieux escartez pour y chercher des petits fruités que la nature y produit, mais qui sont aussitost enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuit la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'estendit partout où ils estoient couchez & les obligea de se remettre sur les eaux, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous costez qu'ils ne sçauoient comment se pouoir conduire avec les seuls flambeaux d'escorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faisoient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde donna si rudement contre un rocher, qu'il y pensa couler à fond sans que la diligence des Sauvages le pût empescher d'estre blessé, ce que voyans & qu'ils ne pouoient en

932 façon du monde se gouverner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un de leur soin\* avec les femmes), mais elles ne rencontrèrent partout que des eauës & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture, dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuit estoit si grande qu'ainfi embarrassées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fusil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste de la nuit, mais ô mon Dieu, qu'elle\* nuit où le repos estoit un martyr.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduoüerent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extrémité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre fortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles\*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où estoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent avec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauvres Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citrouilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres avec leurs hostes se cabanerent là

avec eux, où à peine eurent-ils passé huit iours de  
temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloignement 933  
des Anglois, avec lettres des chefs de Kebec,  
par lesquelles ils les supplioient de retourner à leur  
Conuent, puisque les plus grands dangers sembloient  
estre passez, neantmoins qui furent bien deplorables  
quelques temps apres, & la ruyne de tout le país.

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui  
en augmenta la ioye fut l'arriuée de 20. canots Hu-  
rons, dans l'un lesquels estoit le V. P. Ioseph de la  
Roche, haslé, maigre & defait comme un homme à  
qui la necessité auoit enioint forces ieufnes, & le So-  
leil du hasle, car c'est le teint & le maigre que l'on  
prend d'ordinaire en si austere voyage, où l'on ne  
iôuyt d'aucun contentement que celuy de la bonne  
conscience.

Tous les bons Peres s'entrecarerent à l'enuie &  
se regalerent plustost de discours spirituels que de  
bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de gra-  
ces à Dieu, car auant toutes choses c'est à ceste pre-  
miere cause qu'il faut rendre ses vœux.

Après le repas ils aduiferent par entr'eux s'ils de-  
uroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'au-  
tant que les Sauvages ayans appris que l'on les man-  
doit de Kebec, en auoient tesmoigné du mescontente-  
ment, particulièrement le nouveau Chrestien & les  
anciens & vieillards, qui apres leur conseil s'offrirent  
de les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux  
comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph, Superieur, les remercia de leur  
|| bonne volonté & les asseura de la tesmoigner partout 934

eneurs les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puisque les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoit les refuser. A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le Pere Ioseph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeschez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Aloumequins, ils receurent derechef un nouveau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire se pourroit. Ce fut icy où le pauvre baptisé monstra ses sentimens, car les voyans tous trois resolu de s'en aller à Kebec, puisque les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendroit d'un an aux François, deuit-il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuiere S. Charles, depuis la my-Aoust iusques à la my-October; beaucoup en disoient de mesme & ne se pouuoient consoler pour n'auoir de consolateur, car enfin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux avec eux.

935 Je ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouuoient auoir des suiets preignans, mais il est vray que i'eusse bien || esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû esconduire ces pauvres gens en une priere si salutaire & raisonnable,

puisque toute leur intention n'estoit que pour leur propre Salut & edification : hélas ! qu'eussent-ils pu esperer davantage d'eux, estans pauvres & desnuez de tous les biens de la terre, & suiets à viure des aumosnes d'autrui, sinon leurs instructions & l'effect de leurs prieres, c'est ce qui les faisoit affliger & tenir bon dans la resolution que nostre Sauvage prist les pensans gagner, de ne descendre à Kebec que l'Hyuer ne fust passé, comme il fist & alla hyverner avec les Algoumequins.

Mais comme au mois de Mars ensuiuant il reuint en nostre Conuent, non les mains vuides & priué de bons sentimens, mais chargé de deux testes d'eslans qu'il donna à nos Religieux disant : Tenez voylà pour vous monstrier que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay tousiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois vostre absence & m'estimois miserable de me voir si esloigné de vous, car n'ayans pas de mesmoire assez, pour tenir les choses que m'auiez enseignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenues & entierement obseruées.

936 || *De la subtilité d'un Sauvage pour tromper les Anglois, & de la neceffité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.*

#### CHAPITRE VIII.

L'ay dit au quatriesme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre fes parens, pour reprendre les idées de sa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadouffac à l'arriuée des Anglois qu'il pensoit estre François, il fut à leur bord les saluer, mais ayant esté recognu par quelqu'uns qui s'estoient donnez aux Anglois, specialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur seruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

937 L'Admiral commanda donc qu'on ne le laissat point aller, & qu'on luy fit careffe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans sa chambre, luy parla François, mais le Sauvage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de mesme, mais le Capitaine Michel arriuant là-dessus, le contraignit de respondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy disant qu'il le cognoissoit tres-bien & scauoit sa capacité, pour l'auoir veu en France & sçeu qu'il auoit estudié & esté fait Chretien.

Le garçon se voyant descouvert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, \* s'aduifa d'un autre expedient fort fauorable \* qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est un tres-braue homme qui m'a obligé, iusques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulièrement aux Peres Recollects, à qui i'ay l'obligation du Sainct Baptesme & de ce que ie sçay, car ils ne seroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez un peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout, il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chaloupe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres & deux autres Sauuages de ses amis, ce qui luy fut accordé, || avec un baril de galettes, un baril de biscuit, 938 un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, avec une couerture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadouffac, & puis passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent bonne chere, & se mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux ef-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauvages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'après auoir longtems attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauvages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despachée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient fait, & donné à  
939 leur Admiral la responce du sieur de Cham-|| plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoisé qu'ils esperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le sieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euiten le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha une chaloupe avec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, avec commandement au commis Desdames de luy

faire ſçauoir au pluſtoſt l'eſtat de la maifon, ce qu'il ne pût effectuer ſi toſt, car arriuant à Tadouſſac, d'où les Anglois eſtoient partis, il apprit des Sauuages là reſtez, la priſe du Cap de Tourmente, de quoy il fut extrêmement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui ſe deuoit donner entre les deux flottés, qui l'obligea d'en attendre l'iſſuë, & deſpecher promptement un canot avec trois de ſes hommes au ſieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit, & ſçauoir ſi au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en courroit.

Le canot arriué, le ſieur de Champlain amplement informé des choſes qui le metoient en peine, le renuoya dès le lendemain matin || avec ſes deſpeches, qui ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chaloupe à Kebec avec Deſdames, & dix de ſes compagnons qui crioient à la faim pour auoir (diſoient-ils) ſeiournez unze iours à Tadouſſac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'iſſuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur eſtoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus ſelon la uiſſance & neceſſité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de ſel, de beure, & de toute eſperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroiffant point. 940

Cette miſere les fit reſoudre de viure doreſnauant en paix les uns avec les autres de ce peu qu'ils auoient, ſans ſe porter d'impatience, où elle eſtoit plus neceſſaire que iamais. Une choſe leur fut fort favorable, une quantité de Hurons deſcendirent ce meſme temps à la traite, leſquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les onze venus de nouveau, ils estoient près de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur des Hurons, pensa au salut du reste, auxquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient une espee de menestre ou || bouïllie, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

941 Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand \* souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cederent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, sçauoir un François & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir disette des choses que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais avec un tel excez que s'ils n'eussent esté eux-mêmes secourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils se rendoient tout à fait miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient esté également distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils se nourrissoient principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent pre-

sent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Le vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauuage Mahican Atic Ouche, accusé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus || de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour ce conclurent entr'eux en un conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'affisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny \* repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, ce qui faisoit que le sieur de Champlain le caressoit & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauuages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert. 94<sup>2</sup>

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauuages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor prisonnier son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pouren auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuve, c'est-à-dire qu'ils  
943 vouloient qu'il mourut pour en estre sans || pitié des-chargez.

Le pauvre Mahican Atic Ouche eut bien desiré iouyr de la presence de son fils, mais y ayant si peu de viures à l'habitation, c'estoit assez d'y nourrir le pere, sans y adiouster le fils, qui fut surabandonné de ses parens, & du pere qui n'estoit point en liberté, ny en puissance de luy pouvoir ayder. Ce qu'estant, le pere Ioseph luy fit offre de le nourrir & instruire, moyennant qu'il souffrit apres qu'on le menast en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement son fils qu'il mena à nostre Conuent, aussi ioyeux & content que s'il eust acquis un Empire à Iesus.

Enuiron la saint Martin de la mesme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit esté baptisé chez nous, amena son petit-fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois esté recommandé par feu son mary, le peu de viures qu'il y auoit en nostre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuser sceut esté crime enuers cette femme, & perdre l'occasion de sauuer cette petite ame, & de le receuoir c'estoit augmenter leur misere des-ia assez grande, mais le plus aßeuré estoit de retrancher à chacun une partie de sa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & avec la mesme gayeté qu'on s'estoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant son fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna aussitost avec ceux

de sa Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit user tous les iours, & trouua que pour iusques à la my-may à huit personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne que trois Lois plein une escuelle à potage de farine, moitié de pois, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un si mauuais gouft, faute d'auoir esté suffisamment sallées, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

---

*Voyage des Peres Daniel Boursier & François Girard, Recolleçs, pour la Nouvelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez avec un Gentilhomme, sa femme & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.*

CHAPITRE IX.

La diuine & adorable prouidence a des ressorts incognus aux hommes, par le // moyen desquels il afflige les siens quand il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, sans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous soiez à jamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la \* haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouveaux affociez firent equipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller rautailier, & fournir de munitions necessaires, sous la conduite du sieur Rocmont, comme l'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent avec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Bourfier & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Avril de l'an 1628, & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la Manche, & se rendirent en Terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'environ 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'enfurepren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble avec tous les autres pour deffense commune, tournerent teste à ses \* Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relaschez à la rade

de honque \*, où ils feiournerent près de 8. iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites & les nostres eurent tout loisir de dire leurs \* chapelets, & catechifer les matelots & passagers qui s'estoient en assez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussitost un Nauire Holandois parut & les vint reconnoistre, lequel ayant esté couru, pris & amené par les nostres, fut fouillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reueschés & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fîmes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raison des exemples signalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorsqu'ils les trouuoient à l'es- || cart & sans tesmoins, voire qu'ils uoient mesme souuent de perfidie, comme les Holandois ne tesmoignerent que trop à l'encontre du fils du sieur du Pont Graué, estant aux \* Moluques, chargé d'espiceries pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le festiner, sous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinsser les verres à la santé de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le priuer luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie insupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & de-loyauté, il eust fallu estre de bronze & insensible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit son secours, reprochoit à ces meschans leurs actions infames, pendant que son pauvre Nauire se consommoit & reduisoit en cendres. Helas, disoit-il, en contemplant du haut de la dunette son honneur & ses biens consommez dans les flammes, falloit-il que ie crusse à la parole des ennemis de Dieu, s'en \* est ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-mesme, ne deuois-ie pas sçavoir que celui qui est infidel à Dieu l'est ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont causé ces disgraces, o Seigneur, qu'au moins elles seruent à mon salut, les ennemis m'ont affligé de tous costez, & suis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me sois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon secours, rauy mon ame, & qu'elle soit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent & les ennuys me consomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, disoit ce pauvre Gentilhomme, ie commande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, avec un regret infiny d'auoir irrité vostre diuine Iustice, vous estes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy seruiroit ce sang tres-precieux qui est decoulé de vos playes, sinon pour nettoyer nos coupes, & les tafches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis un neant, & de quoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les misericordes qui sont eternellement en vous. L'espereray donc en vous, ô mon Iesus, nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon secours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos souffrances, les leurs & celles que i'ay souffertes au reste de ma vie, en satisfaction de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce || ieune homme, car il donnoit de 949 grandes esperances de sa personne, tant de sa valeur que de son bel esprit, mais l'enuie de l'heretique Hollandois, qui ne veut auoir de compagnon à la navigation s'il n'est plus fort que luy, luy osta les biens & la vie.

Reprenons nos brisées, & disons que la flotte ayant tins\* mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main pescherent quantité de moluës pour leur rafraichissement, car les salines que l'on a pour tout mets en mer, lassent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticosti, ausquelles ayans mouillé l'ancre, les Peres avec tout le reste de l'equipage descendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Iesus, qui lesauoit

là conduits, se rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui estoient partis de Dieppe avec eux, lequel s'estant senty bon voylier pour esquiuer l'ennemy, auoit pris seul le deuant à l'issue de la Manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où l'on fut aduertiy par dix ou douze Sauuages de l'arriuee de quatre ou cinq grands vaisseaux Anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient desia saisis de quelques Nauires François contre la coste, de quoy nos gens bien estonnez ne  
950 scauoient par maniere de dire, à || quel Saint se vouër, car ils se voyoient en tres-grands dangers d'estre tuez en combattant, ou d'estre fais prisonniers en se rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les fist estre tellement pressans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, avec deux autres qui s'estoient embarquez avec eux, de se courir d'habits seculiers, ce qu'ils firent, mais avec tant de regret & de desplaisir, que iamais il \* n'y eussent consenty si la charité & la compassion qu'ils auoient de ses \* pauures François qu'ils voyoient comme desesperer ne les y eust contrainsts & comme obligez.

Après quoy on tint conseil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere pensée seroit suiuiue, qui estoit de se bien battre si les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'ennemy, qui estoit aux aguets. Neant-

moins auant que de hasarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiferent d'enuoyer une chaloupe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux destournez, sous la conduite d'un nommé Desdames, pour aduertir le sieur de Champlain de leur arriué, & qu'ils leur portoient de quoy rauitailler l'habitation de toutes choses necessaires, & de la peine où ils se trouuoient, afin qu'il se tint luy-mesme sur ses gardes. Ils ordonnerent aussi audit Commis les Isles de S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'attendoient si plustost ils n'estoient pris. 951

La voile au vent & la chaloupe partie, la pauvre flotte marchoit entre la crainte & l'esperance pour les Isles S. Bernard, lorsqu'ils apperceurent l'armée Angloise venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne sentoient pas la partie egale en prirent bien tost l'espouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres après, qui les pourfuiurent iusques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & saluerent d'une volée de canon, qui leur fut respondu de mesme, & de là commença une tres-furieuse batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour se defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire sur les François qui se defendirent fort vaillamment, car ils tirerent iusques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y estoient presens, & si neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleſez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, avec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cauſe de leur malheur, & qu'il fallut parlermenter, & demander compoſition, qui leur fut accordée aſſez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'eſpée ou la picque à la main, mais hélas les pauvres gens euſſent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conſerué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des perſonnes qui leur eſtoient de beaucoup ſuperieurs & en force & en nombre.

La compoſition fut qu'il ne feroit fait aucun deſplaiſir aux Peres Ieſuites, ny aux PP. Recolleſts. Que l'honneur des femmes & des filles leur feroit conſerué. Qu'ils donneroient paſſage, viures & vaiſſeaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reſte du pillage avec les hardes des pauvres François, appartiendroient aux Anglois, leſquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deſchargé la pluſpart des hommes à terre, aufquels ils donnerent, ſelon le concordat, deux vaiſſeaux & les viures neceſſaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Ieſuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent diſperſez en pluſieurs vaiſſeaux Anglois, pour eſtre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoisé eſtre de bonne priſe,

& eux-mêmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenu. Le monde estant ainsi dispersé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de Saint-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques || de Saint Iean de Lus, chargez de mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile de se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la plupart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre. 953

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts se descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'un honneste mais fort sage Gentil-homme nommé le sieur le Faucheur, Parisien, & de sa femme & de ses cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer une once de bonne monnoye; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur \* familles le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reuffit pas bien.

Après que ces pauures gens furent descendus à terre on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle \* consolation pouuoient-ils auoir dans des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

954 faire vie que de rustres & d'epicuriens, à la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur \* || personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaves & prisonniers entre les mains de personnes si esloignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouvellement pris sur les Basques, duquel ils se servirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans cette apparente commodité se servir d'une opportune commodité, ils se misrent dans des hazards & perils jusques à l'extremité.

Mon Dieu, vous estes admirable & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chaloupes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauvres François, pendant qu'ils estoient à terre empeschés à raccommoder leur \* hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauvres exiliez, car ils se virent tombez de deux sieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne sçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les An-  
955 glois, mais nos gens auoient || aussi un iuste suiuet de

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout secours humain leur auoit manqué, & sembloit que le Ciel & la terre eussent coniuéré leur ruyne. Ils se veulent neantmoins roidir contre ces Basques & en disputer le Nauire comme pris de bonne guerre, disoient-ils, par les Anglois, car la necessité a tousiours des inuentions pour se liberer d'elle-mesme.

Dix ou douze Mattelots des plus resolus entrerent dans une chaloupe & allerent recognoistre ces Basques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reste de l'équipage les suiuiot dans une autre, mais au lieu d'estre les bien venus, les Basques iustement irrités les penserent tous assommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laissé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou six de blesez, qui firent prendre la fuyte à tout le reste sur les montagnes voisines, tellement qu'avec le Nauire les Basques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laissé sur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauvres Religieux, sinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces disgraces que la constance de cette honneste damoiselle mere & de ses trois filles, courageuses comme des Amazones, & qui sçauoient deuorer les difficultés dès leur naissance, par de bonnes & fermes resolutions de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce sont 956  
graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintiues aux moindres

dres difficultez, & partant louables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse\* avec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauvres gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chaloupe avec un peu de biscuit & de citre, avec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudesse bien grande enuers des pauvres Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauvres Basques degradez reduits de riches marchands à de pauvres deualifez.

957 Ils se mirent donc en mer avec leur chaloupe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euiter les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles de || plaisance, où ils trouuerent fort à propos des Nauires prests à faire voile pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauvres Religieux, le Gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire recevoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent près de cinq sepmaines empeschés à racommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer avec nos gens enuiron la my-septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrace, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Matelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs me-rites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux\*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere saint François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu. 958

*De l'arriuée des Peres Daniel & François en Espagne avec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iusques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de saint François.*

CHAPITRE X.

Ceste grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Espagne, où ils apperceurent un vaisseau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur despecha une chaloupe avec quantité de soldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauvres Chrestiens tousiours dans de nouveaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chaloupe & se jetterent tous à corps perdu dedans, puis à force de ra- || mes se sauuerent promptement à terre, qu'ils auoient descouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire avec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lesquels enragez de les auoir eschappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui estoit de meilleur, mirent le feu dans le vaisseau à la veüe de nos pauvres Canadiens, qui dans leur\* sensibiles douleurs ne pouuoient faire autre chose, sinon baisser la teste & pler les espales sous la main de Dieu, car à peine estoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Ceste pauvre troupe, nuë, affligée & delaisnée de tous, fors de Dieu qui les conseruoit, arriuerent le mesme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à nostre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouvernante de la ville, laquelle les receipt fort courtoisement & les traicta fort honnorablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent logez dans sa maison, pendant lesquels ils eurent tout loisir de se rafraeschir d'un si long voyage qui les auoit retenus près de 8. mois en mer.

En partie les maux passez, firent refoudre les Peres de prendre la terre & de se separer de leur compagnie, pour s'en reuenir feuls par S. Jacques & le reste de l'Espagne en France, mais comme ils eurent à ce dessein remercié & pris congé de Madame la Gouvernante, cet honneste Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, sa femme & ses cinq enfans, les sup- || plierent 960 au nom de Dieu de ne les point abandonner en une si pressante necessité, puisque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iusques à ce point, de ne leur estre rien resté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres esmeus de compassion se chargerent de leur conduite & prirent soin de leur nourriture tandis qu'ils furent avec eux, autrement ceste pauure noblesse estoit pour rester miserable dans un país où ils n'estoient point cognus. Il n'en estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils estoient gens pour se pouruoir & non pas ces ieunes damoifelles inusitées en ce mestier de la mandicité, car elles eussent souffert avec la honte de leur misere le reproche de gens vagabons, car qui se fust iamais imaginé que les disgraces les eussent reduictes iusques à ce point d'estre

mandiantes, plustost que de paroistre en quelque estat accommodé.

Toute la famille avec ces bons Peres se mirent donc en chemin & prirent la route pour Sainct-Iacques, où estans arriués furent visiter l'Eglise du Sainct, se recommanderent à ses intercessions, & ouyrent une tres-rauiffante musique, qui les consola tous interieurement, pour estre la meilleure qu'ils eussent jamais ouye à ce qu'ils m'ont asseuré. En apres ils furent visiter Monseigneur l'Archeuesque du lieu & Messieurs les Cardinaux, qui leur firent distribuer tout ce qui leur fist de besoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y sejournerent, car ces || pauures ieunes damoiselles aussi bien que les petits garçons, estoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine se pouuoient-elles soutenir & encor moins marcher qu'avec une peine indidible, ce qui se peut aysement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foiblesse de leur sexe.

Après s'estre tous bien reposez & repris haleine.\* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfacteurs avec les humbles remerciemens deus à personnes si charitables & pieuses, & se mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & estre au plustost en France, car comme ie viens de dire ces pauures Pelerins n'en pouuoient plus & estoient si las de la terre, particulièrement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quasi à toute heure leur donner du temps pour se reposer, qui estoit un grand retardement à gens qui n'aspiroient tant que de se voir de retour dans leur maison, non-

obstant le bon traictement qu'on leur faisoit par tout ce pais estranger.

Ils furent parfaitement bien receus à Colonne de Monsieur & Madame la Gouvernante, qui estimerent à une singuliere faueur du Ciel la venuë de gens si necessiteux, où ils peussent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais avec une telle magnificence qu'ils furent seruis à plats couverts & en suite la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent visiter l'Eglise des Peres Recollects du || lieu, où ils firent leur deuotion deuant l'image de la Sainte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui avec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparavant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerfes autres maladies & infirmittez, entiere-ment gueris par l'intercession d'icelle. 962

Or pour ce que l'inuention de cette faincte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accru la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray succinctement ce que i'en ay appris de personnes dignes de foy, afin de vous inuiter avec moy de louer Dieu en ses Saints.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en forteresse & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une troupe de pescheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans y prendre du poisson, en tirerent cette

Saincte Image, mais avec tant de peine à quinze Matelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apôtres dans les sainctes lettres, ils penserent rompre leurs rets chargez de cette seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en louerent Dieu sur le champ, se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Couuent de nos Peres, qui la poserent reueremment dans l'une des Chappelle \* de l'E-  
963 || glise, où elle est encore à present reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image est ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi une lampe ardente qui y brusle iour & nuit que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrier que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté extérieure aux ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantissement, représenté par cette couleur basse. Je suis noire, mais ie suis belle disoit, l'espouse au Cantique des Cantiques, qui est une pensée bien contraire à celle du monde qui ne fait estat que de l'extérieure beauté simplement, comme Dieu de l'intérieur qui se conserue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années apres l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre

Eglise, qu'ils bruslerent pour la pluspart excepté l'Image qui resta en son entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces meschans heretiques la ietterent iusques à sept fois dans un feu plus ardent qui ne luy fist aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briserent par morceaux & la ietterent de rechef dans le feu, croyans qu'ayant || perdu sa forme le feu consumerait la matiere, & par ainsi qu'ils resteroient victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserua les pieces, les rassembla & restablit l'Image de la Sainte Vierge, comme nous la voyons encores de present dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y auoir laissé marque qu'un peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

964

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encores penser de son retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob avec les Anges, pour y remonter avec eux: c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous, O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir vostre grandeur & un autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail avec leur petite compagnie \*, il fut question de trouffer bagage, & voir sur le port s'il y auoit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouverneur leur fist preparer son Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, avec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desire-roient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnat l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Saint François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & scay des Dames que peur d'estre preuenuës de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote\* à l'Ordre de ce grand Saint qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce sainct habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcouffey, Gouvernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi sainctement & autant desnüée des affections de la terre que l'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, comme sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des graces que || Dieu luy fist la dis- 966  
posant à la mort, i'en diray succinctement l'euenement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faictes à nostre Pere Sainct François, donne tousiours une heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son ordre.

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence) estoit tres-deuote aux enfans d'un si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauures des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte, à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy-mesme soigner pour son ame dés son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit-on de trompez, ou plus tost combien y en a-il qui se trompent eux-mesmes, attendans de faire par autruy ce qu'ils deuroient faire par eux-mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un escu donné de son viuant que dix apres sa mort, & puis qui sçait que les heritiers s'aquitte-  
ront fidellement de la volonté derniere du testateur.

Ils s'amusent à partager ses biens, on || dispute de 967  
son testament, on querelle ses creanciers & souuent on

maudit son mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laissé apres son trespas. O pauvres gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à vostre salut, pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauvre, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps est passé, tes consolations ont pris fin, ta rouille a mangé tes richesses, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penseras-tu à l'heure de la mort, qui t'est inuitable.

Le ne veux pas iuger de personne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du salut de plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui pensent moins en Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent l'aumosne aux pauvres, c'est si peu & si mesquinement que ie ne sçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement si l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, si on a peu, donner peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il y a mesme de ces deuotes, qui ne sont charitables que du bout des leures, mais aussi font-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'histoire dont voicy la fuite.

968 Madame la Comtesse allant faire ses deuotions à Nostre-Dame de Liesse, eut un songe la nuict, dont elle rumina fort des effects. || Il luy sembloit mourir ayant deux Recollects à ses costez qui luy assistoient; à son refuseil elle conta son songe à Madame de Sainte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y deuoit adiouster de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher estant fait Gardien de nostre Conuent de Mets, fut visiter laditte Dame a son chasteau de Goin. Si-tost qu'elle l'eut enuifagé se tournant à l'une de ses Damoiselles suiuite\*, luy dit : La Rochette, voylà l'un des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Lieffe, & dés lors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suiuite, estant de communauté en nostre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Saint-Nicolas, & au retour fusmes un Lundy matin au chasteau de Goin pour y voir laditte Dame, laquelle un petit mal de teste auoit arrestée ce iour-là dans son liest plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaitement bien & sans apparence de maladie. Ayant sceuë nostre venue par le sieur Bourfier, Precepteur du ieune Comte son fils unique, & à present F. Daniel Bourfier, celuy duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinon : Les Peres sont venus pour m'affister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ses sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'un || des costez du liest, tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, avec cette derniere action de choisir la medaille de son Chapelet qu'elle tint entre ses doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baifer la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace singulier \* d'y pouuoir mourir. Ie fus un iour bien estonné qu'entrant en une maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme \* du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baiferent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Ie diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Couents qui y font fort frequens, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent un silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Couents bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes, il interrogea  
970 quelques villageois, comment ils pouuoient nourrir des Couents de Recollets, qui ne moissonnent ny ne font aucune prouision, veu qu'eux-mesmes estoient pauvres & necessiteux, & n'auoient de quoy pour la pluspart que de leur petit labeur. Ils responderent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour sur mer avec un Pilote Huguénot homme d'esprit & tres-honneste à sa mauuaise religion prés, des voyages qu'il auoit fait avec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'assura

du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Espagne où il n'y en eust tousiours quelqu'un dedans, ce qui luy seruit aucune fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent un certain temps en tres-grande disette & necessité de viures sans sçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à cause de leur rudeffe & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaînez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un soldat Holandois à leur queue, avec un brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien || & sa liberté, il falloit encore estre traité en beste & bastu en chien, 971  
ils aduiferent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontroient, sous l'esperance qui \* ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maistres & l'arrestèrent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut-il adouuer que Saint François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mesmes qui ne font estat d'aucun Sainct le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrais Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

972 Reuenons à nos pauvres voyageurs laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Nauire appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix avec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voile le matin à la marée avec un vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eauës, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient \* plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Sainct Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chaloupes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, avec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port assureé, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iufques à la nuit, avec des furies fi grandes, qu'il sembloit que les Cataractes du Ciel fuffent ouuertes pour un fecond deluge.

Ils feiournerent trois ou quatre iours dans ce vil-  
lage, pour fe refaire de leur laffitude, apres quoy il fut  
question de partir, mais d'autant que les maux de la  
tourmente paffée leur eftoient encor tout recens, &  
que la diuerfité des chemins leur sembloit adoucir

|| aucunement leur trauail, ils prirent leur route par 973  
terre, furmonterent les mauuais chemins, & la diffi-  
culté des montagnes, non fans des peines tres-grandes,  
& arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaite-  
ment bien receus de Monsieur & Madame la Gou-  
uernante, qui leur firent tres-ample charité & bon  
traictement, par l'efpace de fix feptmaines qu'ils furent  
contraincts de feidurner là, pour affifter trois de leur  
compagnie tombez malades de fieures & de trauail.

Si toft qu'ils commencerent de fe mieux porter, ils  
se mirent en chemin pour fuiure leur voyage, car ils  
eftoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris,  
& arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils atten-  
doient la commodité d'un vaiſſeau marchand qui char-  
geoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estant  
embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui  
leur dura quelques iours, mais qui par ſa faueur in-  
conſtante ſe changea bientoſt en une tourmente ſi fu-  
rieuſe qu'elle les penſa tous perdre, ſi la Prouidence  
diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par  
un bonheur les ietterent dans les ſables Dolonnes\*,  
où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'après les  
auoir deliurez de tant de miſeres, & aſſiſté en tant de

perils, illes auoit en fin fait surgir au port tant desiré, d'où nos pauvres Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre  
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & de-  
duire leur penible voyage à celui qui les auoit en-  
uoyez.

---

*Offres & courtoisies des Sauvages aux François  
de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque  
prise par les Anglois.*

CHAPITRE XI.

Après que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté nécessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligez de toutes les disgraces que peut la nécessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauvages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulièrement Choumin qui tout exprés voulut cabaner avec son frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, avec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le Sauvage Mantoucharche, autrement nommé la Nasse par les François, à cause  
975 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la || pesche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauvages, ayda fort aux Réuerends Peres Iesuites, comme fit auffi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il labourea avec leur permission un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fonduës à Pasques, qui estoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurer la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouveau fut assez beau & fauorable pour faire les femailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur sort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais avec une trop legere punition d'une negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, ou estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouvelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car selon leur calcul il deuoit estre arriué quelques Nauires dès le commencement du || mois, & eust esté bien necessaire à ce coup que tous les viures defailloient, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordonné par sepmaine dès le Noël

passé pour chaque personne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois jusques à cinq ou six lieuës loin, pour trouver des racines de bon manger, car celles des enuironz de Kebec auoient esté toutes consommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appelions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est un peu fort mangée creuë. J'ay appris qu'elle est un souuerain remede contre les hemoïdes, coupée en rouëles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a assureé en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient avec du glan, & un peu de farine d'orge, avec le son & la paille, qu'ils faisoient bouillir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ce pays-là, & ne se pouuoit manger sans y apporter de l'invention, l'on faisoit un peu bouillir l'amande dans de l'eau avec de la cendre par deux diuerses fois, puis le gland estant bien laué & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuitte pour en espeffir la bouillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson deminsé, quand l'on en auoit, mais || sans sel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

977 Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle son beau-frere avec quelques autres François vers Tadoussac, pour voir si on y en pourroit faire, mais ayans experimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, disans pour excuse, mais véritablement, que l'eau n'y estoit pas propre, bien qu'ils l'euf-

sent fait consommer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on pensoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année passée d'un pareil accident, quel'on auroit bien-tost des nouvelles de France ou d'Angleterre, ce qui les resioüit, car ils se soucioient assez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fussent assiste, & tirez hors de leurs miseres.

Le Sieur de Champlain, voulant euitier aux fausses Propheties, fit promptement raccommode la tourelle, & enuoya quelque \* Mattelots vers Gaspé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du secours, mais n'y ayans trouué personne, ils pescherent quelques moluës, ramasserent un reste de sel qu'ils trouuerent sur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui se repentant des negligences passées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioseph de luy prester un coing de nostre terre à esserter, ce qui luy fut non seulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, mesme celle que nos Religieux || auoient desertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978 fit trauailler son seruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda aussi, & y vint trauailler lui-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'une autre bonne estenduë de terre, & dés lors ces Messieurs commencerent à cognoistre en effet qu'ils deuoient auoir fuiuy nostre premier conseil, qui auoit tousiours esté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils iouïssent à present du fruit par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & mouchérons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui avoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pût recevoir quelques secours de viures, leur avoit aussi donné charge de sçavoir des Sauvages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauvages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resioit un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauvages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la paureté, avoient abondance

979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoumequins & Montagnais, plus pauvres de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur \* pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouvoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent assez la gentillesse, ou plustost comme ils disent la bonté de leur cœur, qui nous doit seruir d'exemple. Il falloit neantmoins encore aduifer pour le reste de l'Esté iusqu'aux grains nouveaux, & fonder une autre nation pour y contribuer, car il n'est pas question de tousiours fouler son hosté. C'est pourquoy le sieur Champlain au commencement du mois de Iuillet 1629. despescha un François avec quelques Barbares vers la nation des Abenaquioue, peuples habitans du costé du Sud de l'habitation, lesquels cultiuent les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François estant arriué, les fit haranguer par son Truchement, de la part du Gouverneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François iusques au commencement de l'Esté prochain, & ce faisant ils les obligeroient à contracter amitié avec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur \* ennemis. 980  
Les Albenaquioue \* ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conseil, & conclurent à la faueur des François difans, que tres-volontiers ils en accepteroient iusques à 20. ou 25. desquels ils feroient estat & les nourriroient comme eux-mesmes.

Nos messagers les voyans de si bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques sacs de bled d'Inde, à quoy ils respondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moisson seroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer avec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour afferuer la

vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires pour repasser en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hafard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Société, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

981 Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans un si petit vaisseau, mal assure, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny pain, ny vin, ny || biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque; pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de celuy qu'ils se promettoient des Sauvages de Gaspé, & des moluës qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilote assure il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'un assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hafard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fist choix de 12. commandez par le sieur Boulé, beau-frere du sieur de Champlain, qui volontairement s'exposerent à ce danger, & mirent les voiles au vent, aussi mal faites & les cordages que le reste de l'equipage, par un temps assez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui traouillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches avec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerfes causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez). Le sieur du Pont Graué, vieillard d'aagé \* de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu, nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux || souffrir des incommoditez que de nous mortifier 982 des choses qui nous les peuuent causer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ses amis, de boire un bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur de ses gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, avec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eust fait pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme un chacun portoit sa croix, qui plus qui moins grosse, car au regard de quelqu'uns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre considéré, car les forces ny les graces ne sont pas toutes egales en un mesme suiuet, i'appelle un mesme suiuet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à \* diuerfes prises chez elles, & y opere diuerfement quoy que tousiours faintement, c'est ce qui faisoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'estoient pas dans les souffrances, puis qu'ils reftoient contens dans les meſmes incommoditez.

983 Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat defirant affister nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Ioseph à la chasse des loups marins, aux Isles qui font entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où ils en prindrent deux || si grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'estans pensé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuere, ils furent contraints de monter sur un rocher avec leur charge, où ils coucherent fort durement iufques au lendemain matin qu'ils se rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du ſieur Boulé, où estoit pour Lieutenant le Commis Desdames, ayant laissé avec les Sauuages ceux qui y choisirent leur ſejour, s'en allerent le long des costes, chercher quelques Nauires de cognoiffance, auant de passer outre pour la France, mais s'estans approchez de Gaspé, ils rencontrerent fort fauorablement le ſieur Esmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repasser de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cettere rencontre ne fut pas petite, car si ledit de Caen fut consolé entendans que tout se portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus reſiouys de leur secours, & d'apprendre que le ſieur de Razilly estoit en chemin, avec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & sauuer le pays.

Le sieur Boulé estant aßeuré d'un prompt secours, se remit sous voile pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit sieur de Caen eut fait charger sa barque de viures, & de munitions, afin que si l'Anglois arriuoit à Kebec auant ledit de Razilly, il y pût auoir de quoy se deffendre, & resister iusques à l'arriuéé dudit de Razilly.

|| Mais comme on estoit sur ces entrefaites, quel- 984  
que \*Sauuages leur vindrent donner aduis de l'arriuéé des Anglois dans le grand fleue où ils auoient desia traité de quantité de castors, ce qui fit diligenter Boulé, pour se rendre au plustost à l'habitation, & ayant auancé assez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent un grand Nauire, avec une barque attachée, sans pouuoir cognoistre d'où il estoit, les uns disoient que c'estoit là ce grand vaisseau qui conduisoit la barque des Reuerends Peres Iesuites, dont le sieur Emery de Caen leur auoit parlé, & d'autres au contraire soustenoient que c'estoit un Nauire Anglois, & ne se trompoient point.

Le sieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit sçauoir que c'estoit & commanda qu'on approchast, mais un peu trop près, car les Anglois les voyans approcher & se venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent signe avec le chapeau qu'ils approchassent, & seroient les biens \* venus, mais sans parler, pour les attirer dans leurs filets. Quelques François voyans ces signes se doutèrent incontinent du stratageme, & qu'ils estoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellement aduancer que pensans apres prendre la

985 fuite, l'ennemy leur lascha la barque en queuë pour les prendre, mais en vain, à cause du vent qui leur estoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire, qui despecha en leur place une || double chaloupe avec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise, & d'apprendre de nos hyuernans l'estat de Kebec, qui leur donna l'esperance de s'en rendre bientoist les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Mattelots François de ceste barque, lesquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eust arriué le premier, & y estans, les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez avec leur courtë honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arriué à temps, luy-mesme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & és contrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venuë des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'auoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils auoient avec eux, lesquels leur seroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'est sans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venuë des Anglois si prés de Kebec, puis qu'ils se soucioient si fort de la venuë des François, & qu'on auoit esté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986  
deux pauvres femmes avec 4. ou 5. petits enfans dont  
le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les con-  
duire à plus de six vingts lieuës de costes chercher des  
Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent avec nos Religieux  
& tous leurs François, qui furent receus le plus hon-  
norablement & courtoisement que l'on peut, & auf-  
quels l'on fist part des biens aussi bien que des miseres  
de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hu-  
rons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'ha-  
bitation, nous en eumes deux à nostre part & les RR.  
PP. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux &  
leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien  
traicter, car les Anglois parurent bientoist apres, qui  
les mirent hors de leurs miseres pour rentrer dans  
d'autres.

---

*Seconde arriüée des Anglois en Canada & des pro-  
positions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour  
auoir l'habitation & en chasser les François.*

## CHAPITRE XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on  
croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement  
de Tadouffac au logis des RR. PP. Iesuites le fils d'un  
Sauuage nommé || la Nasse, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maison desdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroissoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores six autres à Tadouffac, de quoy le sieur de Champlain auoit esté aduertý par une autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme aduertissement s'en alla promptement à Kebec avec l'un de ses Religieux, pour sçauoir du sieur de Champlain & d'autres ce qui seroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrèrent le R. Pere Brebeuf avec ordre des sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendissent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutes-fois sans quelque contradiction, car personne ne desiroit quitter sa maison & laisser là tout à l'abandon, sans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyassent sommer la place, tous les soldats & Mattelots se disposerent au combat, avec resolution de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iusques à huit ou neuf cens coups de mousquets & seulement deux ou trois vollées de canon, qui n'estoit pas, veu l'affiette du lieu, pour estre pris au premier iour.

988 Sur le flot, parut une chaloupe ennemie ayant un drapeau blanc, signal de sçauoir s'il y auroit lieu de sureté d'aller trouuer les François, les sommer & sçauoir || la resolution en laquelle ils estoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque.

Eftans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant falué le fleur de Champlain luy presenta courtoisement une lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadouffac, dont la teneur s'enfuit :

MONSIEUR, en fuitte de ce que mon frere vous manda l'année passée, que tost ou tard il auroit Kebec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous assureur de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sçachant tres-bien les necessitez extremes de toutes choses auxquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous assureant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'une composition honneste & raisonnable, telle que vous sçauriez desirer. Attendant vostre responce, nous demeurons, Monsieur, vos tres-affectionnez seruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le fleur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy seruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut resolu de faire la responce comme s'enfuit.

|| Messieurs, la verité est, que les negligences ou 989 contrarietes du mauuais temps, & les risques de la mer, ont empesché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher vostre dessein, comme auions fait l'année passée, sans vous donner lieu de faire reussir vos pretentions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une composition, laquelle on vous fera sçavoir en peu de temps apres nous estre resolu, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, n'y \* entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera demain. Cequ'attendant ie demeureray, Messieurs, vostre affectionné seruiteur Champlain. Ce dix-neufiesme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ses responces fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il respondit que non. Pourquoy donc, dit le sieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puisque nos Princes sont en paix? Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il ageroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour sçavoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans une chaloupe, apres auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

990 || Estant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traité avec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, apres les complimens rendus \*. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçavoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour-là mesme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traictement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne se precipiter point en une affaire si importante, d'autant que le sieur de Champlain ne pouuoit traicter avec luy sans en auoir premierement communiqué avec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour\* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur, ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits, vos gens sont allez pour la pluspart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monsieur Boullé que nous gardons à Tadouffac avec de vos gens, qui nous ont assureé de vostre extreme necessité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monsieur, donnez-nous au moins huitaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay presentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et son autre frere : Monsieur, ie veux aujourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degast dans le país. Le Pere leur dit : Doucement, Messieurs, vous vous pourriez bien tromper si vous pensez vous hafter de la forte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, resolu de vendre leur vie, & peut estre y trouerez-vous la mort & des disgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduifez à ce qu'auuez à faire, car ie vous puis affeurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie feray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut offer iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, avec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous fera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise avec mon conseil à ce que i'ay affaire \*. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent 992 & le || prièrent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils n' pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euitier au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euitier estant chez vous, où ie vous affeüre qu'il ne vous fera faict aucun desplaisir, & pour plus d'assurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis; ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce seroit faire tort à sa parole de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria derechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Couuent.

Pour les RR. PP. Iesuites, qu'ils appelloient par derision Iudaistes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est une espece d'honneur d'estre mesprisé par les meschans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuit-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monsieur, il n'est ia besoin || de ca- 993  
non pour les auoir, car les pauures gens ne font point fermer. Monsieur, luy respondit le Capitaine Louys, ie sçay bien quels sont ces gens-là, vous les appelez pauures, mais ils sont plus riches que vous & auez tort de prendre leur cause; j'espère de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors \* bons castors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de son mestier, qui m'ont amplement instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec. Puis se separant, le P. Ioseph reuint à terre rendre \* à Messieurs Champlain & du Pont de sa legation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertené de la resolution des Anglois, se retira au fort, où il dressa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé necessaire d'inserer icy, ny celles que le sieur Quer luy accorda, sinon que quelqu'unes ont esté trouuées mauuaises & de dure digestion pour les soldats & hyuer-

nans, particulièrement celle où il est dit : pour les soldats & autres personnes, il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandises, particulièrement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux  
994 Anglois que s'ils estoient di- || minuez de graisse, qu'ils ne l'estoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence, disoient-ils, d'abandonner ainsi laschement cette place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises, & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disans au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre fait prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompense que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours, qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit mal auidisé & ses compagnons mal-fages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours? Estes-vous lassés de viure ou bien furibonds voulez-vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque

crédit sur vostre esprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent vostre bien, & ne font rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioseph ayant bien conſideré tout leur || equipage, il \* n'eſtoient pas de plus de 995 deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſeuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſuroueſt, & les autres chafſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expédient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deſſendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouver, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuit.

---

996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Juillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du pais, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre avec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dès le lendemain avec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffle chez ces pauvres Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de

997

son bord, car il sçauoit bien que nous estions Religieux fort pauvres & qu'il \* cherchoit des castors ou autres richesses chez nous, c'estoit perdre temps, aussi ne s'en mist-il pas en peine, & nous traicta en tout assez honorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fust desrobé : mais on n'a iamais sceu par qui, car si le Capitaine Louys l'eut descouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous protesta, c'est ce qui nous en fist negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce soit sinon de voir les pauvres Sauvages abandonnez, car le seul interest des Freres Mineurs doit estre celuy de Dieu & non à la terre.

Tous les vaisseaux estans deschargez, ils se resolurent de faire partir le samedy prochain l'une des barques chargée de castors du magasin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'estoit passé à la prise de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poserent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, avec le plus de solemnité qui leur fut possible, ayans au prealable osté celles de France. Apres midy le sieur de Champlain, les RR. PP. Iesuites & tous les François de || Kebec furent commandez de s'embarquer pour Ta-  
douffac dans les trois vaisseaux, excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa avec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept semaines apres.

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le sieur Emery de Caen, ils rencontrèrent deux François

qu'il enuoyoit descourir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. \* Enuoya promptement une chaloupe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertes qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. \* Il alla effrontément combattre ledit Thomas, avec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poserent les armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac avec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se defendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy réussit pas & fallut à la fin se rendre, mais avec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou \* le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir \* qu'ils estoient pour se rendre bien tost de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit de Caen eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posé les armes lorsqu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traitez des Anglois mesmes que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu & au monde la desloyauté qui fit furnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent avec tout plein d'honneste complexion que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit avec un visage assez triste de voir les pauvres Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauvages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Razilly qui ne paroissoit point.

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauvages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laissé dans le pays pour suivre

la conuersion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne thesaurife point en la terre, que demeuraffions dans nostre Couuent tant qu'il faudroit necessairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de des'plaisir qui vint à sa cognoissance sans un exemplaire chastiment, de quoy nos Religieux le remercient.

De plus il leur accorda de dire la Saincte Messe tous les iours dans nostre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain \* Louys son frere n'e voulut point qu'on en usast d'autre que du sien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous visitoit aussi souuent, estant bien  
1001 || ayse qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il estoit mauuais huguenot; il y eut mesme quelques Anglois qui assisterent à la Saincte Messe, mais en cachette, car un fauta nos rempars pour d'y estre surpris & descouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les des'pches des Anglois, estans expedies ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel s'embarqua le sieur du Pont, le reste des François, & tous nos pauures Religieux qui se rendirent à Tadoussac, où ils trouuerent le sieur de Champlain & les RR. PP. Iesuites en bonne disposition, à leur dis'grace près, & le iuste mescontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promesse & le traicté signé, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie \* & fait instruire depuis deux ans sous esperance de les y faire conduire, car la troisieme qu'il auoit nommée la Foy, s'en estoit retournée parmy ceux de sa nation.

Nos Religieux eussent bien deliré auoir assez de credit pour donner lieu au bon dessein du sieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas si haut. Il falloit calmer où prieres ne seruoient de rien, & attendre que le pays fust rendu aux François, ce que nos Religieux esperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils se contenterent de passer seulement deux coffres, & de cacher le reste de leurs ustencilles & emmeu- || blement en diuers endroits sous 1002 la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut ferré dans une caisse de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liste.

Un Calice d'argent doré se demontant en trois pieces avec son estuit, un chafuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les couffins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes destain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties avec les outils pour les couper. Il y a aussi un corporalier avec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes\* d'Autel. De plus la cloche de quoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la Sainte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauvres mandrées par de nos Religieux, dont leurs Maiestez y ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y firent aussi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui eut la pluspart de son bagage con-

serué, duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauvres filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promesse de mille liures qu'ils luy devoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laisser conduire ces deux pauvres  
1003 Sauvageffes en || France, comme elles le desiroient avec passion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques desloyaux François l'empescherent disans qu'il n'estoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Je ne veux pas iuger qu'ils eussent l'intention mauuaise, mais tousiours peut-on dire qu'ils empescherent un fort grand bien.

Cependant les pauvres filles ne faisoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un si heureux voyage. Elles attaquerent une fois un certain François reuolté, & luy dirent assez brusquement : C'est toy meschant qui avec cet autre desloyal François empeschez que n'allions en France avec Monsieur de Champlain qui nous a seruy de pere depuis un si long temps. Nous voulons estre baptisées & viure parmy les Chrestiens, & vous ferez cause de nous en faire perdre l'occasion. Tu pense iouyr de nous, mais sçache que si tu m'en parle plus desormais que ie te donneray d'un cousteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'asseurerent qu'il se trompoit bien fort, & tous les autres meschans comme luy, de penser qu'elles deussent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient s'en retourner avec ceux de leur nation, aufquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, & || ne sçauoit que respondre sinon qu'elles estoient 1004 folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le sojn, & les gouernaist comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties avec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il \* mist sous voile pour Kébec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combatre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y \* de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gagné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus \*, auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits || avec quelques François 1005 à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent avec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur\* pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation, auquel foit honneur, gloire & loüange au siecle des siecles. Amen.

*Fin du 4. & dernier volume de ce present ouvrage.*



DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE  
XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

*Referente Eminentissimo Montio, Sacra Congregatio censuit, missionem Recolletorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadam Americæ Septentrionalis Sub sæl. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & ut de cætero illa melius dirigatur, copiosiore referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfatum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protentorum Recolletorum cum facultate instituendi Vicarium, seu Vicepræfatum dictæ missionis, qui in dicta Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tum antea, tum nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non sunt aliæ missiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, missionem propteream augendam esse alijs viginti Religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciam mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti*

*prædiçæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ missionarijs indiarum || concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Vicepræfecto, ac missionarijs veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quarto, iniungendum esse eidem Prouinciali, ut singulis annis a Vicepræfecto relationem progressuum prædiçæ missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacræ Congregationis Præfectum transmittendam. Quinto & postremo iussit pro prædiçarum facultatum expeditione adiri Sanctum Officium.*

DECRET

DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGATION DE LA  
FOY, DONNÉ LE 28. FEVRIER DE L'ANNÉE 1635.

Au rapport de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Monty, la Sacrée Congregation a ordonné que la mission des PP. Recollects de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Septentrionale, dictée communement Canada, & establie sous les auspices d'heureuse memoire Paul 5. deuoit estre confirmée, & afin que d'oresenauant elle soit mieux conduite & qu'elle apporte un plus grand fruit, en premier lieu elle a trouué à propos que le P. Prouincial des susdits Recollects durant son temps fut estably & constitué Prefet de ladite mission avec tout pouuoir de s'establir un Vice-Prefet, lequel sera obligé de resider audit pays, & aura tout pouuoir sur tous les missionnaires qui seront audit pays de Canada descouuert de longtemps ou bien depuis peu, ou bien qui se descourira à l'aduenir, pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre mission, & aura soin d'eux & fera en sorte qu'ils se maintiennent en la discipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'avec le sceu & consentement du nonce resident en France ledit Pere Prouincial & son definitoire augmentent la susdite mission || deuingt Religieux, les-

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerfes fois comme ils trouueront durant son temps à propos. En 3. lieu elle concede audit Prouincial prefet de la susmentionnée mission pour l'espace de 10. ans, les mesmes Priuileges qui sont concedés aux missionnaires des Indes, avec tout pouuoir d'en faire participant son Vicaire ou Vice-Prefet, & les missionnaires mesmes tant de la vieille que de la nouvelle mission en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy semblera, & les en pourra aussi suspendre & priuer mesme tout à fait ainsi que la necessité de la mission le requerera. En 4. lieu elle enioint au mesme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de son Vice-Prefet la relation du progres de sa mission, laquelle il enuoyra à l'eminetissime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des susdictes facultez on ait recours à la sainte Inquisition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal  
& Prefet.

Lieu du sceau.

FRANÇOIS INGOLUS, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VR-  
BANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVIN-  
CIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS  
ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ  
AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Adminiſtrandi omnia Sacramenta etiam Par-  
rochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Absoluendi ab hæreſi & ſchiſmate, indos etiam  
Relapſos.*

3. *Absoluendi in fóro conſcientiæ a caſibus reſer-  
uatis per quaſcunq; conſtitutiones Apoſtolicus,\* &  
in ſpecie per bullam in cæna Domini iniunãtis ini-  
iungendis.*

4. *Diſpenſandi in tertio & quarto ſimplici & mixto  
conſanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs con-  
traãtis, nec non diſpenſandi cum gentilibus & infi-  
delibus plures exhores \* habentibus, & poſt eorum  
conuerſionem & baptiſmum quam ex illis maluerint  
retinere poſſint, niſi prima voluerit conuertl.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis ma-  
trimonijs de præterito contraãtis ſuſceptam.*

¶ 6. *Diſpenſandi in quacunq; irregularitate ex  
deliãto occulto, præterquam ex homicido voluntario  
contraãta, & relaxandi ſuſpenſiones quaſcunq; a  
Religioſiſæcularibus, vel Regularibus præterquam  
ab homine impoſitas, & iniunãtis iniungendis.*

7. *Comutandi vota simplicia exceptis votis Castitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iustas causas.*

9. *Administrandi sacramenta sine ceremonijs solitis, non tamen necessarijs.*

10. *Vtendi elege \* & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum spectans ubi non adhibetur sacra unctio.*

12. *Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam subdio, & sub terra ante lucem, & hyeme una hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquijs, vel sine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi necessitas exposulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non in \* hæreticus, & in casu necessitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ usum habendi ubi necessitas postulauerit.*

14. *Recitandi Rosarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de præcepto, & primæ classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Assumptione beatæ Mariæ Virginis, & semel facientibus confessionem generalem suorum peccatorum, & semper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario seu Vicepræfeto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouinciali eiusque defnitorio, cum scitu & consensu Nuntij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. Concedendî facultatem Vicario siue Vicepræfeto diætæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benediçto: utendi supradictis facultatibus in diçta Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.

Feria quinta die 29. Martij 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu\* in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum Sanctissimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, concessit supradictas facultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro tempore Recolletorum ad Decennium proxime futurum.

FRANCISCUS CARDINALIS  
BARBERINUS.

Locus sigilli.

JOHANNES ANTONIVS THOMAS, Sanctæ Romanæ & uniuersalis inquisitionis Notarius.

Registratum folio 176.

*Permission \* accordée par Nostre S. Pere & Pape  
Urbain huitiesme, au Prouincial des Recolleçts  
de Paris Prefet de la mission de Canada en l'A-  
merique Septentrionale.*

D'administrer tous les sacremens, mesme Paro-  
chiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'absoudre *in foro conscientiaë*, de tous cas reser-  
uez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles  
qu'elles soient, & en especial par la Bulle *In cœna  
Domini*, enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'heresie & du schisme les Indiens  
mesme relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de  
consanguinité ou affinité és mariages, & de dispenser  
auec les Payens ou infidelles ayans plusieurs femmes,  
afin qu'apres leur conuersion & le baptesme receu  
ils puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si  
d'auanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és  
sufdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit  
occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'homi-  
cide volontaire, & remet- || tre toutes sortes de sus-  
pensions imposées par Religieux seculiers ou regu-  
liers. Excepté celles à l'homme enioint tousiours ce  
qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux simples hors mis de la chasteté & Religion.

Remettre les sermens pour iustes causes.

Administrier les sacremens sans les ceremonies ordinaires mais non necessaires.

Vser des huiles & chresmes anciens quand on n'en pourra auoir aysement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choses qui regardent le culte diuin, où il ne faut point user d'Osion sacrée.

Celebrer les messes en tout lieu honneste & decent mesme descouuert & soubz terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, sur un Autel portatif, sans estre obligé à prendre garde s'il est rompu, avec ou sans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la necessité le requerra selon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Ministre ne soit pas heretique, & en cas de necessité quitter l'habit & se seruir d'argent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiaire ou s'en seruir sans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de commandement, & premiere classe, & pleniére és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confession generale de leurs pechez, & tousiours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres mission-

naires du mesme Ordre qui seront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire avec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoquer les ayant concedées toutes & quantes fois qu'il besoyn fera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de la dite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois avec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Sainct Office tenuë au Palais Apostolique à Sainct Pierre, || Nostre S. Pere le Pape Urbain huitiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollects de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

Io. ANTOINE THOMARIUS, Notaire de la Sainte Eglise Romaine, & de l'Inquisition uniuerselle.

Enregistree

Fueillet 176.

# TABLE

DES

## MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

---

La pagination de l'ancienne édition est en chiffres ordinaires, celle de la nouvelle en chiffres elzéviériens.

Ancienne édition. Nouvelle édition.

Le premier volume contient

les pages I à XXVIII,	1 à 289	—	1 à 272
Le second volume,	290 à 591	—	273 à 542
Le troisième volume,	592 à 910	—	543 à 828
Le quatrième volume,	911 à 1005	—	829 à 922

Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.

---

Accouchement de femmes. 324, 331, 342 — 303, 309, 318.

Aduerfité (De l') de gens de bien. 649—593 & fuiuans.

- Agnus Dei (De l'). 465, 466 — 429, 430.
- Aigle (De l'). Belles propriétés de l'Aigle. 736  
— 669. Ennemy de tous les autres oyseaux. Jus-  
ques à ses plumes mesmes. 816, 818 — 670,  
742.
- Alcyons (Des). 163 — 160.
- Aloumequins, nation. 197, 198 — 190, 191.  
— Situation de leur pays. 201, 202 — 193, 194.
- Alouetes. 156 — 153.
- Ame (De l'). 493 — 453.  
— Creances des Hurons touchant l'immortalité des  
ames. 490, 497 — 454, 457.  
— Croient toutes choses materielles auoir un esprit.  
D'un rocher. 493 — 454 & fuiuans.  
— Où l'ame va apres le trespas de l'homme, selon leur  
opinion.  
— Chemin des ames, 497 — 457. De l'estat des ames  
apres la mort. 499 — 459.  
— Des presens & aumosnes qu'ils font à leur inten-  
tion. 493, 496, 498 — 454, 456, 458.  
— De certains esprits ausquels ils ont recours. Des  
ames des chiens & des choses inanimées. 493, 495,  
496, 498, 514, 642 — 454, 456, 458, 473, 587.
- Amerique (De l'). De sa premiere descouuerte. 626,  
627 — 573, 574.  
— Des conuersions admirables que les Freres Mineurs  
y ont operé. 627 — 574 & fuiuans.  
— Des grands pays que le Roy d'Espagne y possede.  
629 — 575 & fuiuans.
- Anglois. Leur arriuée à Canada. Se rendent maistres  
de Tadoussac & bruslent le Cap de Tourmente.  
916 — 834 & fuiuans.

Anglois. Somment le sieur de Champlain de rendre l'habitation de Kebec. Sa réponse, 929 — 845 & sui-uans.

— Combat des François & Anglois. 951, 952 — 865, 866.

— Prennent 4. nauires Basques. 952 — 866.

— Seconde arriuée d'Anglois en Canada. Proposition au sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François. Réponse dudit sieur de Champlain. 986 — 895 & sui-uans.

— S'emparent de Kebec. Chassent les François de Canada.

Anguille (De l'). Moyen de la pêcher parmy les Canadiens. 163, 763, 764 — 160, 694, 695.

— Comment les font seicher. 764, 765 — 695, 696.

Anciens (Des) Vieillards. Voyés *Vieilleffe*.

Animaux, des aisnez ou principes de chaque espece. 725 — 659.

Prouidence diuine en la fecondité des animaux peureux & bons à manger & en la sterilité de ceux qui sont nuisibles à l'homme. 724, 725 — 658, 659.

— De la rebellion des bestes contre l'homme. 726 — 660.

— Nations payennes qui ne font point de mal aux animaux. 726 — 660 & sui-uans.

— Hospital pour les animaux malades ou bleffez. 728 — 662.

— Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada & de ceux que l'on y fait passer d'icy. 741 — 674 & sui-uans.

— Bestes à quatre pieds ne peuuent viure en Afrique. 742 — 675.

- Annedda, arbre d'une vertu admirable contre toutes fortes de maladies corporelles. 665 — 607.  
 Aparition (De l') des esprits. 521 — 478 & fuiuans. — Le diable parle à une Indienne du Bresil. 522 — 479.  
 Apparoit à un Nouice Recollect. 523, 524 — 480, 481.  
 Apollonius Thianeus : responce touchant ses voyages. Arc en Ciel (De l'). 817 — 743.  
 Armoiries des Hurons. 805 — 732.  
 Artillerie, de l'inuention d'icelle. 354 — 329.  
 Afneffe en Canada. 163, 742, 743 — 160, 675, 676 — & afnecombien vendu en Peru. 743, 744 — 676.  
 Affemblées generales des Hurons. 424 — 392.  
 — De la nation Neutre. 882 — 801.  
 Affihendo, poisson. 762 — 693.  
 Affistagueronon, nation. 202 — 194.  
 Affores (Isles). 125 — 126.  
 Atahacan, une des diuinitez des Montagnais. 504 — 464.  
 Atty, arbre. Commoditez que les Sauvages en tirent. 783 — 712.  
 Auarice d'un riche. 400 — 371.  
 Auare rendu deuot. 100 — 102.  
 Aueugles employez au trauail. 253 — 240.  
 Baillement (Du). Pourquoy on fait lors le signe de la Croix. 845 — 768.  
 Bayennes (Des), nation. 727, 728 — 661, 662.  
 Balenes (Des) masles & femelles. De leur grosseur. 130, 131 — 130, 131.  
 Ban (Grand). Description d'iceluy. 135, 136 — 135, 136.

Auere (Ban). 139 — 138.

Baptême d'un ieune Sauvage auquel le diable apparut en diuerfes formes. 543 — 499 & fuiuans.

Barbe (De la) de l'homme. 376, 850 — 349, 772.

— Les Sauvages n'en portent, & n'en veulent point porter, l'ont en horreur. 376 — 349 & fuiuans.

— Les Romains n'en portoient point. 379 — 352.

— S. François n'en portoit pas. 380 — 353.

— Jugement du Pape Gregoire VII. sur ce fuiet. 380 — 353.

— Femmes veluës. 381 — 354.

— Les Sauvages ne le font point. 381 — 354.

— Fille Saxonne barbuë & veluë par tout le corps. 382, 389 — 355, 361.

Beau chefne. 42 — 54 & fuiuans.

## B

Bic, montagne. 150 — 148.

Bled d'Inde comment moulu & concassé par les Sauvages pour le manger. 183, 185, 210 — 177, 179, 202.

— Diuerfes especes de bled d'Inde. 210 — 202.

— De sa substance, vertu & propriété naturelle. 662 — 605.

— Comment semé & comment croist. 282, 283, 832 — 265, 266, 756.

Bluets, fruit. 778 — 708.  
Boire (Du). 222, 223 — 213, 214.  
Bois (Nation de). 196 — 190.  
— Comment s'accommodent le corps. 197 — 190.  
Boues (Des) grand/Vicaire de Pontoife. 56 — 66.  
— Lettre au P. Denys Jamet Recollet en Canada, 66  
— 75 & fuiuans.  
— Syndic & Procureur du Seminaire de Canada. 63,  
70, 71 — 72, 78, 79.  
Boulé pris par les Anglois. 981 — 890 & fuiuans.  
Brebeuf (le P.) Iefuite en Canada. Va aux Hurons.  
874, 875 — 793, 794.  
Brochers. 762 — 693.  
Brulé truchement des Sauuages. Sa mort. 465 — 430  
& fuiuans.  
Buffles (Des). 754 — 685.

C

Cabanes des Sauuages comment faites, & de l'ordre  
qu'ils obseruent pour cabaner. 248 — 235 & fui-  
uans; 262 — 248 & fuiuans.  
— Incommoditez grandes que l'on y souffre. *Là mefme*  
— 248.  
Cabanes des Hurons, comment faites. 248 — 235 &  
fuiuans.  
— Preſeance aux cabanes. 637 — 582.  
Caen (Le ſieur de). 92, 94, 96, 578, 579, 876 — 95,  
97, 98, 530, 531, 795 & fuiuans.  
Calicot (De). Royaume grandement riche. 615, 616  
— 563, 564.

Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre ne fe  
veut seruir de trahison. 435, 436 — 402, 403.

Canada par qui premierement descouuert. 8 —  
25.

Cause du peu d'auancement en la conuersion des Ca-  
nadois. 9, 10 — 26, 27.

— La premiere fois que la Messe y fut dite par les Re-  
collects. 24, 35 — 46, 47.

— Deputation & requeste des habitans de Canada vers  
le Roy. 72 — 79 & suiuaus.

— Remonstrances au Roy & memoires des choses ne-  
cessaires pour l'entretien de l'entreprise des Fran-  
çois en Canada, 86 — 90 & suiuaus.

Canada par qui & quand premierement descouuert,  
des voyages & descouuertures qui s'y sont faits  
depuis ce temps-là iusques à present. 86, 87 — 90,  
91.

Cause du peu de fruit qu'y ont fait les Religieux au  
spirituel. 168, 169 — 164, 165.

Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauuages.  
169, 170 — 166.

Canadiens & Montagnais non larrons. 412 — 382.

— Licence des filles Canadiennes, 413 — 382.

— Des richesses du pays. 787, 788 — 716.

Canadien baptisé, 91 — 94 & suiuaus.

Canané Capitaine de Marine pris des Turcs. 842  
— 765.

Canots (Des) des Sauuages. 266, 793 — 251, 721.

Capitaines de Prouince & de guerre parmi les Hu-  
rons. 422 — 390.

Capuce (Du) de S. François & de sa vraye forme.  
195, 196 — 188, 189.

- Capuchon (Du) pointu de certains Religieux. 850 — 772.
- Capucins (Des), de leur Ordre & Fondateur. 852, 853, 855, 857 — 774, 775, 776, 778.
- Caribous ou afnes Sauvages. 750 — 682.
- Castors (Des). 766 — 697 & fuiuans.  
— De la chaffe des Castors. 769, 770 — 699, 700.
- Cap de Victoire. 174, 831 — 169, 755.
- Cap de Tourmente. 158 — 155.  
— Bruslé par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
- Cap Breton 140 — 139.
- Capit. (Le) Canané, pris par les Turcs. 38, 39 — 50, 51.
- Cedre. 783 — 712.
- Cerfs (Des). 753 — 684.
- Champlain (De). 479 — 442 & fuiuans; 557, 558 — 512, 513; 913, 914, 921, 924, 940 — 831, 832, 839, 841, 856 & fuiuans.
- Chandelle (De la) parmy les Hurons. 226 — 217.
- Chanterie de malade, comment se fait. 198 — 191.
- Charles (Frere) Recollet. 101 — 104 & fuiuans.
- Chastiment de Dieu presagé. 915 — 833.
- Chat fauage. 747 — 680.  
— D'un chat qui fut donné aux Hurons, 838 — 761.
- Chaudiere de bois chez les Hurons & Canadiens.  
Comment font cuire leur chair. 287, 288 — 270, 271.
- Faire chaudiere à la Huronne. 177 — 172.
- Cheual (Du) marin. 731 — 665.
- Cheueux (Des) ou cheulure des Sauvages & Canadiens, 389 — 389 & fuiuans.

- Des Cheueux releuez, nation. 199, 200 — 192, 193.
- Chiens (Des). De leur fidelité. 754 — 685.
- Vice du chien. 756 — 687.
- Chiens du Canada. 756, 757 — 687, 688.
- Des chiens des Hurons. 537 — 493.
- Chiens mangez par les Sauvages. 816 — 741.
- Chine (De la), Royaume. 615 — 563.
- Chirurgiens (Des) parmy les Sauvages. 666 — 608.
- Choumin, Sauvage; sa bonté. 52, 53 — 63, 64.
- Ciel (Du). 499, 500 — 459, 460.
- Cigne. 740 — 673.
- Citrouilles. Maniere de les femer parmy les Hurons & Canadiens. 283, 284 — 266, 267.
- Clemence (De la). Belle action de Traian. 401 — 371.
- Clemence des Hurons. *Là mesme* — 371.
- Cocrodile (Du). Comment on le prend. 729, 730 — 663, 664.
- Cochonnets en Canada. 163 — 159.
- Confeil, coustume des Hurons en l'assemblée de leurs Confeils. Des deliberations qu'ils y font. 421 — 389 & fuiuans.
- Diuerfité de Confeils parmy eux. *Là mesme* — 389.
- Conuerfion. Methode de conuertir les gros Chreftiens. 99, 100 — 102, 103.
- Conuerfion des Sauvages à la Religion Chreftienne. 5, 9 — 22, 25 & fuiuans.
- Baptesme d'un ieune Montagnais, nonobftant les empeschemens du diable qui luy apparut fous diuerfes formes. 543 — 499 & fuiuans.
- Action & charité admirable d'un Sauvage pour le baptesme d'un autre. 467, 468 — 431, 432.

- Conuerſion. Bapteſme d'un Algoumequin. 567 — 521  
 & ſuiuans.  
 -- Harangue d'un Sauuage touchant l'affection qu'ils  
 auoient au bapteſme. 560, 565 — 514, 519.  
 -- Conuerſions de pluſieurs autres Sauuages. 585 —  
 537 & ſuiuans; 92 — 95 & ſuiuans.  
 Cordeliers (Des), de leur ordre. Leur Fondateur. 852,  
 853, 855 — 774, 775, 776.  
 Corbeau. 740 — 673.  
 Couleures (Des). 773 — 703.  
 Courriers (Des). 844 — 767.  
 Creation (De la) du monde. Opinion des Montagnais.  
 505 — 465.  
 -- De la création de l'homme & de la femme. 506 —  
 466.

## D

- Dances des Hurons, chanſons & ceremonies ridicules.  
 304 — 286 & ſuiuans.  
 Dains (Des). 754 — 685.  
 Daniel (Le P.) Recolleſt. S'embarque pour la Nouvelle  
 France. Pris par les Anglois & renuoyé en France.  
 Eſtranges diſgraces. 945 — 859 & ſuiuans; 958 —  
 871 & ſuiuans.  
 Deluge (Du). Opinion des Montagnais. 506, 507 —  
 466, 467.  
 Denis (Le P.) Iamet Recolleſt va en Canada. 11, 22,  
 31, 58 — 29, 36, 43, 68.  
 -- Lettre qu'il eſcrit au ſieur des Boues grand Vicair

- de Pontoife, touchant leur establissement & logement en Canada. 57 — 67 & fuiuans.
- Desdames. 939, 940 — 855, 856.
- Desespoir d'un heretique. 47, 48 — 58, 59.
- Diable (Le) finge des œuures de Dieu, 233, 234 — 223.
- Des diables felon les Sauvages. 486 — 448.
- Que le diable dit quelquefois verité. 658 — 601.
- Diamans en Canada. 788 — 717.
- Dieu, quelle est la creance des Sauvages. 485 — 447 & fuiuans.
- Diuersité des Dieux parmy les Indiens. 487, 488 — 448, 449.
- Creance des Miskoutins. 488 — 449.
- Des Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Creance plaisante. 490 — 451.
- Creance des Hurons, touchant le Createur. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.
- Creance des Montagnais & leurs vaines opinions touchant leurs trois Deitez. 464 — 429 & fuiuans.
- Dorade, poisson. 133, 134 — 133.

## E

- Eau benite. 554 — 509.
- Ebicerinys Sorciers. 176 — 172.
- Pourquoi appelez Sorciers. 193, 194 — 187, 188.
- De leurs vestemens & capuce, 194, 195, 237 — 187, 188, 226.
- De leur lac & pays, 800 — 727 & fuiuans.

- Echos. 157 — 154.
- Eclair (De l'). 500 — 460.
- Ecriture Dieu en est le premier auteur, Moyse le second. 353, 354 — 328, 329.
- Admirée par les Sauvages. 353 — 328.
- Escuelles des Sauvages. 277 — 261.
- Escurieux de toutes sortes. 745 — 677, 678.
- Einchataon, poisson. 762 — 693.
- Eslans. 749 — 681.
- Elephant de mer ou beste à la grand dent. 143, 144 — 142, 143.
- Enfans. Les Hurons ayment leurs enfans, 323 — 302.
- De leur naissance. Comment traictez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuers leurs enfans nouveaux nés. 324 — 303 & suiuaus.
- Comment nourris & esleuez par les Sauvageffes en Canada. 337 — 314 & suiuaus.
- Endurcissent leurs enfans. 341 — 317.
- Ne succedent point aux biens du Pere. 342 — 318.
- Honnesteté d'iceux. 343, 344 — 319, 320.
- De leur instruction. 347, 348 — 323, 324.
- De leurs exercices tant des garçons que des petites filles. 349, 350 — 325, 326.
- Enfans. Du soin que l'on doit auoir de leur donner une bonne nourrice. 334 — 311 & suiuaus.
- Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans. 335 — 312.
- Alemandes louées pour nourrir elles-mesmes leurs enfans. 356 — 331.
- Enfans qui pour n'auoir esté alaitez par leurs propres meres n'ont point succedé à la Couronne de leurs Peres. 336 — 313.

- Enfans. Les Cimbres les endurciffent. 340 — 316.  
 — De l'instruction des enfans Romains. 344 — 320  
 & fuiuans.  
 — Peres caufe de la perte de leurs enfans. 347 — 323.  
 — Enfans du diable ou beste puante. 748 — 680.  
 Epimenide peintre; reſponſe touchant ſon grand  
 voyage. 2 — 20.  
 Eſprits (Des). 494 — 454.  
 — Qu'il y en a qui dominant en un lieu les autres en  
 un autre. 495, 496 — 455, 456.  
 Eſtropiez employez au trauail. 254 — 241.  
 Eſturgeon. 762 — 693.  
 Etechemins, nation. 152 — 149.  
 Eternuer parmy les Hurons. 234 — 223.  
 Etreues (Des). 845 — 767.  
 Eſtuees (Des) parmy les Sauuages. Voyés *Suerie*.  
 Extreme-Onction donnée pour la premiere fois en Ca-  
 nada. 31 — 44.

## F

- Fabricius Conſul religieux en guerre. Ne veut ſe fer-  
 uir de poiſon ny de trahifon. 438 — 405.  
 Faim. Hiftoire eſtrange de deux Canadiennes qui  
 tuerent leurs maris pour manger. 681 — 622 &  
 fuiuans.  
 — Un Sauuage mange ſon neuueu. 690 — 629.  
 — Punition des fudites femmes. 691 — 630 & fuiu.  
 — Se raieunit \* quand il eſt trop vieil. Comment. 738,  
 739 — 671.

- Fauteur (Le) Parisien, 953 — 867 & fuiuans; 958  
 — 872 & fuiuans.
- Fauquets, oyseaux. 136 — 136.  
 — Moyen de les prendre. 137 — 137.
- Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se  
 comportent. 202, 203 — 195.  
 — De leur exercice. 272 — 256 & fuiuans.  
 — Des Montagnaises, 273, 274 — 257, 258.  
 — Paisibles en leur mefnage. 277 — 261, 262.  
 — Modestes en leurs ieux, ioyes & pleurs. 277, 278  
 — 261, 262.  
 — De leurs accouchemens. 324, 331, 332 — 303, 309,  
 310.  
 — De leur pieté & vertu. 270, 271 — 255, 256.  
 — Pieté de la Reyne. *Là mesme* — 256.  
 — Grand trauail des femmes d'Egypte. 273 — 257.  
 — Femme. Pourquoi plus de femmes que d'hommes  
 en Paradis. 847 — 769.  
 — Pourquoi les Turcs croyent les femmes bannies du  
 Paradis. 848 — 770.
- Festins defendus à Rome. 289, 290 — 273.  
 — Coustume des Roys en Perse. 290 — 274.  
 — Pratique des Romains. 291 — 274.  
 — Coustume des Hurons & Canadiens. 291 — 275  
 & fuiuans.  
 — Modestie de Iules Cesar. 295 — 278.  
 — Festins de diuerfes especes parmy les Canadiens.  
 296 — 279.  
 — Festins de guerre parmy les Sauvages. 299, 300 —  
 281, 282.  
 — Femmes Huronnes ne font point de festins en leur

- particulier; si font bien les Montagnaises. 300, 301, 302 — 283, 284.
- Festins des Canadiens Montagnais de diuerfes sortes. 302 — 284.
- Des Algoumequins: comment ils inuitent au festin. 796, 797 — 724, 725.
- Festin solennel pour le baptesme d'un ieune Sauvage. 562, 563 — 516, 517.
- Festin de Sauvages. 476, 477, 872 — 439, 440, 792.
- Feu, comment se fait parmy les Hurons & Montagnais. 186, 187 — 180, 181.
- Fletans, poisson. 138 — 137.
- Fleurs de Canada. 164 — 161.
- Fleuve S. Laurens. De sa largeur, longueur & profondeur; de sa source. 149, 150 — 147, 148.
- Flux (Du) & reflux de la mer comment & quand se fait. 511 — 470 & suiuaus.
- Foy & serment qu'elle doit estre religieusement gardée entre Princes. Punition d'Vladislas, Roy de Hongrie. 433, 434 — 400, 401.
- Fidelité des Sauvages. 439 — 406.
- Foriere (La) Capitaine Sauvage. 42 — 54 & suiuaus.
- Foucher mal traicté des Anglois. 917, 919 — 835, 837.
- Fouyne ou martre. 798 — 725.
- Fraizes, fruit du Canada. 779 — 708.
- François (Des), pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits. 849 — 771.
- François en grande necessité en Canada. 39, 40 — 51, 52; 939 — 854 & suiuaus; 974 — 886 & suiuaus.
- Querelle avec les Sauvages. 42 — 54 & suiuaus.

- François (Des). De deux François tuez par un Montagnais, de la recherche & poursuite qui en fut faite. 895 — 812 & fuiuans.
- Chassez de Canada par les Anglois. 996 — 904.
- François (Le P.) Girard Recollect s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France. 945 — 859 & fuiuans; 958 — 871 & fuiuans.
- De S. François. 380, 610, 617, 618 — 352, 565, 566.
- De la diuerfité qu'il y a entre fes Religieux. 65 — 74 & fuiuans.
- Freres Mineurs. De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde. 610 — 559 & fuiuans; 618 — 566 & fuiuans.
- Freres laic \* Cheualiers de S. François. 612, 613 — 560, 561.
- Epistre du Pape Alexandre aux FF. Mineurs epars par tout le monde. 618 — 566.
- Les Saints Lieux dediez aux FF. Mineurs. 620 — 568.
- Pourquoi portent la barbe rasée. 850 — 772.
- De l'ordre des Freres Mineurs. 852 — 774 & fuiu.
- Fruits (Des), plantes, arbres, du pays des Sauvages. 777 — 707 & fuiuans.

## G

Gabriel (Le F.) Sagard, auteur de cet oeuvre, va en Canada. Son depart de Paris. 112 — 114 & fuiu.

Gabriel (Le F.) Sagard. Son arriuée à Kebec. 159, 160  
— 157, 158.

— Voyage aux Hurons. 172— 168 & fuiuans.

— Son arriuée au pays des Hurons, du bon accueil  
qui luy fut fait par ces Sauuages, 204 — 196 & fuiu.

— Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent en-  
semble le P. Ioseph. 216 — 207 & fuiuans.

— S'habituent ensemble. Font un logement particu-  
lier pour eux. 219 — 209 & fuiuans.

— Description de leur cabane. 223 — 213.

— Estimé & chery parmy les Hurons. 226 — 216 &  
fuiuans; 491, 493, 931; — 452, 453, 847 & fuiu.

— Son retour des Hurons en Canada. 790 — 718 &  
fuiuans.

— Se trouue en grand peril. 827 — 751.

— Appellé Capitaine par les Hurons. 831 — 755.

— Son arriuée à Kebec. 834 — 757.

— Rappellé en France. 885 — 758.

— Son depart de Canada, & son voyage en France.  
836 & fuiuans.

— Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency, Vice-  
roy de Canada, touchant les defordres de ce pays-là.  
860, 861 — 781, 782.

Gaspey, baye en Gaspey, iardin de Gaspey. 145, 146—  
144, 145.

Gaty (Du), compagnon du lyon. 725, 731 — 660, 665.

Georges (Le P.) le Baillif Recollect en Canada. 64—73.

— Deputé de Canada vers le Roy. 72 — 79 & fuiu.

Geruais (Le F.) Recollect. 470— 434 & fuiuans; 567  
— 521 & fuiuans; 928 — 844 & fuiuans.

Gibar. Voyés *Baleine*.

Glaces. Bancs de glace. 33 — 46.

- Godets, oyseau. 143 — 141.  
 Goute (De la). 981, 982 — 891.  
 Griffon ou Aigle. Voyés *Faim*.  
 Grondins, poisson. 118 — 119.  
 Grues en quantité aux Hurons. 739 — 672.  
 Guerre. 63, 71, 432, 433 — 72, 79, 400, 401.  
 — Des gens de guerre. 433 — 400.  
 — Guerre. Pourquoi les Hurons font la guerre. 429, 440 — 396.  
 — Des généraux d'armées & capitaines. 441 — 408.  
 — Font festin pour la guerre. 442 — 409.  
 — Qualité de leurs guerres, comment ils font la guerre. 44 — 56.  
 — Cruauté d'Americains. 444 — 410.  
 — Comment les Hurons marchent à la campagne en guerre. 444, 445 — 411, 412.  
 — De leurs armes & boucliers. 446, 447 — 412, 413.  
 — Leur signal de guerre. 444 — 410.  
 — Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligence de leurs Capitaines. 449 — 415 & suiuaus.  
 — Moyen qu'ils tiennent pour obtenir du secours en guerre. 452 — 417.  
 — Du retour des Sauvages de la guerre en leur pays, comment receu \* par leurs femmes. 456 — 421 & suiuaus.  
 — Portent leurs beaux colliers en guerre. 459, 460 — 424, 425.  
 — Comment prennent un prisonnier de guerre. 460 — 425.  
 — Cruauté enuers leurs prisonniers de guerre. 443, 444, 453 — 409, 410, 418 & suiuaus; 458 — 422; 461 — 425 & suiuaus.

- Guerre. Comment traitent les femmes & enfans de leurs ennemis. 445 — 419.
- Cruauté des Mexicains envers leurs prisonniers de guerre. Les sacrifient à leurs Idoles. 468 — 432.
- Des Montagnais. 470 — 434 & suiuaus.
- Guillaume (Le P.) Galeran Recollet va en Canada, baptise un Canadien. 91 — 94 & suiuaus.

## H

- Harangs. 155, 156 — 153, 154.
- Hebert & sa famille en Canada molestez. 41, 161, 162 — 53, 158, 159.
- Mort du sieur Hebert. Sa harangue auant sa mort. 590 — 541, 542.
- La Dame Hebert. 41, 162 — 53, 158.
- Hemorroides (Les).
- Hippotame\*. Voyés *Elephant*.
- Hiroquois ennemis des Hurons, en quel temps ils vont leur faire la guerre. 464, 823 — 428, 748.
- Ennemis mortels des Hurons. 214 — 205.
- Holandois perfides. 946, 947 — 861, 862.
- Honqueronons (Les), ou Sauvages de l'Isle. 812 — 738 & suiuaus.
- Houel, Secretaire du Roy. 40, 56 — 27, 66.
- Huguenots (Les) & leurs temples nouveaux. 848, 849 — 771.
- Huile de poisson. 638 — 584.
- Humeurs & complexion. De la diuersité d'humeurs qui se rencontrent entre diuerses nations, mesme

- entre diuerfes perfonnes de mefme climat. 393 —  
 364 & fuiuans.
- Hurons, de leur chant. 176, 177 — 172.
- Comme il faut fe gouverner voyageant avec eux.  
 178 — 173 & fuiuans.
- Trauaux qu'il faut fouffrir en chemin. 180, 181 —  
 175, 176.
- Façon de cabaner. 182, 183 — 176, 177.
- De leur viure & manger. 183, 184 — 177, 178.
- Honnefteté à faire de l'eau. 185 — 179.
- Saleté en leur boire & manger. 184, 185, 408 —  
 178, 179, 378.
- Cachent leur bled d'Inde fur le chemin en allant en  
 voyage pour leur retour. 286 — 268.
- Humanité des Hurons. 188, 189, 221, 241, 659 —  
 182, 183, 211, 229, 602.
- Façon de faire du feu. 186, 187 — 180, 181.
- De l'amitié entr'eux. 209 — 200.
- Haiffent les glorieux & superbes. 213 — 204.
- Du foin qu'ils ont pour leurs morts. 214 —  
 205.
- Femmes Huronnes fouuent trauaillées par le Dia-  
 ble. 215 — 206.
- François comment appelez parmy eux. 221, 222  
 — 211, 212.
- Façon de faluer. 232 — 221.
- Ayment & cheriffent le petun. 233 — 222.
- Vindictifs. 234, 235, 409, 440, 713 — 223, 224,  
 379, 407, 650.
- Charitables enuers les neceffiteux. 241, 242, 399,  
 400, 802 — 229, 230, 370, 371, 729.
- Description de leur pays. 245, 246 — 232, 233.

- Hurons. Nombre de peuple, de leurs villes, villages & cabanes. 246 — 232 & suiuaus.
- Transportent leurs villages. 247, 248 — 234, 235.
  - De leur prouision de poisson. 251 — 238.
  - Cachettes crainte de feu & des larrons. *Là mesme.*
  - De leurs exercices ordinaires. Des pauvres mendians & vagabons. 255 — 241 & suiuaus.
  - Grands ioueurs. 256, 257 — 242, 243.
  - S'estudient à estre courageux.
  - Patience admirable. 268, 269 — 253, 254.
  - Comment ils defrichent, sement & cultiuent les terres. 281 — 264 & suiuaus.
  - De leurs banquetts & festins, tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils obseruent, 291 — 273 & suiuaus.
  - Superstitieux en leurs songes. 297 — 280.
  - Grands chanteurs & danceurs. 304 — 286.
  - Charitables enuers leurs malades. Voyés *Malades.*
  - Paresseux. 409 — 379.
  - Larrons. 409, 410 — 379, 380.
  - Ont recours aux Magiciens pour les choses defrobées. 411 — 380.
  - De leurs chefs & superieurs. 418 — 386 & suiuaus.
  - Leurs maximes generales. 420 — 388.
  - Comment se gouernent en leurs conseils & assemblees. 422 — 390 & suiuaus.
  - Ne iugent iamais criminellement. 424, 431, 440 — 392, 398, 407.
  - Superstitieux. 639, 640 — 584, 585.
  - Aiment la greffe passionnement. 638 — 583.
  - Un ieune Huron en France baptisé à Rouen. Dif-ferend à qui l'auroit en Canada entre les Recollects,

les Iesuites & le fleur de Caen. 874 — 793 & fuiu.

I

- Iaques (Du B.) de la Marque. 625 — 572.  
Ian (Le P.) Dolbeau Recollect. 12 — 28.  
— Son voyage en Canada. 22, 24 — 36, 37.  
— Hyuerne avec les Montagnais. 26 — 39.  
— Reuient en France. 40 — 52.  
Iean (Du B.) de Capiftran. 622 — 569 & fuiuans.  
Iean (Du F.) de Zumaragna, premier Euesque de Mexique. 631 — 577.  
Iesuites (Les PP.) en Canada logez dans la maison des PP. Recollects pour estre secondez en la mission de Canada. 862, 866 — 782, 786.  
— Leur reftabliffement en Canada. Receus par les seuls PP. Recollects. De l'obligation qu'ils leur ont. 866 — 786 & fuiuans.  
— De leur establiiffement aux Indes. 863 — 783.  
Ieu en grande recommandation parmy les Sauvages, tant hommes que femmes. 256 — 243 & fuiu.  
— Defendu à Rome. 289 — 271.  
Ignierhonons, nation hyroquoife. 174 — 170.  
Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle. 354 — 329.  
Inde (De l') Orientale, de fa premiere decouuerte & conuerfion à la Religion Chrestienne. 634, 635 — 580, 581.  
— Occidentale, de fa premiere defcouuerte & de fa

- conuerfion à la Religion Chreftienne. 626 — 573 & fuiuans.
- Ingratitude de l'homme plus grande que des beftes brutes. 726 — 660.
- Longleurs & Magiciens. 475 — 438.
- Iofeph (le P.) le Caron, Recollect. 12, 22 — 28, 36.
- Va au pays des Hurons. 27 — 40.
- En celuy des Petuneus. 29 — 42.
- Son retour en Canada, puis en France. 30, 31 — 43, 44.
- Retourne en Canada. 32 — 45 & fuiuans; 45 — 56.
- Autre voyage aux Hurons. 51 — 62.
- Va hyuerner avec les Sauuages. 101 — 103.
- Habite au pais des Hurons : entreueü de luy, de l'Autheur, & du P. Nicolas. 116 — 117 & fuiu.; 554 — 508 & fuiuans.
- Sa charité enuers les Sauuages. 583, 584 — 534, 535 & fuiu.; 593 — 543 & fuiuans; 834 — 757.
- Reuient en France. 871 — 791.
- Retourne en Canada. 871, 872, 874 — 791, 792, 793 & fuiu.
- Sa refolution de viure parmy les barbares. 928 — 844 & fuiuans.
- Ambaffadeur vers les Anglois. 989, 990 — 897, 898.
- Le P. Iofeph de la Roche Daillon Recollect, va en Canada. 865 — 785.
- Va aux Hurons. 874, 875, 880, 881 — 793, 794, 799, 800.
- Son voyage aux Neutres, des difgraces qu'il y eut. 928 — 844 & fuiuans.
- Son retour à Kebec. 933 — 849.

- Iours fans aucune distinction parmy les Sauvages. 486 — 447.  
 — Comptent les mois non les Iours. 482 — 444.  
 Irenée (Le P.) Piat Recollect, va en Canada. 91, 92  
 — 94, 95.  
 — Va hyuerner avec les Sauvages. 96, 97, 101 — 98;  
 99, 103 & fuiuans; 106 — 108.  
 Isles aux oyseaux : description. 141 — 140.  
 — Des diuerfes especes d'oyseaux qui y font. 142. —  
 141.  
 Isle de Sable. 144 — 142.  
 — Saint Paul. 140 — 139.  
 — d'Anticosty. 148 — 146.  
 — aux Alouètes. 156 — 153.  
 — aux Lieures. 157 — 154.  
 — aux Coudres. 158 — 155.  
 — d'Orleans. 158 — 155.  
 Isles flotantes. 189 — 183.  
 Iubilé en Canada. 50 — 61.  
 Iustice, forme de Iustice parmy les Sauvages. 691,  
 699 — 630, 637.

## K

- Kebec, & de l'habitation qu'y ont les François. 160,  
 161 — 157, 158.  
 — Des bastimens qui y font. 166 — 162.  
 — Sa situation. 166, 167 — 162, 163.  
 — Pris par les Anglois. 996 — 904.

## L

- Lac (Du) de S. Ioseph. 907 — 823.  
 — des Biffiriniens, ou Epiceryniens. 800 — 727 & fuiuans.  
 — des Skekaneronons. 150 — 148.  
 — Saint Pierre. 174 — 169.  
 Lalemand (Le P.) Iefuite. 470, 471, 482, 554, 585  
 — 434, 435, 444, 508, 537 & fuiuans.  
 — Superieur des Iefuites en Canada. Lettres qu'il es-  
 crit au sieur de Champlain, & au P. Prouincial des  
 Recollects. 868, 869 — 788, 789.  
 Langue ou langage des Hurons & Canadiens, com-  
 bien difficile à apprendre. 355, 556 — 330, 331 &  
 fuiuans.  
 Langage (Du) des oyseaux. 364, 365 — 338, 339.  
 Langue (De la) Mexique & du Peru. 366 — 340.  
 — De l'inconstance de la Langue Françoisé. 358 — 333.  
 Larrons (Des).  
 Lapin (Du). 725 — 659.  
 Lettres ou caracteres, les Hurons n'ont point de let-  
 tres labiales. 355, 356 — 330, 331.  
 — Difficulté qu'il y a à leur apprendre la langue  
 Françoisé. 355 — 331 & fuiuans.  
 Lieure (Du). 725, 747 — 659, 679.  
 Limas de pierre. 821 — 746.  
 Lion (Le) recognoissant du bien que l'on luy fait.  
 726 — 660.  
 Lionne (De la). 725 — 659.  
 Lys incarnat aux Hurons. 784, 821 — 713, 746.  
 Loix (Des). 315, 419 — 294, 387.

Loix. Maximes & Loix des Hurons en general, 419,  
420 — 387, 388.

Loky.

Loups ceruiers & communs. 747 — 679.

Loups marins. 156, 765 — 153, 669.

Lune (De la). 501, 502 — 461, 462.

## M

Mal de terre. 40 — 52.

Maladies (Des) ordinaires qui nous arriuent. 652,  
653 — 596, 597.

— Remedes des Sauuages en leurs maladies. 655 —  
598 & fuiuans; 660, 661, 666 — 603, 604, 608 &  
fuiuans.

— Sales & dangereuses, comment on traicte les ma-  
lades. 669, 670 — 611, 612.

— Des fieures chaudes. 670, 671 — 612, 613.

— Dances & chanteries pour telles maladies. 672,  
673 — 613, 614.

— Dernier remede des Sauuages en leurs maladies.  
673, 674 — 615.

— Remedes aux maladies des Montagnais. 676, 677  
— 617, 618.

— Escorce d'arbre d'une vertu admirable pour la brus-  
lure. 678 — 619.

Malades parmy les Hurons. 227 — 217.

— Dances pour la guerison des malades. 304 — 286  
& fuiuans; 657 — 600.

— Font quelquefois dancier leurs malades. 308 — 289.

- Malades. Charité grande des Hurons enuers leurs  
malades. 308, 309, 619 — 289, 290, 567.
- Cereemonie ridicule & mauuaife pour les malades.  
313 — 292.
- Maniti. Voyés *Elephant*.
- Manitou (Du) des Montagnais. 509 — 468.
- Manitou. 110 — 112.
- Manitoufiou, iongleur ou forcier, 475 — 439.
- Marc (De) Aurele. 715, 716 — 651, 652.
- Marcouffey (Le C. de), fa pieté. 966 — 879.
- De la Comteffe fa femme. 965 — 878.
- Margaus, oyseau. 143 — 141.
- Mariage. Contenance des anciens Alemans. 314 — 293.
- Du mariage des Hurons, leurs ceremonies. 315 —  
294 & fuiu.
- Courtoisie des femmes enuers les nouvelles ma-  
riées. 318 — 297.
- Degrez de confanguinité, dans lesquels les Hurons  
ne font point de mariage. 318 — 297.
- Point de douaire. 319 — 298.
- Du diuorce parmi les Hurons. *Là mefme*.
- Ceremonies des Montagnais en leurs mariages.  
320, 321 — 299, 300.
- Le premier qui fut fait en Canada. 41 — 53.
- Mariniers & Mattelots peu deuots. 123 — 124.
- Vie efrange & merueilleufe. 124, 125 — 124, 125.
- Plus de vieux mariniers que de laboureurs. 125 —  
126.
- Exercice en temps calme. 125, 126 — 125, 126.
- Mariolaine (De la). 782 — 711.
- Marfoins, 118, 135 — 119, 134.
- Prefage & figne de tempefte. 124 — 124.

Marsouins blancs. 157 — 154.  
Martagons. 784 — 713.  
Masques (Des) & momeries. 845 — 768.  
Massé (Le P.) Jésuite. 584, 592 — 533, 543 & suiuaus.  
Mecabau Montagnais conuerti & baptisé. Son exhortation à sa femme & à ses enfans auant sa mort. 521 — 479 & suiuaus.  
Medecins des Sauuages. 655, 656 — 598, 599.  
Melancholie (De la). 394 — 365.  
— Jugement de Cesar. 398 — 369.  
— Les Sauuages l'ont en horreur. 397 — 368.  
Menfonge (Du). Loix establies contre le Menteur, exemple d'un Payen veritable. 405, 406 — 375, 376.  
Mer reconnuë comme diuinité parmy les Sauuages. 488 — 449.  
— De sa salurre. 509 — 469.  
— De son flux & reflux. 511 — 470 & suiuaus.  
— De la Mer douce des Sauuages. 643, 644 — 588, 589.  
Messe dite premierement aux Hurons par les PP. Recollects. 224 — 214.  
Messou (Du) des Montagnais. 504 & suiuaus.  
Meurtre impuny parmy les Hurons. 235, 236 — 224, 225.  
Mexique (De) ville capitale du Royaume, nom. 630 — 577.  
Mexicains (Des), cruauté barbare. 468, 469 — 432, 433.  
Mines en Canada. 789 — 718.  
Miskou, païs ou nation des Sauuages. 403 — 374.  
Miskoutins. 488 — 449 & suiuaus.  
Modestie au parler. 398 — 369.

- Montmorency (Le Duc de) Viceroy de Canada. 56,  
861, 862 — 67, 782, 783.
- Monstres (Des) humains. 370 — 344.
- Montagne qui a un esprit selon l'opinion des Sauua-  
ges. 807 — 734.
- Mont Nostre-Dame. 147 — 145.
- Ceremonies des Matelots en ce lieu-là. 148 — 146.
- Montagnais Sauuages, leur maniere de cabaner. 27  
— 40.
- Comment traitent leurs prifonniers de guerre. 470  
— 434 & fuiuans.
- Morel (Le Capitaine). 32, 35 — 45, 47.
- Sa mort. 37 — 50.
- Mort (De la). 700, 701 — 638, 639.
- Façon d'enseuelir les Morts parmy les Sauuages.  
701, 702 — 639, 640.
- Mortiers (Des) dans lesquels les Sauuages pillent leur  
blé d'Inde. 275 — 259.
- Moluës (Des). 138, 141 — 137, 140.
- Moufquites, cousins & moucherons importuns en Ca-  
nada. 35, 181, 190, 191 — 47, 175, 184, 185.
- De quatre fortes, de leur morsure. 191 — 185.
- Muguet (Du). 782 — 711.
- Mulets (Des). 727 — 661.

## N

Napagabiscou Manitoufiou, ou Medecin forcier des  
Sauuages, conuert & baptisé, nommé par les Fran-  
çois Trigatin. 567 — 521 & fuiuans; 917 — 835.

- Napagabiscou. Sa charité. 927 — 844 & fuiuans.
- Nattes de ionc. 276 — 260.
- Nation de gens sans teste. 387, 388 — 359, 360.
- Petite Nation appelez Quiennontaterons. 825—749.
- Nauire, abus fur mer en la prise des Nauires. 127 — 127.
- Coustume au rencontre d'un Nauire Royal. 128 — 128.
- Nicolas (Le P.), vieil Recollect, va en Canada. 112 — 114 & fuiuans; 122, 192 — 123, 186.
- Entreueü avec l'Autheur au pays des Hurons. 216 — 207.
- Vont visiter ensemble le P. Ioseph. 216 — 270 & fuiuans.
- Sa mort. 874, 875 — 794, 795.
- Neige (De la). 501 — 461.
- Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de vivre & de leur gouvernement. 882 — 800 et fuiuans.
- Nikijeou. 509 — 469.
- Nipinoukhe. 510 — 470.
- Noyers & noix aux Hurons. 779, 780 — 709.
- Noirot (le P.), jésuite. 482, 864, 874 — 445, 784, 794 & fuiuans. Sa mort. 567 — 520.
- Nom, de l'imposition des noms parmi les Hurons, 327 — 385 & fuiuans. Rarement disent leur nom. *Là mesme*. Comment nomment les François desquels ils ne sçauent point le nom. 327, 328 — 305, 306.
- Sauages changent quelquefois de nom. 330 — 308.
- Des surnoms parmy les chrestiens. 329, 330 — 307, 308.
- De Nostre-Dame-de-Colonne, en Espagne. Inuention

- de son image. Des miracles que Dieu y opère. 962 — 875 & fuiuans.
- Nourrice. Combien importe pour le bien des enfans qu'elle soit bonne & vertueufe. 334 — 311 & fuiuans.
- Nues (Des). 500 — 460.

O

- Ordre de S. François (L') fort reueré en Espagne. 965 — 878 & fuiuans; 967 — 879; et des Hollandois mefme. 970 — 882.
- Oignons. 782 — 711.
- Oifeaux en quantité en Canada. 732 — 666.
- Oifeau Mousche (De l'). 733 — 666.
- Oifeau blanc (De l'). 734 — 667.
- Oifeaux au Soleil. 725, 736 — 659, 669.
- Oyes & Outardes (Des). 740 — 673.
- Okou ou Ondaky, demons ou efprits. 494, 495 — 455, 456.
- Ondachiera, racine très-veneneufe & dangereufe. 662 — 605.
- Ooxrat, racine propre pour purger le cerueau d'humours & pituite. 663 — 606 & fuiuans.
- Oraifon (De l'). Deuotion de l'Empereur Charles V. 514, 515 — 473, 474.
- Sauvages prennent plaifir à ouyr prier & chanter les PP. Recollets. 516, 517 — 475, 476.
- Deuotion d'Auoindaon, Capitaine Huron. 518, 519, 520 — 476, 477, 478.

- Des prieres que l'on fait les uns pour les autres. Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour autruy que priant pour soy-mefme. Exemple. 528, 529 — 485, 486.
- Les Sauvages auoient recours aux prieres des PP. Recollects. 530, 531 — 487, 488.
- Prieres à Dieu pour le beau tems. 533 — 490.
- Otay. 748 — 680.
- Ouynesque. 509 — 469.
- Ours blancs & noirs. 148, 750 — 147, 682.
- Bons à manger. 751 — 683.
- Engraissez par les Sauvages. 752 — 684.
- Priuez. 804 — 731.
- Ourfe long-tems fans manger. 752 — 684.
- Ourfins, poiffon. 155 — 153.
- Ours (Nation des). 208 — 200.
- Oscar, plante d'une vertu admirable parmy les Sauvages. 660 — 603.

P

- Pacifique (Le P. F.), Recollect. 12 — 28.
- Son retour en France, & d'icy en Canada. 49 — 61.
- Sa mort. 54, 55 — 65, 66.
- Pain des Hurons de diuerfes façons. 284, 285 — 267, 268.
- conuerty en pierre. 821 — 746.
- Paniers des Sauvages. 277 — 261.

- Papillons en quantité. 818 — 744.
- Pardonner à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion. 713, 714 — 650, 651.
- Patates iaunes. 781, 782 — 711, 712.
- Patience (De la). Exemple admirable de Socrate. 402 — 372.
- des Sauvages. *Là mesme*; 462 — 426.
- des peuples du Peru. 463 — 427.
- Patrie. L'amour de son pays naturel à un chacun. Responſes diuerſes de pluſieurs grands perſonnages touchant leur pays. 243, 244 — 231.
- Leçon aux Religieux ſur ce ſuiet. 244 — 232.
- Paul Huet (Le P.), Recollet, va en Canada. 32 — 45 & ſuiuans; 45, 104 — 56, 107.
- Peinture en uſage parmi les Sauvages. 258 — 245.
- Penſée (De la). Quelle eſt la plus profitable à ſalut. 846 — 769.
- Perdrix. 740 — 674.
- Perfection (De la). 846 — 769.
- Peru (Du) & de ſes richesses. 787 — 716.
- Peſche (De la) du grand poiſſon parmy les Hurons, & des ceremonies qu'ils y obſeruent. 636 — 582 & ſuiuans.
- Ce qu'ils font du poiſſon. 637, 638 — 582, 583.
- Preſchent les poiſſons, pour auoir bonne peſche. 641 — 586.
- Offrent du petun en ſacrifice pour meſme effect. 642 — 587.
- d'Anguille. 200 — 193.
- Petun en grande recommandation parmy les Hurons. 188, 233, 240, 661, 822 — 182, 222, 228, 604, 747.
- Façon de coler leurs Petunoirs rompus. 268 — 253.

Petun. Sacrifices de Petun parmy les Sauvages. 669 — 611.

Phocion (De). 714 — 650.

Pierre Antoine, Canadien conuertý. 865, 937 — 785, 852.

Pigmées (Des). Qu'il y en a. 383 — 355 & fuiuans. Pin, Forest de pins. 789 — 718.

Pipounouckhe. 510 — 470.

Pirates (Des). 120, 121 — 120, 121.

— Hollandois. 115 — 116.

Pirotis ou Magiciens. Façon de consulter le Diable. 98, 657, 658 — 100, 600, 601.

— De leurs instrumens. 655, 656 — 598, 599.

— Comment ils traictent les malades. 657 — 600.

Plessis (Le P. du), Recollect. 49 — 61.

Pluye (De la). 500 — 461.

Poires (Des) de Canada. 780 — 710.

— Conuerties en pierre. 821 — 746.

Poisons (Des). 760, 761 — 691, 692.

— De ceux qui se trouuent aux Sauvages. 761, 762 — 692, 693 & fuiuans.

Poiffon armé. 765, 766 — 696, 697.

— volant. 134 — 134.

— moitié rouge. 134 — 134.

— qui a voix. 156 — 153.

— Les Hurons n'en iettent pas les arrêtes au feu. 639 — 584.

Pommes de Canada, espece de racine. 781 — 711.

Pont Graué (Du), Capitaine. 46, 47, 56 — 57, 58, 67.

— Mort constante d'un sien fils, pris par les Hollandois. 947, 948, 981 — 861, 862, 891.

Pots de terre comment faits par les Sauvages. 275  
— 260.

Porcs epics. 753 — 685.

Poule d'Inde. 738 — 672.

Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur. 346 — 322.

Pourceau (Du). 756 — 687.

Pourceleine (De la). 267 — 253.

Predicateurs de poisson. 641 — 586.

Principes ou aifnez des animaux. 509 — 468.

— des Saifons. 510 — 469.

Prifons (Des) des Sauvages. 830 — 754.

Proſperité (De la) des meſchans. 649 — 593 & fui-  
uâns.

Prunes (Des). 780 — 709.

Puants, nation. 201 — 194.

Puces (Des). 758 — 690.

## Q

Quiennontateronons. 209 — 201.

## R

Rade (De la). 985 — 894.

Rançon d'un Roy admirable. 787 — 716.

Raquettes aux pieds parmy les Sauvages. 240 — 229.

Ragecourt. 965 — 878.

- Rats (Des). 757, 758 — 688, 689.
- d'Inde. 776 — 706.
- musqués . 771, 772, 826 — 701, 702, 751.
- Recollets (Les PP.) employez à la conuersion des Hurons & Canadois. Qui les premiers. Par qui. 11, 12 — 27, 28.
- Mission du Pape donnée auxdits religieux pour cet effet. 12 — 28.
- Patentes du Roy à mesme fin. 17 — 32.
- De l'embarquement des quatre premiers Recollets. 22, 23 — 36, 37.
- La messe dite par eux en Canada pour la premiere fois, 24, 35 — 37, 47.
- Leur exercice, description et situation de leur maison. 57 — 67 et suiuaus.
- Remonstrance & memoire presentez au Roy par lesdits religieux pour les affaires du Canada, 86 — 90 & suiuaus.
- De leur couuent. 56, 164, 165 — 66, 160, 161.
- habitués au pays des Hurons, de leur paureté & vie ordinaire, 216 — 207 & suiuaus.
- visitez par les Sauuages à diuerfes intentions, 229, 230 — 219, 220.
- Assemblée des François pour estre instruits, 231 — 220.
- font une Royaute la veille des Roys. Festin. 231, 232 — 220, 221.
- ont une maison en l'Acadie. 365, 366 — 340, 341.
- Disgrace qui leur pensa arriuer parmy les Hurons. 426 — 393 & suiuaus.

- Recolleçts (Les PP.) en bonne eftime enuers les Hurons. 530 — 487 & fuiuans  
 — Pourquoi portent la barbe rafe. 858 — 779.  
 — De leur Ordre & fondateur. 852, 855, 856 — 774, 776, 777.  
 Religieux premiers employez aux conuerfions, leurs auantages deffus les Ecclefiastiques feculiers en cela. 7, 8 — 24, 25.  
 — Du Recolleçt & folitaire. 846, 847 — 768, 769.  
 — Pourquoi tant de forte \* de Religieux. 851 — 773.  
 — Remorre (De la). 775 — 705.  
 Renards de trois fortes en Canada. 744, 745 — 677, 678.  
 Requiens, poiffon. 133 — 132.  
 Refurreçtion des morts parmy les Sauuages. 712, 713  
 649, 650.  
 Riuiere Saint-Charles. 162 — 159.  
 — des Trois Riuières. 173 — 169.  
 Rocmont, Capitaine de Marine. 939, 945 — 854, 860.  
 Rofes (Des). 784 — 713.

## S

- Sageffe (De la). 846 — 768.  
 Saguenay, riuiere. 152 — 149.  
 Santé (De la). 652 — 596 & fuiuans.  
 — Pratique des Egyptiens. 652 — 596.  
 — Pourquoi les Grecs demeurèrent long-temps fans Medecins. 652, 653 — 596, 597.

- Santé (De la). Que la nature se debilité à mesure que la fin du monde approche. 653, 654 — 597, 598.
- Regime des Sauvages pour conseruer leur santé. 655 — 598.
- Saut de Montmorency. 159 — 156.
- Saint-Louys. 176, 827, 828 — 172, 751, 752.
  - de la Montagne. 819 — 744.
  - De la Chaudiere. 819, 820 — 744, 745.
  - Ceremonie superstitieuse des Hurons à ce saut. 822 — 747.
  - ou cheute d'eau admirable. 822 — 747.
- Sauvages consultent le diable en leurs maladies, moyens estranges pour guerir leurs malades. 97, 98, 657, 658 — 100, 101, 600, 601.
- Mangent tout sans auoir soin du lendemain. 106, 107 — 108, 109.
  - Chantent dans le danger. 107 — 109.
  - Humanité de quelques Sauvages. 107, 108 — 109, 110.
  - Ce qu'ils font pour auoir bon vent. 110 — 112.
  - Comme il faut se gouverner voyageant avec eux. 178 — 173 & suiuan.
  - Façon de cabaner, 182, 183 — 176, 177.
  - De leur manger. 183, 184 — 177, 178.
  - De l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner & courir les bois. 261, 262 — 247, 248.
  - Filles desbauchées en opprobre parmy eux. A qui on coupe le nez. 262 — 248; 352 — 327.
  - Prient Dieu, 352, 353 — 327, 328.
  - De leur forme, couleur & stature. 367 — 341 & suiuan.

Sauvages. De leurs parure & ornemens, & Matachias.  
371 — 344 & suiuaus.

— Oyseux & pareffeux. 375 — 348.

— De leur humeur, vertu & inclination naturelle.  
396 — 367 & suiuaus.

— De leurs vertus. 398, 399 — 369, 370.

— Charitables enuers ceux qui ne leur sont point ennemis. 399, 400 — 370, 371.

— Tuent quelquefois leurs parens trop vieux ou malades, pourquoy Cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris. 679 — 620 & suiuaus; 690 — 629.

— De leur amitié. 792 — 720.

— Comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en un autre.  
906 — 822 & suiuaus.

Seau de Salomon, racine excellente contre les hemoroides. 976 — 888.

Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme. 223 — 213.

Sepulture. Façon d'enseuelir les morts parmy les Hurons. 701, 703. — 639, 641.

— Montagnais, ou Canadiens. *Là mesme.*

— Effedons. 703 — 641.

— Traciens. *Là mesme.*

— Festin pour les defunts. 702 — 640.

— Pleurs des femmes, 703, 704 — 641, 642.

— d'un Sauvage baptizé, 587, 588 — 538, 539.

— Du convoi, cimetiére, chasses & enterrement. 705  
642.

— Ceremonies des Hurons, 706, 707 — 643, 644.

— Ceremonies des Corinthiens & des peuples d'Asie.  
705, 706 — 642, 643.

- Sepulture. Hurons font des prefens à la vefue. 707 — 644.
- Ceremonies des Montagnais & Canadiens. 708, 709 — 645, 646.
- Sauuages combien religieux conferuateurs des biens & os de leurs parens defunts. 709, 710 — 646, 647.
- Feflin des morts entre les Canadiens, 710, 711 — 647, 648.
- Difference entre le fepulchre des Capitaines & ceux des particuliers. 711 — 648.
- Deuil & oraison funebre. 712 — 649.
- des morts fur mer, & leur pompe funebre. 95, 122 — 98, 123.
- Serment. Couftume de faire ferment parmy les Canadiens. 425 — 393.
- Mefprisent les fauffaires. *Là mefme.*
- Sobriété (De la). 652 — 596.
- Soleil (Du). 502 — 462.
- De fon coucher; opinion des Hurons, 537, 538 — 494, 495.
- Songes creux par les Sauuages. 297, 302, 303 — 280, 284, 285.
- Herefie à ce propos. *Là mefme.*
- Souris de deux fortes. 757 — 688, 689.
- Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Suekaneronons. 176 — 172.
- Suerie des Sauuages. 109, 110, 655, 668, 669 — III, 112, 599, 610, 611.
- Comment font leurs eftuves.
- Superieur. Inuention pour eslire un chef. 416 — 385.
- Bon mot de saint Gregoire. 417, 418 — 386, 387.
- Couftume des Sauuages à eslire un chef & superieur. 418, 419 — 387, 388.

T.

- Table de Roland, montagne. 145, 144.  
 — Pris par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.  
 Tadouffac, de son port. 150, 151 — 148, 149.  
 Tambour de Sauuage. 474 — 438.  
 Tempeste grande. 122, 123 — 123, 124.  
 — Presages de tempeste. 124 — 124.  
 Tentation (De la). Qu'il faut resister aux tentations,  
 non y adherer. 523 — 480 & fuiuans.  
 — Religieux grandement persecuté du Diable. 523 —  
 480 & fuiuans.  
 Terre (De la), & de sa grandeur. 501, 537 — 461,  
 494.  
 — tremblante. 189 — 183.  
 Tertiaires (Des) de l'Ordre de S. François. 851 —  
 773 & fuiuans.  
 Testament & derniere volonté d'un Sauuage mou-  
 rant, nouvellement baptisé. 604 — 553 & fuiuans.  
 -- Les Hurons ne font point de testament. 713 —  
 650.  
 — Dernieres paroles de Phocion. 714 — 650.  
 — de Marc Aurelle à son fils. 715, 716 — 651, 652.  
 Testes pelées (Nation des). 238 — 227.  
 Tresor des Hurons. 830 — 754.  
 Toca, espece de fruit. 779 — 709.  
 Tonnerre (Du). 500, 537 — 460, 494.  
 Tortues (Des). 772, 773, 804 — 703, 734.  
 Tourne-Sol (Du) & de l'huile que l'on en tire. 784,  
 785 — 713, 714.  
 Tourterelles. 740, 741 — 674.

- Trahison detestée par les Romains. Exemples admirables. 435 — 402 & suiuaus.
- Traicté des François avec les Sauuages. 48, 49 — 60, 61.
- Travail (Du). Loix des Atheniens pour ce suiuet. Romains laborieux. Loix des Chinois contre les faineants. 252, 253, 254 — 239, 240.
- Trespasés. Feste pour les morts & trespassez parmy les Hurons. 718, 719 — 654, 655.
- Nettoient les os de leurs parens, & les mettent tous ensemble dans une fosse avec leurs plus beaux emmeublemens. Des richesses que les parens donnent pour leur seruir en l'autre monde, 719 — 655 & suiuaus.

## V

- Vache (De la). Combien chérie & respectée parmy les Bayennes. 727 — 661.
- Vantadour (Le Duc de), Vice-roy de Canada. 862, 864, 866 — 782, 784, 786.
- Vefues (Des). Coustume des Sauuages. 825, 826 — 750, 751.
- Vengeance (De la). 406, 407 — 376, 377.
- Exemple de clemence & de misericorde. 407 — 377.
- Vermisseaux parmy les Sauuages que les femmes mangent. 759 — 690.
- Vertu en estime parmy les Sauuages. 298 — 281.
- Vieillesse (De la). Que la fageffe ne se rencontre que parmy les vieillards. 415, 416 — 384, 385.

- Vignes & raifins parmy les Hurons, point de vin. 227, 228, 781 — 218, 710.
- Vignols (Des). Les Sauvages en font des chaines & braffelets. 267 — 252.
- Ville Saint-Gabriel aux Hurons. 208 — 200.
- Village de Canadiens à Tadouffac. 152 — 150.
- Vin brassé par les PP. Recollects au pays des Hurons. 227, 228 — 218
- enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon. 294 — 277.
- Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent. 1 — 19 & fuiuans.
- Motif de l'Autheur à entreprendre le Voyage des Hurons & Canada. 5 — 22.
- Les Sauvages ne l'osent faire sans permission des Superieurs. 260 — 247.
- Voxu. Royaume d'Amerique. 632, 633 — 578, 579.
- Vnion (De l') de l'ame avec Dieu. 846 — 768.

## Y

- Yvrogerie. Coustume des Lacedemoniens. 294, 295 — 277, 278.
- Yofcaha, ou Youfcaha. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.

FIN.

*Fautes survenues en l'Impression.*

La datte & la lettre patente du Roy obtenuë par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, mise à la page du premier liure, a esté obmise, elle est dattée de l'an 1621 au mois de Juin est signée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, lisez *Noruegie*.

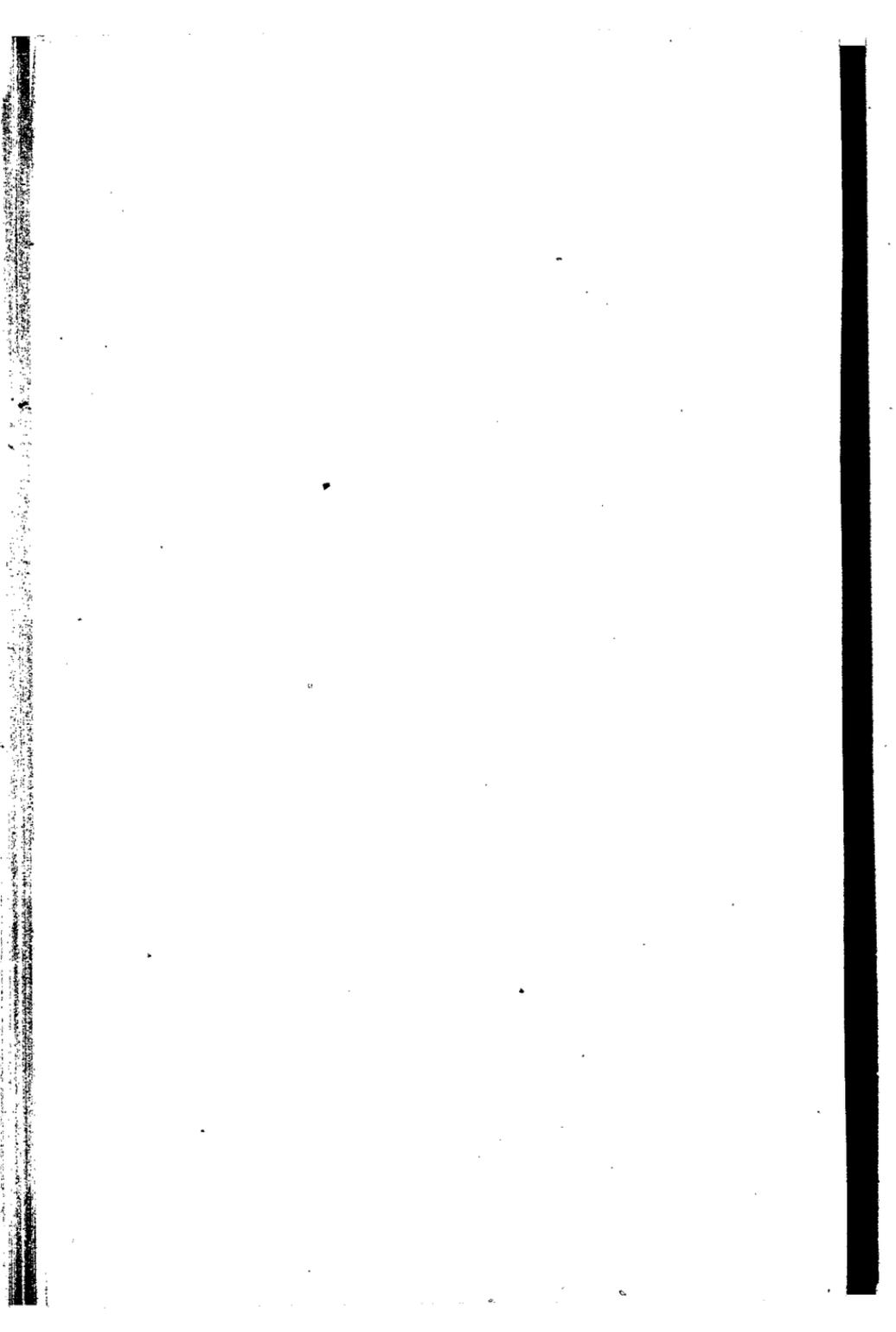
*Imprimé*

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.

1866.



DICTIONNAIRE  
DE LA  
LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE  
D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC  
LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

*Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.*

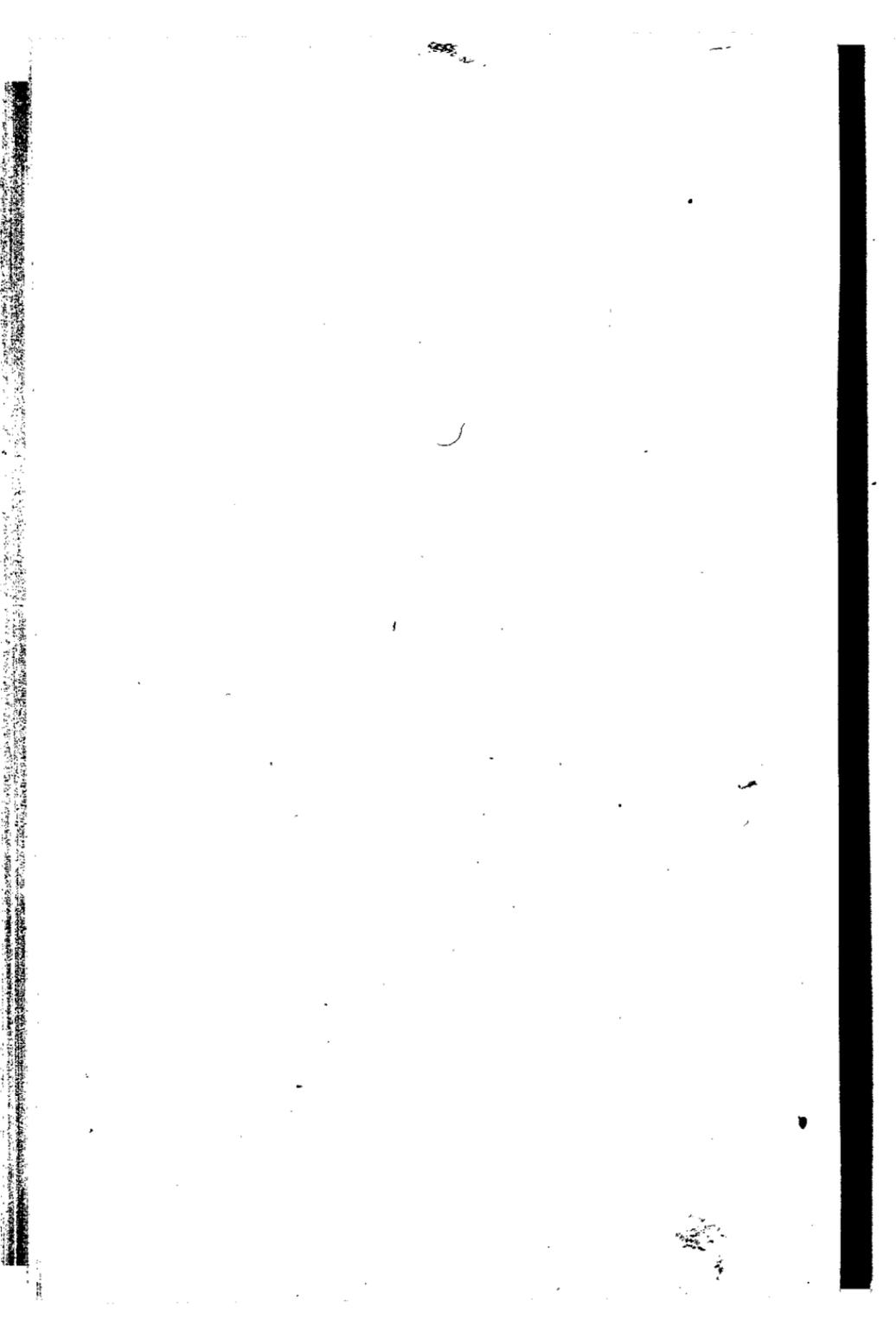


*A PARIS,*

Chez DENYS MOREAV, ruë S. Iacques,  
à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

*Avec Priuilege du Roy.*





DICTIONNAIRE  
DE LA  
LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

*Recollet de saint François, de la Prouince  
de S. Denys.*

LE peché des ambitieux Babyloniens, qui pensoient s'esleuer iufques au Ciel, par la hauteffe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un fecond deluge uniuerfel, s'est communiqué par fes effects à toutes les autres Nations du monde; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine se peut-il trouuer une feule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

Sauvages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier, & les Algoumequins, Montagnets & Canadiens en ont un autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point, excepté les Skéquanerons, Honquerons & Anafaquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entr'entendent en quelque chose : mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne deriue d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent un chien *Gagnenon*, les Epicerinys *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy* : tellement qu'on voit une grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui* : pour dire ma mere en Huron, *Anan*, *Ondouen*, en Canadien *Necaoui* : ma tante, en Huron *Harba*, & en Canadien *Netoufisse* : du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Je ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadien faut dire *Noma quinifitotatin*. Je pourrois encore adiouster un grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoistre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre ; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie sois tres-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien, si est ce que ie feray volontiers part au public (puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionaire que i'ay grossièrement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le país, & n'ont l'intelligence de ladite langue : car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à un peuple & ne l'entendre point. Je veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode ; il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficilement ; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguianné*, & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines\* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etfeignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Houëtnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme fuiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna*, ou *Onnen achongna* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à cognoistre si on interroge, ou si on assure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, i'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiemes personnes, le pluriel & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, i'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de sortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, sans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps present i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les personnes, il y a pour la première un 1. pour la seconde un 2. & pour la troisiéme un 3. & per. signifie personne, & le singulier & plurié par S. P. & les genres masculin & féminin par M. & F.

Si ie n'eusse craint de grossir trop inutilement ce Dictionaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie sçay, par experience, que si ce Dictionaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commenemens), assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long usage de la langue qui peut user des regles; qui sont autant confuses & mal-aisées à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui font autant de sentences, & d'autres composez qui font tres-beaux, comme *Affimenta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres qu'il faut entendre en diuers sens, selon les fuiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouveaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generally toutes les autres Nations, ont la mesme instabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present, & change encore, selon que j'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise, & vieillissant corrige les choses, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionnaire, imparfaict en beaucoup de choses, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en un siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'un ordre si exacte\* n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'une langue sauuage, presque sans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy se troueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de mieux faire: aussi ne s'est-il encore troué personne qui se soit mis en deuoir d'en dresser des Rudiments autre que celui-cy, pour la grande difficulté qu'il y a: & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par m'esgard\* il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pû obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en usage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme i'ay desia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long usage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumière au reste, avec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauuages qui est grandement utile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'escire sur cette matiere, est un desir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de ces pauures Sauuages Hurons: car le feul ressouuenir de ces pauures gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuersion, que ie prie

Dieu leur donner, bannissant de leur cœur tout ce qui est de vicieux, & de leurs terres tous les Anglois, ennemis de la foy, pour y rentrer aussi glorieusement, comme ils nous en ont chassé iniustement, avec tout le reste des François.





## LES MOTS FRANÇOIS

*Tournez en Huron.*

Aa

*Aagé, plus aagé.*

Lequel est le plus grand  
& le plus aagé? *Sinan  
hoüen?*

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé apres. *Kie-  
usquenha tetsathré.*

Le plus ieune, plus pe-  
tit. *Yasqueny'a Oc-  
quanré.*

Ilsviendront plus grands.  
*Aroüanna.*

Ab

*Abbayer, hurler.*

Le chien, un chien ab-

Al

baye. *Gagnenon hihan-  
gya.*

Le chien, un chien hurle.  
*Gagnenon auhahog.*

Al

*Aller, partir.*

Où vas-tu? 3. per. *Na-  
ché?*

Où allez-vous? *Anan-  
sesquoy?*

Où vas-tu? où iras-tu?  
*Naxret?*

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où est, où est allée  
la B? *N. naché B?*

T'en iras-tu? *Squoiro-  
ta?*

*Al*

Ne t'en iras-tu point  
d'icy? *Tesquandarate?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François?  
1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Saché-  
tanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen sagué, Onnent sa-  
uoy.*

Ie parts, ie m'en vay.  
*Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je?  
int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voya-  
ge. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin.  
*Aquatontaran.*

Ie partiray demain ma-  
tin. *Afonrahoy achi-  
eteque arasqua.*

Nous partirons dans deux  
Lunes. *Teni ara an-  
dicha. Teni ara.*

*Al*

Ie ne m'en vay point, ie  
ne parts point. *Danftan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan-  
téeffet.*

Nous allons à N. *Onsa-  
yon N.*

Dy-leur que nous allons  
à N. *Chihon onsa-  
yon N.*

P'iray aux f. 3. per. *Eni  
f. harhet, f. aheindet.*

Nous irons tous à T. 3.  
per. *T. auoitifoution.*

P'iray avec mon frere.  
*Aandet deyataquen.*

P'iray avec N. à M.  
*N. M. etfetandet.*

P'iray, ie m'en iray avec  
toy. *Etsandet.*

Vien avec moy, allons  
ensemble. pl. *Etfondenon.*

*Al*

Allons. *Yo. Adfa, etquoy, yoetfitet, Yosequoy, Noféquoy.*

Allons, partons. *Yo aga-rasqua.*

Partons tout maintenant. *Dyoüychien, onhoüa fachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoentaye farasqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyfesquarasqua ?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tсандет.*

Ce B. icy va-il avec vous ? int. *B. escoitandет.*

Lesquels sont ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celui-cy ira-il point ? *Ca non farhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon K. N.*

Ils n'yront pas, ils ne

*Al*

s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Asson narasquonte.*

Il est party ce matin. pl. *Assonrauoinanarasqua. Ohonuhati arasqua assonrauoinan.*

Il s'en est allé. *Onné ahouénon.*

I. est-il party ? aff. *I. Sarrhet ?*

Il est allé avec N. *N. éon-dénon Ahouénon.*

Il est allé avec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'en est allée, elle s'en est retournée. *Onnet saouinon.*

Et les autres aussi. *Onnenhoüa.*

Les autres s'en sont allez. *Onnen houa andarasqua.*

Il ira passer, il passera

*An*

l'hyuer qui vient à N.  
*N. esquatochron.*

*Animaux, nourrir ani-  
maux.*

*Oyseaux.*

Aigle. *Sondaqua.*

Oyseau de proye. *Aho-  
uatantaque.*

Coq - d'Inde. *Ondeton-  
taque.*

Gruë. *Tochingo.*

Outarde. *Ahongue.*

Canart. *Taron.*

Perdrix. *Acoiffan.*

Cine. *Horhey.*

Tourterelle. *Orittey,  
Hyo.*

Corbeau. *Oraquan.*

Gay. *Tintian.*

Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*

Oyseau rouge. *Stinon-  
doa.*

Autre qui n'a que la  
teste & le col rouge,  
*Oùaiëra.*

*An*

Autre de plumage gris  
meslé, & un colier rou-  
ge. *Vhoiroq.*

Il pinche, il braiche.  
*Andatchahiee.*

Grandes plumes à ef-  
crire. *Ahonra onda-  
chia.*

Petites & menuës plu-  
mes. *Sahoua.*

Aisles. *Gaya.*

Oeufs. *Ognonchia.*

Couuent-ils? *Ocuira?*

Ils couuent. *Ocuirahan.*

Papillon. *Ondéuacan.*

Grosses mousches. *Ondi-  
chaey, Ondichia.*

Mousquites, *Tachiey,  
Teschey.*

*Bestes à quatre pieds.*

Vn Cerf, *Sconoton.*

Originat, Eslan. *Son-  
dareinta.*

Caribou. *Ausquoy.*

Ours. *Agnouoin Arhatfi.*

Loup.

*An*

Loup. *Anarifqua.*  
 Chat sauvaage. *Tiron.*  
 Martre. *Agointa.*  
 Castor. *Toutayé.*  
 Loutre. *Tfabouinecq.*  
 Lapin. *Queutonmalifa.*  
 Chien. *Gagnenon.*  
 Renard gris. *Andasatey.*  
 Renard noir. *Hahyuha.*  
 Renard gris avec une  
 raye de poil noir le long  
 du dos. *Tfinantontongue.*  
 Escureux communs.  
*Aroufen.*  
 Les Escureux fuiffes.  
*Ohihoin.*  
 Les autres volans. *Sahouesquanta.*  
 Enfans du Diable. *Scangareffe.*  
 Rat musqué. *Ondathra.*  
 Souris. *Tsongyatan.*  
 Une espece de grosse souris  
 bonne à manger.  
*Tachro.*

*An*

Crotte de souris. *On-  
dison.*  
 Couleuvres. *Tiooin-  
tsiq.*  
 Crapaux vers. *Oüa-  
raon.*  
 Grenouilles communes.  
*Riotoutfiche.*  
 Araignes. *Tichiacoïn.*  
 Fourmis. *Stinoncho-  
quey.*  
 Pouls. *Tfuoy.*  
 Pucés. *Touhauc.*  
 Ver, un ver. *Otfi-  
nohoïffe.*  
 Bestes de la forest en ge-  
 neral ayans quatre  
 pieds, comme Cerfs,  
 Ours, Loups, Renards,  
 Castors, Lieures, La-  
 pins, &c., s'appellent  
*Ayot.*  
 Les autres, comme  
 Chiens, Escureux, &c.,  
 s'appellent d'un mot  
 general, *Nichiason.*  
 Chair. *Auoitfa.*

An

Cornes. *Ondaéra. On-  
daexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh -  
etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Ofscoinra.*

Teste, la teste. *Onont-  
sq.*

*Nourrir animaux.*

Qu'est-ce que vous nour-  
rifiez ? *Tautein squan-  
dasquan ?*

Qu'est-ce que nourrissent,  
quels animaux ? les M.  
*Totatin dasquaon ?*  
M.

Y nourrissent-ils point  
des bestes ? aff. *Danstan  
téotindasquan ?*

Ils y nourrissent des Ours.  
*Agnouhoïn otindas-  
quan.*

Ils nourrissent des N. int.  
*N. aendasquan.*

An

On les tient à la maison.  
*Otindasquan.*

Y a-il long temps que tu  
les as ? que tu les tiens ?  
que tu les nourris ?  
*Houati chifandas-  
quan ?*

A qui est ce chien ?  
*Siné ofenan ?*

Est-ce ton chien ? aff.  
*Sasenan ?*

Ce chien, cet animal, est  
à trois. *Achinque ih-  
ennon tesquasenan.*

Années.

Une année. *Efcate out-  
tichaye. Efcate ein-  
hihiey.*

L'année, année. *Chein-  
hihiey.*

Deux années. *Téatein-  
dayé.*

Il y a quatre ans. *Dac  
éoinday.*

*Ap*

Il y a dix ans. *Aſſan ſéocindaye.*

Dix années. *Aſſan ein-hihiey.*

*Ap*

*Appeller, s'appelle.*

Comment t'appelle-tu?

*Toutatſi iſſa?*

Comment s'appelle-il?

*Tochiadſé, Totichi-adſé?*

Comment s'appelle cela?

*Totatſé nécha?*

Je ne ſçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adſé. Stan adſi.*

Je ne ſçay comme cela s'appelle. *Stan téu-oitſi. Téahouanteré.*

Les H. n'en ſçauent rien.

*Sauhanteré H.*

Appelle - le. *Etſeingyateinſe.*

*Aq*

Comme s'appelle celui qui vient? qui arriue?

*Totatſinatontarhé?*

*Aq*

*A qui eſt cela?*

A qui eſt cela? *Siné néca?*

A qui eſt cela? Qui eſt là? Qui eſt celui-là? *Sinan néca?*

Qu'eſt-ce que cela? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Tautein onday? Totichion-day? Toutautein nécha? Totecatéin, Néca toutautein.*

Que veux-tu? *Toutautein.*

*Ar*

*Arracher la barbe, &c.*

Les H. ont arraché, arra-

*Ar*

cherent la barbe à E.  
*N. Oscoironse éaronse E.*

Ils luy arracherent la barbe. *Oscoironse éaronse.*

Arrache la dent. *Sefconchetauaque.*

Ne la fçaurois-tu point arracher ? aff. *Tesconchetauache.*

*Armes.*

Capitaine pour la guerre.

*Garihoua doutaguéta.*

Capitaine pour la police. *Garihoua andionxra.*

La guerre. *Outtagueté.*

Ennemy. *Yefcohense.*

Rondache, pauois. *Oüa-hoira.*

Leur cuirasse de corde. *Aquieritor.*

Petits bastons de leur cui-

*Ar*

rasse. *Anta quiento yoto.*

Massuë. *Angoncha.*

Lame d'espée. *Sanetsi.*

Arquebuse. *Horahoin-ta.*

Arc. *Anda.*

Fleches. *Sefloron.*

Fer à fleches. *Chointa.*

Muraille, ou pallissade & fort de ville. *Atexran, atexroigna.*

Pont de bois. *Onnatachon.*

*Astres, iournées, esté, hyuer.*

Ciel, le Ciel. *Haronhiaye.*

Le Soleil, la Lune. *Andicha.*

Etoilles. *Tichion.*

L'estoille du poinct du iour. *Tanta ahonita.*

Poussiniere. *N anichia.*

*Af*

Le chariot. *Téandiha-*  
*ret.*

L'écharpe estoillée, qu'ils  
appellent le chemin des  
ames. *Atiskeine anda-*  
*hatey.*

La petite écharpe au-  
pres : le chemin des  
chiens. *Gagnenon an-*  
*dahatey.*

L'arc-en-Ciel. *Tondiein*  
*haqueygnon.*

Pleine Lune. *Soutenni*  
*chichiaye.*

Le Croissant. *On né is-*  
*calle.*

Le Decours. *Outagata-*  
*ton.*

Point de Lune. *Taha-*  
*taton.*

Il n'y a point encore de  
Lune. *Affon téef-*  
*calle.*

Le vent. *Yoquoisse.*

Vent d'Est. *Andagon*  
*yocoisse.*

Vent d'Oest. *Sanraqué*  
*yocoisse.*

*Af*

Vent de Nord. *Tdfiché*  
*yocoisse.*

Vent de Su. *Adfanra*  
*yocoisse.*

Le Tonnerre. *Inon.*

Éclairs. *Atsiflocoy.*

Nuées. *Otfirey.*

Pluyes. *Yondot.*

Neiges. *Orienta.*

Gresles. *Ondéchia.*

Rosée. *Oayé.*

Eau. *Aouën.*

Glace. *Ondescoye.*

Chaud. *Otarixaté.*

Froid. *Ottoret.*

L'esté. *Hoüeinhet, Hoü-*  
*einhé.*

L'automne. *Anandaé.*

L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*

Le printemps. *Honé-*  
*raquey.*

Jour, journée. *Ahoü-*  
*eintey Esquantate.*

Le matin. *Afonrauoy.*

A midy. *Inkieke.*

Le matin sur les huit  
heures. *Tygayatein.*

*Af*

Environ les trois heures  
apres midy, sur le soir.  
*Héharaquiey.*

Le Soleil est couché.  
*Onan houraque.*

Commencement de la  
nuict. *Téteinret.*

Pleine nuict. *Afontey.*

A l'heure qu'on s'endort.  
*Taeintauhati.*

A l'heure qu'on s'esueille.  
*Tetseffe.*

Le iour. *Ourhenha.*

Il est iour. *Onan our-  
henha.*

Est-il iour? *Ono heiné?*

Y fait clair. *Erhatey.*

Y fait sombre. *Kiorha-  
té.*

Auiourd'huy, à cette  
heure, maintenant, il  
n'y a gueres. *Onhoua  
Onhouato.*

*Af*

Hier. *Chetecque.*

Hier au soir. *Thétè-  
ret.*

Auant-hier. *Chéachétec-  
que.*

Auant-hier au soir. *Chi-  
chettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au soir. *Achié-  
tecque houraque.*

Après demain, dans deux  
iours. *Chiourhenha.*

Après l'hyuer qui vient.  
*Efcochraté.*

Après cette Lune. *Scate  
andicha anhéé.*

Bien tost, dans peu de  
temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il  
est proche, il n'en a  
gueres fallu, peu s'en  
fallut, dans fort peu.  
*Kieufcanha.*

*Au*

*At*

*Attendre, patienter.*

Attend que nous foyons  
à N. *Sahouën etficanhan N.*

Attend à un autre iour.  
*Sahouën déouéintey.*

Attend que ie fois de re-  
tour. *Sahouën tet-  
quey.*

Tu es bien prompt, tu as  
bien haste. *Sandara-  
ti.*

*Au*

*Avoir, n'avoir quelque  
chose.*

As-tu point de viande ?  
aff. *Tétisquaein ox-  
rité, Tesquatinda-  
ret.*

As-tu du bled battu, pil-  
lé? *Téitisaein oté-  
cha.*

*Au*

En as-tu point? *Té-  
saein, Tefcahouan.*

En as-tu point d'autre?  
aff. *Danstan doüate-  
éin.*

N'avez-vous que celui-  
là? *Dahara.*

As-tu tout usé cela? tu  
as tout consommé, usé,  
mangé, employé? *On-  
ne sachiaiy'é haquiey.*

Qu'as-tu eu en ton endo-  
rea? *Touta Séhoindo-  
réha.*

Ton fils a des raquettes.  
*Agnonrahan désacoy-  
ton.*

Il n'y a point de raquet-  
tes. *Danstan téandaret  
téagnonra.*

Il n'y a point de graisse,  
3. per. *Noüytet dan-  
tan tésaein.*

Il n'y a point de poisson,  
1. 2. 3. per. *Danstan*

b iiij

*Au*

*tesquaein ni ahoin-  
ta.*

Le n'en ay point, ie n'ay  
rien. 1. 2. 3. per. *Té-  
hoüan, Stant éuhaein,  
Téauoiffa, Téandaret,  
Tescandaret.*

N. en a-il point ? en a-il ?  
*N. Tétauha. Téhoüan,  
N.*

Le n'en ay qu'un, il n'en  
a qu'un. *Efcate ara.*

Il n'y a point de N. N.  
*téatindaret.*

Il y en a, i'en ay, 1. 2. 3.  
per. *Attindaret, Anda-  
ret.*

Il y en a là. *Tochi anda-  
ret.*

Il y a là une cueillier.  
*Chaquafaein.*

Ce n'est pas à moy, ce  
n'à pas esté moy. *Dan-  
flan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce  
n'est pas à moi, ie n'en  
ay plus. *Taflandi.*

*Au*

C'est au plus petit, au  
petit, le petit. *Yaf-  
kéya.*

Cela estoit-il à toy ? *Sa-  
tanheindi.*

L'habit de N. N. *Ondi  
Voirohé.*

*Ay*

*Ayder, Payder, secou-  
rir.*

Vien m'ayder. *Adfa tan-  
énitandiha, Tandi-  
tandiha.*

Preste-moy la main. *Né-  
guieraha.*

N. Vien porterauecmoy.  
*N. Nequoyuha.*

Changeons, vien trauail-  
ler, porte à ma place.  
*Scaronhouatan.*

Va luy ayder. *Afféni  
fénétanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

## Ay

luy, les aydér? *Tauo-  
indandétandiha N.*?

## Ay

*Aymer, affectionner  
quelqu'un.*

l'ayme les H. *Eindi  
éatonhouoyse H.*

le vous ayme. *Onon-  
houoyse.*

Nous nous entr'aymons  
*Ekia tanonhouoyse.*

le ne t'ayme point. *Té-  
hatonhouoyse.*

Tu aymes mon compa-  
gnon. *Satonhouoyse ni  
atoro.*

Tu aymes les F. *Iffa on-  
onhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes.  
int. *Chiatonhouoyse,  
Siatonuoisse.*

Vous ne les ayez point.  
*Danstan téattonhouoy-  
se.*

## Ay

Tu n'aymes point les Fr.  
*Danstan téchionho -  
uoyse Fr. Danstan  
testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna  
onhouoyse, N.*

Toutes les ames s'ayment,  
s'entr'ayment. *Auoiti  
éontonhouoyse, Ona-  
tonuoisse Atiskein.*

*Ayse, estre content, rire.*

le suis, i'en suis bien ayse.  
*Etoca.*

Oüy, i'en suis bien ayse  
*Ho étoka.*

Tu es, tu en es bien ayse,  
int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ayse,  
int. *Chétoka.*

*Rire.*

le ris. *Aesquandi. 3.  
per.*

## Ba

Tu ris, int. *Safquani*.  
Il rit. pl. *Aefquanni*.  
N. est un rieur, iouial.  
*N. Harouyhouenne*.

## Ba

### Barbe.

l'ay de la barbe, 3. per.  
*Ascoironte, Ofcoironte*.

Tu as de la barbe. *Safcoirontein*.

Ils ont de la barbe, int.  
*Otiscoiron*.

Je n'ay point de barbe,  
3. per. *Téofcoiron-*  
*te*.

Tu n'as point de barbe.

## Baa

### Bailler.

Je baaille, 3. per. *Eyon-*  
*rixha*.

## Ba

### Battre.

Je te batray. *Agontayo*.

## Ba

Je te batray à bon ef-  
cient. *Ondera hou-*  
*anhoua*.

Je deschireray & rom-  
pray tout en ta Cabane.  
*Vhanonchieutauha*.

Qui t'a battu? *Siné sa-*  
*yot*.

N. t'a battu. *N. Etsa-*  
*thrio*.

Ne le bat point, ne me  
bat point. *Ennonégon-*  
*tayo*.

Il ne faut point battre, il  
ne le faut point battre.  
*Stan déchrio*.

Tu l'as battu. *Acha-*  
*trio*.

N. a battu M. *N. athrio*  
*M*.

N. m'a battu. *N. ario*.

Il m'a battu. *Ario ein-*  
*di. Aheintette emi ya-*  
*thrio*.

## Be

- le ne l'ay point battu. *Oqueyronha.*  
Tu as dit que tu le bat-  
trois, & tu nel'as point  
battu. *Iffa saquey-  
ronha.*  
N. bat fa femme. N.  
*aqueueha.*  
Tu bas fa femme. *Chia-  
queueha.*  
Il le battra. *Etthrio.*  
Il le faut battre, pl.  
*Achrío.*  
N. le battoit. *Yathrio*  
N.  
Frappe de la hache. *Téo-  
resqua.*

## Be

*Beau, pretieux, de  
valeur.*

- le suis beau. 3. per. *Ya-  
quasté.*  
Tu es fort beau. *Chia-  
quasté.*  
Tu es entierement beau.  
*Sandérauoiiti.*

## Be

- N. est grandement beau.  
*Ondéxrauoiiti N.*  
N. est beau, belle. N.  
*Vhasté.*  
Voila qui est beau. *Auha-  
sti.*  
Cela est beau, voila qui  
est beau comme cela.  
*Ondéxrauha toïoti.*  
Voila qui me plaist, voila  
qui est beau. *Ander-  
anha.*  
Cecy, cela n'est point  
beau. *Danstan técha-  
tiuhasti.*  
Cela est, il est de valeur,  
de grand estime. *An-  
doron, Anorosqua,  
Orichichi.*  
Les haches y font de va-  
leur, int. *Atinoron*  
*quatouhein.*  
Elles, ils y font de valeur,  
int. *Atinehoïn.*  
Cela m'est pretieux. *Yata-  
racouy.*

*Bl*

Cela t'est pretieux, int.

*Kyataracouy.*

Tout cela luy est pretieux. *Auoiti fiatara-couy.*

Iel'ayme, iel'affectionne, i'en fais estat. *Aen-sesse.*

Tu l'aymes, tu le prises, tu l'estimes. *Asensesse, yensesse.*

*Bl*

*Blesser.*

Je suis blessé. *Asteraye.*

Tu es blessé, int. *Sasteraye.*

Il est blessé, int. *Osteraye.*

Tu me blesses, Tu m'as blessié, Tu me blesseras.

*Casteraye.*

Tu m'as blessé, Tu l'as blessé. *Sasteray.*

Ne me blesse point, 3. per. *Enon sastera.*

*Bo*

Tu n'es point blessé, 3. per. *Danstan téesterraye.*

Je me suis blessé d'une hache. *Téanachonca.*  
N. la blessera. *N. yasterra.*

*Bois, au bois.*

J'ay apporté du bois. *Ondata éahouy.*

J'ay apporté, J'ay esté querir une charge de bois, 1. 2. 3. per. *Areindauhahet.*

Je vay au bois. *Ondata éuhoihet.*

Vas-tu au bois ? 3 per. aff. *Onata esché.*

Apporte du bois. *Seindata, vhoiha,* ou, *oha, chéohet, Affehoua, data.*

Quel bois est-ce là ? *Toutéca touentoten.*

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha.*

*D.*

## Bo

Il est allé querir du bois.

*Ondata ahouahet.*

Il est allé au bois. *Onda-  
daea eschon.*

Il a esté, il vient de que-  
rir du bois. *Ondata  
vhahonnet. Ondato  
vhahon.*

Elle porte une charge de  
bois. *Reindahohet.*

Il est allé chercher du  
bois. *Ondata yacon.*

Il est allé querir des per-  
ches, pl. *Aeintauha-  
hon.*

Ils vont tous querir des  
perches. *Auoiti aein-  
taohet.*

C'est pour aller aux per-  
ches, querir des per-  
ches. *Aeintaohet.*

Cela sert pour aller au  
bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'au-  
tre de fait. *Sondou-  
het.*

## Bo

Il est allé à la forest. *On-  
tidetronhon.*

N. est allé à la forest, aux  
escorces. N. *Otinde-  
tronhon.*

N. fend du bois. N. *Taet-  
naton.*

Qui abat le bois, du bois,  
ce bois. *Sinan yha-  
roche.*

Abattre du bois. *Onata  
yharoche.*

Fendre du bois. *Tifféna-  
touren.*

L'arbre est abattu, il est  
à bas. *Ennéhahenhoua.  
Ennéhoua.*

## Bo

*Bon, auoir de la vertu.*

Tues bon. *Onniané néfa.*

Tu n'es point méchant.  
*Techiennhon.*

Tu n'es point rude, diffi-  
cile, fâcheux, 1. 2. 3.  
per. *Téongaron.*

## Bo

Je ne suis point méchant,  
3. per. *Danstan téaï-  
ennhon.*

Je ne suis point menteur,  
3. per. *Danstan téan-  
dachoüenne.*

Tu n'es point menteur.  
*Danstan téchendach-  
oüenne.*

Je suis liberal, 3. per.  
*Ononuoiffein.*

Tu es liberal. *Chonuoif-  
sein.*

J'ay de l'esprit. *Ni on-  
dion.*

Tu as de l'esprit. *Saon-  
dion.*

Tu as bien de l'esprit.  
*Cachia otindion.*

Il a de l'esprit, celui-là.  
*Nécaondion.*

## Bou

*Boucher, couvrir, fer-  
mer.*

## Br

Je l'ay bouché. *Onesto-  
chon.*

Je l'ay desbouché. *On-  
astochonhoüa.*

Bouche-le. *Sasconchon.*

Ne les couvres-tu point ?  
aff. *Téuhaftaein.*

Referme le fac. *Satonno-  
chon.*

Ferme la main. *Sascoi-  
gnongya.*

## Br

*Braire, crier.*

Il braiche, il crie. *Ata-  
fenqua.*

Ils braichent, ils crient,  
pl. *Tasfenqua.*

Ne braiche point, ne crie  
point. *Etnon tiacha-  
sanquoy.*

Il ne braiche pas, pl.  
*Danstan téatofan-  
couy.*

## Br

Les ames crient, se lamentent. *Eskein téontontarita.*

*Brusler, bruslure.*

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village est bruslé. *Ondatateé.*

Le feu est à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Sirate oquoise.*

Il est bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruslé? aff. *Satateé, Eatatiati.*

le me bruslois. *Yatatey.*

## Ca

Vien brusler les Y. *Yaquatfistorhet.*

le le brusle. *Atiflorhet, Etiflorhet.*

## Ca

*Cabane.*

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoüa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anofcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoi-tacouy.*

Le terrier, le paué. *Ondené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ca

Ta Cabane. *Sachon - daon.*

A ta Cabane. *Scindaon.*

Je vien de ma Cabane. *Houato anofcon.*

Je ne seray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu seul à la Cabane? *Sonhdüa chithon.*

A la Cabane. *Quondaon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anofcon.*

Il est à la Cabane. *Anofcon.*

Ils font tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheintchon.*

Il n'est point à la Cabane. *Stan téaintchon.*

Ca

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Tezkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au plus tost à la Cabane. *Tefaronha.*

La Cabane de N. *N anondaon, N. ondaon.*

Où est la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu? *Anienchon.*

En quelle Cabane est-il? *Sinan yeintchon.*

Qui est à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Sinan dékieinchon.*

Il n'y a personne dans la Cabane. *On nofeon.*

Le mary de celle-là, fon

### Ca

fon mary estoithiericy.  
*Chétecquen caeichonta-*  
*taque caathénonha.*

A ceux qui estoient au-  
 iourd'huy, depuis n'a-  
 gueres icy. *Onhoûa ca-*  
*einchontaque.*

Combien y a-il de Caba-  
 nes? *To iuoiffan oti-*  
*nosquey.*

Il n'y a que six Cabanes.  
*Hohaéa atindataye.*

### Caf

*Caffé, rompu, fendu.*

Il est café. *Ascoirassan.*

Il est fendu, café. *Eraf-*  
*san.*

Casse-le. *Séchierasse.*

Il le cassera. *Etchierasse.*

Ne le casse pas. *Enon sef-*  
*quarassan.*

### Ce

Est-il rompu ? aff. *Etst-*  
*rassan.*

Il n'est pas rompu, cassé.  
*Stan sefquarassan.*

### Ce

*Cela, celuy-là.*

Celuy qui est là. *Néca-*  
*kieinchon.*

Et celuy-là. *Coxenay*  
*chieinchon.*

Celuy-là, cela, c'est cela,  
 est-ce là. *Conxenay,*  
*Conda, Chonda, Chon-*  
*day, Condeyd.*

Ce n'est pas cela, ce n'est  
 pas de mesme, il ne  
 s'appelle pas ainsi, ie  
 ne sçay pas pourquoi  
 c'est. *Stan tochiautein.*

Ce n'est pas cela. *Stan*  
*catéein.*

C.

*Ch*

*Ch*

*Changer, permuter.*

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Etsatatichron, Takiatatéronton. Takiatatérontonfan.*

Veux-tu changer de souliers? *Kiatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindatfan.*

*Chanter.*

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Cichriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

*Ch*

N. chante, y chante, pl. *N. Atorontaque.*

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui est cette chanson? *N. Sinan afa.*

C'est vne chanson d'homme, int. *Angyaon afa.*

C'est la chanson de N. N. *Atiafa.*

*Chasser, desnicher, voler, à la chasse.*

Allons chasser de ce côté là, par la forest. *Comoté otiacon harhayan.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danfan tesquahaquiey sconoton.*

En as-tu esté chercher, chasser, aff. *Etsondiacon.*

## Ch

N'y en a-il point, tout est-il pris, consommé?  
*Onnen tfondiacon.*

Il est allé à la chasse. *Onné oyacon.*

Pistes de cerfs. *Skenona fconoton.*

Qui est celui qui les a déniché, apportez? *Sinanon vharauha.*

Ils s'en font retourner, enuolez de loin. *Déhérein agueronuhaha.*

Il est dans le nid, il est à T. pl. *T. lheintchon.*

Ils sont posez. *Otirhentaha.*

Ils s'en font enuolez. *Ahontéoua.*

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. N. *Saquiessé.*

Trapes à prendre des loups. *Téarontoüein.*

## Ch

Trapes à prendre des bestes. *Andyaronte arénati.*

C'est à prendre des renards. int. *Andasatey aesquandirontandé.*

Va par ce chemin-là. *Yocomoté hahathey.*

Il n'y a point de chemin. *Stan téhouatey.*

Vien par icy, par là. *Comoti.*

C'est par là où tu vins, où tu passas. *Tétiquoy.*

Tu vins deçà par là. *Garotétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Effetnonnen.*

Sont-ils point allez par là? *Téfondéti.*

Ils sont allez par là. *Tonetfondéti.*

Ils sont allez de ce costé de N. N. *Etfondéti.*

Du costé de pardeçà. *Garouhaté.*

*Ch*

Il y a deux iournées de chemin. *Téni téotou-en.*

Bien loin hors de ce pays. *Chiee angyatan.*

Fort loin de ce costé-là. *Comoté chiee.*

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin. *Chiakiosquenha.*

Par les terres. *Antaye.*

*Chaud, chauffer.*

Je me chauffe, je me chaufferay. *Yatarixa, Atontet.*

Je chauffe mes mains, 3. per. *Ongyatarixha, Eingyatarxha.*

J'ay chaud, 3. per. *Oatarixaté.*

Chauffe-toy. *Satontet, Squatontet.*

*Ch*

Tu chauffes tes pieds. *Erachitatarixhate.*

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il est chaud. *Otarixhéin.*

*Chemin, voye, adresse.*

*Chemin. Háhattey.*

Montre-moy le chemin. *To hahattey.*

Où est-ce? auquel chemin est-ce? *Annon höö-attey.*

Est-ce icy le chemin à N. *Conuoittéhahattay N.*

*Chercher, chasser, negotier.*

Je te viens querir. *Onhööeyenonchie.*

## Ch

Me viens-tu querir? *Af-  
quenonchin.*

Ie te viens chercher, ie  
viens chercher. *Oüati-  
chaquey.*

En vas-tu chercher? aff.  
*Chiaéaquey.*

Cherche-le. *Satécha-  
quey.*

Tu l'as cherché le N. N.  
*Chatitaquey.*

Qu'est-ce que tu vas que-  
rir, chercher? *Totef-  
quaguiey.*

Que viens-tu de chercher,  
chasser, querir? *Táu-  
tein, auhachonnet, sa-  
uhahonnet.*

Qu'est-ce que tu as esté  
faire à N. *Tautein sa-  
uoinonnen N.*

Que font-ils allés faire,  
querir à N. *Tautein  
outtiuhahon N.*

Qu'est-ce que vont que-  
rir tous les Fr. *Totau-  
tein vhahey Fr.*

## Ch

Qu'est-ce qu'ils vont que-  
rir à D. *Toutatein vha-  
hey D.*

Qu'est-ce qu'il y est allé  
chercher, chasser? *Tau-  
tein dauachon, Tou-  
tautein vhaühon.*

## Ci

*Cimetiere.*

*Cimetiere. Agofayé.*

*Cognoïstre.*

Ie le cognois bien. *Oüa-  
chindateret.*

Ie le cognois bien, ie le  
sçay bien. *Aintéret,  
Ainteha*

Ie ne le cognois point.  
*Téinteha.*

Ne me cognois-tu point?  
*Tesquan ainteret.*

Le cognois-tu point? aff.  
*Danflan téchinteha.*

*Bo*

Le cognoissez-vous point?

*Tesqua chindateret.*

Le cognois-tu pas? aff.

*Chinteeha.*

Tu la cognois bien.

*Onnen chieainteha.*

Tu ne le sçay point, tu ne

le cognois point.

*Téchintereft.*

Ie ne sçay, que sçay-ie.

*Siesque.*

Ie ne sçay point, ie ne

sçay que c'est, ie n'en

sçay rien, ie ne m'en

fouuiens point, il ne

m'en fouuient plus.

*Danflan téinteret.*

*Combien.*

Combien estes-vous? com-

bien y en a-il? *To ihen-*

*non.*

Combien y a-il de canuts?

*To ihennon Gya.*

Combien y a-il de fortes

*Bo*

depoisson? *Toagaxran*

*ahointa.*

Combien y en a-il de cen-

taines? *Totyangy-*

*auoy.*

Combien y en a-il de

dixaines? *To yuoiffan,*

*To affan.*

Combien y a-il d'années?

*To escochiaye.*

Combien grand, de quelle

grandeur, en donneras-

tu? *To yontfi.*

Combien en as-tu pris,

apporté? *To seinda-*

*hoüy.*

*Conseil.*

Nous allons tenir conseil.

*Onné adchéhotet.*

Venez au conseil. *Sat-*

*chiotata.*

Venez tous au conseil.

*Satrihotet ondiqueu-*

*quandoret.*

Allez-vous tenir conseil?

## Bo

— aff. *Garihoua fecho-gna.*

Il va, il est allé tenir conseil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conseil, *Garihoua atichongna.*

Tient conseil. *Chiuhaté-re.*

Tenir conseil. *Gariuha-tére.*

## Compter.

Je compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Ieles compteray. *Yharati eindi.*

Je ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontan-net, Sacontanna, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier, premier.

*Iffa feingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

## Co

*Coucher, se coucher.*

Où couche-tu ? *Naté carasta.*

Où est-ce que vous couchez ? Est-ce là que vous couchez ? *Néchieffe, ou Néfichésquaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Etsaraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche avec N. *Etsaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyosaquen.*

Couchons ensemble. *Qui-eraton.*

Couche-tu avec vne fille, des filles ? *Ondequien asta.*

Tacouche, ton lié est bien. *Onnienné sarafta.*

Co

Qui est-ce qui couche là?  
*Tocharatonqua, To-*  
*chiarasta, Sinan out-*  
*taha, Sinan arastra.*

I'en retire, i'en loge tous  
les iours. *Ahouantahan*  
*ourati.*

Ie n'y couche pas. *Danf-*  
*tan téchiafa, Téasta.*

Où couche N? N, *Chia-*  
*rafa.*

Il est couché. *Onne ara-*  
*ton.*

Pour se coucher. *Efca-*  
*ronquate.*

Coudre.

Ie recous, ie r'accommode  
ma robe. *Dandiche.*

Vas-tu r'accommoder ta  
robe? *Afochandi.*

Ta robe est déchirée. *Ei-*  
*dhratfon.*

Il la faut recoudre, il faut

Co

recoudre cela. *Eindhi-*  
*datfon.*

Coudre. *Tfindandi.*

Couleur.

Blanc. *Orienta, Onqua-*  
*ta.*

Noir. *Sieinfsta.*

Vert. *Odfinquaraé.*

Rouge, des rouges. *Otfi-*  
*chiayé.*

Ils sont rouges, des rou-  
ges, int. *Hointtaéa-*  
*touten.*

Couper.

Coupe cela. *Tayasse, Ta-*  
*estognan.*

Coupe ce poisson, coupe-  
le. *Titfaykiaye.*

Coupe les nœuds du bois.  
*Datofcaron.*

Tu l'as coupé, f. g. *Saf-*  
*kiasen.*

## Co

Elle est coupée. *Onskia-sen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danstan esconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danstan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téoraf-quon.*

Couper la teste. *Onont-fiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acoindiaye.*

Coupure, blessure. *Osterray.*

On coupera, on a coupé la teste de N. au vil-lage. *Onontfiskiaye N. andata.*

## Co

*Courir, hafter, passer.*

Cour. *Saratate.*

Sçais-tu bien courir avec les raquettes? *Chéain-houykiarataaté agnon-ra.*

Haste-toy. *Sastoura.*

Haste-toy vifte. *Sasqueyron.*

Va t'en viftement. *Safeyïo.*

Tu ne vas gueres vifte, 1. 3. per. *Esquiachan, Esquafan.*

Prend courage. *Signagon Etsagon, Etsahon.*

Va t'en. *Afféni.*

Adieu, va à Dieu. *Yofasé.*

Oste-toy de là. *Tifsetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre costé. *Scati.*

Quand les N. se feront

Cr

retirez, s'en feront al-  
lez. *N. Sifetta.*

Laisse-moy passer. *Gya-  
eindi.*

Je passe, que ie passe.  
*Aeindi.*

Passe. *Seindi.*

Cr

*Cracher.*

J'ay craché là. *Ta etche-  
totonti.*

Crache derriere, en ar-  
riere. *Oeschetotonti.*

Cracher, phlegmer. *On-  
déuhata.*

Cracher, crachat, salive.  
*Ouchetouta.*

*Crainte, avoir peur.*

Je crains, j'ay peur. *Ein-  
di chiahouatanque.*

Je le crains, nous les crai-

Cr

gnons. *Ahouattani.*

Je ne te crains point. *Dan-  
stan téhouattani nésa.*

Nous les craignons, nous  
en auons peur en Et-  
té. *Asquatanique hou-  
einhet.*

N'aye point de peur. *En-  
non chatanique nésa.*

Tu ne crains point, tu n'as  
point peur des esprits.  
*Téyachatanique atif-  
kein, Danstan tesqua-  
tanique, Téchatanique  
atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satan-  
dique.*

Il a peur du bonnet, du  
chapeau. *Onouirocha  
tandi.*

Les N. ne craignent point,  
n'ont peur de A. *Danf-  
tan atanique, N. A.*

*Cu*

*Croire.*

Je croy, ie le croy, ils le  
croient, 3. per. *Oüasti.*

Je nete croy pas. *Danstan*  
*téahouyonsta.*

Tu crois, tu croyois. *Sé-*  
*ouasti.*

Croyez-vous que ce fust  
mon pere. *Séouasti ay-*  
*flan.*

Les N. le croient. N.  
*Oüasti.*

*Cu*

*Cuifiner, faire cuire sa*  
*viande.*

Fais à manger, int. aff.  
*Coéagnon.*

Je fais à manger, 3. per.  
*Agahoüa.*

l'ay fait chaudiere. *Onna*  
*guéahan.*

*Cu*

Tu fais à manger. *Chéa-*  
*hoüa.*

Tu as fait chaudiere, int.  
*Onne squatsateignon,*  
*Onésquaagnon.*

Les fais-tu cuire? *Squa-*  
*agnonq.*

Fay cuire de la viande.  
*Coéagnon oxriti.*

Fay cuire ce poisson. *Co-*  
*éagnon cahoxriti.*

Mets-le cuire, fay-le cui-  
re. *Soxri.*

Tiën, fay rostir du pois-  
son. *Séhointaya.*

Fay-le rostir. *Sescontan.*

Mets la chaudiere au feu.  
*Datsendionten.*

Mets la chaudiere à la  
cremaliere. *Statsani-*  
*ontan.*

## Cu

Il dis, il dict qu'il met-  
te la chaudiere au feu.  
*Datsfendiontan yon-*  
*ton.*

Approche le pot du feu.  
*Serhá.*

Mets le poisson dans la  
chaudiere. *Soxri an-*  
*datfan.*

Mets dedans. *Dyosofca.*

Verse-le dedans. *Safon-*  
*traq.*

C'est pour faire à manger.  
*Auoignong.*

C'est pour faire du pain.  
*Ondataron.*

Qu'est-ce qui a de cuit ?  
Qu'il y a à cuire ? *Tou-*  
*tauteintoxriti, Squox-*  
*riti.*

Ce sont des pois qui cui-  
sent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois.  
*Téni totitiagnon.*

## Cu

Il faut qu'il soit bien cuit.  
*Scanrixé yarixcato.*

Mouue la chaudiere. *San-*  
*goya.*

Je mouue, je mouueray,  
3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindotya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par dessus.  
*Vhatté yuha.*

Il est cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il est  
cuit. *Houati oury.*

Il n'est pas encore cuit.  
*Affon youÿry.*

Il se brusle, il est bruslé.  
*Oquatey.*

Que vous en semble ?  
*Quoyoti.*

*Da*

Gouste voir. *Sandera*,  
*Chandéra.*

Les François en goustent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous auez tous les iours quelque chose de bon à cuire. *Ahoüantahan efchéagnon ahouyga-hoüy.*

*Dancer.*

Allez-vous point dancier ?  
*Efsquatindrauache.*

Allons, nous irons dancier à T. *Auoindhrahohet T.*

N. Danceras-tu demain ?  
N. *Etfindrauache achièteq.*

Ne dances-tu point ? aff.  
*Danstan téseindrauache.*

N. Danceront, on dance-

*Da*

ra demain. N. *Otin-drauache achiètecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danstan téindrauagua.*

On a dancé, on dançhier. *Cheteque ein-drauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'est-elle pas encore finie ? *Affon téandarionta, Affon tanériorité.*

Ils l'ont laissé, delaiissé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichisquoirha.*

Le cry qu'on fait par la ville pour inuiter à la dance. *Tonet qualairio arofteta.*

Venez viste dancier. *Enikioquandoratte.*

*De*

Les ames dancent, se refi-  
iouyffent, avec Ataen-  
figne. *Ataénfique ou-*  
*adhauhandique atis-*  
*kein.*

*De*

*Demander, donner.*

Donne-moy. *Tanonte,*  
*Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanon-*  
*te nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon,*  
*Tanonfan.*

Donne-moy vne alefne.  
*Tayonchienton.*

Donne-moy vn coufteau.  
*Andagyaheunonhet,*  
*Andayaton.*

Donne-moy de la corde.  
*Taetchiron.*

Donne-moy de la raffade.  
*Acoiononte, Tracoi-*  
*non.*

*De*

Donne-moy vn chaudron.  
*Andatfon.*

Donne-moy du pain. *An-*  
*datarontan.*

Donne-moy du poiffon.  
*Taoxritan.*

Donne-moy vne bague.  
*Taeygnon.*

Donne-moy vne image.  
*Teftonhouoy.*

Donne-moy d'autres ci-  
zeaux. *Hoüatanday-*  
*on.*

Donne-moy ce calumet.  
*Enondahoin eskéoron-*  
*ton.*

Donne-moy des plumes.  
*Efquehouron, Taex-*  
*ron.*

Donne-moy des iambes  
de Gruës. *Taonieinton*  
*tochingo.*

Donne-moy de l'eftofe,  
linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau  
de colier, d'vn cordeau.  
*Ohachateat.*

De

Donne-moy vne ceinture,  
ta ceinture. *Tauhuy-  
chon, Sauhuychon.*

Donné-moy quelque pièce  
à r'accommoder mes  
fouliers. *Eindiuha-  
ron.*

Donne-moy vne cueillier,  
cette cueillier. *Ataesson  
gaera.*

Donne-m'en vn. *Taya-  
ton.*

Donne-moy l'autre. *Hoüa  
onon.*

Donnes-en, donne-m'en.  
*Tanontahaafq.*

Donne, baille mon escuel-  
le qui est là. *Chiquafsa-  
ein faesson.*

Il ne veux point de ce  
que tu me donnes.  
*Danstan esquenonté.*

Il a dit que tu me don-  
nes, que tu me donne-  
ras. *Esquiononte aein-  
hahon.*

De

Me le donnes-tu ? *Saho-  
nonté.*

Tu m'en donneras, tu luy  
en donneras, tu en don-  
neras. *Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu  
donner N. N. *Danstan  
téstontan.*

Tu ne me le donnes point.  
*Te onontet.*

Tu ne me donnes, il ne  
me donne rien. *Tef-  
quanontan.*

Tu ne nous donnes rien.  
*Danstan téonuoissein.*

Tu n'en donnes point.  
*Teskynontan.*

Donne, apporte le couf-  
teau. *Toféhoüa anda-  
hya.*

Donne-luy de la rassade.  
*Stonta ca acoinna, Sé-  
acoion.*

Baille l'alefine. *Affimen-  
ta.*

Iette-moy le cousteau,  
iette le cousteau. *An-  
dahia sati.*

*De*

Donne-luy. *Stonte.*  
Donne-luy du feu. *Setf-  
riflon.*  
Tu n'as point donné de  
bled. *Danstan anehon.*  
Tu ne luy en as point  
donné. *Téuoinontan.*  
Tu les as donné au G.  
*G. Estontan.*  
C'est celle que tu luy don-  
neras. *Conda estonti.*  
Qu'as-tu donné? qu'en  
as-tu donné? *Tat aef-  
tonte.*  
Tu luy donneras demain,  
3. per. *Achieteq aho-  
nonte.*  
Que donneras-tu? que  
donnera-il? *Tat eston-  
te, Tat esquenonte.*  
Ie ne le donne pas, pr.  
fu. 1. 2. 3. per. *Eindi  
danstan téahononte.*

*De*

Ie ne l'ay pas encore don-  
né, fu. 1. 2. 3. per. *Ein-  
di ofson teahononte.*  
Tu me demandes touf-  
iours. *Ahouantahan  
ichiatontanonte.*  
Quit'a donné du poisson?  
*Sinan soxritan.*  
Qui te l'a donné? *Sinan  
ononte.*  
N. Me l'a donné. N.  
*Anonte.*  
Ie t'ay donné, on t'a don-  
né du poisson. *Soxri-  
tan.*  
Elle te donnera du poif-  
fôn. *Oxriti fanonte.*  
Elle te le donne, donne-  
ra. *Etsfanonte.*  
Ie vous le donne. *Onon-  
tato.*  
Ie le donne, p. 3. per.  
*Eindiahononte, Anon-  
te, Ononte.*  
*Demeurer,*

De

*Demeurer, ne bouger.*

Je demeure, demeureray-  
ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-  
tu, demeureras-tu? *Chi-  
hoóntaque.*

Il demeure, demeurera-  
il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeu-  
rerons-nous? 3. per.  
*Oúaguérontaque.*

Vous demeurerez, demeu-  
rerez-vous? *Scagué-  
rontaque.*

Tu demeurois, tu y de-  
meurois, tu y as demeu-  
ré. *Onnéchichontaque.*

Il n'y demeure pas. *Stan  
téytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu  
n'y demeureras pas. *Té-*

De

*chichontaque.*

Je ne bougeray d'icy. *Kia-  
tanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy. *Ca-  
chondaraha.*

Qui est celui qui demeu-  
rera icy? *Sinan caya-  
inchonta.*

Les N. y viendront de-  
main demeurer. *Achié-  
tecque N. ouatchex-  
ron.*

Ils y viendront tous de-  
meurer. *Auoiti atihex-  
rontaque.*

Il demeurera à N., il ira  
demeurer à N.N. *Ihein-  
chontayé.*

Il y a vn homme qui de-  
meure là, qui est là. *On-  
hoüoy hexron.*

Nous auons esté là, de-  
meuré là long temps.  
*Houati siqua hexron.*

Il y a long temps que nous  
ferions à N. *Houati  
sauoiuonnan N.*

*De*

Ils y demeureront, feiourneront quatre hyuers.  
*Nac oxhey ettanditehon.*

Je n'y demeureray pas.  
*Téochria.*

Il n'y demeurera pas. *Atésochriaye, Tésochriay.*

Le diable demeure à sa maison, sous la terre, dans la terre. *Oki-ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yofcaha. *Néhérein, yeintchon, Yofcaha.*

*De*

*Defrober.*

Donne-moy N. que tu as defrobé en nostre Cabane. *Tanonte N. issa squaquanraye chénonchianon.*

*De*

On a defrobé vn coufteau.  
*Ondahyaqua.*

On a defrobé vn C., int.  
*C. Equaquanraye.*

N. est, sont defrobez. *N. Oquoinraye.*

N. ont defrobé l'alefne de  
*D. Achomatacoïn N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point defrobé? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il defrobé? *Hatontoûa.*

Je cognois bien celuy qui les a pris. *Ainteha chihataton.*

Le B. n'est point defrobé. *B. Téquanraye.*

Les François ne defrobent point aux Cabanes des H. *Danstan téhataton agnonhaq H. ondaon.*

*De*

Garde cela qu'on ne le  
defrobe. *Sacaratate é-  
non kiaquanraye.*

*De*

*Dessus, dedans, dessous.*

Le pot est là dessus. *To  
aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus, il est  
dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Acha-  
houy.*

Il est dedans, dedans, au  
dedans. *Annagon, A-  
non andagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, le de-  
dans. *Seinchahouiha.*

Il est dessous, sous la  
terre. *Ondechon.*

*De*

*Dormir, auoir sommeil.*

I'ay sommeil. *Aouyta-  
uache.*

Tu as sommeil, int. *Son-  
tauache.*

Il a sommeil. *Aouyta-  
uache.*

Je m'en vay dormir. *Eni  
outtahouy.*

Je dors. *Outtahouy.*

Tudors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Nem'esueillepoint. *Enon  
eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongye-  
hey.*

Dors-tu la nuit? *Senta-  
uache affontey.*

Tu viens de dormir. *Cha-  
teintaahouy.*

Il dort, il n'est point es-  
ueillé. *Outtahouy dé-  
tégayése.*

*De*

D'où viens-tu ? *Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où avez-vous été ? *Néfénonnen.*

De quel côté as-tu été ? *Comotéonnenfettinen.*

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandet, Nicha tonteffet.*

Yas-tu été ? *Effetnonnen.*

N., as-tu été aux Algoûmequins ? N., *Aquanaque effetnonnen, aff.*

D'où vient-il ? pl. *Aontarahet, Squâtontarahet, Nichiedontarhey, Natinatontescouy.*

D'où viennent ceux-là ? *Anontaché.*

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

*Dr*

Il est debout. *Hettauoiy andéretfi.*

*Dr*

*Dresser le potage, partager, sentir mauvais.*

Je dresse. *Daessoua.*

Tu dresses, int. *Chafoua, Chaessoua, Safoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé. *Onnetquáeuha.*

N°. Dresse, vien querir mon escuelle. N. *Sésahoua.*

Partage, fay les portions. *Chiataraha.*

Je partage, ie partageray, j'ay partagé, 3. per. *Ataraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Iffa nécha.*

## Dr

Cela est pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui est là. *Cakieinchon.*

Que sent-il icy? *Tauti vhaira.*

Je sens, je flaire, 3. per. *Eousquache décha.*

Tu sens, tu flaires, flaire. *Séousquache.*

Il sent. *Satatsihoiein, Sitsihoiein.*

Il puera demain. *Achie-teque otfiquen.*

Il put. *Otfiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhosco.*

Il n'est point bon. *Dans-tan téhouygahouy.*

Il est bon. *Ahouygahouy.*

Voilà qui est fort bon. *Cachiahouygahouy, Ca-*

## Ea

*ché vhandaxra.*

## Ea

*Eau, aller querir de l'eau.*

*Eau. Aouën.*

J'ay esté à l'eau. *Escoir-hon.*

Va à l'eau. *Setsanha.*

Il ira à l'eau. *Etsanha.*

Donne, j'iray à l'eau. *Stat-sanuha.*

Je vay, j'iray à l'eau. *Aetsanha, Eetsanhet.*

J'iray avec toy à l'eau. *Aetisanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anasquatsantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahat-sanha.*

Qui a esté à l'eau? *Sinan outfahonnet.*

Il y a de l'eau au sceau. *Ondéquoaha.*

*Em*

Il n'y a point d'eau au pot. *Danſſan téuachereſet.*

Il n'y a point d'eau affez. *Affon téuacherey.*

Mets-y de l'eau. *Senha.*

Il y a beaucoup d'eau.  *Aoüeinhoüan.*

Tu as renuerfé de l'eau dans le feu. *Chaenroq.*

*Em*

*Embarquer, nager.*

Allons, embarquons-nous. *Yo attitan.*

Embarquons-nous, vogens, allons. *Quonattitan.*

Embarque-toy. *Satitan, Eſſatitan.*

Ie m'embarqueray avec toy. *Eni quoattitan néſa.*

*Em*

Ne t'embarque pas encore. *Affon téontita.*

Ils ne font pas encore embarquez, int. *Affon téahita.*

Desbarque-toy. *Satitaqua.*

Dans combien de iours s'embarquera-il ? *Toéoeintaye eſſatitan.*

T'embarqueras - tu demain matin ? *Affon-rauoy ſattita néſa.*

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein déondenon.*

Qui eſt-ce qui te nage, qui t'embarque ? *Sinan ſeahouy.*

Qui eſt celuy qui t'embarquera ? 3. per. *Sinan*

*Em*

*fatitan, Etfatitan.*

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

l'amenay, i'embarquay  
N. l'esté passé. *N. Tson-  
diahouy déoueinhét.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihoua ouatitaquiey.*

N. s'est embarqué, est party. *N. quootitan.*

Où s'est-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

*Em*

*Empesché, occupé.*

Je suis empesché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empesche point, ne t'abuse point. *Enonfaniani.*

N., trauaille, escry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeschay-ie, vous suis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoif-quoihan.*

Enfler les ioües. *Enhochia.*

*Enseigner.*

Enseigne-moy. *Tayainstan.*

Je l'enseigne, il l'enseigne. *Ayainstan.*

*En*

Tu l'enseignes. *Chiein-  
stan.*

Tu luy enseignes. *Tayn-  
tsandi.*

Tu enseignes, enseigne  
Pierre. *Ariota, Ché-  
ainstaniq, Eyainstaniq.*

Là tu enseignes, aff. *Issa  
etchieainstan.*

Me l'enseigneras-tu? *Aj-  
queyainstan.*

Tu ne me veux point en-  
seigner, int. *Tesquë-  
ainstaniq eindi.*

l'enseigne, i'enseignera  
N., 3. per. *Eyainsta-  
niq N.*

*En*

*Entrer.*

Entreray-ie? *Yon.*

Entreray-ie bientôt? *Yon  
sondianica.*

Entre, *Atson, Atsion.*

*Ef*

N'entre point, il ne faut  
point entrer. *Ennon,  
Aston*

*Eí*

*Escrire.*

l'escris, i'escriray, 3. per.  
*Ayaton.*

Ecris, marque-le. *Séya-  
ton, Séyatonqua, Ché-  
yaton.*

Ecris-tu? aff. *Eyaton-  
que.*

Tu ne l'as pas écrit. *Té-  
chéyatonque.*

*Esguyser, &c.*

l'esguyse vn cousteau.  
*Houetnen doution.*

Que ie l'esguyse, que ie  
luy donne le fil. *Aetti-  
ranquiey.*

Esguyser. *Aranquiey.*

Esterner. *Atchonsta.*

## Ef

l'esternue, 3. per. *Atson-  
fla.*

Tu esternues. *Satsonfla.*

Estuue, fuerie. *Ondéon.*

### *Estonner.*

Ie m'estonne, ie m'en es-  
tonne. *Tescanyati.*

Il y a long temps que ie  
m'en estonne. *Toské-  
yati houati.*

Ie m'estonne, ie m'en  
estonne grandement.  
*Kiatonnetchontan te-  
scanyati.*

Ie t'asseure, proteste.  
*Kiandi.*

## Ex

### *Exhorter.*

Parle-luy, exhorte-le,  
admoneste-le, pl. *Sath-  
rihohet.*

## Fa

Entend son admonition,  
entend, escoute ce que  
i'ay à te remonstrer.  
*Satchiotey, Satthrio-  
tey.*

Pense bien à ce qu'on dit,  
songes-y. *Sondihonx-  
ray.*

Ie t'entendray, i'y pense-  
ray, i'y songeray. *Ein-  
di onxray.*

Ie t'entends, ie t'enten-  
dray. *Atchiotey.*

## Fa

### *Faim, auoir faim.*

I'ay faim, as-tu faim? 1.  
2. 3. per. *Chatoron-  
chésta, Eatoronchésta.*

Ie n'ay pas faim, 3. per.  
*Tenatoronchésta.*

Auez-vous point de ne-  
cessité, de faim? aff.  
*Danstan téorandise.*

*Fa*

J'ay vn peu de necessité,  
de faim, 3. per. *Okeyé*  
*oreindise.*

*Fa*

*Faire quelque chose,*  
*forteresse.*

Je fais, ie refais des fou-  
liers, 3. per. *Araco-*  
*gna.*

Je les ay fais. *Atichogna,*  
*Ni vhachogna.*

Je feray bien cela: *Yagué-*  
*chogna.*

Je ne fais rien, 3. per.  
*Danstan téaquierha.*

Je n'en veux rien faire,  
on n'en fait rien. *Stan*  
*téasta.*

Je feray comme ie vou-  
dray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras.  
*Chiennionxran nécha.*

*Fa*

Que fais-tu? *Totichi a-*  
*queirxha, Totissé a-*  
*quierha, Toquierha,*  
*Toti hiherha, pl.*

Qu'allez-vous faire? *To-*  
*ticherxha.*

Que fais-tu de cela? 3.  
per. *Totatisquasta,*  
*Tiafa.*

Pourquoy faire, que veux-  
tu faire de cela? 3. per.  
*Totichi esta, Toti asta.*

Pourquoy est-ce faire?  
Qu'en veux-tu faire?  
Qu'en faites-vous? *Tou-*  
*tauteinchierxhet, Tou-*  
*tautein honday.*

Que faites-vous des vieil-  
les robes? *Totauti-*  
*coista ondocha.*

Avez-vous fait cela, fe-  
rez-vous bien cela? aff.  
*Iffa squachondi.*

As-tu fait ce bois-là? *Iffa*  
*achiénon ondata.*

Vous ne l'avez pas encore  
fait, acheué, int. *Affon*

*Fa*

*tesquachondi.*

Les as-tu fais tout seul ?  
aff. *Sonhoüa séchon-  
qua.*

Ne feras-tu point, ne me  
feras-tu point de fou-  
liers ? aff. *Tescaco-  
gney.*

Fais-tù des fouliers, fais-  
tu mes fouliers ? aff.  
*Saracogna.*

C'est de quoy vous faites  
les Canots ? int. *Esqua-  
chongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff.  
*Sarontichiaye.*

Tu as fait vn Calumet.  
*Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui  
l'a fait. *Sinan oquoy-  
chiayé, Totfichiaye fi-  
nan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forte-  
resse ? aff. *Squatexro-  
gyaq.*

*Fa*

Va faire, va trauailler,  
fais la forteresse. *Ef-  
quataxrongya.*

Fay, va faire vne belle  
forteresse. *Iffa satax-  
rongyandé.*

Dresser le fort. *Eontique  
atexran.*

Faisvne cuirasse. *Aquien-  
tongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Ti-  
yaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Tou-  
tatiché nécha.*

Sont esté les François qui  
l'on fait, qui en font.  
*Atignonhaq atichon-  
di, atichongya.*

Les Hurons font de mes-  
me. *Toïoti néhouan-  
date.*

N. l'a fait, les a faits, pl.  
*Orontichiaye.*

## Fa

Le petunoir n'est pas encore fait. *Afson téfaro-tichiaye.*

Ma compagnie fait des raquettes. *Eadséignon-rauhan.*

On en fait des fouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'est pas encore fait. *Afson téachongna, Afson ténetchondi.*

Elle n'en sçauroit encore faire. *Afson tesquachongya.*

Je ne sçaurois faire het. *Téhouaton het.*

C'est fait, tout est achevé. *Onna eschien.*

Desfais le nœud. *Saix-neinsca.*

Desfais l'autre. *Achonusa.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

## Fa

Tu fais mal. *Ocaho téféchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Caiharxa put.*

Il faisoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otien-couy onneha.*

C'est ainsi, c'est comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'est du mesme. *Totodioti.*

De cette façon-là. *Condioti.*

Comme cela, de mesme. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'est ainsi. *Chaya, kayuha.*

## Fa

C'est autre chose. *Ondé tontaque.*

*Fafché, estre en cholere.*

Je suis fafché, 2. 3. per. *Ahouiachinque, Ayta-chassené, Ouattauha.*

Tu es fafché. *Saouttauha.*

Je suis grandement fafché, 3. per. *Ayatachakiatonetchontan.*

L'enfant est fafché. *Ocoyton daohouyachién.*

Qui est celui qui est fafché? *Sinan achistauhase.*

Ne te fasche point, ne te mets point en cholere. *Enonfa ongaron.*

Ne te trouble point, ne fais point du diable. *Enon chieche ouki.*

## Fe

*Fermer, ouurir la porte.*

J'ay fermé la porte. *Onné aenhoton.*

Je vay fermer la porte. *Aenhotonda, aenhoton.*

N., Ferme la porte, il y a quelqu'un qui vient.

*N., Senhoton tahonhaguéy.*

Ferme la porte. *Senhoton.*

Ferme la porte apres toy. *Garosenthouaest.*

Il faut fousleuer la porte pour que tu la puisses fermer. *Achahouy seinhoahouy.*

Ne rompts point la porte. *Tesquanyassan andoton.*

Ne ferme point la porte. *Ennon chenhoton.*

N'ouure point la porte.

## *Fe*

*Enon adfindotonasse.*

Ouvre la porte. *Senhotonna.*

La porte n'est point fermée. *Té enhoton.*

Tu as la bouche fermée. *Sascoye.*

Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouverte. *Tifachetaanta.*

## *Festins.*

Festin. *Agochin.*

Festin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*

Festins generaux de chanterie, & pour saiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*

Ie vay, i'ray au festin. *Aconchetandet.*

Vien au festin. *Saconcheta.*

## *Fe*

Ils iront au festin. *Aconchetonnet.*

Ils iront tous au festin. *Auoiti acochotondet.*

Il est allé au festin, il vient de festin, il a esté au festin. *Aconchetandi.*

Tu ne veux point aller aux festins, pl. *Tescoïrassé saconcheta.*

Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*

On fera la grand'feste des Morts apres l'hyuer qui vient. *Escochrate annaonti.*

Les mots du festin sont dits. *Onnet hoirihein.*

Ce n'est pas festin. *Danstán téagochin.*

Apporte vne escuelle au festin. *Tauoisaandiha.*

*Fe*

N. Fait festin auant que de partir, fay festin auant que de partir. *N. Chitfa tayon.*

N., Fay festin. *N., agochin.*

Fay festin. *Cahatichiaca, Sachiensta, Chieinsta.*

*Feu.*

Feu, du feu. *Affista, Attista.*

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardant. *Aetsjtorasse.*

Petites pailles blanches qui sont sur les charbons amortis. *Saronna.*

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Oussata.*

*Fe*

Charbon esteint. *Tfeinsta.*

Tifon de feu. *Outénata-ta.*

Le gros tifon. *Aneineun-ny.*

Le petit qui le souffient. *Aonhinda.*

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne outeca.*

Il y a bon feu. *Ouatfscahouy.*

Il y a beaucoup de feu, il y a trop de feu. *Andérati outéatte.*

Le feu est allumé. *Atfista tfoutiacha.*

Tu n'as point de feu. *Yesquatetenta.*

Il n'y a gueres de feu. *Atfistachen.*

Tu as vn petit feu. *Satfistachen.*

## Fe

Avez-vous du feu la nuit? aff. *Sasquassé affontey.*

Vous n'avez pas de feu la nuit, 3. per. int. *Téhouasquassé affontey.*

Il n'y a point de feu. *Téouteca.*

Fay du feu. *Sateatte.*

Souffle le feu. *Sarontat.*

Attife le feu. *Sefistaré, Sefistarhet.*

Mets du bois au feu. *Seindatonqua, Senatoncoy.*

Mettray-ie vne bufche au feu? aff. *Yentoncoy.*

Espand les charbons. *Saeintha.*

Je fais du feu, 3. per. *Eatématé.*

I'estains le feu. *Easquaté Easqua.*

Ce bois faict tout bon

## Fo

charbon. *Auoité dátaesta.*

## Fo

*Fort, estre fort, foible.*

Forest. *Harhayon.*

Je fais fort, 3 per. *Akieronqua.*

Tu es fort. *Sakieronqua.*

Je ne fais point fort, 3. per. int. *Téakieronqua, Téonkieronque.*

Tu n'es point fort. *Téchakieronquá.*

Qu'est-ce qui t'a affoibly, amaigry? *Tauté Jattonnen.*

Il est foible, maigre, desfait, 1. per. *Ottonen.*

G.; Je suis bien affoibly (au ieu, &c.). *G., Onnen attonnen.*

*Froid,*

## Fr

*Froid, avoir froid.*

P'ay froid aux mains. *Tonitacon.*

P'ay froid aux pieds. *Achietacon.*

P'ay froid. *Yatandotse.*

P'ay fort grand froid. *Andérati ottoret éni.*

Tu as froid. *Chiatandotse, Satandotse.*

As-tu froid aux pieds? aff. *Sachietacon, Tiffachietacon.*

Il est froid. *Ondandofsi.*  
Il a froid aux pieds, pl. *Tochietacon, Achitacon.*

La Sagamité est froide. *Sadandofsein ottécha.*

## Fu

*Fuyr, s'enfuyr.*

Il s'enfuyt. *Onné attenha.*

Tu t'enfuyt. *Onné chattenha.*

Les M. s'enfuyent, ils s'en font enfuyt. *M. ahonténha.*

## Fumée.

Il y a bien de la fumée. *Ouffatoüennon, Ouffataoüen.*

La fumée rentre. *Ouffatanaha.*

La fumée m'a fait mal. *Ouffata ayot.*

La fumée me fait mal aux yeux, 3. per. *Etchomarareffe, Etchomataret.*

La fumée te fait mal aux yeux, int. *Setchomataretse.*

## Ga

### Garder.

Ie garde, 3. per. *Acarata.*

Ie garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maison. *Sanonchanonnan.*

Ie ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stân acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacârata.*

## Ga

I'ay gâfé cela, i'ay mal fait, cela est vilain. *On-dauoirhahan, Ariuoin-déra.*

Cela n'est pas bien. *Té-hoxrahoin.*

Cela est-il bien? aff. *Di-uoïfi, Etionque.*

## Gr

Graiffe, *Oscoyton, Nouÿtet.*

## Gu

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

### Gratter.

Ie me gratte la teste, 3. per. *Aeinaette.*

Ie me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teste, aff. *Seinaette, Safeinaette.*

*Guerir, medicamenter.*

Guery-le. *Etchétse.*

Ie ne le fçauerois guérir. *Danſan téayainhouy atetſan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetſe.*

De quoy est-ce que cela guerist? *Totatetſe.*

## Gu

De quel mal guerist cette  
gerbe, medecine, dro-  
gue? *Totatetse*  
*enonquate.*

La medecine, cette herbe,  
ne guerist de rien, ne  
les guerira point.  
*Danstan téuhatetse*  
*énonquate.*

Tu feras demain guery.  
*Achietecque, anatét-*  
*se, Atetse.*

N. Regarde, prends garde,  
taste-moy le pouls. N.  
*Sacatan.*

Donne vne ligature, vne  
bande, accommode,  
pense-moy cela. *Yuhan-*  
*nachon. Tayauhanna-*  
*chon.*

Tu souffles les malades.  
*Sascoinronton éhon-*  
*se.*

As-tu point encore ac-  
commodé, pensé, lié

## Gu

ton mal? *Affontésoua-*  
*tachon.*

*Guerre, tuer, battre.*

Nous aurons la guerre  
contre les N. *Aqua-*  
*thrio N.*

Nous allons combattre  
contre les N. *Onnen*  
*ondathrio haquiey N.*

Les H. croyoient-ils  
qu'il y auroit de la  
guerre? H. *Séouasti*  
*ondathrio.*

Les N. viennent, l'armée  
vient. N. *Tarenon-*  
*quiey, Taheurenon-*  
*quiey.*

A la guerre. *Oukihouan-*  
*haquiey.*

Viens-tu de la guerre? *Ou-*  
*kihouanhaquiey ton-*  
*taché.*

Nous n'aurons point la  
guerre. *Danstan téon-*  
*thrio.*

## Gu

Les hommes ne s'entre-  
tueront point. *Danstan*  
*onhouy téquathrio.*

Ils nous tueroient. *Teu-*  
*hathrio.*

Ils s'entrebattent, ils s'en-  
tretienent. *Ondathrio* ,  
*Yathrio.*

Iras-tu contre les N. ? *Af-*  
*cannareta N.*

Il y en a vn de tué. *Ef-*  
*cate ahoüyo*, *Efcate*  
*achrio.*

Les N. ont tué, en ont tué  
deux. *N. Téni onhoua-*  
*tio.*

Il a tué beaucoup de S.  
*Toronton S. ahoüyo.*

Il a tué, il tua vne Ou-  
tarde. *Ahonque ahu-*  
*yot.*

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'est point tué. *Danstan*  
*téhouyo.*

## Gu

Tue-le, va le tuer. *Et-*  
*chrio.*

On a tué, ils ont tué, &c.  
*Onhoüaticchien.*

Tu tueras des S., les S.,  
int. *S. Etfayo.*

En tueras-tu point, en as-  
tu point tué? *Aesqua-*  
*chien.*

Tuer. *Hario*, *Ononuoia-*  
*con.*

Ils disputent, querelent,  
1. 2. per. *Ahacondiha-*  
*taa.*

Les S. font ennemis S.  
*Chiescohense S. esco-*  
*hense.*

Ils ne feront point la  
guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne font point ennemis.  
*Danstan téhoscohein.*

Ils s'entre-jouent. La paix,  
vostre paix est faite. *An-*  
*desquacaon.*

## Gu

*Guery, se porter bien.*

Ma mere se porte bien.  
*Danan outsonuhari-*  
*hen.*

Elle n'est plus, elle n'est  
point malade. *Danstan*  
*téfotondi, Yétondi.*

Il se porte bien, il est gue-  
ry. *Onaxrahoin, Ho-*  
*nuhoirikein, Arafqua-*  
*hixhen, Onasoahoiri-*  
*xon.*

Il ne fait point mal, il n'a  
point de mal. *Danstan*  
*téochatoret.*

Le N. est guery. *N. atet-*  
*senfe.*

Il est vivant, elle est vi-  
uante. *Yonhet.*

## Ha

*Habiller, se desabiller.*

le chauffe mes fouliers. *A-*  
*racorhen.*

## Ha

Je lie ma chauffe. *Aatsy.*

Chauffe-toy. *Saracoin-*  
*détan.*

Chauffe tes fouliers. *Sac-*  
*con.*

Chauffe l'autre. *Sacon-*  
*houaan.*

Il chauffe ses fouliers. *A-*  
*racoindostein.*

Chauffer ses Raquettes.  
*Astéaquey.*

Mets ton chapeau, ton  
bonnet, couure-toy. *So-*  
*nonuoiroret, Sonon-*  
*uoirory.*

Tu ne chausses point tes  
fouliers, ne chauffe  
point tes fouliers. *Té-*  
*saracoindétan.*

Ne chauffe point mes  
fouliers, mes sandales.  
*Enonsquaquatontan.*

Desabille-toy. *Toutarein.*  
e ij

## Ha

Descouvre-toy, ofte ton  
bonnet, ton chapeau.  
*Onouhoiroisca.*

Despoüille ton habit. *Sa-  
kiatarisca.*

Deschauffe-toy. *Sara-  
coindétasca.*

Deschauffe tes bas. *Sa-  
thrisca.*

Ie me déuest. *Atoutaret.*

Ie deschauffe mes bas, 3  
per. *Athrisca.*

Ie deschauffe mes fouliers,  
3. per. *Oracoindettas-  
ca.*

Ça, ie tireray ta chauffe.  
*Oruifca.*

## Ha

*Habits, peaux.*

Robe neuue. *Enondi ein-  
dasset.*

## Ha

Elle est neuue, int. *Ein-  
dasset.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottây.*

Robe matachiée. *Acot-  
chahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Scon-  
ton andéuha.*

Voila vne belle peau. *An-  
déuha vhaflé.*

Bonnet, chapeau. *Ono-  
uoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours.  
*Agnonoincha.*

Gands, mitaines. *Ingyo-  
xa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruifca.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Araffiou.*

*Ia*

Souliers à la Huronne.  
*Aontsourein.*

Souliers à la Canadienne.  
*Ratonque.*

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau.  
*Acharo.*

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles,  
draps, & estoifes de  
deçà. *Onhara.*

*Iardiner.*

Que voulez-vous planter?  
*Taté achienqua.*

Les femmes font, fement  
les champs, iardins.  
*Outsahonne daaein-  
qua.*

Les filles le plantent, le  
fement. *Ondequien,  
atindaca.*

*Ia*

Desfriche la terre, pl. *At-  
fianhiecq.*

C'est ton champ, ton iar-  
din, N. N. *Saancouy.*

On y plantera, femera  
beaucoup de choses.  
*Etsacato.*

Font-ils du bled? *Otien-  
couy onneha.*

Tous en font. *Auoiti  
achinqua.*

N. Fait & feme du bled.  
N. *Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de bled,  
int. *Nesquassein onne-  
ha.*

Ne leue, ne germe-il  
pas promptement? aff.  
*Danstan téotiforet.*

Il pousse & germe prom-  
ptement. *Otiforet.*

Le bled est-il pas encore  
leué? aff. *Affon téon-  
gyo téangyose.*

## Ie

Elles, ils n'ont pas encore  
leué, poussé. *Affon téo-  
toni.*

Il est leué. *Onnen yon-  
gyo.*

Les pois font germez,  
leuez. *Angyoq acoin-  
ta.*

Il n'y a pas encore de  
feuilles. *Affon kerrot  
ourata.*

*letter, ruer.*

Je le iette, j'ay ietté, je le  
ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le  
iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiajati, Chia-  
hotti.*

Iette-moy le cousteau,  
iette le cousteau. *An-  
dahiafati.*

L'avez-vous point ietté?  
*Anetquation.*

## Io

L'avez-vous ietté? *Ef-  
quakion.*

Ne le iette point. *Ennon  
chiefati.*

Il ne le iettera point.  
*Donstansati.*

Iette, ruë des pierres, les  
pierres. *Sauoixron-  
tonti.*

Je iette, je ruë, rueray,  
ietteray des pierres, 3.  
per. *Auhoixrontonti.*

## Im

*Image, figure, pourtrait.*

Image, figure, pourtrait.  
*Eathra.*

Est-ce ton pourtrait? aff.  
*Iffa chiathra.*

L'image qui est là, qui est  
icy. *Onhouoy athra.*

*Iotier.*

Veux-tu iotier? *Taetiaye.*

## Io

Ioüe avec N. *Titfiaye N.*

Ils ioüent, int. *Téyachi,*  
*Téyetché, Tétfietché.*

Qui a gagné? *Sinan*  
*conachien.*

J'ay gagné. *Nifachien.*

J'ay gagné vne robe  
neuue. *Andaqua.*

Tu as gagné. *Iffa chiein.*

Il t'a gagné vne robe  
neuue. *Affondaqua.*

N. a gagné vne robe. N.  
*àfauoïchien énondi.*

N. a gagné. N. *acona-*  
*chien.*

J'ay tout perdu. *Auoiti-*  
*atomachien.*

Il a tout perdu. *Atoma-*  
*chien.*

Il a perdu au ieu de paille.  
*Atochien aeféara.*

## La

*Laisser, ne toucher.*

Laisse cela, laisse-moy.  
*Dyoaronfan.*

Laisse cela, tu fais mal.  
*Ennon chihouanda-*  
*raye.*

Tu fais mal. *Chihouan-*  
*daraye.*

Ne bransle point cela.  
*Efcahongna.*

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne brotuille, ne gaste, ne  
remue point cela, laisse  
cela. *Etnonchatan -*  
*touya.*

Ne le touche point. *En-*  
*non achienda.*

Tu ne cesses de le tou-  
cher. *Ahouantahan af-*  
*findan.*

*Lassé, fatigué.*

Je suis las, ie n'en puis  
plus, 3. per. *Atoriscoi-*  
*ton.*

## La

Tu es las, fort fatigué,  
attenué, debile. *Sato-*  
*rifcoiton.*

Hallener, ne pouvoir  
presque respirer. *Cha-*  
*toüyesse.*

*Lauer, nettayer.*

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton visage, aff. *Sa-*  
*conchoüaret.*

Laue tes mains. *Satfoua-*  
*rec.*

Laue tes pieds, aff. *Sara-*  
*chitoret.*

Laue-le, laue cela. *Set-*  
*fouxret.*

L'as-tu laué en eau ? aff.  
*Aouen jaratignon.*

Nettoye, laue le chau-  
dron, 1. 2. 3. per. *An-*  
*datfouharet.*

Nettoye les fouliers. *Tfi-*  
*tauoyé.*

## La

Je laue mon visage, 3.  
per. *Aconchoüaret.*

Je laue mes mains, 3.  
per. *Yatfouarec, At-*  
*fouarec.*

Je laue mes pieds, 3. per.  
*Arachitoret.*

Je nettoye l'escuelle. *Eté-*  
*sauhye.*

Je le torcheray, laueray,  
nettoyeray. *Sarauoy.*

Je laue mes bras, 3. per.  
*Natachahouy, Atéa-*  
*chahouy.*

Laue-toy tout le corps,  
aff. *Sattahoin ouën-*  
*guet.*

Je me laue tout le corps,  
3. per. *Attahoin ouën-*  
*guet.*

## Le

*L'eau, Lac, esmeu.*

## Le

Qu'il aille à l'eau. *Ahat-sanha.*

Il n'y a pas assez d'eau au chaudron. *Vhasté astauha.*

Il n'y a pas d'eau assez. *Ahoüerafcouy.*

L'eau est profonde. *Attouyaque.*

L'eau n'est pas profonde, eau basse. *Ahouyan-couy.*

Il y a de l'eau dessous. *Yuacheret ondeson.*

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danstan Teu-haquandaon.*

Le lac est esmeu. *Toura einditoua.*

Le lac est fort esmeu. *Antarouennen gontara.*

Il n'y a point de fauts. *Stan, Stéocointaté, Téquantiaye.*

## Li

Trauerfer vne eau. *Téon-tarya.*

Proche le ruisseau. *Ayon-haraquiey.*

Au bord de l'eau. *Hané-chata.*

## Li

*Liberal, chiche, auare.*

Tu es liberal. *Chonuoif-sein.*

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuqissein, Tetsonuoiffan.*

Tu es vn chiche, 3 per. *Onustey.*

Ie ne suis point chiche, 3. per. *Danstan téonustey.*

*Lier, attacher.*

Ie l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi.*

*Li*

Je desfais le nœud. *Aix-nonsca.*

Je deslie les feuilles. *Roü-asteincheca, Rüacchicheca.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, estend l'escorce. *Satfinachon anatsequa.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacorista.*

Que veux-tu lier avec le colier? *Tautein chacoirista acharo.*

Tu l'as relié. *Iffa Seindeindi.*

Il est attaché, agraffé. *Té-ondeni.*

Lier, ou notifier. *Aquénhen.*

Deslier ou desnoüer. *A-quénesca.*

*Lo*

*Lire.*

Je lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saguaanne.*

Lis, tu lis. *Saguaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire. *Téa-yeinhouy ondaquaanton.*

*Lo*

*Longueur, largeur, grosseur, pesanteur, mesure, &c.*

Il est long. *Hettahouy.*

Il n'est pas assez long. *Affon houéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetfi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontfi.*

Lo

Vne brasse. *Efcate téatan.*

Comme quoy en as-tu de gros, puiffans, grands? *Tochiuhaffe.*

Comme quoy gros? *Yo yuhafe.*

Comme cela gros, grand? *To yuha.*

Autant comme cela, de cette grosseur-là. *Condéyuha.*

Grosse, puiffante, comme cela. *Ca yotenraffe, Yotenyaffe.*

Il est auffi haut, haut comme cela. *Ca andéretfi.*

Il estoit auffi haut & grand que cela. *To chixrat.*

Quand il fera haut comme cela. *Ca hixrat.*

Les prunes font grosses comme cela. *Kionésta.*

Lo

N. est plus long, plus gros que les autres. *N. ytefti.*

Il est plus grand, plus grand. *Ouen nécha.*

Il est plus petit. *Okeyé nécha.*

Vn autre plus petit. *Okeyé éhoua.*

Il est egal, egal. *To yuha.*

Il est pesant. *Youstet.*

Il n'est pas pesant. *Danf-tan téonstey.*

Il est espais. *Atantfi.*

Largeur, la largeur. *Ahieyron.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu ou mitan. *Achenon, Icoindi.*

La fin, le dernier bout. *Quoitacouy.*

*Ma*

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn quarré. *Hoüarinda.*

Vn rond. *O&ahoinda.*

Vn triangle. *Tahouifc-  
ra.*

*Ma*

*Maistre, estre le maistre.*

Je fais le maistre du lac,  
il est à moy. *Ni auhoin-  
diou gontara.*

Je n'en fais point le maif-  
tre. *Danstan auhoin-  
diouté.*

Tu es le maistre, tu en es  
le maistre. *Chiuoin-  
diou.*

Tu n'en es point le maif-  
tre. *Danstantéchahoin-  
dioutéen.*

N. Est le maistre de la ri-  
uiere, du chemin. N.  
*Anhoindiou angoyon.*

*Ma*

*Malade, estre malade,  
mourir, morts.*

Je fais malade, 3. per.  
*Ayeonse.*

Tu es malade, int. *Che-  
éonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayé-  
hon.*

N. Est malade, int. N.  
*Einheyonse, Ehéonse.*

Il a esté malade, int.  
*Eonsqua, Eonsquoy-  
dencha.*

Il est, ils font retombez  
malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a foixante de ma-  
lades. *Auoirhé auoif-  
san.*

Elle est bien malade &

## Ma

debile. *Onnen tetfoton-di.*

Elle n'en peut plus. *Ato-riscoiton.*

Elle est proche de la mort. *Quieuscanhaé ahen-heé.*

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux abois. *Onnen ayondayheon-se.*

En devient-on malade? *Ehéonse.*

Nemourra-elle point? aff. *Danstan auhoihéon.*

Mourra-il, mourra-elle? *Tatfihoye.*

Il mourra bien tost. *Onnen fihoye quieuscanha.*

Est-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il est mort. *Ahenhéé.*

## Ma

Tu mourras, il est mort. *Tchihoye, Tchigoye.*

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N.? *Sinan ouenhaenhey, dahein-heé N.*

Le corps mort est-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

## Manger.

Donne-moy à manger. *Taetsenten, Sattaé-senten.*

Ne m'en donne qu'un peu. *Oasquato yoasca okeyé tanonte.*

Je n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Je n'en mange que deux fois le iour. *Teindi tehendiche.*

Je n'en mange point, 3. per. *Danstan téache.*

## Ma

Je ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éni-quoy auoiti.*

Tu n'as mangé, ie suis rassasié. *Oāanni, Onné otaha.*

J'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton da-chéniquoy.*

J'en mange bien. *Youoiche.*

Je mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

J'en ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totiffa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésquat-senten, Téatsenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutsenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trscoiche, Tif-coiche.*

## Ma

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Iffa danstan téchéni-quoy, Danstan téescoif-se, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Sifcoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séni-quoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voilà, tiens ton manger. *Chiatatan.*

Mangez, faites à vostre aise, sing. *Esquat-rate.*

Liche le chaudron. *Sandatsaènes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Estoret adsen.*

Tu

## Ma

Tu n'as pas tout acheué de manger. *Danstan voiti téféxren.*

N. renuerse le reste dans la chaudiere. *N. Sasoque.*

Tu es vn grand mangeur de bled grillé. *Sandoyahouy.*

Tu ne cesses de manger. *Ahouantahan issa iha-che.*

Tu as assez mangé, tu es assez remply, rassasié, int. *Onné fataha, Onné fatanni.*

Donne à manger à N., donne-luy à manger. *Séfenten N.*

Donne à manger à ton fils. *Setfatéen chiennan.*

Je n'ay pas encor' tout vûé, consommé le N.,

## Ma

2. 3. per. *Affon téochiayé haquiey.*

Il est despité; il ne veut point manger. *Teskécay.*

Il mangera demain des L. *Achietecque L. Auhatiquoy.*

C'est vn goulu, grand & prompt mangeur. *Ongyataesse.*

Les N. ne les mangent-elles point? ne les ont-elles point mangées? *N. tiuhatiche.*

Les corbeaux mangent le bled. *Ouraqua atichia-che, onneha.*

N. le mange. *N. Ihonmache.*

P. les ont mangés. *P. Ochiayé.*

Il y en a cinq, il n'y en a que cinq qui mangent.  
F.

## Ma

ront. *Houiche yhen-*  
*non squandiquoy.*

Celui-là en mange. *Con-*  
*dihite.*

Celui - là n'en mange  
point. *Conna téache.*

Raisins que les François  
mangent. *Ochaenna,*  
*Agnonha yuhatiche.*

On les mange crus. *Oco-*  
*che yuhatichi.*

Les N. les mangent crus.  
*Ocoche yuhatichi N.*

Tout est-il mangé, con-  
fommé, vfé? *Dachiayé.*

Tout n'est pas encore  
mangé, tout n'est pas  
vfé. *Affon higot.*

Tout est mangé, consom-  
mé, vfé. *Onné ochiayé.*

## Ma

*Mariage.*

Es-tu marié? aff. *San-*  
*grayé.*

N'es-tu point marié? aff.  
*Téfangyayé, Tescan-*  
*grayé.*

Vas-tu point faire l'a-  
mour? *Techthrouan-*  
*det.*

T'en vas-tu, iras-tu te  
marier à N. *Sifaenfi N.*

Vas-tu te marier, t'en  
iras-tu te marier en  
France? *Sifaenfi enna-*  
*ranouëyche atignon-*  
*hac.*

As-tu point d'enfans en  
ton pays? *Téchiaton-*  
*kion.*

Es-tu enceinte? aff. *San-*  
*dériq.*

Je suis marié, 3. per. int.  
*Angrayé, Ongrayé.*

## Ma

Je ne fais point marié.  
*Stan téangyayé.*

Il n'est point marié, int.  
*Téongyayé.*

La femme est enceinte.  
*Outsahonne annéri-  
que.*

Elle n'a pas encore ac-  
couché, elle n'a pas en-  
core fait ses petits. *Af-  
son téocoyton.*

Elle, il en est bien prés.  
*Kyoskenha.*

Il tette. *Onontfirha.*

J'ay mes mois. *Astehaon.*

*Matachier, peindre,  
parer.*

Picoter, & matachier son  
corps. *Ononfan.*

Huiler les cheveux. *Are-  
nonqua, Afferenon-  
qua.*

## Ma

Il est peint. *Ottocahouy.*

Vous ne vous huilez, pein-  
turez point. *Stan te-  
cherenonquasse.*

Cela est beau, de n'être  
point peint ny huilé.  
*Ongyandé stan téere-  
nonquasse.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'est  
pas peint. *Danstan  
téaofahy.*

Est-ce point de la pein-  
ture? *Téasauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *A-  
tafouache, Quathron-  
heyse.*

Ne l'efface point. *Ennon  
choüam.*

Tu l'effaces, efface-le.  
*Sauhathronha.*

Je l'efface, il l'efface, il  
s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan  
tesquathronhey.*

## Ma

N. a-elle de la raffade  
penduë au col? 1. per.  
*N. éathrandi.*

Tu as de la raffade pen-  
duë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'o-  
reille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheueux rele-  
uez, frisez. *Saneha-  
chien.*

*Maux, maladies,  
douleurs.*

I'ay mal à la gorge, 3. per.  
*Ongyatondet.*

I'ay mal aux dents, 3. per.  
*Angyheé.*

I'ay mal au dedans de la  
iambe. *Etnnotasque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay  
les pieds rompus. *Of-  
cofca achitasque.*

## Ma

Je suis tout defrompu.  
*Ondéchaténi.*

Il me faiçt mal, 1. 2. 3.  
per. *Chatboret, Cha-  
torha.*

La teste te faiçt-elle mal?  
aff. *Sanontficque.*

As-tu mal à la gorge? aff.  
*Sangyatondet.*

Te porte-tu point mal?  
*Tétsentes.*

N. est tout defrompu,  
brisé, offensé. *N. Ondé-  
chaténi.*

Il est enflé. *Sanonchieffe.*

Goutte-crampe. *Ahyé-  
gouife.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Ein-  
dishia.*

Vessies qui viennent aux  
mains pour cause du  
trauail. *Satatéxren.*

*Me*

Braslement de dents.  
*Ondouquet.*

*Mener, Amener.*

Mene-moy avec toy. *Ta-  
téquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Aton-  
tarégue satandi.*

L'emmeneras-tu à N.? *A-  
tcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Et-  
cheignon, Etfeignon.*

Avez-vous demandé d'a-  
mener des François  
avec vous? aff. *Efqua-  
titaquiey agnonha, ou,  
Esfuar iuhantaque,  
E/quagnongniey.*

Ouy, nous en auons de-  
mandé, désiré. *Ho hoü-  
arihouantaque.*

N. amenera des porcs  
l'esté. *N. Tétécheignon  
ochey oeinhet.*

*Me*

Avez-vous tout amené (le  
bois?) *Chiechieronta.*

*Membres & parties du  
corps humain.*

La teste. *Scouta.*

Les cheveux. *Arochia.*

Vne perruque avec la  
peau. *Onontsira.*

Le dessous, ou bas de Cou-  
ronne. *Oquensenti.*

Les moustaches. *On-  
noüaffonte.*

Poil deuant l'oreille. *Ot-  
fuoita.*

La tresse de cheveux des  
femmes. *Angoiha.* Au-  
trement: *Ongoyhonte.*

Le visage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintsa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

*Me*

Trousdes oreilles. *Ahentäharen.*

Les temples. *Oranonchia.*

Les fourcils. *Aeinforet, Teoaeinforet.*

Les yeux. *Acoina, Acoinda.*

Les paupieres. *Oaretta.*

Les iouës. *Andara, Endara.*

Le nez. *Aongya.*

Les narines. *Oncoinstä.*

Trous du nez. *Ongyahorente.*

Les levres. *Ahta.*

La bouche. *Afcaharente.*

Les genciues. *Anouacha.*

Les dents. *Afconchia.*

Le palais. *Aonfara.*

La langue. *Dachia.*

*Me*

La gorge, le gofier. *Ongyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Ofoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derriere du col. *Ongyafa.*

Les espaules. *Etondreha, Ongaxera.*

Sur l'espaule. *Etneinchia.*

Le dos. *Etonuhahey.*

L'espine du dos. *Aoan-  
chia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes, *Ayochia.*

Les mains. *Ahonressa.*

La paume de la main. *On-  
datota.*

Les doigts. *Eingya, E-  
teingya.*

Les pouces. *Otfignon-  
eara.*

*Me*

Les ongles. *Ohetta*.  
 L'estomach. *Oüachia*.  
 Les mamelles pleines,  
 enflées. *Anontsa*.  
 Les mamelles plates. *Et-  
 nonrachia*.  
 Le costé. *Tocha*.  
 Le ventre. *Tonra*.  
 Le nombril. *Ontara*.  
 Les cuisses. *Eindechia*.  
 Les genouïls. *Ochingo-  
 da*.  
 Les iambes. *Anonta*.  
 Les cheuilles des pieds.  
*Chogoute*.  
 Les pieds. *Achita*.  
 Doigts des pieds. *Yau-  
 hoixra*.

*Me*

La plante des pieds. *An-  
 daça*.  
 La fossette qui est sur le  
 coupeau de la teste.  
*Aescoutignon*.  
 Tout le corps. *Eéran-  
 guet*.  
 L'ame. *Eskeine*.  
 Les ames. *Atiskeine, Ej-  
 quenontet*.  
 La chair. *Auoitfa*.  
 Le sang. *Angon*.  
 Les veines. *Outfinoüiay-  
 ta*.  
 Les os. *Onna, Onda*.  
 Les entrailles. *Ofcoinha*.  
 L'haleine, le soufflé. *O-  
 rixha*.  
 Le cœur. *Auoiachia*.  
 La ceruelle. *Ouoicheinta*.

*Me*

Laiçt, du laiçt. *Anonra-*  
*chia.*

Dans le ventre. *Etjonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuhaata.*

Morue. *Tfignoncoira.*

Chauue. *Téhocha, Téfa-*  
*cha.*

Longs cheueux. *Outfina-*  
*nouen.*

Sourd, vn sourd. *Téon-*  
*tauoïy.*

Borgne. *Cataquoy, Es-*  
*keyatacoy.*

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quiéunontate.*

Nez picquoté. *Ongyaro-*  
*chon.*

*Me*

*Menteurs.*

Tu as menty, 1. 3. per.  
*Dachoenne, Cariho-*  
*nia, Andachoenne.*

Il a menty, c'est vn men-  
teur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sin-*  
*dachouanna.*

Je ne fais point menteur,  
3. per. *Danstan téan-*  
*dachoenne.*

*Mefchant, point d'esprit,*  
*vicieux.*

Tu es mefchant. *Safco-*  
*hat, Otiscohat, Saga-*  
*ron.*

Tu es rude, facheux. *Sa-*  
*garon.*

Vousestes tous mefchants  
*Scoincuquoytet squof-*  
*cohate, Auoiti squoif-*  
*cohan.*

*Me*

Vous me faites tort, ie ne suis pas vn ieune homme. *Cherhon etnonmoyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit. *Tescaondion, Tesquanion.*

Ne me trompe pas. *Efqueunondéuatha, Ennon, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voïcarihongya.*

Tu es vn bel homme. *Angoye.*

Tu es vn conteur. *Takianta.*

Il est meschant. *Ascohat.*

Il est rude, fascheux. *Onгарон.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3. per. *Téhondion.*

Tu es vn mal basty. *Haa-tachen.*

Mal basty. *Atache.*

*Me*

Mal otru. *Ognierochio-guën.*

Dents pourries, laides. *Tesquachahouindi, Té-chouafcahouiny.*

Batteur, frappeur, querelleur. *Hoüaonton.*

Traître, vn traître. *Non-quoiseffa.*

Maquereau. *Ourihouana-houyfe.*

Mauuais, vilain, sale, &c., 1. 2. 3. per. *Ocaho, Ocauté.*

Ennemis. *Yefcohenfe.*

Ton pere est mort. *Yaitan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras. *Tfihigoye, Chigoye.*

*Meubles, mesnages, outils.*

Alesne. *Chomata.*

*Me*

Auiron. *Auoichia*.  
 Ains, des ains. *Anditsa-  
houineq*.  
 Bouteille. *Afféta*.  
 Bague, medaille, &c. *O-  
huiſta*.  
 Ballet. *Oſcoera*.  
 Canot. *Gya*.  
 Calumet. *Anondahoin*.  
 Cadran ſolaire. *Ontara*.  
 Canons de verre. *Anon-  
tatſé*.  
 Canons de porcelaine.  
*Einſta*.  
 Canons grands & gros de  
 porcelaine. *Ondofa*.  
 Canons gros & quarez  
 que les filles mettent  
 deuant elles. *Scouta*.  
 Chaudron, pot. *Ganoo*.  
 Grand chaudron. *Noo  
ouën*.

*Me*

Chaudiere. *Andatſaf-  
couy*.  
 Grandechaudiere. *Andat-  
ſouënnen*.  
 Cifeaux. *Eindahein de-  
hein*.  
 Couſteau. *Andahia,  
Hoüetnen*.  
 La gaigne. *Endicha, En-  
dixa*.  
 Cueillier à manger. *Gae-  
rat*.  
 Cueillier à dreſſer. *Egau-  
hate*.  
 Cordeau de rets. *Sataſta-  
que*.  
 Cremaliere. *Ognonſara*.  
 Claye, petite claye. *Ataon*.  
 Eſpatule. *Eſtoqua*.  
 Eſcuelle. *Adſan*.  
 Eſcuelled'eſcorce. *Andat-  
ſeinda*.  
 Eſchelle. *Ayoncha*.

*Me*

Fuzil. *Agnienxa.*  
 Hache. *Atouhoin.*  
 Ieu de paille. *Aefcara.*  
 Mortier à battre. *Andia-  
ta.*  
 Marmite. *Thonra.*  
 Lanffe. *Affara.*  
 Miroüer. *Quracoua.*  
 Manche, vn manche. *An-  
déraheinsa.*  
 Nattes. *Héna, Ayhé-  
na.*  
 Pannier. *Atoncha.*  
 Pelle. *Rata.*  
 Pelle à feu. *Attistoya.*  
 Pincettes à prendre feu.  
*Affistarhaqua.*  
 Peigne. *Ayata.*  
 Pilons à battre. *Achi-  
ja.*  
 Perches fuspenduës au  
 dessus du feu. *Oüaron-  
ta.*

*Me*

Planche dolée. *Ahoin-  
ra.*  
 Plat à vanner. *Aon.*  
 Pourceleine. *Ononcoiro-  
ta.*  
 Raquettes. *Agnonra.*  
 Raclouër. *Anguetse.*  
 Raffade. *Acoinna.*  
 Ret, vne ret. *Einsie-  
che.*  
 Seau. *Anderoqua.*  
 Seine, vne seine. *An-  
guiey.*  
 Taillant. *Dotié.*  
 Tranche, vne tranche.  
*Andéhacha.*  
 Teste, la teste. *Orahoin-  
tôte.*  
 Treine, vne treinessse à  
 charier bois. *Aro-  
cha.*  
 Tonneau. *Acha.*

*Mo*

*Moqueurs, se moquer.*  
Je ne me moque point.  
*Téantouyata.*  
Tu te moques. *Etchatantouya.*  
Te moques-tu de moy ?  
pl. aff. *Quiesquatan,*  
*Esquaquiesquatan.*  
Pourquoy te moques-tu  
de moy ? aff. *Squiatan-*  
*touya.*  
Ne te moque point de  
moy. *Etnonsquétan-*  
*touya, Etnonchaton-*  
*touya.*  
Ne temoque point de luy.  
*Senonascatantouya.*  
Il se moque de toy, de  
moy. *Ayatantouya.*  
Ce n'est point moquerie.  
*Danstan tantouya.*

*Mo*

*Montrer, faire voir.*  
Monstre-le-moy. *Todéha.*  
Monstre-le, monstre. *Ché-*  
*ahouisca.*  
Monstre donc. *Dy'ou sou-*  
*tasca.*  
Monstre le cadran. *Sou-*  
*tasca ontara.*  
Monstre que ie voye. *Yo*  
*acansé.*  
G. Tu ne me le monstres  
point. *Téacansé G.*  
Tu en monstres hier. *Ché-*  
*tecque chéahouisca.*  
*Monter, descendre.*  
Montagne. *Quieunon-*  
*toute.*  
Vallée. *Quieunontouoin.*  
Il monte, il montela mon-  
tagne. *Onontouret.*

*Mo*

Ie monte en haut, 3 per.  
*Aratan achahouy.*

N. Sçais-tu bien monter?  
Y monteras-tu bien?  
N. *Chieinhouy daara-*  
*tan.*

Les ames des Hurons ne  
sçaueroient monter. *Té-*  
*houaton atiskein dé-*  
*houandate haraten.*

Les A. des F. ne veulent  
pas descendre. *Téha-*  
*raffe asadestent A. F.*

Il descend la montagne.  
*Taouatarxatandi.*

Les F. font monter sur  
des cheuaux. *F. Aochat-*  
*an sondareinta.*

I'estois monté sur vn che-  
ual, 3. per. *Sondarein-*  
*ta aochatan.*

Tu estois monté sur vn

*Mo*

cheual. *Sondareinta*  
*sagueuchatan.*

Monter. *Haratan.*

Descendre. *Safadestent.*

*Mordre.*

Ie mords, ie te mordray.  
*Auhaſtauha, Aſtauha.*

Tu mords, mord. *Saſtau-*  
*ha.*

Il mord, il mordra. *Oſtau-*  
*ha.*

Il me mordroit. *Aſtauha.*

Elle la veut mordre. *Tau-*  
*hachetauhan.*

Il le mord, ils se mordent,  
se battent (chiens). *Ya-*  
*thrio.*

*Mouillé, seiché.*

I'ay mouillé les N. *Hou-*  
*andéquaen N.*

## Mo

Tarobe est mouillée. *Sandochahouan.*

La robe est mouillée. *Endochahouan.*

Il, elle est mouillée. *Ouranouën.*

Il est mouillé, seiche-le. *Eacoinon astan.*

Seiche-le. *Sestatete.*

Il n'est pas encore sec. *Afson téostatein.*

Il est sec là, int. *Ca ostatein.*

Il est sec, ils sont secs. *Staten, Onastatein, Onostatatein.*

## Moucher.

Je me mouche, mouche-ray-ie. *Atsignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tsignoncoyra.*

Morve. *Tsignoncoyra.*

## Na

*Nager, baigner, plonger.*

Baigne-toy. *Sattahouan.*  
Nage. *Sattonteingyahouiffa.*

Plonge, plonge-toy. *Satoroque.*

Nages-tu bien de l'airon? *Echéauoy.*

Nage de l'airon. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, presse fort. *Atchondi séahouy.*

Je nage. *Eauoy.*

*Nations, dequellennation.*

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kebec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoironnon, Chauhaguéronnon.*

Canadiens. *Anasquanan.*

## Na

Algoumequins. *Aquan-  
naque.*  
Ceux de l'Isle. *Héhon-  
queronon.*  
Les Epicerinys. *Skequa-  
neronon.*  
Les Cheueux releuez. *An-  
datahoüat.*  
Les trois autres Nations  
dependantes. *Chifér-  
honon, Squierhonon,  
Hoindarhonon.*  
Les Petuneux. *Quiieu-  
nontatéronons.*  
Les Neutres. *Attihouan-  
daron.*  
La Nation de Feu. *Atfi-  
starhonon.*  
Les Yroquois. *Sontouhoi-  
ronon, Aguierrhonon,  
Onontagueronon.*  
Les Hurons. *Hoüanda-  
te.*  
Nation des Ours. *Atingy-  
ahointan.*  
Nation d'Entauaque. *Ati-  
gagnongueha.*

## No

Nation. *Datironta, Re-  
narhonon.*

Le Saguenay, Prouince  
du Saguenay. *Kyokia-  
yé.*

De quelle Nation es-tu ?  
*Anenhéronon.*

D'où es-tu ? *Nétiffénon.*

Tu es d'icy. *Istaria, Ista-  
ret.*

Dequelle Nation, de quel  
lieu, de quel village est-  
il ? *Ananhexronon, A-  
nanxronon.*

D'où est-il ? *Etaouénon.*

D'où est-ce qu'est N. *En-  
nauoénon N.*

Elle est de N. N. *Kyaé-  
non.*

Il est de B. B. *Etaoué-  
non.*

*Nombre, le nombre.*

1. *Efcate.*

2. *Téni.*

3. *Hachin.*

4. *Dac.*

## No

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Affan.*
11. *Affan escate escarhet.*
12. *Affan téni escarhet.*
13. *Affan hachin escarhet.*
14. *Affan dac escarhet.*
15. *Affan ouyche escarhet.*
16. *Affan houhahéa escarhet.*
17. *Affan sotaret escarhet.*
18. *Affan atteret escarhet.*
19. *Affan néchon escarhet.*
20. *Téni quiuoiffan.*
21. *Téni quiuoiffan escate escarhet.*
30. *Hachin quiuoiffan.*
40. *Dac quiuoiffan.*
50. *Ouyche quiuoiffan.*

## Ou

60. *Houhahéa quiuoiffan.*
70. *Sotaret quiuoiffan.*
80. *Atteret quiuoiffan.*
90. *Néchon quiuoiffan.*
100. *Egyo tiuoiffan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Affen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoiffan atteuoignauoy.*

## Ou.

*Où est, où est-ce, où sont-ils allés?*

N. Où est allée la B. N.  
*Naché B.*

Où est ton pere? *Ané yaiſtan.*

Où est ta mere? où est-elle allée? *Annon oté ahouenon ſendouo.*

Où est-ce qu'est la P. *Ané igan ennauoïuon P.*

N. Où est-il allé? N. *Téahoinon.*

*Ou*

Où est-il? où est-il allé?

*Anahouénon, Ahoüénon, Eondénon.*

Où s'en est-il allé? Où est-il allé? *Annan onsarasqua.*

Où font-ils? *Anatigueiron.*

Où est-ce? lequel est-ce? Qu'est-ce que c'est? *Dy-ouoiron.*

Où est-ce? Où a-ce esté? *Anan.*

Je ne sçay où il est, où il est allé, pl. *Danstan té-intérest ahouénon.*

Ne sçais-tu point où il est allé? pl. aff. *Danstan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela? *Anaikiein.*

Où l'as-tu mis? *Anéigan.*

Les N. font allez à B. *N. B. ahouénon.*

*Ou*

*Oublier.*

J'ay oublié. *Onatéraing.*

Tu as oublié, *Satéraing.*

Il a oublié. *Ostorendi.*

Je n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatéraing.*

*Oüyr.*

Je l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarhoguein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Je l'ay oüy dire dans la foret. *Chaharhayon atakia.*

*Pa*

*Pareffeux.*

Je fuis vn pareffeux, lafche, couïard, 1. 2. 3. per. *Ahetque.*

Elle eft pareffeufe, elle ne veut rien faire. *Ahoüia-ken.*

Je ne fuis point pareffeux. lafche, couïard, 3. per. *Danftan tehetque.*

Tu n'es point pareffeux. *Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop vifte, trop promptement, trop precipitamment, 1. 2. 3. per. *Chieftoret, Achieftoret.*

Tu ne fais pas vifte, tu ne te despeches point. *Andérati fquanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitfi.*

*Pa*

Nous finirons bien toft, nous aurons incontinent fait. *Kieufquen-ha aytaqua, Tfitaqu.*

Ne le trouues-tu pas bien, ne te femble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieffé.*

*Parler.*

Je dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhaton-que, Yhatonca.*

Je dis, ils difoient. *Yon-tonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu difois. *Etchi-hon.*

Il difoit. *Ahirhon.*

J'ay dit. *Onnen ayhaton.*

*Pa*

Tu as dit. *Ofsquattonca.*  
Il a dit. *Aeinhaon.*  
Le l'ay dit. *Ondihaton.*  
Le luy ay dit. *Onné hoüa-  
tandoton.*  
Le dis que cela est fale &  
mauvais, 3. per. *Ocaute  
auhaton.*  
Qu'est-ce que i'ay dit,  
qu'il a dit? *Totahixon,  
Toté yxon.*  
Que diray-ie? *Toutau-  
tein ayhon, Tauté  
yhon.*  
Le ne luy ay pas encor dit.  
*Affon téhaton.*  
Le le diray, ie luy diray.  
*Yhon, Déyhon.*  
Le le diray. *Hoüatando-  
ton.*  
Le vous le diray. *Hoüato-  
noton.*  
Le ne luy diray point, ie

*Pa*

ne le diray point. *Stan  
yahon.*  
C'est ce que ie dis, c'est  
cela que i'ay dit. *Con-  
diationque.*  
Dis-ie bien? *Ongyandé  
yatakia.*  
Le ne dis mot, ie ne dis  
rien, 3. per. *Stan té-  
haton.*  
Le ne parle point. *Eata-  
kiauque.*  
Le ne sçay ce qu'il dict.  
*Danstan tochiaton,  
Danstan toffi haton.*  
Le veux parler à ta mere.  
*Hoüatonoton sen-  
douen.*  
I'ay donné ma voix, ma  
parole. *Hariuoignyon.*  
Le l'entends bien. *Ha-  
ronca ichine.*  
Le ne l'entends point, 3.  
per. *Danstan téaronca.*

*Pa*

Je ne sçay pas encore parler Huron. *Afson téa-yeinhouy houandate atakia.*

Je n'entends point ce que cela veut dire. *Stan tochiha, Tochi adfé.*

Je l'entend, je le comprend, int. *Tayeinton.*

Je le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand je sçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enseignerons cela aux enfans. *Hariuoihayeinsta échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon fatandoton.*

*Pa*

Que dis-tu ? *Toffi haton.*  
Comme dis-tu ? *Tautein seiscoiffe.*

Parle. *Satakia néfa.*

Tu as dit, tu difois que la M. est, estoit N. *Osqatonca M. N.*

C'est toy qui l'as dict, qui le dit. *Iffa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as dict. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danstan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éoin-tayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

Pa

haton, *Sinan atandot*,  
*Sinan atandoton*, *Sin-*  
*nan totéuhaton*.

N. te l'a dit. *N. Sachia-*  
*ton*.

C'est toy qui l'as dit. *Iffa*  
*fatandoton*.

Tu parles trop vifte. *Chi-*  
*estoret atakia*.

Dis-luy qu'il nous donne  
du poisson. *Etsihon ta-*  
*hoxritan*.

Tu ne dis rien, tu ne  
parles point. *Tefata-*  
*kia*.

Ne parle point. *Enon sa-*  
*rakia*, *Esquenon fata-*  
*kia*.

Ne le dis point. *Ennon*  
*chaitandaton*.

Ne parle plus à moy, c'est  
assez. *Tesconatakia in-*  
*di, onen*.

Ne fay point de bruit. *Ef-*  
*quenon sakiain*.

Pa

Ne le dis point, ne dis  
point. *Etnestandi*.

Efforce-toy, haste-toy de  
sçavoir parler. *Sastoura*  
*fatakia*.

Tu ne sçais pas encore  
parler Huron. *Affon*  
*tescéyainhouy H. ata-*  
*kia*.

Tafche de sçavoir parler  
Huron pour le renou-  
veau. *Adehondi H. ata-*  
*kia honéraquey*.

Comment dites-vous,  
comment appelez vne  
chaudiere? *Totichi a-*  
*tonque, andatsascouy*.

Repete, redis-le encore.  
*Chiennitanda ichine*.

Dis-le encore, parle enco-  
re. *Houato fatonoton*,  
*Iffa fatakia onhoüato*.

*Pa*

Quand tu fçauras parler  
H. *Ayeinhouy H. atakia.*

M'entends-tu bien? aff.  
*Chahéronca.*

Tu n'entens point, tu ne  
m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl.  
*Danstan auoiti tesquaronqua.*

Entendez-vous bien ce  
qu'il dit? 3. per. *Efquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le com-  
prends, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *Onnen auoiti squasquaronca.*

Que dit-il? *Totihatón.*

Que disent-ils? *Totihón-ton, Totihatóncoy.*

Qu'a-il dit, qu'a-il dit?  
*Tautein acinhaón.*

*Pa*

Que disent ces deux-là?  
*Téni hontongue.*

Que disent les François?  
*Toté yhon agnonhaque.*

Que disent-ils? *Téchiauhaihere.*

Que disent-ils, qu'ont-ils  
dit? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne  
disent rien. *Stan téaton.*

Ils disent. *Yhontongue.*

Ils disent que M., int.  
*Yuhaton M.*

Ils l'ont dit. *Atihontongue.*

Il vous dit. *Yhatóncoy.*

Je te disois. *Ayhéhon.*

N. le dit. *N. Satándaton.*

C'est B. qui l'a dit. *B. Chiatándoton.*

*Pa*

C'est ce qu'il dit. *Chon-  
tenay yhon.*

Elle dit que ce soit main-  
tenant. *Yuhatonque on-  
hoüato.*

Il ne veut pas qu'on dise  
cela. *Téharoota.*

Il est à deux paroles. *Téni  
afatakia.*

Il ne dit encore rien. *Af-  
son téatonotøn.*

Il ne parle pas encore.  
*Afson téatakia.*

Il ne parle pas encore Hu-  
ron. *Afson téhatongya,  
Houandate.*

Ils n'entendent pas la  
langue. *Danstan téo-  
tandôte.*

N. parle. *Echiauhahase  
N.*

Raquette, est-ce pas à dire,  
ieu de paille? *Agnonra  
esquatonca, Aescara.*

*Pa*

Ce n'est pas à dire. *Técha-  
tonca.*

Il s'appelle en deux fa-  
çons. *Ténitéha adfi.*

Cela s'appelle vne peau.  
*Néchauhase, audéuha.*

Les Hurons disent comme  
cela. *Vhanuhassquassé  
H.*

Comme disent les Fran-  
çois. *Totissquassé a-  
gnonhaque.*

On n'a pas encore fait le  
cry, on n'a pas fait la  
publication, int. *Afson  
tétatakia.*

Vn cry qui se fait par la  
ville ou le village par le  
Crieur, pour aller à la  
forest querir du bois en  
commun : A la forest, à  
la forest, allons à la fo-  
rest. *Efcoirhaykion, ef-  
coirhaykion.*

*Pa*

Ne fois point porteur de  
mauuaîses nouuelles,  
ny fumeur de zizanie.  
*Ennon onhondionra-*  
*chien.*

Vas-tu femer des noîses,  
des mauuais contes ?  
aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a causé  
des noîses, & semé des  
mauuais discours. *Yon-*  
*dionrachien.*

*Parentage & consangui-*  
*nité.*

Le Createur. *Yofcaha.*

Sa mere grand. *Ataeint-*  
*fic.*

Vn homme. *Honhouoy.*

*Pa*

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Out-*  
*sahonne.*

Des ieunes gens. *Mo-*  
*yeinti.*

Filles. *Ondequien.*

Vieillards (*omnis gene-*  
*ris*), *Agondachia.*

Mon grand pere, ma  
grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayftan, Aih-*  
*taha.*

Ma mere, *Anan, On-*  
*douen.*

Mon frere, ma sœur. *Ata-*  
*quen.*

C'est mon frere, ma sœur.  
*Aixronha.*

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

*Pa*

Mon beau-pere. *Yague-  
neffe.*

Mon gendre. *Aguein-  
heffe.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Reponds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Houatino-  
ron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepueu, ma niepce.  
*Hiuoitan.*

Mon cousin, ma cousine.  
*Earaffé.*

C'est ma petite-fille, ie suis  
sa mere grand. *Ot-  
thréa.*

Ma niepce (manière de  
parler aux femmes &  
filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Efoha.*

*Pa*

O. est le nepueu de mon  
pere. *O. Auhoinuhatan  
yaiſtan.*

Ma femme, mon mary.  
*Eatenonha.*

La femme de N. N. *Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est  
que sa compagne. *Af-  
qua.*

Ton pere. *Dé ayſtan.*

Ta mere. *Sanan, Sen-  
doüen.*

Ta femme, ton mary. *Sa-  
ténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton,  
Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine.  
*Saraffé.*

Ton frere, ta sœur. *Sata-  
quen.*

*Pa*

Ton beau-frere. *Saquyo*.

Ta belle-sœur. *Sindauoy*.

Ton nepveu. *Chiuoitau*.

Ta tante, Est-ce ta tante?

C'est ta tante. *Sarhaq*.

Tu es son petit-fils. *Iffa estoha*.

Le fils de N. N. *Ouhenha*.

Son petit frere. *Ohieñhã*.

Fils, enfans, le petit. *Oühenha*.

C'est le petit, l'enfant, le fils de A. A. *Ichi hou-einha*.

Sa mere, mere. *Ondouen*.

Il a sa mere grand. *Acho-tachien*.

Homme veuf, femme veuve. *Atonnesqua*.

N. l'a engendré, l'a mis au monde. *N. Ochondi*.

*Pa*

C'est vn de nos gens, c'est vn des nostres. *Houatondi*.

Ma compagne. *Eadsé*.

Mon compagnon, mon camarade. *Yathoro*.

Je suis ton compagnon, ton amy. *Yatoroiffa, Eadsé*.

Comme celuy-là t'est-il parent? *Toutautein esteong*.

A qui est parent, de qui est parent celuy-là, celle-là? *Sinan déca on-nehon*.

Il t'est parent, ils te sont parens, T'est-il parent, te sont-ils parens? *Ef-quanehon*.

Ils ne te sont point parens. *Danstan tesquanehon*.

*Pa*

Il ne m'est point parent.  
*Danstan téuhanehon.*

Mes parens font riches.  
*Oukiouhoy onnehon.*

Il est parent, 1. 2. 3. per.  
*Onnehonq.*

Il font parens. *Aetquane-*  
*hon.*

Ils font tous parens. *Auoi-*  
*ti squatatéin, Atif-*  
*quatein.*

Les François font parens  
des H. *Fr. Aesquane-*  
*hon H.*

Les François ne font point  
parens des Hurons. *A-*  
*tignonha danstan tes-*  
*quanehon houandate.*

Je suis son parent, il est  
mon parent. *Onne-*  
*honque.*

Les A. font parens de P.  
*Onnehanq A. P.*

*Pe*

Il est parent de tous ceux  
de la terre, de tout le  
monde. *Ondéchrauoiiti*  
*onnehon.*

*Pauure, pauureté.*

Je suis pauvre. *Anacauta.*

Nous sommes pauvres.  
*Oscorhati.*

Tu es pauvre. *Sacauta,*  
*Sascorhati, Sascorha-*  
*ta.*

Les Hurons font pauvres.  
*Téhhacota vhandate.*

Ils ne font point pauvres.  
*Danstan oscorhati.*

*Penfer, auoir dans la*  
*pensée.*

Je pense. *Auoirhet.*

Tu penses. *Icherhet,*  
*Cherhet.*

*Pe*

Il pense. *Auoirhet.*

Je pense que tu nedis point  
vray, que tu mens,  
*Iherhet carionia.*

Je pense que c'est cela que  
tu as songé, que tu  
auois songé. *Naetchoi-  
rhé sachasqua.*

Que pense-tu ? à quoy as-  
tu pensé ? qu'en pense-  
tu ? *Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois.  
*Ticherxhet.*

Pense-y, aduife-y. *Sa-  
nionxrey.*

Il pensoit que ce fussent  
rassades. *Yherhet a-  
coinda.*

Ils pensent tous, c'est  
qu'ils pensent tous que  
ce soit d'un homme.  
*Iuoirhet auoiti onho-  
üoy, Auoiti iscoirhet  
onhoüoy.*

*Pe*

*Percé, cassé.*

Il est percé, rompu, cassé.  
*Oscosca.*

Il est percé, ie l'ay percé.  
*Nahixraye.*

Est-il percé ? aff. *Ouratfi.*

Le chaudron est rapieçeté,  
percé. *Anoo ouratfi.*

Il ne coule pas, int.  
*Danstan kitté.*

Le tonneau est percé, des-  
foncé. *Chourachoute.*

Il n'est pas encore rompu,  
percé. *Asson téocosca.*

Il n'est pas encore rompu,  
fendu. *Téharonkiaye,  
Danstan okiaye.*

Perce - toy l'oreille. *Ti-  
taontæst.*

Ton oreille est percée. *Sa-  
honttaharein.*

*Pe*

*Perdre, perdu, esgaré.*

*l'ay perdu mon cousteau.*  
*Andahyaton.*

*l'ay perdu mon alefne.*  
*Chomataton.*

*Pescher.*

*Je vay chercher, pescher*  
*du poisson, 2. per. A-*  
*hointa chéyaquey.*

*Je m'en vay à l'Affiend.*  
*Eni arasqua adsihen-*  
*do.*

*Au petit poisson. Atsiq*  
*eaquey.*

*l'yray à la pesche. Ongui-*  
*exronan, Earononan.*

*Tu iras à la pesche. San-*  
*guiexronan.*

*Iras-tu à la pesche? Saron-*  
*nonan.*

*Pe*

*N'as-tu rien pesché? San-*  
*déreindihaquey.*

*As-tu pris, apporté du*  
*poisson? Etsandahouy*  
*ahointa.*

*Il ira à la pesche. Ongui-*  
*exronan.*

*Il ira bien tost à la pes-*  
*che. Kieusquenha aho-*  
*réhaquey.*

*Il n'est pas encore allé*  
*pescher, chasser. Affon*  
*téohouyacon.*

*Il est à la pesche. Ochan-*  
*di.*

*Elle s'en va à la pesche.*  
*Ochandi haquey.*

*Petuner.*

*Donne-moy à petuner.*  
*Etaya.*

*Fay du petun. Etsenhos.*

*Donne-moy du petun.*  
*Tayehontisse.*

*Pe*

Je n'ay point de petun.  
*Stan téuhayenuhan.*

Je vay, ie veux petuner.  
*Yeinhoc.*

Je petune. *Ayettaya, Ta-*  
*yeinhose, Agataya.*

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Je te donneray du petun.  
*Eoxrontisse.*

Tien du petun, petune.  
*Tfeinhoque.*

Tu ne manges point de  
petun, *Téchéche höi-*  
*anhoüan.*

Le petun que j'ay apporté  
est fort bon. *Caché höi-*  
*anhoüan ahouy.*

Voilà, voicy du fort pe-  
tun. *Ayentaque öü-*  
*hoirhiey.*

*Pe*

Le petun est-il fort ? aff.  
*Auoirhié höüanhoüan.*

Le fort enteste. *Auoirhié*  
*okihöüanteni.*

Le tout n'est pas encore  
vfé, confommé. *Affon*  
*higot.*

Le Calumet est encore  
chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, es-  
toupée. *Oüaguesque-*  
*san esconhuy.*

Petun. *Testéna, Tisten-*  
*da, Ayentaque.*

Morceau, ou bout de pe-  
tun. *Heinsa, Déheinsa.*

*Peü, beaucoup, quantité.*

Je vous assure qu'il y en  
a beaucoup. *Kiandi-*  
*kiatonetchontan.*

Pe

Il y en a beaucoup. *Toronton, Insoühanne.*

Il y a beaucoup de ronces qui esgratignent, picquent, bleffent. *Toronton énoddocha esconchotié.*

Il y a beaucoup de gens. *Onhöey höüanne.*

Ils font trois freres. *Achinque etontaquen.*

Il y en a trois, ils font trois, il estoient trois, feront trois, vous ferez trois. *Hachinque ihennon.*

Il y en a de 5. fortes. *Houiche auhastaxran, Esquastaxran.*

Il y en a de trois fortes. *Achinque agaxran.*

Les N. font plus. *Ekioquanne N.*

Ils font plus. *Ekioquanne.*

Les Hurons font moins.

Pe

*Quiëüquasquoé dehouandate.*

Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne affon.*

Beaucoup de choses, plusieurs choses. *Etsácato.*

Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*

Il n'y aura point de bled (aux champs). *Nesquassein onneha.*

Il n'y en a pas beaucoup. *Danstan téouen.*

Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*

Il y en a vn peu. *Andéato. Vn peu. Chyuha, Yuoisquato, Yuoyayto.*

Il n'y en a plus. *Onné auoiti.*

Beaucoup. *Toronton, Oüen.*

Grandement. *Anderati kiatonetchontan.*

*Pi*

*Peut, ne peut, pouvoir.*

Je peux. *Aeinhouy.*

Tu peux, int. *Chieinhouy.*

Il peut. *Aeinhouy.*

Je ne sçaurois, 3. per. *Téoton, Téhouaton, Téaveinhouy.*

*Pi*

*Piquer, piqué.*

Tu t'es piqué. *Sasteraest.*

Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéesti.*

Piquer. *Andaraest.*

Inciser la chair. *Atchenhon.*

*Piller, battre le bled.*

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pile, bat du bled. *Seintéta.*

*Pi*

Vien, venez piler. *Esquátéta.*

Pile, escache-le, avec les pierres. *Taettontan.*

Esgruge le bled. *Anehoüinha.*

Je vien battre, piler. *Et-tétandet.*

Je ne sçaurois piler. *Danf-tan teusquetéta.*

Je vanne. *Eaféuëouha.*

Elle va piler. *Satéta andihet.*

Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*

Il n'est pas encore pilé. *Afson téuhatiteta.*

Elle ne veut point piler. *Téhatiraffe atitéta.*

*Piffer.*

Je pisse, il pisse, il a pissé.

Pi

pissé. *Okiayey*.  
 Pisse. *Sakiayé*.  
 Je m'en vay piffer. *Ekiayéchet*.  
 Attend de piffer. *Sahouen sakiaye*.  
 On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé*.  
 Je vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxaxa*.  
 Elle va faire ses necessitez. *Auoindifondet*.  
 Il a le cours de ventre. *Tayauoitandique*.  
 Il ne scauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendison*.  
 Il a poussé du vent. *Heinditégna*.  
 Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache*.  
 Ne pousse point de vent

Pl

icy, va t'en pouffer dehors. *Enonméni tégnatica, yaféni asley meni tégna*.

Pl

*Plantes, arbres, fruits.*

Arbre. *Tarby, Yharhy*.  
 Bois. *Onata, Ondata*.  
 Bois vert. *Affé*.  
 Bois sec. *Ojacque*.  
 Bois pourry. *Aheffa*.  
 Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon*.  
 Busche. *Aeinta*.  
 Gaule, perche. *Aeinta*.  
 Rameaux. *Attaneinton*.  
 Cedre. *Asquata*.  
 Chefne. *Exrohi*.  
 Glands. *Onguiera*.  
 Fouteau. *Ondéan*.  
 Herable. *Ouhatta*.  
 Feuilles. *Ourata*.

Pl

Mouffe. *Einra*.  
Gomme, encens. *Chouata*.  
Nœuds de bois. *Chitfou-  
ra*.  
Bois de fureau. *Tonda-  
onthraque*.  
Genievre. *Aneinta*.  
Merisier. *Squanatséquan-  
nan*.  
Racine rouge à peindre.  
*Héhonque*.  
Eforce à lier. *Ouhara*.  
L'arbre d'icelle. *Ati*.  
Chanvre. *Ononhia*.  
La plante d'icelle. *Onon-  
hasquara*.  
Roses. *Eindauhatayon*.  
Ronces. *Endédocha*.  
Racine excellente & me-  
dicinale. *Oscar*.

Pl

Naueau à purger le cer-  
veau. *Ooxrat*.  
Racine venimeuse. *On-  
dachiera*.  
Angelique. *Tsfrauté*.  
Canadiennes. *Orasquein-  
ta*.  
Oignons, Ails. *Anonque*.  
Champignons. *Endra-  
chia*.  
Morilles. *Endhroton*.  
Herbe, foin. *Rota*.  
Chausse de Tortuë. *An-  
gyahouche orichya*.  
Marjoleine. *Ongnehon*.  
Bled de toutes fortes. *On-  
neha*.  
La tige où il tient. *On-  
draeina*.  
Espics de bled. *Andotsa*.  
Vn paquet d'espics. *O-  
ronuoichia*.

P  
M  
P  
P  
Fr  
Bl  
M  
Tc  
Fc  
Pc  
Ci  
Ser  
C  
La  
C  
Ra

*Pl*

Prunes. *Tonestes*.

Merises. *Squanatséquanan*.

Petit fruit, comme cerises rouges, qui n'a point de noyau. *Toca*.

Petites pommes rouges. *Yhohyo*.

Fraizes. *Tichionte*.

Bluës. *Ohentagué*.

Meures. *Sahieffe*.

Tous menus fruits. *Hahique*.

Fezollés. *Ogareffa*.

Pois. *Acointa*.

Citrouilles, *Ognonchia*.

Semences de Citrouilles. *Oneffa*.

La Citrouille est meure. *Oneftichiaye*.

Raisins. *Ochaenna*.

*Pl*

Il est meur N. N. *Hiari, Chiari*.

Le bled est meur. *Onné ondoyaré*.

Lors que les fraizes seront meures. *Esquayarique*.

Lors que les framboises seront meures. *Sanguathanen*.

*Pleurer.*

Je pleure, il pleure, il a pleuré, il pleuroit. *Areinta*.

Tu pleures, pleure. *Sareinta*.

Pleure-tu ? *Sareintaha*.  
Tes yeux pleurent. *Coin-dareinta*.

Qui t'a fait pleurer ? *Siné Chareinta*.

Ne pleure point. *Xchihay*.

Tes larmes. *Onttachiachanha*.

Larmes. *Oatsanta*.

Po

Poissons.

Anguille. *Oskeendi, Ty-  
auoirongo.*

Brochet. *Soruiſſan.*

Eſturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poiſſon du Lac.  
*Adſhendo.*

Autre, comme barbeaux.  
*Einchataon.*

Petits poiſſons. *Auhait-  
ſiq.*

Eſcreuices. *Tſéa.*

Tortuës. *Angyahuiche.*

Arreſtes de poiſſon. *Hoin-  
chia.*

Eſcailles. *Ohuiſta.*

Graiſſe. *Oſcoyton.*

Huile qu'on en tire.  
*Gayé.*

Po

Laiſte, la laiſte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teſte de poiſſon. *Ouſte-  
houanne.*

Poiſſon. *Ahointa.*

*Porter.*

Porte cela. *Saguétat né-  
cha.*

Porte-le, apporte. *Sa-  
guétat.*

Ils portent, ils les por-  
tent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté,  
ils portent des arbres.  
*Sathringuétat chétar-  
hi ſétarhi.*

l'apporte, i'ay apporté  
des eſpics. *Andotſa-  
houy.*

l'apporte, i'ay apporté  
des N. N. *Hohet, ohet.*

Po

- le porte, porteray, appor-  
teray. *Aguétat.*
- l'apporte, i'ay apporté vn  
brayer, 3. per. *Aruif-  
tahouy.*
- l'apporteray demain des  
espics. *Achieteq an-  
dotfahouihet, Etondat-  
fahouiha.*
- le n'apporte rien. *Stan  
téahouy.*
- le l'ay apporté. *Aahouy.*
- le n'en ay point apporté.  
*Déuhatey.*
- le porteray, ie le porte-  
ray. *Ayhéuha, Ayhé-  
uoy.*
- le l'emporteray. *Ni éuha.*
- l'emporte mes raquettes.  
*Agaratécha.*
- le la porteray, l'empor-  
teray, luy porteray.  
*Euha.*
- le l'apporteray dans peu  
de temps. *Sondianiké-  
houa.*

Po

- le le rapporteray incon-  
tinent, aujourd'huy.  
*Onhouatéqueuuha.*
- le le rapporteray, repor-  
teray. *Etqueuuha, Et-  
téqueuuha.*
- le rapporte le pot. *Ga-  
noo flatsonhahouy.*
- le rapporte, apporte le  
chaudron. *Andatfa-  
houihey.*
- l'en rapporteray, appor-  
teray vn autre. *Vhaté-  
queuuha.*
- le t'en apporteray d'au-  
tres. *Vhaté gyanon-  
tanha.*
- l'en apporteray, i'en iray  
querir. *Vhoistéuhoiha.*
- le les apporteray, rap-  
porteray. *Téconontan-  
ha, Quieunanteha.*
- le vous en apporteray de-
- h iij

Po

main. *Achieteq etconontanha.*  
I'en ay pris, apporté. *Auoidahouy.*  
I'en ay apporté, i'en prendray, apporteray. *Eindahouy.*  
Ie n'en ay point pris, apporté, 2. 3. per. *Stan téfatiahouy, Téeindahouy.*  
Qui porteray-ie, qu'est-ce que i'y porteray? *Tautéin euha.*  
Apporte-tu? *Anguieruha.*  
En apporteras-tu? *Ettauhaha.*  
Qu'est-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*  
Qu'apporteras-tu, quand tu reuiendras deçà? 3. per. *Tatichetret garotefetta.*  
Ne me rapporteras-tu point des N. de A? *Téféuha N. A.*

Po

Tu l'apporteras demain. *Séhouahoa achieteq.*  
Apporte toujours. *Affehouä ahouäntahan.*  
Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*  
Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les fouliers. *Afféhoua charaqua. Charaqua séhoua.*  
As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danstan téahouy N.*  
Est-ce toy qui l'a apporté? *Satisfatésahouy.*  
En as-tu point pris, apporté vn feul? *Efcate téofeindahouy.*  
En as-tu point pris, apporté? N. aff. *Téfeindahouy N.*  
Tun'en as point apporté, int. *Téchéhahouy, Tescaahouy.*  
Il dit que tu apportes des N. N. *Yhaton séhouä.*

Po

Remporteras-tu l'arque-  
buze? *Horahointa yo-*  
*tequenuha.*

L'as-tu apporté de Kebec?  
*Atontarégue haon.*

Qui vous l'a apporté? *Si-*  
*né thasahouy.*

Qui vous a apporté la  
cueillier? *Sinan squa-*  
*sauhandi gaera.*

Ta tante t'a apporté des  
espics. *Sandotsahouy-*  
*het sarhac.*

Il t'apportera demain du  
pain. *Achi ondatarox-*  
*ha.*

Ils vous apporteront du  
bled des champs. *Affif-*  
*tancouyniha, Affista-*  
*couy.*

Elle te portera le bled pi-  
lé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te  
porteront. *Etconon-*  
*tanha.*

Po

Charge-toy. *Saquétoret*  
*Sareingueyey.*

N. leue-toy, on va porter  
au faut. *N. Saquen*  
*ocointiaye.*

Y a-il bien loin? portez-  
vous bien loin? *Onon-*  
*tetfi.*

N. se charge, prend son  
fardeau. *N. aréinguey-*  
*tey.*

On leur apportera, porte-  
ra, il leur viendra du  
poisson ou viande. *Sox-*  
*ritandiha.*

Il apportera, rapportera le  
chaudron. *Secondat-*  
*sanhouihet.*

Elle apportera de la pour-  
celeine, elle en appor-  
tera. *Ononcoirotaquou-*  
*iha.*

Elle apporte des rassades,  
1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couf-  
teau. *N. andayahouy.*

Po

M. L'a emporté, int. *M.*  
*Soahon.*

Les ames prennent, em-  
portent les robes. *A-*  
*honriscon atiskein é-*  
*nondi.*

Ils ont apporté la bou-  
teille. *Affétasatiahouy.*

Il l'a apporté, il a appor-  
té, il en a apporté, pl.  
*Atiahouy.*

Emportera - il l'auiro ?  
*Toahon auoichia.*

Ellen'apporte rien. *Dan-*  
*fan téhatiahouy.*

Il n'en a point apporté,  
pl. *Téatiahouy.*

Je le rapporterai, 2. per.  
*Téféuha.*

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Onné otiu-*  
*hahon.*

Pr

*Pouffer quelqu'un.*

Tu me pouffes. *Tifquate*  
*athechon.*

Pr

*Prester, emprunter.*

Preste-moy cela. *Taniha-*  
*tan nécha.*

Preste-le-moy. *Squandi-*  
*hatan.*

Preste-moy tes ciseaux.  
*Eindahiein dionte.*

Preste-luy. *Sanihatan.*

Tu en as presté deux. *Te-*  
*ni etfhandihatan.*

Tu ne le veux point pre-  
ter, int. *Tefandihata-*  
*tandi.*

L'as-tu presté ? aff. *Séan-*  
*dihatandi, Onné an-*  
*dihachon, Efsaniha-*  
*tan.*

*Pr*

Apporte N. que ie t'ay presté. *Affehoua N. es-quanihatan.*

Le viens emprunter N. N. *Andihaché.*

Le t'en prestera y. *Auoin-dihatan.*

Vous l'a-il presté? aff. *Etchandihatan néfa.*

Il me l'a presté. *Andihatiandi.*

Il ne me l'a point presté. *Stan téhendique.*

Il ne le veut point presté. *Tehonihatandé.*

Il est presté. *Onnéhondihatan, Ahonhihatan.*

N. l'a emprunté. N. *Han-dihatan.*

*Prisonniers.*

l'ay vn B. prisonnier, vn prisonnier. B. *ondefquan.*

*Qu*

Prisonniers, les prisonniers, des prisonniers. *Otindasquan.*

Lier, garotter. *Atonnechon.*

*Protefter, assureur.*

Je te proteste, ie t'affeure. *Kiandi:*

*Querir, Requerir, Emprunter.*

Je viens querir, demander quelque estoffe. *Manitihaquey.*

Je le vay querir. *Etséohet.*

Je vay querir des robes. *Enondi vhahon.*

Nous en irons querir. *Auhahon.*

l'en vay encore querir. *Nenéohet.*

## Qu

Vien querir du poiffon.

*Ahointa oha.*

Vien en querir. *Safn sé-  
hoa.*

Va, vien le querir. *Sého-  
ha, Sahohet, Sahohoha.*

Va querir N. N. *etitia-  
kiey, N. séhoha.*

Vien querir, va querir,  
tu vas querir vne M.

*Ehéoha M.*

En iras-tu querir? aff.  
*Sauhatey, Sachéuha-  
ha.*

N. t'en ira querir. N. *Sa-  
haouhahet.*

M. en ira querir. M. *au-  
hahet.*

C. ira querir D. C. D.  
*Vhahey, Auhahey.*

Il l'ira querir. *Eauoiha.*

Il l'est allé querir. *Onné  
auhahon.*

Il en est allé querir.  
*Echéuoiha.*

Il est allé querir des ra-  
quettes. *Angyora ho-  
hahon.*

## Qu

Qu'est-ce que tu viens,  
que tu y vas querir?

*Toutautein chéouahet,  
Toutautein scohey.*

Qu'est-ce que tu es venu  
faire, que tu y vas fai-  
re, querir? *Toutau-  
tein cheouahet.*

le viens emprunter. A-  
guenonhé.

Viens le querir aujour-  
d'huy. *Onhouay ef-  
queüuha.*

le viens requerir. *Ni ef-  
queüuha.*

le viens requerir la hache.  
*Oüachrauhahey.*

## Remercier.

Grand mercy, ie vous re-  
mercie. *Ho, ho, ho,  
atouguetti.*

## Rencontrer.

l'ay rencontré. *Ténhat-  
chaa.*

## Re

Le l'ay rencontré, pl. int.

*Atifquathraha.*

Les Hurons ont rencontré les N. *H. akiathaha N.*

Danstroisiours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Aching éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer. *Akiquatchaha.*

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aefquaq ontarhet, ahenté.*

Je suis bien ayse que nous nous sommes rencontrerez. *Ongyandé ettot-fiquathraha, Etfiquathraha.*

## Reposer.

Je repose. *Aatferixq.*

## Re

Tu reposes, repose, repose-toy. *Satferixq.*

Il repose. *Aatferixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatferixq.*

Arrestons-nous icy. *Eka-kiein.*

## Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chiacataret.*

## Retourner, rebrouffer chemin.

Je m'en retourneray demain. *Achiétecque sequaronhoha.*

Je m'en retourneray, ie rebroufferay chemin. *Sauharonuhaha éni.*

Reuien, retourne, rebrouffe chemin, pl. *Serouuhaha, Saquarouuhaha.*

## Re

Vien ça, retourne. *Satfi éaratan.*

Retournons deçà par ensemble. *Tetitet garotéset.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebroufferas point chemin. *Téquaronuhaha.*

N. a rebrouffé chemin & s'en est retourné à T. *Tontaronuhaha N. T.*

Les femmes ont rebrouffé chemin. *Etsatiro-nuha, outfahonne.*

Ils ont rebrouffé chemin, ils s'en sont retourner. *Etsaronuhaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

*Reuenir, ne reuenir.*

Iereuiendray. *Vhatékion.*

Je reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Je reuiendray demain ma-

## Re

tin. *Affonrauoy tetthret.*

Je reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etera, Yara.*

Je reuiendray au soir, ie feray de retour ce soir. *Tahouraue chontayon, Sahouracgetsaon.*

Je reuiendray bien<sup>toft</sup>, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Je coucheray encore demain icy, 3. per. *Achie-teque etfondatahouy.*

Je reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Je feray deux nuits dehors, 3. per. *Tendi téouttoughoin.*

Quand iereuiendray. *On-garo téqué.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon.*

*Re*

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Affan téouantaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux mandicts dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetfquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etfaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon escate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan tessy, inkieke tessy.*

Quand tu reuiendras, l'esté. *Tetisquoy houeinet.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garo tessy.*

Il reuiendra. *Etchet!*

Il fera demain icy, il re-

*Re*

uiendra demain. *Achiétecque condéaon, Achieteq etfaon.*

N. Reuiendra-il deçà? N. *Garo téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'une nuit. *Escate tarontahouy.*

Après l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Tesquathrate téahon N.*

Ie ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Ie demeureray avec toy à Kebec. *Atoutaréque séchithon.*

*Ri*

*Richè, estre riche.*

Je suis riche. *Oukihouën.*

Tu es riche. *Sakihouën.*

Il est riche. *Oukihouën.*

Tu es puissant. *Saki.*

Les ames de N. font riches. *Okihouey atis-ken N.*

*Rire.*

Je ris. *Aesquandi.*

Tu ris, int. *Sasquani.*

Il rit, pl. *Aesquanni.*

N. est vn rieur, vn jouial, est jouiale. N. *Haronyhouenne.*

En es-tu, en feras-tu content? *Onuoiffan.*

*Ri*

*Riuiere, Lac, & des accidens.*

Riuiere, la riuiere. *Eindauhaein.*

Ruisseau. *Entseintaqua.*

Mer, la mer. *Gontarouenne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé. *Ouhaittoya.*

Il n'est pas encore gelé, int. *Affon téandecoiffe.*

Il est gelé. *Ondescoye.*

Il est gelé, dur, ferme, espais. *Ondiri andisque, atantfi andisque.*

N. est noyé. N. *Hausquoha.*

Le Canot s'est renuerlé. *Etuhoiqhria gra.*

Ton Canot est-il plein,

## Ro

estez-vous chargez ? 1.  
3. per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'est-ce qu'il y a dedans, de quoy est-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

*Rompre, Rompu.*

Tu as rompu la porte.  
*Onné haronkiayé andoton.*

L'alefne est rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il est rompu. *Chonkiaye aquakia.*

Le le romps, ie le rompray. *Aeinkiyae.*

Il a rompu. *Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

## Sa

*S'asseoir.*

Assieds-toy. *Sakieiu.*

Tiens-toy là. *Cato saki-ein.*

Vien icy, vien t'asseoir icy. *Adfa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé-là, de ce costé-cy. *Comoté saki-ein, Comoté saki-entaque.*

Va t'asseoir en vn autre lieu. *Hoüatfsakienta.*

Vien t'asseoir. *Auoitfé saki-entaque.*

Assieds-toy deçà, vien t'asseoir deçà. *Garo saki-entaq, chaki-entaque.*

Assieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Assieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchanden, Sathrahandihet.*

Sç

Affieds-toy, retiré-toy plus de là contre le bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sakietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chiafakien.*

Tu viendras, viens-y t'y feoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Saqueixron auoiti.*

Où veux-tu que ie me mette? *Annon motèakiein.*

Me ferray-ie là? *Totoyakiéin.*

Fais-moy place. *Sakiesque.*

Ie me mettray aupres de toy. *Kiadtchanien.*

Sç

*Sçauoir au vray.*

Ie sçay cela, ie le sçay au

Se

vray. *Condinéxratouoin, Eindi axratouoin.*

Ie ne le sçay pas, ie n'en sçay rien au vray. *Téounixratouhoin.*

Tu le sçais bien au vray, int. *Sandinexratouoin.*

Tu ne le sçais point au vray, int. *Danstan tefcoinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement que la verité. *Enonfanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinonakiaffe.*

Ser

*Serrer, cacher, & à mettre.*

P'ay ferré la bague. *Téhouënforet ohuïsta.*

Serre-le, cache-le. *Ontaceti.*

Il ne

Se

Il ne veut pas, il se cache.  
*Téharaffe atacéta.*

Serre-le, cache-le. *Onta-  
cési.*

Le voilà, ie le remets, ie  
le remets là, le met-  
tray-ie là. *Caito, Cato.*

Le l'ay laissé là, 2. per. *Ca  
aeinta.*

Le lairrez-vous là à N.  
*Caeinta N.*

Dans quoy le veux-tu  
mettre? *Kiotiuhatate,  
Totiuhatate.*

Tu le ferres là, ferre-le là,  
c'est là, est-ce là où tu le  
ferres? *Condafarhouf-  
ti, Satirhousta, Sar-  
housta.*

C'est pour ferrer, pour  
mettre la hache. *Atou-  
hoin arèsta.*

C'est pour ferrer du petun.  
*Ahouanhouan térosta.*

Se

C'est pour mettre, ferrer  
du bled. *Atirhousta on-  
neha.*

Pour mettre, pour ferrer  
des canons (se font des  
longues patinotes à se  
parer). *Anontatfé hoir-  
housta, Outérousta.*

Pour ferrer des grües.  
*Tochingo garhonta-  
que.*

C'est pour mettre, ils met-  
tront la chaudiere dans  
la terre, sous la ter-  
re. *Andidatfonthraque  
ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'es-  
corce à ferrer, à mettre,  
pour porter N. *Ayaon-  
sechien N. atirousta.*

*S'estonner.*

Je m'estonne, ie m'en es-  
tonne. *Tescanyati.*

## Se

Je m'en estonne grande-  
ment. *Kiatonnetchon-*  
*tan tescanyati.*

Il y a long temps que ie  
m'enestonne. *Toskéiati*  
*houati.*

*Seul, estre seul.*

Je suis seul. *Aonhoüa.*

Tu es seul, int. *Sonhoüa.*

Il est luy seul, luy seul,  
int. *Aonhoüa.*

C'a esté toy seul, toy seul,  
int. *Sonhoüa.*

Et les autres. *Ondoüa.*

L'autre. *Hoüa.*

Encore. *Hoüato.*

## So

*Soif, auoir soif, boire.*

l'ay soif. *Ahixrat.*

## Se

Tu as soif, int. *Saixrat,*  
*Achixrat.*

Il a soif, int. *Chixrat.*

Je dis que i'ay soif. *Ayo-*  
*nuoixhrase.*

Donne i'ay soif, 3. per.  
*To ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout est beu. *Auoiti èy.*  
*Auoiti ahixrat.*

*Songer.*

l'ay songé. *Ouatchasqua*  
*haquiey.*

Tu a songé. *Sachasqua.*

Il a songé qu'il luy fal-  
loit vne medecine, ou  
quelque drogue pour  
estre guery. *Athrasqua,*  
ou *Aesthrasqua atetsan*  
*énonquate.*

*Te*

Qu'as-tu songé, qu'auois-tu songé? *Toutautein sathrasqua.*

*Sortir, faire sortir dehors.*

Sortez. *Tfiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo asley.*

Va t'en, forts, pl. *Afféni.*

Dehors, enfans. *Atfi-saenha.*

Ne forts point, pl. *Etnon tsiaguenha.*

Qui est dehors. *Tfinisley.*

*Temps, saisons, diuersité de temps.*

Le soleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune eclaire la nuit. *Ouracot affontey.*

*Te*

Il ne fait pas encore de soleil, de lune. *Affon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhouracot.*

Il fait chaud, il fer chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps est beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'est pas beau. *Danstantéharonhiaté.*

Le ciel est couuert. *Tfirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Oсандote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Affon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

## Te

Pleut-il point icy ? aff.  
*Tescoifançoignon,*  
*Tesuoifanonçoignon -*  
*que.*

Il vente. *Yocoiffe.*

Le vent vient de ce costé-  
là. *Comote yoquoiffe.*

Le temps est au froid, il  
fera bien tost froid. *On-*  
*houatoraté.*

Il fait froid. *Nan esqua-*  
*torate, Ottoret, Otto-*  
*ret nha.*

Il fait vn fort grand froid.  
*Ottoret okioton, Kiot-*  
*toret.*

Il ne fait pas froid. *Danf-*  
*tan téotoret.*

Il neige. *Eangoiha, Nan*  
*esquangoiha, Ononsa*  
*angoiha.*

La neige commence à  
couvrir la terre. *De-*  
*uoinchate.*

La neige est ferme. *Auoin-*  
*cha.*

## Te

La neige voltige en pouf-  
fiere. *Tyaerxa onien-*  
*ta.*

Il neige & vente. *Agnou-*  
*hointassé.*

Le vent est tourné au con-  
traire. *Quieuquasqua.*

## Tenir.

Tien bien cela. *Tayein-*  
*goy.*

N. Tien bien cela, empoi-  
gne cela. *N. Nosqui-*  
*thran.*

*Terre, la terre, pierres,*  
*&c.*

La terre, le monde. *On-*  
*déchra, Ondéchraté.*

Toute la terre, tout le  
monde. *Ondéchrauoi-*  
*ti.*

Terre, de la terre. *Ata.*  
Sable. *Adecque.*

## Te

Pierre. *Ariota.*

Caillou. *Statfi, Tatfi.*

Roche. *Reinda.*

Isles. *Ahoindo.*

Montagne, montagnes.  
*Quiéunontoute.*

Vallée, vallées. *Quiéunontouoin, Onontouoin.*

Champs, jardins. *Otiancouy, Hoüancouy.*

Forest. *Harhayon.*

Chemin. *Hahatthey.*

## Ti

*Tirer quelque chose, Tirer arquebuse.*

Tire, tire-le. *Satirontan.*

Tire, frappe, touche fort.  
*Sacoichoton.*

## Ti

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha.*

Ils, elles le tirent. *Aquoi-choton.*

Ne tire pas, ne le tire pas.  
*Enonfatirontan.*

Vuyde-la, tire-la dehors.  
*Yofettaqua.*

Tire l'arquebuse, tire la paille, &c. *Chiestoncouy.*

N. tire, vien tirer. N.  
*Chiestoncouy.*

Il te va, il te veut tirer.  
*Téyandiyaton.*

Elle est chargée, int. *Hiuhoite.*

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca.*

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton.*

## To

*Tomber, choir, luitier.*

To

Je suis tombé. *Ayatarha*,  
*Aytarxa*.

Tu es tombé. *Saytarha*.

Il est tombé. *Aytarha*.

Je tomberois. *Aytaraha*.

Je suis presque tombé.  
*Aytarasca*.

Il tombera. *Setcoiffanha*.

Il tomba, il est tombé.  
*Achitarha*, *Aintarha*.

Il est bien employé. *Chitahetque*.

Vien, valuite. *Satakien-  
daon*.

*Touffir*.

Je touffe. *Afaata*.

Tu touffes. *Safaata*.

Il touffe. *Afaata*.

Touffir. *Saatandi*.

Tr

*Traiter, eschanger*.

Que veux-tu traiter? pl.

*Tautein squataninon*.

Veux-tu traiter cela?

*Quiataninon nécha*.

Qu'avez-vous à traiter?

*Toutatifaein*.

Montre ce que tu veux  
traiter. *Aquataniñon  
soutasca*.

Tu en voulois traiter avec  
N. N. *Sataninonhon*.

Qui vous a traité la cueil-  
lier? *Sinan squatani-  
non dégaera*.

Qu'as-tu traité? 3. per-  
sonne. *Tautein atani-  
non*.

Tu as traité cela, int. pl.  
*Sataninon, Squatani-  
non*.

## Tr

Je le veux traiter. *Taninonhet.*

Je veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Je ne veux point traiter avec toy. *Houarito éni aténinon nésa.*

Je traiteray avec celui-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Je l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout est traité. *Aninonnen.*

C'est bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela est bien, c'est bon marché. *Afsonchien yatanonnan.*

Tout est finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontasse.*

## Tu

*Tuer, faire mourir.*

Il faut, il faudra mourir. *Coiffan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. N. *Tfondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientôt mourir. *Tfondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, executé, mis à mort les N. *Affon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonffein N.*

Cela est bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onnienné coiffan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiffein.*

*Ve*

Nous ne mourrons point,  
int. *Stan técoiffein*,  
*Ennouâffen*.

Vous ne mourrez point.  
*Danstan téescoiëon -*  
*chey*.

Donnez-moy deux coliers  
de present. *Tauhaстан-*  
*quafe téni acharo*.

*Veoir, regarder.*

Je voy, ie l'ay veu. *Eeain*,  
*Yéein, Agayein*.

Tu vois, tu l'as veu. *E-*  
*chéein, Acheain, Sa-*  
*chéain, Sachégayein*.

Il l'a veu. *Ahoguein*.

Ouyie l'ay veu, *Agyeain*,  
*Aguienxhey*.

Je le verray demain. *A-*  
*chietecque etgayet*.

Je voy, que ie voye. *Aca-*  
*quoy*.

Je voy bien M. *Quieux-*  
*rati M*.

*Ve*

Je ne voy point, ie ne  
l'ay point veu. *Tééain*  
*Danstan téaein, Té-*  
*ayein*.

Je ne voy point. *Téacoi-*  
*che, Téaquoica, Téa-*  
*coiffa*.

Je n'y voy plus (il est  
nuict). *Tauoinrata*.

Je ne le verray point.  
*Téonquieuxrati*.

Je verray bien tost. *On-*  
*hoüa eon, quieuxrati*.

Je l'iray voir. *Acanséhet*,  
*Acanséha*.

Je vous vay voir. *Aca-*  
*tanna, Acatandet*.

Je regardelà. *Catééndha*.

G. Me regarde. *G. Tita-*  
*endha*.

L'as-tu veu? aff. *Et-*  
*chéain, Etgayein*.

Vien voir, regarde. *Sa-*  
*caquoy*.

Va les voir, int. *Chéa-*  
*canséha*.

Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Esquacanfêha.*

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Ascaquaqua, Escaqua.*

Regarde (admiration). *Sandé.*

Regarde voir. *Sanhéha.*

Tu le verras demain. *Achietecquē achigayé.*

Tu regardes M. *M. Tichienda, M. Chatéandha.*

Avez-vous pas encore veu des Y. *Affon tehonhouatiein Y.*

Y as-tu point encore regardé? *Affon tescàcquoiche.*

L'as-tu point veu? *Teskéanki.*

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha.*

Ve

Tu ne vois point, tu ne l'as point veu, int. *Técheain, Téfaein, Téaein.*

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Tésacoye.*

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoiffa.*

Il les est allé voir *Acanfêhon.*

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet.*

Les Ch. ne voyent pas encore. *Affon téacacoiche Ch.*

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A.*

Vn N. l'a veu. *N. Sauhaein, Onuhaein.*

Les N. ont veu. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha.*

Ils ont esté voir. *Yoscaha, Onuhaeinq yoscaha hixret.*

## Vi

Je ne l'ay point veu. *Té-  
hoüachondatéret.*

*Viên, Viendra, Venu.*

Je vien de N., 3. per. *N.  
Tontarhet.*

Je vien de loin., 3. per. *Dé-  
hérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Dé-  
heréin chatontarey.*

Il vient de N. N. *Atontar-  
rahét.*

N. vient. N. *Nisket, N.  
Nichet.*

Il vient, il reuient. *Na-  
tontarhet.*

Regardez, allez voir, -  
voyezs'ils viennent. *To  
fasteindi.*

Voicy N. qui vient, qui  
arriue. *N. Chononta-  
rhet.*

Vn François vient d'ar-  
riuer. *Agnonhaque  
vhahahon.*

## Vi

Les Algoumequins arri-  
ueront demain. *Achie-  
tecque aation aquana-  
que.*

Ne venez point icy. *Et-  
non tfiguaon, Nétif-  
quaon.*

Viendras-tu? *Tochey.*

Viendra - il deça? *Garo  
tettandet.*

Viendront - ils aujour-  
d'huy? *Onhoüa teflan-  
det.*

Viendront-ils, viennent-  
ils? aff. *Efquatonta-  
rèt.*

Il viendra demain, pl.  
int. *Achi etsaon, aha-  
tion.*

N. Viendra demain. *N.  
Achi etsahon.*

Je suis venu. *Onnen ef-  
quoiein, Nesquayon.*

Tu es venu, int. *Nefi-  
sahon, Netisaon, Ni-  
set.*

*Vi*

Il est venu, int. *Nisaon*.

Nous sommes venus icy.

*Cahouttion, Ca ichen-  
outtion.*

Dis à N. que ie suis venu.

*Sihon N. onétifahon.*

Me voila, je suis venu.

*Onnen esquoiein, Ef-  
quoion.*

Le vins hier. *Chetecque*

*etquaon, Chetecque  
esquaon Achietecque  
afayon.*

Ie suis arriué aujour-

d'huy. *Onhoua hanon.*

Quand es-tu venu? *Nan-*

*houey fahon.*

Tu viens d'arriuer au-

iourd'huy, depuis peu,

int. *Onhoua fahion,*

*Onhoua ahon.*

Tu es venu trop tard, il

est soleil couché. *Onan-*

*hourac tékiandet.*

Tun'espoint venu. *Danf-*

*tan tesquation.*

*Vi*

Ta tante est venuë. *Itso-*

*hon désarha.*

N. est venu. *N. Néchi-*

*fahon.*

N. est venu aujourd'huy.

*N. fahon onhoua.*

M. n'est pas encore arri-

ué, n'est pas encore de

retour, pl. *M. Onasta-*

*tein, Affon tésaon, Té-*

*soution, téhoution.*

Il n'est point venu, arri-

ué. *Tehanon, Danstan*

*tésaon.*

Les N. ne font pas venus

de loin. *Déhérein fon-*

*taeindey N.*

Il n'est pas encore venu

de loin. *Affon déhérein*

*fontarey.*

Il n'est pas venu, arriué.

*Stan téhoon.*

Ily a long temps qu'ils font

là. *Hoüati aondénon.*

N. demeure long temps.

*Outtiniany N.*

*Vi*

Il est arriué, entré aujour-  
d'huy. *Onhoua yon.*

Ils sont, ils y sont arriuez.  
*Onnen tfsaon.*

Ils font tous venus, il y  
a long temps. *Houati*  
*atihéron.*

Vous foyez les bien ve-  
nus. *Outtougueinti es-*  
*quation.*

Vous foyez le bien venu,  
mon frère. *Ataquen at-*  
*touquentiottisaon, To-*  
*tàterononcoignon.*

Il y a long temps que ie ne  
suis venu icy. *Houati*  
*tachietéquandataron.*

Ie vous viens voir, ie vous  
iray voir en vostre Ca-  
bane. *Quaquieronno-*  
*con.*

Vas-tu voir, visiter quel-  
qu'un ? *Estataret.*

*Vi*

Ne nous reuien, ne les re-  
uien plus voir. *Tatif-*  
*quandatarara.*

*Viande, mangeaille.*

Chair. *Auhoytsa.*

Chair, ou poisson, viande,  
*Oxrité.*

Poisson. *Ahointa.*

Graisse. *Oscoyton, Noüy-*  
*tet.*

Huyle. *Gayé.*

Pain. *Andataroni.*

Petits pains bouillis.  
*Coinkia.*

Bled pilé. *Ottècha.*

Sagamité. *Ottet.*

Bled rosty. *Neintahouy.*

Farine de bled grillé &  
sa sagamité. *Eschion-*  
*que.*

Vi

Le gros acointa defchion-  
que. *Harota, Atoha-  
rota.*

Le menu defchionque.  
*Ondea.*

Les gros pois d'Ottecha.  
*Acointa.*

Nos pois communs. *Ar-  
cointa.*

Espics putrefiez. *Andohé,  
Andohi.*

Onguent, toutes choses  
medicinales. *Enon-  
quate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

*Village, au village.*

Villè, village. *Onhiay,  
Carhata, Andata.*

Où est ton village, ta de-  
meure? *Anan esquan-  
daret.*

Y en a-il beaucoup en ton  
village, de ton village?  
*Kequanne esquantin-  
daret.*

Vi

Vas-tu au village? *On-  
hiayfachetannet, Chie-  
tandet, Ettandet.*

As-tu esté, viens-tu de  
voir par le village? aff.  
*Andataronnen.*

Qu'est-ce que tu as esté  
querir au village? *Tou-  
tautein sahoüa onnen  
onhiay.*

Tu ne viens point voir au  
village. *Tefataret on-  
hiay.*

Il est dans le fort, dans la  
ville. *Andatagon.*

Il est allé au village. *An-  
daton axret.*

Il est allé voir, visiter au  
village. *Andataron.*

N. vient de voir au vil-  
lage. N. *Ondataron-  
hiay.*

Il est à Toenchain P. *To-  
enchain Nifsheinchon  
Yheinchon.*

## Vi

*Vifiter, vifite.*

Je te vien voir, ie te vien  
vifiter. *Andataret.*

Je t'iray voir. *Eindi tein-  
datara.*

Atten, ie t'iray vifiter.  
*Sahouen tétatara.*

Je te retourneray voir à  
midy. *Inkieque auha-  
threy tétatara.*

Iete vay vifiter, vien-t'en.  
*Andataran feindiha ,  
ou feindihet.*

Il y a long temps que ie  
ne te fuis venu voir, 3.  
per. pl. *Houati téda-  
tara.*

Tu ne me viens point  
voir. *Téstatara.*

Vien-moy voir. *Statara,  
Estatara, Estataret  
feindihet.*

## Vo

Tu me viendras demain  
voir. *Achietecque tésta-  
tara.*

## Vo

*Vouloir, ne vouloir.*

Je veux, ie veux bien, 3.  
per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien,  
int. *Sarandi.*

Je ne veux, 3. per. *Téou-  
randi.*

Il ne me plaift point, 3.  
per. *Stan téaraffe, Té-  
haraffe, Téhatiraffe,  
Techatfé.*

Je ne veux point, ie n'en  
feray rien. *Houarito.*

Ne veux-tu point? aff.  
*Téfarandi.*

Il ne te plaift point, -tu  
ne veux point. *Técoi-  
raffe.*

Yo

Il ne vous plaist pas, 3.  
per. *Teouhatirasse*,  
*Téskoirasse*, *Téhati-*  
*rachet*.

Ne veux-tu point ce que  
ie te donne? aff. *Chi-*  
*cheingyaye*.

Toy, ne le veux-tu point?  
*Iffa chicheingyaye*.

Ils veulent bien. *Hati-*  
*rasse*.

Il ne veut pas. *Danstan*  
*téhouattixra*.

*Yoscaha*.

Il est au Ciel. *Haron-*  
*hiaye yeintchon*.

Il est là haut au Ciel. *To*  
*iheintchon achauoy*  
*haronhiaye*.

Il a sa grand mere Ataen-  
fique. *Achotachien A-*  
*taenfique*.

Les ames des defuncts  
n'endurent point. *Té-*  
*chatorha atiskein a-*  
*henhéé*.

Yo

Les ames ne mangent  
point. *Texcoiche*, *Té-*  
*hache atiskein*.

Le Diable en a peur, a  
peur decela. *Oki atan-*  
*dique*.

Le Diable ne craint point  
les Hurons. *Oki téa-*  
*tandique déhouandate*.

Les François ne craignent  
point le Diable. *Té-*  
*houatanique otignon-*  
*haque oki*.

La demeure du Diable  
est sous la terre, dans  
la terre. *Oki ondaon*  
*ondechon*.

La demeure d'Yoscaha  
est loin d'icy. *Néherein*  
*yeintchon Yoscaha*.

Les Neutres ont veu Yof-  
caha. *Onuhaeinqe*  
*Yoscaha attiuoinda-*  
*ron*.

## Yo

Ils ont esté voir Yofcaha.  
*Onuhaeing Yofcaha*  
*hixret.*

Je suis son parent, il est  
mon parent. *Onnehon-*  
*que.*

Il est parent de tous ceux  
de la terre, de tout le  
monde. *Ondéchrauoi*  
*onnehon.*

Les ames font parentes

## Yo

de Ataensique. *Onne-*  
*honque atiskein Athen-*  
*sique.*

Les ames de Ataensique  
font riches. *Okihoüeya-*  
*tisken Ataensique.*

Les ames dancent avec  
Ataensique. *Ataensique*  
*ouadhauhandique atis-*  
*ken.*

FIN.

.e-  
en-  
ue  
a-  
ec  
ue  
is-

# MUSIQUE

POUR

L'HISTOIRE DU CANADA.

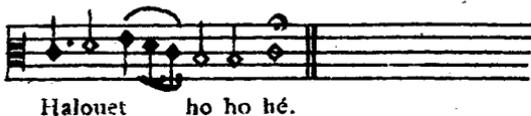
---

Voir vol. II, page 291.

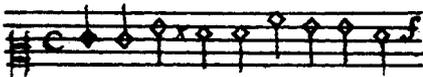
SVPERIVS.



TENOR.



CONTRA.

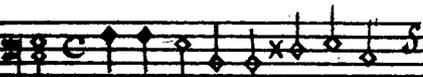
**H**   
Aloet ho ho hé hé ha ha

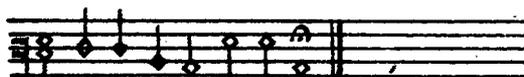
  
Halouet ho ho hé.

  
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu

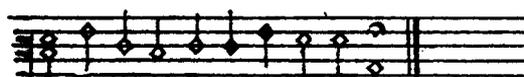
  
ho ho ho, Egrina hau hau hau.

BASSVS.

**H**   
Aloet ho ho hé hé ha

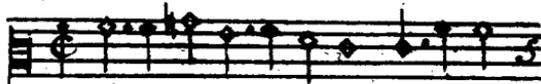
  
ha Halouet ho ho hé.

  
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu

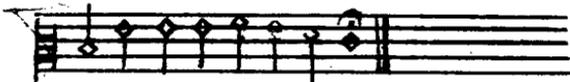
  
ho ho ho, Egrina hau hau hau.



CONTRA.



Tameia alleluya. Tameia



à dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb.

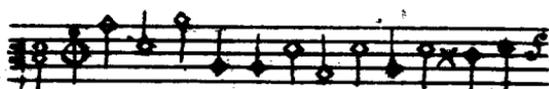
BASSVS.



Tameia alleluya Tameia



à dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb.

F

Où  
&  
de  
fo  
de  
m  
re  
ch  
ter  
Co  
De  
fer

*Che*

*Il vient de paraître :*

LE GRAND VOYAGE  
DU  
PAYS DES HVRONS

Situé en l'Amérique vers la Mer  
douce, és derniers confins  
de la Nouvelle-France,  
dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire; tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages: De leur foy & croyance: De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient & esleuent leurs enfans: De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies: De leurs dances & chansons: De la chasse, de la pèche & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont: Des richesses du pays: Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Menestre: De leur dueil, pleurs & lamentations, & comme ils enfeuelisent & enterrent leurs-morts.

Avec un Dictionnaire de la langue Huronne

PAR GABRIEL SAGARD THEODAT

RECOLLET DE S. FRANÇOIS, DE LA PROVINCE DE S. DENYS  
EN FRANCE.

---

A PARIS.

Chez DENYS MOREAU, *ruë S. Jacques, à la Salamandre  
d'argent.*

---

M. DC. XXXII

2 vol. petit in-8°, frontispice gravé.

Papier vélin, 24 fr. — Papier vergé, 30 fr.

Papier de Hollande, 40 fr.

*Il vient de paraître:*

# HISTOIRE DE LA NOUVELLE- FRANCE

Contenant les navigations, découvertes, et habitations faites par les François es Indes Occidentales et Nouvelle-France souz l'avœu et autorité de noz Roys Tres-Chrestiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'execution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

*En quoi est comprise l'Histoire Morale, Naturelle et Geographique de ladite province; Avec les Tables et Figures d'icelle.*

Par MARC LESCARBOT, Advocat en Parlement,  
Témoin oculaire d'une partie des  
choses ici recitées.

*Multa renascentur quæ jam cecidere cadentque.*

AVEC LES MUSES DE LA NOUVELLE-FRANCE.

---

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

---

TROIS VOLUMES PETIT IN-8

AVEC QUATRE CARTES

Prix du volume, en papier vélin. . . . . 12 fr.  
— en papier de Hollande . . . . . 20 fr.

di-  
n-  
10-  
ses  
s,

et

HISTOIRE  
DU CANADA.



# NOTICE

SUR

F. GABRIEL SAGARD THÉODAT

ET SON ŒUVRE

PAR

H. EMILE CHEVALIER

---

*Servant d'introduction à la nouvelle édition*

DE

L'HISTOIRE DU CANADA

PAR LE F. SAGARD

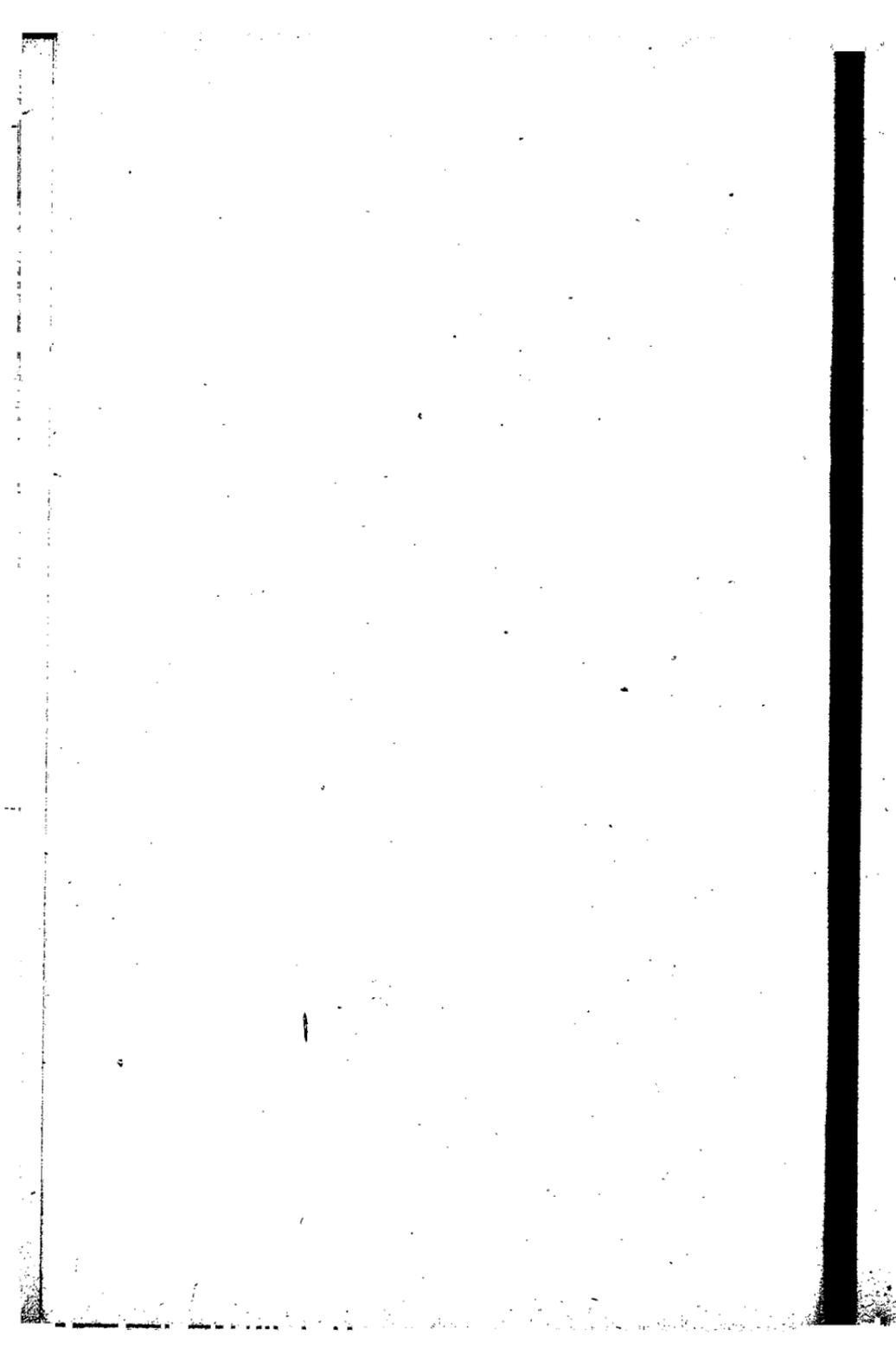
---

PARIS

LIBRAIRIE TROSS

5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5

1866



L'*Histoire du Canada* et le *Grand Voyage au pays des Hurons*, par Gabriel Sagard Théodat, sont en général si peu connus, malgré l'excellence relative de ces deux ouvrages, mais vraisemblablement à cause de la rareté des éditions anciennes (1), que la plupart des biographes et bibliographes n'ont fait aucune mention de l'œuvre ou de l'auteur, et que le très-impartial historien du Canada, M. F. X. Garneau, semble avoir ignoré jusqu'à leur existence.

Je ne vois pas, en effet, qu'il en parle en l'une ou l'autre édition de son *Histoire du Canada*. Il paraît même méconnaître l'époque exacte de l'établissement des Récollets au Canada. D'après M. Garneau, ces religieux ne s'y seraient fixés que vers 1620 (2), tandis que cinq années auparavant ils débarquaient et fondaient un couvent à Québec. Dans son livre,

(1) On a offert, durant des années, 1,200 fr. d'un exemplaire de l'*Histoire*, sans pouvoir s'en procurer un seul.

(2) *Histoire du Canada*, par F. X. Garneau, 2<sup>e</sup> édition, tome I, pages 63-64.

Sagard en fournit des preuves authentiques (1). L'intéressant travail intitulé *Les Ursulines de Québec* publie d'ailleurs les lignes suivantes :

« Le plus grand témoignage d'amour que Dieu, dans sa bonté infinie, puisse donner aux nations infidèles; c'est de les appeler à la connaissance de son admirable lumière. L'année 1615 fut une année de miséricorde pour le Canada, signalée par l'arrivée des premiers missionnaires Récollets, le P. Denis Jamay, le P. Joseph Le Caron et le Frère Pacifique du Plessis.

« Ce fut, dit M. l'abbé Ferland, un beau jour  
« pour Champlain et pour les colons réunis autour  
« de lui, que celui où, dans la petite et pauvre cha-  
« pelle de Québec, ils assistèrent pour la première  
« fois (le 25 juin 1615) au saint sacrifice de la  
« messe, sur les bords du grand fleuve St-Laurent,  
« inaugurant ainsi la foi catholique dans le Ca-  
« nada. »

L'oubli de M. Garneau, en ne mentionnant pas Sagard, est d'autant plus regrettable qu'il savait fort bien que la colonisation de la Nouvelle-France fut une entreprise essentiellement cléricale. Il le dit en vingt endroits de son *Histoire*. Aurait-il pu l'omettre aussi? Non. Quand Jacques Cartier partit, en 1535, pour son second voyage, sa commission ne portait-elle pas que François 1<sup>er</sup> s'était décidé à le renvoyer au Canada pour « induire les peuples d'iceux pays à croire à notre sainte foi », et, par là, « mieux parvenir à faire chose

(1) Sagard, tome 1, pages 36 et suivantes.

agréable à Dieu notre créateur et rédempteur, et qui fût à l'augmentation de son saint et sacré nom et de notre mère sainte Eglise? »

M. Moreau (1), à qui j'emprunte cette citation, ajoute avec raison :

« Cette pensée fondamentale de la colonisation canadienne se retrouve également dans tous les titres des premiers gouverneurs de l'Acadie. Henry IV recommandait au marquis de la Roche spécialement l'agrandissement de la foi catholique (2), et, dans la commission de De Montz, il définissait ainsi le devoir principal du gouverneur colonial : « Soumettre, assujétir et faire obéir tous les peuples de ladite terre à son autorité et par les moyens d'icelle à toutes les voies les appeler, faire instruire, provoquer et émouvoir à la connoissance de Dieu et à la lumière de la foi et religion chrétienne. »

En faisant ces remarques, je n'ai ni la prétention

(1) *Les Prêtres français émigrés aux États-Unis*, par M. C. Moreau.

(2) Dans les lettres patentes délivrées en 1598 par Henry IV au marquis de la Roche, il est stipulé que « le sieur de la Roche aura particulièrement en vue d'établir la foi catholique » ; et dans les lettres de Louis XIII, datées de Saint-Germain-en-Laye, le 20 mars 1615, on lit : « Les feu rois nos prédécesseurs ayant acquis les titre et qualité de Très-Chrétien en procurant l'exaltation de la Sainte Foi Catholique, Apostolique et Romaine, et en la défendant de toutes oppressions... et soit ainsi que nous soyons remplis d'un extrême désir de nous maintenir et conserver ledit titre de Très-Chrétien, comme le plus riche fleuron de notre couronne... voulant non-seulement imiter en tout ce qui nous sera

ni le désir de critiquer l'*Histoire du Canada* par M. Garneau. Il me siérait mal de m'attaquer à ce beau monument de l'esprit humain, à moi qui en ai fait un juste éloge lors de son apparition à Québec.

Je me plais à répéter ce que j'écrivais alors dans la *Ruche littéraire*, de Montréal :

« L'*Histoire du Canada* de M. Garneau est une de ces œuvres rares qu'on ne saurait trop estimer, malgré de légers défauts dus à la timidité de l'auteur, qui parfois hésite à se prononcer contre les abus, dans la crainte de froisser quelque fraction de cette société dont il s'est fait le chroniqueur. »

Le reproche que je me pense en droit de lui adresser aujourd'hui, c'est d'avoir passé sous silence le livre si curieux du frère Sagard ; c'est d'avoir publié, un peu bien par ignorance j'imagine, les lignes que voici :

« Il y a peu de pays, en Amérique, sur lesquels ont ait tant écrit que sur le Canada, et qui soient, après tout, si pauvres en histoires ; car on ne doit pas prendre pour telles plusieurs ouvrages qui en portent le nom et qui ne sont autre chose que des mé-

possible nosdits prédécesseurs, mais même les surpasser en désir de faire établir la foi catholique et icelle faire annoncer ès terres lointaines, barbares et étrangères où le saint nom de Dieu n'est pas invoqué... »

En donnant cet extrait, l'auteur des *Ursulines de Québec* attribue les lettres qui le contiennent à Henry IV, sans se rappeler que ce monarque avait été assassiné cinq années auparavant, le 10 mai 1610.

moires ou des narrations de voyageurs, comme l'*A-mériquie septentrionale de la Potherie* (1). »

M. Garneau, toutefois, ne ménage pas les louanges au père Charlevoix. A mon sens, on pourrait beaucoup rabattre de cet enthousiasme pour le célèbre jésuite, dont l'*Histoire de la Nouvelle-France*, très-partiale, très-crédule, d'une digestion laborieuse, est plutôt l'œuvre d'un compilateur puisant à des sources, qu'il n'indique pas toujours, que celle d'un historien sérieux. On peut s'étonner à bon droit que le révérend Père ne souffle mot du frère Sagard; quoiqu'il daigne, cependant, raconter la mort du compagnon de ce dernier, le père Nicolas Vieil, qui se noya en 1625 dans la rivière des Prairies, non loin de Montréal et près d'un village auquel depuis, et pour cette cause, on a donné le nom de Sault au Récollet. De Sagard, de son *Histoire* ou de son *Voyage*, rien (2). Bien plutôt, Charlevoix laisse percer la joie qu'il ressent de l'exclusion des PP. Récollets du Canada, en 1635, et de leur remplacement par les PP. Jésuites. Après avoir raconté l'arrivée de ses confrères les PP. Brebeuf et Ennemond Masse, il ajoute :

« Jusque-là, on avait plutôt préparé les voies à l'établissement du Christianisme parmi ces sauvages que commencé une œuvre qui demandait une

(1) *Histoire du Canada*, par Garneau; préface de la deuxième édition! — Québec, 1852.

(2) Soyons juste. Il veut bien lui consacrer dix lignes, mais seulement dans ses *Fastes chronologiques*! mais seulement pour le taxer d'ignorance! J'y reviendrai dans le cours de cette étude.

plus grande connaissance qu'on n'en avait encore pu acquérir de leur langue, de leurs coutumes, de leur croyance et de leur génie. Dans le séjour que les PP. Récollets avaient fait parmi eux, ils en avaient gagné quelques-uns à Jésus-Christ, mais ils n'en avaient pu baptiser que très-peu (1). »

Les PP. Jésuites furent appelés en 1625 au Canada, sur la demande des PP. Récollets, et principalement sur la proposition du P. Sagard, pour seconder ceux-ci dans leur mission ; on trouvera aux pages 789 et 790 de la nouvelle édition que nous publions une lettre de remerciement du P. Lallemand au P. Provincial des Récollets, datée de Kébec, 28 juillet 1625. Le F. Sagard parle longuement de l'arrivée des Jésuites dans la Nouvelle-France. Il dit (page 784) : « Le choix que nous fismes desdit Pere (sic) Jesuites « pour le Canada fut fort contrarié par beaucoup de « nos amis, qui taschoient de nous en dissuader, « nous assurant qu'à la fin du compte ils nous met- « troient hors de nostre maison et du pays, mais il « n'y avoit point d'apparence de croire à ceste mes- « cognoissance de ces bons Pères. » Il est donc surprenant que les Jésuites soient restés muets sur le compte de Sagard, qu'on sache peu de chose de ce chroniqueur si bon, si naïf, et que même dans la volumineuse collection des *Relations des Jésuites*, depuis 1632 jusqu'en 1673, publiée à Paris et réimprimée il y a quelques années à Québec, on chercherait vaine-

(1) *Histoire et description de la Nouvelle-France*, par le P. de Charlevoix, de la Compagnie de Jésus, tome I, liv. v, page 277, édition de MDCCXLIV.

ment des détails relatifs à l'honnête auteur du *Grand Voyage au pays des Hurons* (1).

Nous sommes pourtant assurés que le lecteur nous saura gré d'avoir réédité son œuvre et que l'historiographe futur de l'Amérique y puisera de précieux matériaux sur les régnicoles actuels et les aborigènes ; car, ainsi que l'a judicieusement observé M. Garneau, « les historiens de ce continent sont affranchis des difficultés qui ont embarrassé pendant longtemps ceux de l'Europe, par rapport à la question de l'origine des races dont descendent les différents peuples coloniaux américains. Ils peuvent, en effet, indiquer sans peine le point de départ du flot d'émigrants dans les diverses contrées de l'ancien monde, et suivre leur route jusque dans la plus obscure vallée où un pionnier eût élevé sa hutte dans le nouveau. S'ils veulent remonter au delà, ils trouveront tout fait par l'ardeur avec laquelle les Européens ont travaillé à régler définitivement la question de leur origine. Mais si cette grande tâche est finie pour eux, il en reste une autre semblable à finir pour les indigènes de l'Amérique, qui offre encore peut-être plus de difficultés et qui a déjà exercé l'ingéniosité de beaucoup de savants (2). »

A ce propos, nous désirons soumettre ici un certain nombre d'observations.

(1) Fait déplorable et singulier aussi : l'abbé Ferland, ce chercheur infatigable, ce véritable et modeste savant, qui a tant fait pour remettre en lumière l'histoire du Canada, l'abbé Ferland paraît n'avoir lu jamais Sagard !

(2) *Histoire du Canada*, par Garneau : discours préliminaire, note.

II

Depuis quelques années les sciences ethnographique et philologique ont heureusement accompli des progrès considérables, sérieux, qui permettront de déchirer bientôt le voile dont sont couvertes les pages de plusieurs grandes parties de l'histoire de l'univers.

Ainsi, dernièrement encore, on entassait hypothèse sur hypothèse, erreur sur erreur, pour prouver que l'Amérique n'avait dû, n'avait *pu* être peuplée que par des migrations, venues d'Asie, puis d'Europe. Qui n'a souri aux intempérances de pensée et de langage de l'auteur des *Recherches philosophiques sur les Américains*? Ces pauvres Américains, il était bien difficile aussi de les reconnaître, de les avouer à la société catholique du XV<sup>e</sup> siècle et à celle des deux siècles suivants! Ils s'affirmaient envers et contre les Écritures. Fait inouï! N'ayant pas pris droit de naissance à la dispersion de la tour de Babel, il leur était, de par l'Église, interdit *d'être*, sauf pourtant des esclaves. On sait que, si un pape avait déclaré que l'Amérique ne pouvait exister, et avait, en conséquence, excommunié quiconque supposerait que la terre possédât deux hémisphères habités par des

« animaux raisonnables, » un autre pape (1), de par son autorité pontificale, fit présent de l'Amérique à un prince espagnol. La fine raillerie de François 1<sup>er</sup> à ce sujet est connue aussi. Quand on lui rapporta que les Portugais et les Espagnols faisaient, en vertu de cette bulle, main basse sur les immenses contrées transatlantiques nouvellement découvertes, il dit à Chabot, son premier amiral :

« Eh quoi! ils partagent tranquillement entre eux toute l'Amérique sans souffrir que j'y prenne part comme leur frère! Je voudrais bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue ce vaste héritage! »

Pour François, comme pour Isabelle, Ferdinand et les monarques européens, comme aussi pour la cour de Rome, les Américains étaient retranchés de l'humanité. A peine le saint-siège daigne-t-il les placer au niveau des singes! Malgré les merveilles de civilisation découvertes au Mexique, au Pérou, au Chili, on s'obstina longtemps à leur dénier le titre d'hommes. Et, comme nous le disions plus haut, nombre de gens se refusent, même encore aujourd'hui, à admettre que l'Amérique a possédé, de longtemps, une population indigène autochtone (2).

(1) Alexandre VI. Qui n'a lu son étrange bulle en date de 1493, et commençant par ces mots : *Motu proprio, non ad vestram vel alterius pro vobis*, etc. ?

(2) Il y a quelques années à peine, M. de Lamartine a osé écrire et publier cette phrase incroyable : « Le globe est la propriété de l'homme; le nouveau continent, l'Amérique, est la propriété de l'Europe! »

III

La lumière pénètre néanmoins maintenant les ténèbres que les préjugés religieux avaient épaissies, à plaisir, sur le berceau des Américains. Les investigations des curieux, les considérations des savants, les torches du libre examen, ont porté la clarté dans cette nuit profonde. Pour moi, je n'hésite pas à me ranger à l'opinion du consciencieux explorateur H. B. Schoolcraft. *Les Américains ne sont pas un peuple NEUF, mais un peuple DÉGÉNÉRÉ (1).* Voilà le résumé de sa pensée, la pensée aussi de l'archéologue D. B. Warden, du professeur suédois Kalm, le premier qui ait parlé des monuments anciens de la vallée des États-Unis; voilà aussi l'idée de Douglass, de Carver, Forster, Roberston, Humbolt, de tous ceux, en un mot, qui se sont efforcés d'exhumer de ses forêts millénaires, de ses interminables prairies mouvantes, de ses vastes mers intérieures ou des abîmes de ses fleuves-rois, le passé de l'homme sur le continent américain.

*Nouveau monde*, l'a-t-on désigné. Oui, nouveau pour ceux de nous qui l'ont retrouvé dernièrement.

(1) Voyez *Algic Researches*, by Henry Rowe Schoolcraft.

mais plus vieux que le nôtre peut-être aux annales des âges. S'il est vrai que le crépuscule du soir enveloppe encore, pour les plus pénétrants, ces dolmens, ces kroumleac'hs, ces tumuli, et cette cohorte de six mille géants pétrifiés de la plaine de Carnac (1), qui arrêtent si souvent le voyageur en France et le plongent en de longues rêveries; s'il est vrai que l'histoire gaélique soit encore un livre fermé aux plus érudits de notre monde, quoique l'on ait ramassé, épars, mutilés, quelques-uns de ses feuillets, tantôt sur un point, tantôt sur un autre du globe, comme par exemple en Bretagne, en Écosse, dans les steppes de la Russie, aux confins de l'océan Glacial ou à l'île Tinian, ou à celle de Pâques, et jusque vers le pôle antarctique, les mêmes ombres, mais aussi des monuments fréquemment semblables, d'une antiquité incalculée toujours, se déploient sur la naissance, sur l'industrie, des premiers habitants de l'hémisphère occidental.

J'en veux vraiment donner témoignage plus complet, plus détaillé, sans dépasser le cadre de cette notice.

Dans son *Hochelaga depicta*, Newton Bosworth a condensé la meilleure partie de ce qui avait été dit et écrit sur les origines américaines. Empruntons-lui quelques lignes :

« Ceux, dit-il, qui ont examiné ces matières sont d'avis que les tribus d'Indiens trouvées ici par Colomb et les navigateurs qui lui succédèrent avaient

(1) *La Bretagne*, par L. F. Jehan (de Saint-Clavien).

été précédées par un peuple beaucoup plus avancé dans la civilisation et la science, sur les vestiges de la puissance et de l'habileté duquel le jour s'est fait de temps en temps. Les ruines des forts et des cités sous la surface actuelle du pays, les tertres et les tumuli au-dessus, ainsi que les ustensiles et les curiosités de diverses espèces qu'on en a tirés en différents lieux, montrent que les arts y étaient pratiqués sur une grande échelle, à des périodes précédant l'origine généralement supposée de l'histoire américaine. On a plausiblement soutenu l'idée que quelques parties au moins de ce continent furent connues des Norwégiens et des Danois, avant d'avoir été découvertes par le grand navigateur auquel l'honneur en a été assigné depuis des siècles.... »

Après ces mots, Bosworth énumère ses preuves et ses autorités sur ce qu'il nomme, à bon droit, les *Antiquités américaines*. Si intéressante que soit sa narration, nous ne le suivrons pas, nous bornant à renvoyer à son livre le lecteur curieux d'approfondir le sujet, ou bien aux *Recherches sur les antiquités de l'Amérique septentrionale*, par D. B. Warden (1), ou encore au mémoire présenté à la Société Géographique de Paris, par M. C. F. Rafinesque, sur les antiquités du Yucatan et de Chiapa (2). Cependant, il m'est impossible de ne pas rapporter le fait suivant, signalé

(1) Extrait du 2<sup>e</sup> volume des Mémoires de l'Académie des Sciences de l'Institut de France.

(2) On consultera aussi avec fruit les *Cités et Ruines américaines* par D. Charnay, avec un texte par M. Viollet Le Duc.

par Warden, et dont je fais aussi mention dans mon ouvrage *les Indiens Rouges*.

Vers 1825, en creusant une cave à Fayetteville, sur l'Elk (États-Unis), à une petite distance d'une ancienne fortification, on trouva une pièce de monnaie, qui dut être frappée, comme l'indique l'inscription, vers l'an 150 de l'ère romaine.

Elle porte d'un côté :

*Antoninus Aug. Pius P. P. III cos.*

Et de l'autre :

AURELIUS CÆSAR AVG. P. III COS.

Signifiant :

*Antoninus Augustus Pius, princeps, pontifex, tertium consul;*

Et :

*Aurelius Cæsar Augustus, pontifex, tertium consul.*

L'authenticité de cette découverte est incontestable. Sans enlever à l'œuvre glorieuse de Colomb aucun de ses mérites, elle semble démontrer que des Européens avaient abordé en Amérique bien avant le hardi pilote génois. Mais, quant à l'ancienneté de la civilisation américaine, elle est éloquemment et brièvement frappée au sceau de la vérité dans cette réflexion d'un savant de Boston:

« Quelque étrange que cela paraisse, l'Amérique possède des antiquités si considérables, si belles et si

majestueuses qu'on les peut mettre en parallèle avec celles de Thèbes ou de Ninive. Des ruines d'anciennes cités de proportions colossales; des fortifications, tombeaux et pyramides; des temples bâtis avec des pierres taillées, indiquant un goût raffiné pour l'architecture, et ornés de figures d'hommes ou d'animaux finement sculptées; de vastes autels décorés d'hiéroglyphes, rappelant sans doute la mémoire de ceux qui les ont élevés, mais que personne encore n'a pu déchiffrer; des restes de palais séculaires, couverts de merveilleux spécimens de sculpture et de peinture, avec d'autres marques de grandeur ancienne, *nous prouvent que ce continent n'est point un monde nouveau*, mais qu'un empire puissant existait ici à une époque très-reculée, qu'il regorgeait de populations profondément versées dans les arts, et jouissant avant la découverte des Européens d'un état de civilisation bien supérieur à ce que nous avons été induits à concevoir... »

Plus loin, après avoir parlé des antiques cités mexicaines, le même narrateur s'écrie :

« On a des preuves suffisantes pour attester que ces villes étaient en ruines, il y a au moins *seize ou dix-huit cents ans*. A Palenqué, a crû un cèdre immense dont les racines énormes enchâssent ses ruines. Toute la ville est couverte d'acajous et de cèdres d'une grosseur incroyable. Les cercles concentriques de quelques-uns de ces arbres ayant été comptés, il a été reconnu qu'ils avaient plus de neuf cents ans, et on est convaincu par des indices sûrs qu'une génération d'arbres de même essence, de même force, les a

précédés. Qu'ils sont peu nombreux cependant ceux qui pensent que l'Amérique est un vieux territoire, siège d'un ancien et magnifique empire! Mais les faits se dévoilent chaque jour aux yeux du monde étonné, et l'on espère que l'esprit d'investigation qui semble animer maintenant tous les gens instruits répandra bientôt quelques lumières sur l'histoire de cette remarquable région (1). »

#### IV

Voilà pour l'ancienneté de l'homme *civilisé* dans le nouveau monde. Un coup d'œil à présent sur les modifications qu'il a reçues des migrations intérieures et des envahissements extérieurs.

Par le nord, par le détroit de Behring, l'Amérique touche à l'Asie. Beaucoup de géologues pensent, avec une raison apparente, qu'en des temps plus ou moins reculés, les deux continents n'en formaient qu'un. Leur séparation serait le fait d'un cataclysme terrestre. Quoi qu'il en soit, les populations américaines et asiatiques ont eu et ont encore de nombreux rapports, de profonds mélanges. Les secondes, toutefois, refoulées aux extrémités de leur territoire, sous un climat et en des régions glaciales, durent,

(1) Voir la *Ruche littéraire et politique*, imprimée à Montréal (Canada), n° de septembre 1854.

plus que les premières, tenter des incursions chez leurs voisins. Si je ne me trompe, elles envahirent l'Amérique par deux voies et en deux courants, dont l'un suivit les rives de l'océan Glacial et parcourut le littoral jusqu'au cap Farewell, à la pointe méridionale du Groënland, tandis que l'autre, ou mieux inspiré, ou mieux servi par le hasard, se répandait vers les bords dū Pacifique. Épopée bizarre peut-être, intéressante à coup sûr, que celle de cette double migration.

Voyez-vous ces gens du Nord, ces corps durs, las d'étouffer dans leurs peaux de bêtes, dans leurs yourtes, dans leurs caves de neige, s'ébranlant à la conquête du soleil? Et ils s'en vont sans armés, les pauvres pêcheurs! aussi bien ceux qui s'avancent par l'est que ceux qui marchent à l'ouest. Un canot de peau de phoque et d'ossements de baleine, — *kaiak* ou *konè* pour les hommes, *ommiak* pour les femmes, — voilà le véhicule. Instruments, outils, engins de guerre, point. Assurément, je ne donnerai pas ce titre à la lance, au javelot, flèche ou harpon dont ils attaquent les monstres de la mer! S'ils savent les mettre, et avec une dextérité merveilleuse, au service de leur prodigieux estomac (1), ils ignorent, ces simples, même de quelle utilité ils peuvent être dans leur entreprise. Grande, difficile, périlleuse, cette entreprise! Qu'ils prétendent border

(1) Sir George Simpson, gouverneur de la baie d'Hudson, dont la parole ne saurait être mise en doute, déclare que les habitants de l'extrême Sibérie estiment un homme en raison de la capacité de son estomac. Plus loin, il ajoute qu'ayant voulu expérimenter

le Pacifique ou l'Atlantique, des occupants antérieurs les verront arriver d'un œil jaloux. Les repousser, les chasser du territoire malgré son immensité, les exterminer, pour eux, sera un devoir, une gloire! Et ceux-ci, ils sont chasseurs, tous! ils aiment, ils exaltent la guerre, le meurtre de l'homme par l'homme! Et parmi eux les riverains du Pacifique, j'en vois d'habiles dans les arts et dans les sciences. Ces fastueuses cités du Mexique, dont il ne nous reste plus que des ruines colossales, n'auraient-elles pas eu alors pour les nomades de l'extrême Tartarie, comme de l'extrême Sibérie, l'attrait qu'ont aujourd'hui pour les hordes du Nord, les Northmen modernes, Paris, Londres, nos opulentes, nos fascinatrices capitales de l'Europe occidentale?

Ah! c'est la vie, le plaisir, la joie, c'est le soleil qu'ils cherchent, qu'ils veulent obtenir à tout prix, les humains, surtout les déshérités de la nature! Au littoral de la mer Pacifique, ils admirent le pourpre, l'or du couchant, rêvent à ses splendeurs, à ses mystères; sur les glaciers du Groënland, ils s'animent, ils se réchauffent à ses feux, à ses éblouissants rayons. Groënland, Terre verte, non; mais

cette capacité, il choisit dans un village deux individus jouissant de quelque réputation (*a tolerable reputation*) et qu'il leur fit servir à chacun trente-six livres de bœuf bouilli et dix-huit de beurre fondu. Au bout d'une heure, ils avaient avalé environ la moitié du solide et du liquide sous les yeux de sir George Simpson. Deux témoins sûrs qu'il laissa près d'eux lui certifièrent, deux heures après, que ces voraces avaient alors englouti le tout. — *Narrative of a journey round the world, etc.*, par Sir George Simpson.

Griandland, Terre d'Apollon, du midi, terre du soleil (1).

Vous la trouveriez ingrate, affreuse, mortelle, cette terre ! A nos émigrants, c'est une terre de Chanaan. Pied à pied, pouce à pouce, ils disputent les neiges, ils conquièrent les glaces. C'est qu'il y a là un homme, un homme terrible, le propriétaire par droit d'ancienneté ; l'homme rouge, grand, svelte, fort, agile, tout muscles et nerfs, nourri des chaudes viandes du gibier, qui a horreur autant que jalousie de cet être informe, replet, lourd, repu de graisse et d'huile, venu, il ne sait d'où, pour usurper son droit exclusif à la chasse.

Bernard O'Reilly a compris ce drame sublime, sanglant ; en quelques lignes il l'explique dans son ouvrage sur le Groënland.

Les émigrants (Uskimè, Esquimaux, Gens de l'Eau, et non mangeurs de viande crue, comme l'ont prétendu Charlevoix et tant d'autres après lui) « étaient, dit-il, impropres à s'associer avec leurs nouveaux voisins. Il en résulta que les Indiens rouges, comme on les appelle, qui vivaient entièrement des

(1) Pendant les deux mois d'été, les feux du soleil sont brûlants au Groënland ; aussi les naturels ont-ils appelé cette contrée *Succanunga*, mot composé signifiant Terre du Soleil. Lorsqu'ils découvrirent le Groënland, les Celtes le nommèrent *Griandland*, ce qui dans leur langue voulait dire Terre d'Apollon ou du Soleil, d'où, par corruption, les Danois firent Groënland (Terre verte), désignation qui me paraît absurde, si elle n'est fort ironique, pour un pays relativement aussi dépourvu de végétaux, de verdure, que le *Succanunga*.

produits de leur chasse, attribuaient d'ordinaire aux méfiants Esquimaux chaque changement défavorable de temps qui pouvait nuire à cette chasse. De là des guerres, lesquelles, jusqu'à ce jour, se sont poursuivies avec une acharnée et furieuse âpreté. L'aspect de l'Uski, engoncé dans ses pelleteries, la tête enfouie dans un capuchon, le maintien bas, sans aucun air belliqueux, faisait un contraste bien remarquable avec l'homme rouge, de stature élevée, gracieuse, accoutumé à la guerre, impatient de l'intrusion (1). »

Pendant les Uskimé parviennent à s'imposer. La force latente, inéluctable, de l'inertie, les sert mieux que la valeur des armes. De même que la goutte d'eau sans cesse renouvelée creuse, perce le granit, de même, par leur renouvellement constant, ils finissent par entamer les glaces de l'Amérique septentrionale et y implanter leur race.

## V

Pour la bande immigrante qui a pris par l'ouest, par la rive occidentale de l'Amérique, pas meilleur accueil. Je vois là, le long de cette côte comprise

(1) *Greenland, the adjacent seas, and the Nord-West Passage to the Pacific Ocean, etc.*, par Bernard O'Reilly, Esq. New-York, 1818.

entre les Montagnes Rocheuses et la mer, depuis l'embouchure de la rivière Mackenzie jusqu'au golfe de Californie (1), une population étrange, sauvage, féroce, ayant teinte et notion des arts cependant. Pour la portion cantonnée entre l'île de Vancouver et le groupe des Aléutiennes, du 40° au 55° de latitude, si vous voulez, fut-elle le produit d'une expatriation mexicaine? Une invasion, une révolution inconnue, un douloureux exode, l'a-t-il poussée sous ce ciel dur, métallique? on ne sait encore. Des naufrages l'ont-ils portée en partie de l'archipel Sandwich sur cette côte désolée? on le soupçonne. Rien de positif toutefois, rien de prouvé. Les voyageurs qui ont exploré le pays, Vancouver, Cook, Dickson, Pagès, Marchand, notre si regretté La Peyrouse, sir G. Simpson, tous ont été frappés de l'intelligence artistique des naturels à certains égards. Ils fabriquaient les étoffes à la manière des habitants de la Nouvelle-Zélande, dit Cook. « Ils savent aussi peindre, ajoute-t-il quelques pages plus loin ; et l'on voit sur leurs chapeaux toutes les opérations de leur pêche dessinée ; nous avons vu deux figures peintes sur leurs meubles et sur leurs effets (2). » Des tableaux sur bois, des monuments d'une exécution vraiment remarquable et

(1) *Voyages d'Alex. Mackenzie dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale*, 1789-92-95.

(2) *Collection des Voyages*, rédigée par M. Bancarel, tome II, p. 226. Consulter aussi Duflot de Mofras. Moi-même, dans le cours de mes voyages en Amérique, j'ai eu occasion d'admirer souvent l'industrie des indigènes de la Colombie et de la Nouvelle-Calédonie.

probablement d'une haute antiquité, ont été trouvés chez eux. Aussi, un ethnographe, qui fait autorité dans la science, a-t-il cru pouvoir émettre les observations suivantes :

« Le lecteur curieux de remonter au principe des choses, étonné de voir, chez cette peuplade de Nootka ou du roi Georges, des meubles chargés d'ornements divers, de ciselures en creux et en relief, qui ne sont pas dépourvus d'agrément ni d'une espèce de perfection; surpris de voir l'architecture, la musique, la peinture, presque tous les arts de l'Europe, réunis chez des Indiens qui, sous d'autres rapports, lui offrent l'état de sauvages, se demande à lui-même : Quelle est donc l'origine de ces habitants? MM. Jean Reynhold Forster et de Fleurieu ont essayé de résoudre ce problème, et leurs conjectures ont le mérite de la vraisemblance.

« Selon ces savants, tout semble prouver que le nord de l'Asie est la mère-patrie des Indiens de Nootka; telle était même la croyance des premiers Mexicains sur leur propre origine.... Anderson, qui était du troisième voyage de Cook, et qui a dressé le vocabulaire de la langue de Nootka, y trouve la conformité la plus grande avec plusieurs expressions mexicaines.... (1). »

Je n'insisterai pas davantage sur ce sujet. Mais n'est-il pas évident que la lutte dut être longue aussi et furieuse entre les envahisseurs et les envahis, en

(1) Bancarel, tome X, p. 232-3, note.

quelque temps qu'elle eût lieu et à quelque race du Nord, de l'Est ou de l'Ouest qu'ils appartenissent les uns et les autres ?

Néanmoins, ici, à l'Occident, comme là-bas, à l'Orient, la victoire resta définitivement aux mains des hommes du Nord.

## VI

Fait étrangement mystérieux, fatal, pensent quelques-uns : ces hommes du Nord, ces usurpateurs, ils vont être un jour chassés, exterminés par d'autres hommes du Nord, leurs compatriotes, souvent revenus après de lointaines, d'immenses pérégrinations, de fondamentales modifications, d'un point opposé (1).

Quelle destinée l'avenir couve-t-il, en son sein, pour nous habitants de l'Europe occidentale ?

Si, dès les premiers temps de l'ère chrétienne, les Northmen reprennent le chemin, la route de l'Amérique septentrionale; s'ils soumettent, accaparent, colonisent l'Islande et le Groënland, dès le quinzième siècle, les Anglo-Saxons, les Normands de l'Angleterre et de la France, traverseront l'Atlantique, puis

(1) Les Espagnols, les Portugais, les conquérants de l'Amérique méridionale, ne sont point mon objet, mais facilement je les montrerais vaincus, déjà aujourd'hui, par la race normande.

l'autre hémisphère, et s'élèveront bientôt en fondant des empires jusqu'au détroit de Behring.

Noble tableau que celui dont je ne puis esquisser que bien faiblement les lignes principales !

A la fin du dix-septième siècle, après avoir été séparés, secoués, disséminés, durant des milliers d'années, nos gens, faisant un pas de plus, se retrouveraient à leur foyer primitif, au départ de cette prodigieuse carrière !

D'une main sûre, je crois, Forster a retracé leur itinéraire. Sans revenir sur les allusions de ceux que nous nommons les Anciens, sans rappeler ici Onomacrite, Antoine Diogène, Aristote, Strabon, Plinie et Sénèque, je résumerai succinctement les chapitres que consacre à l'Islande et au Groënland l'auteur de l'*Histoire des découvertes et voyages faits dans le Nord* (1).

## VII

La tradition chante la découverte de l'Islande par des pirates danois, dès une époque immémoriale ; et l'histoire affirme que « vers 861, un de ces pirates, nommé Naddodd, fut jeté par une tempête dans une île inconnue et l'appela *Schnee*, ou *Snow-Land* (pays

(1) *Histoire des découvertes et voyages faits dans le Nord*, par J.-B. Forster, mise en français par M. Broussonet. Deux vol. Paris, M.DCC.LXXXVIII.

des neiges), à cause des neiges dont les hautes montagnes de cette île étaient couvertes. » Des navigateurs suédois la visitent ensuite ; l'un d'eux, Flock, change son nom en celui d'Iceland (Islande), île de glace, « qu'elle a toujours porté depuis. » Enfin, dans l'année 874, deux Norvégiens, Ingolf et son ami Lief, entreprennent de s'y établir et réussissent à y jeter les bases d'une colonie (1).

La subjugation de l'Islande par les Européens entraînait naturellement celle du Groënland, c'est-à-dire de la partie la plus septentrionale de ce continent que six siècles plus tard on appellera Nouveau-Monde ou Amérique.

Forcés par leur situation et le besoin de demander leur subsistance à la mer, les Normands avaient fait de grands progrès dans l'art maritime, alors même qu'il se traînait dans l'enfance chez les peuples les plus civilisés de l'Europe.

« La construction des vaisseaux du Nord était totalement différente de celle que les Grecs et les Romains avaient adoptée. Les vaisseaux du Nord étaient construits du plus fort chêne qu'on pouvait

(1) « Ceux qui découvrirent cette île y trouvèrent des livres irlandais, des crosses d'évêque, etc., ce qui leur fit croire que quelque peuple d'Irlande y avait autrefois habité. Mais il me paraît plus probable que des pirates normands auront fait une descente en Irlande, d'où ils auront remporté un grand butin, et que, surpris par la tempête, ils auront été poussés en Islande, comme Naddodd, et qu'ils y auront laissé ces différents objets. » (FORSTER, tome I, pag. 84-85.)

trouver, et ils avaient la proue et la poupe très-élevées. Ceux de la Méditerranée, au contraire, étaient bas et plats et principalement poussés par des rames. Toute leur structure semblait aussi plus légère que celle des vaisseaux du Nord. Ceux-ci, destinés à faire de longues expéditions, étaient toujours pontés, tandis que ceux qu'on employait dans la Méditerranée ne l'étaient que dans quelques cas particuliers. C'est pourquoi les écrivains de Rome ne manquent jamais de nous apprendre s'il y a des vaisseaux pontés dans une flotte, et de distinguer avec soin ceux qui le sont de ceux qui sont découverts.

« Ces connaissances dans la navigation que possédaient les nations du Nord, jointes à une fréquente pratique, rendaient ces peuples remuants, très-propres à vivre sur mer, et favorisaient infiniment leur goût pour les excursions maritimes. Les immenses richesses que la plupart des aventuriers de cette nation avaient acquises par leurs pirateries, la célébrité qui accompagnait toujours les vaillantes actions sur mer, leur religion même, qui savait si bien inspirer le courage et l'intrépidité, donner l'espoir d'une récompense délicieuse à ceux qui mouraient dans les combats, et le bonheur d'être réunis à Othine, dans le Walhalla, où ils boiraient dans les crânes de leurs ennemis l'hydromel et la bière que verserait la belle Walkyriurs, et de manger la chair rôtie du sanglier sauvage Scrimner, tout cela était bien fait pour inspirer aux hommes du Nord la confiance la plus audacieuse et le courage d'entreprendre les plus dangereuses expéditions navales dès qu'ils avaient l'espérance d'acquérir de la gloire. »

C'est de la sorte qu'en 982 le bannissement de l'un d'eux, Eric Raudá (le Rouge) amène la découverte, puis le peuplement par les Européens, de la plage groënlandaise. Environ vingt ans après, Leif, fils d'Eric, trouva le Vinland (Terre de la Vigne), c'est-à-dire Terre-neuve. Snoro Sturleggen nous l'apprend dans sa *Saga* ou *Chronique du roi Olaus* (1).

« Dès lors, écrit Châteaubriand, le Vinland est fréquenté des Groënlandais. Ils y font le commerce des pelleteries avec les sauvages. L'évêque Eric, en 1121, se rend du Groënland au Vinland pour prêcher l'Évangile aux naturels du pays.

« Il n'est guère possible de méconnaître à ces détails quelque terre de l'Amérique du nord, vers les 49° de latitude, puisqu'au jour le plus court de l'année noté par les voyageurs, le soleil resta huit heures sur l'horizon. Au 49° degré de latitude on tomberait à peu près à l'embouchure du Saint-Laurent. Le 49° degré vous porte aussi sur la partie septentrionale de l'île de Terre-neuve (2). »

Roberston et Pinkerton étaient d'opinion que Terre-neuve fut d'abord colonisée par les Norwégiens, et le dernier pense que les Indiens Rouges qui habitaient cette île, à l'arrivée de Cabot, en 1497, des-

---

(1) Voir le *Speculum Regale*, attribué par Torfœus à ce vieux chroniqueur. On peut aussi consulter M. X. Marmier, *Lettres sur l'Islande*.

(2) Châteaubriand, *Voyage en Amérique*, préface.

cendaient de ces Norwégiens qu'Eric, évêque du Groënland, vint réformer au Vinland en 1221 (1).

Ces colonies prospérèrent pendant de longues années ; elles s'étendirent à l'Ouest, s'éparpillèrent sur les bords de la baie d'Hudson, du golfe Saint-Laurent, y jetèrent les germes de la religion chrétienne (2), puis elles disparurent, détruites sans doute par les naturels, les Skrelling, ces hommes de souche tartare, les maîtres du sol alors. « Et quoique une communication fût encore conservée pendant des siècles entre la côte orientale du Groënland et quelques parties du territoire danois, cependant cette communication fut interrompue vers la fin du quatorzième siècle par des masses accumulées de glaces qui formèrent une impénétrable barrière autour de la rive (3). »

L'effroyable peste de 1350 contribua fatalement peut-être aussi à la ruine de ces florissants établissements, dont on retrouve encore des vestiges dans le Vieux et le Nouveau-Groënland.

Les îles de Friesland, — avec ces cent villes aujourd'hui englouties dans l'océan, — et d'Estotiland, sont

(1) Voyez Montgomery Martin, *Colonies of the British Empire*. Voyez aussi mes *Indiens Rouges* (collection des *Draues de l'Amérique du Nord*).

(2) Quand les Français découvrirent la Gaspésie et l'Acadie, ils trouvèrent encore des croix plantées sur les hauteurs. Voir la *Nouvelle relation de la Gaspésie*, par le père Chrestien Le Clercq. Paris, M.DC.XCI.

(3) *Description du Groënland*, par le missionnaire Hans Egède.

reconnues vers ce temps. Une escadre de douze barques, dépêchée de Friesland, explore un vaste pays appelé Drogio. Drogio est certainement un nom normand, dit un auteur américain célèbre (1), car nous voyons que *Drogo* était un chef des Normands contre les anciennes baronies de l'Italie vers 787. On présume que Drogio était le continent de l'Amérique. Le voyage de l'escadre eut lieu, paraît-il, vers 1354, plus de cinquante ans après la découverte de l'aiguille magnétique, arrivée en 1300.

Une tempête jeta la flottille sur la côte de Drogio. Les naturels étaient cannibales. Ils n'épargnèrent les naufragés qu'à cause de leur habileté à la pêche. Ceux-ci remarquèrent que Drogio était un pays d'une immense étendue, ou plutôt *un nouveau monde* ; que les habitants étaient nus et barbares, mais que plus au Sud-Ouest, il y avait une région plus civilisée et un climat tempéré où les naturels avaient connaissance de l'or et de l'argent, vivaient dans des villes, élevaient des temples splendides aux idoles et leur sacrifiaient des victimes humaines.... (2).

A ce tableau, qui ne reconnaîtra le Mexique, la Floride ou la Louisiane ici, la Nouvelle-Écosse ou la Nouvelle-Angleterre plus haut ?

Autour de ces découvertes, il se fit si peu de bruit cependant, on y attachait si peu d'importance, qu'elles

(1) Washington Irving, *Vie de Colomb*.

(2) Pour plus amples détails, je renvoie à la relation des frères Zeno, imprimée en 1558 à Venise, dans un recueil intitulé *Découverte des îles de Friesland, Eslanda, etc.*, reproduite dans le *Recueil des navigations* de Ramusio.

ne nous apparaissent qu'à travers la pénombre légendaire. Mais bientôt, comme une éclatante fanfare allait retentir dans le vieux monde étonné, ravi, la nouvelle de l'entreprise merveilleuse conçue et exécutée par Christophe Colomb.

### VIII

« Ne disputons point à un grand homme l'œuvre de son génie, dit Châteaubriand dans son magnifique langage. Qui pourrait dire ce que sentit Christophe Colomb lorsque, ayant franchi l'Atlantique, lorsque au milieu d'un équipage révolté, lorsque prêt à retourner en Europe sans avoir atteint le but de son voyage, il aperçut une petite lumière sur une terre inconnue que la nuit lui cachait ! Le vol des oiseaux l'avait guidé vers l'Amérique ; la lueur du foyer d'un sauvage lui découvrit un nouvel univers. Colomb dut éprouver quelque chose de ce sentiment que l'Écriture donne au Créateur, quand, après avoir tiré la terre du néant, il vit que son ouvrage était bon : *Vidit Deus quod esset bonum*. Colomb créait un monde. On sait le reste : l'immortel Génois ne donna point son nom à l'Amérique ; il fut le premier Européen qui traversa, chargé de chaînes, cet océan dont il avait le premier mesuré les flots. Lorsque la gloire est de cette nature qui sert aux hommes, elle est presque toujours punie. »

Réflexion bien amère, trop vraie, hélas! On sait l'odyssée de Colomb; on l'a entendu frapper, épuisé de fatigue, de faim, au couvent de la Rabida, proche Palos; on a écouté ses savants entretiens avec le moine Juan Perez, le médecin Garci Fernandez et le hardi navigateur Martin Alonzo Pinzon; puis on l'a vu s'embarquer sur le Pinta et aborder dans cette féconde terre d'Amérique à laquelle l'ingratitude de ses contemporains lui refusa même l'honneur de donner son nom. Puis on a admiré sa persévérance, sa fermeté dans l'affliction, comme la hauteur de son génie. L'homme privé s'est montré aussi grand peut-être que l'homme public. Ce n'est pas moi, assurément, qui tenterai jamais d'arracher une feuille à la noble couronne que la postérité a si justement placée sur la tête de Christophe Colomb. La plupart de ses compagnons: Alonzo de Ojeda, Pedro A. Nino, Christ Guerra, Vicente Yanez Pinzon, Vasco de Balboa, Ponce de Léon, sont dignes aussi, malgré leurs fautes, de grands éloges. Je me sens prêt à endosser les paroles de Pierre Martyr (1): « Pour déclarer ici mon opinion, tout ce qui a jusqu'à présent été découvert par les fameux voyages de Saturne et d'Hercule et de ceux que l'antiquité honorait comme dieux pour leurs actes héroïques, semble affreux, petit et obscur, si on le compare avec les victorieux travaux des Espagnols. »

On les a violemment accusés, et en toute justice, d'avoir, par rapacité, porté la flamme, le glaive, la

(1) P. MARTYR, Décad. III, c. 4. Je n'ai pas le texte sous les yeux, mais la traduction anglaise de Loke.

destruction dans ces riches contrées, au milieu de ces populations douces, hospitalières pour la plupart, — toutes incapables de résister aux armes des Européens. Mais peut-être les accusateurs n'ont-ils pas, dans leur réquisitoire, tenu assez compte de l'esprit qui dominait le monde catholique à cette époque. Un observateur très-fin, un historien consciencieux, Washington Irving, a fort nettement esquissé la société espagnole au temps de Colomb.

Écoutons-le.

« La conquête de Grenade mit fin aux guerres de la Péninsule entre les chrétiens et les infidèles : l'esprit de la chevalerie espagnole fut soudainement ainsi privé de sa sphère accoutumée d'action ; mais il avait été trop longtemps nourri et stimulé pour s'effacer soudainement aussi. La jeunesse de la nation, encouragée aux aventures audacieuses, aux exploits héroïques, ne pouvait se réduire aux occupations tranquilles et régulières de la vie commune ; mais elle soupirait pour un nouveau théâtre d'entreprises romanesques.

« C'est alors que le vaste projet de Colomb fut effectué. Son traité avec les souverains fut, en quelque sorte, signé de la même plume qui avait souscrit la capitulation de la capitale mauresque ; et l'on peut presque dire que sa première expédition partit de dessous les murs de Grenade. Beaucoup de jeunes cavaliers qui avaient essayé leur épée dans cette mémorable guerre, encombrèrent les navires des découvreurs, pensant qu'une nouvelle carrière leur était ouverte dans les armes, — une sorte de croisade dans des régions d'infidèles splendides et inconnues. »

Croisade ! voilà la révélation, et, pour ces fanatiques Espagnols, la justification d'une partie des monstruositées dont ils se souillèrent dans les Indes occidentales. Et voilà aussi pourquoi ils échouèrent, avec les gens du Sud, à fonder des empires durables dans ces régions privilégiées, tandis qu'à une autre extrémité du nouveau monde, froide, déshéritée, pour laquelle la nature semblait s'être montrée une marâtre, les hommes du Nord arrivaient insensiblement, s'établissaient, et, à travers les neiges, les glaces, à travers les sombres forêts, jetaient dans le sol d'indestructibles racines. Aux brillants enfants du Midi il fallait de l'or, des pierreries, quelques fruits délicats et rafraîchissants ; aux grossiers Normands, il fallait de rudes vêtements, une nourriture forte. Ils ont colonisé ceux-ci, ils ont cultivé la terre, ils l'ont rendue productive : la terre les a aimés, ils sont restés ; les autres l'ont dépouillée, ravagée : elle, lasse, irritée, a fini par les repousser (1).

(1) L'idée de colonisation, les Espagnols l'eurent-ils ? J'en laisse juges ceux qui liront le document suivant, « proclamation adoptée, » dit W. Irving, par les découvreurs espagnols dans leurs invasions des pays indiens.

« Moi, Alonzo de Ojeda, serviteur des puissants rois de Castille et Léon, civilisateurs des nations barbares, leur messenger et capitaine, vous notifie et fais connaître, en la meilleure manière que je puis, que notre Dieu et Seigneur, seul et éternel, a créé les cieux et la terre, et un homme et une femme, dont vous et nous et tous les peuples de la terre avons été et sommes les descendants procréés, et tous ceux qui viendront après nous ; mais le vaste nombre de générations qui ont procédé d'eux, dans le cours de plus de cinq mille ans qui se sont écoulés depuis la création du

## IX

J'en voulais venir là.

N'eût-elle pas été favorisée par la puissante et généreuse initiative d'Isabelle de Castille, n'eût-elle pas

monde, fait qu'il est nécessaire que quelque race humaine se disperse dans une direction et une autre dans une autre, et qu'elles se divisent en beaucoup de provinces et royaumes, parce qu'elles ne pourraient se nourrir et conserver dans un seul. Tous ces peuples ont été mis à charge par Dieu notre Seigneur à une seule personne, nommée saint Pierre, qui a été ainsi fait seigneur et supérieur de tous les peuples de la terre et chef de toute la famille humaine, à qui tous doivent obéir, partout où ils vivent et quelle que soit leur loi, secte ou croyance ; il lui a aussi donné tout le monde pour son service et sa juridiction, et quoiqu'il ait désiré qu'il établît sa chaire à Rome, comme un lieu très-convenable pour gouverner le monde, cependant il a permis qu'il établît sa chaire en toute autre partie du monde, et jugeât et gouvernât toutes les nations Chrétiennes, Mauresques, Juives, Gentiles et toute autre secte ou croyance qui puisse exister. Cette personne est dénommée Pape, c'est-à-dire admirable, suprême, père et gardien, parce qu'il est le père et gouverneur de tout le genre humain. Ce Saint Père fut obéi et honoré comme seigneur, roi et supérieur de l'univers par ceux qui vécutent de son temps, et, de la même manière ont été obéis et honorés tous ceux qui ont été élus au pontificat ; et ainsi il en a été jusqu'au jour présent et il en sera jusqu'à la fin du monde.

« Un de ces pontifes, dont j'ai parlé comme seigneurs du monde, a fait donation de ces îles et continents de la mer océane et de tout ce qu'ils contiennent aux rois catholiques de Castille, qui, à cette

été accomplie par le vaste génie de son protégé, la découverte du nouveau monde, aurait encore été pour nous, Européens occidentaux, réalisée vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle; car, alors que, opiniâtrément, Christophe Colomb postulait à la cour d'Espagne, son frère Barthélemy se rendait en Angleterre, chez les hommes du Nord, pour les convertir à l'idée de

époque, étaient Ferdinand et Isabelle, de glorieuse mémoire, et à leurs successeurs, nos souverains, suivant la teneur de certains papiers rédigés à cet effet (que vous pouvez voir si vous le désirez). Ainsi, Sa Majesté est roi et souverain de ces îles et continents en vertu de ladite donation, et presque tous ceux à qui cela a été notifié ont reçu Sa Majesté, ont obéi et servi Sa Majesté et lui obéissent et la servent à présent. Et, en outre, comme bons sujets, et avec bon vouloir, et sans résistance ou délai, du moment où ils ont été informés de ce qui précède, ils ont obéi aux religieux envoyés parmi eux pour prêcher et enseigner notre sainte foi; et de leur franche et agréable volonté, ils sont devenus Chrétiens et continuent de l'être. Et Sa Majesté les a reçus obligeamment et bienveillamment et a ordonné qu'ils fussent traités comme ses autres sujets et vassaux. Vous êtes aussi requis et obligés de faire de même. C'est pourquoi, de la meilleure manière que je puis, je vous prie et je vous conjure de bien considérer ce que je dis et de prendre tout le temps nécessaire pour comprendre le sujet et en délibérer, et de reconnaître l'Église pour souveraine et supérieure du monde universel, et le suprême pontife, appelé le Pape, en son nom, et Sa Majesté en sa place, comme supérieur et souverain roi de ces îles de terre ferme en vertu de ladite donation, et consentir à ce que ces pères religieux vous prêchent les choses susdites; et si vous faites ainsi, bien vous ferez, et ferez ce à quoi vous êtes tenus et obligés, et Sa Majesté, et moi en son nom, vous recevrons avec tout l'amour et la charité dus, et vous affranchirons vous, vos femmes et vos enfants de la servitude, afin que vous puissiez

Christophe. Mais il est pris par des pirates, pillé, et n'arrive sur les côtes de la Grande-Bretagne que privé de toute ressource pécuniaire. Il ne se décourage pourtant pas, se met au travail et achève, le 21 février 1480, une carte qu'il présenta plus tard avec les vers suivants à Henry VII :

Terrarum quicumque cupis feliciter oras  
Noscere, cuncta decens docte pictura docebit,  
Quæ Strabo affirmat, Ptolemæus, Plinius atque

faire d'eux et de vous ce qu'il vous plaira et ce que vous penserez convenable, comme ont déjà fait les habitants des autres îles. Et, en outre, Sa Majesté vous donnera beaucoup de privilèges et d'exemptions et vous octroyera beaucoup de faveurs. Mais si vous ne faites pas cela, ou différez malignement et intentionnellement de le faire, je vous certifie que, par l'aide de Dieu, je vous envahirai violemment et vous ferai la guerre de tous côtés et toutes les manières que je pourrai, et vous soumettrai au joug et obéissance de l'Église et de Sa Majesté, et vous prendrai vos femmes et vos enfants et en ferai des esclaves, et les vendrai comme tels et disposerai d'eux comme Sa Majesté pourra commander ; et vous prendrai vos effets et vous ferai tout le mal et nuisance en mon pouvoir, comme vassaux qui refusent d'obéir ou recevoir leur souverain, lui résistent et lui font opposition. Et je proteste que les morts et désastres qui pourront être occasionnés seront votre faute et non celle de Sa Majesté, ni la mienne, ni celle des cavaliers qui m'accompagnent. Et de ce que je vous dis ici et requiers de vous, je somme le notaire ici présent de me donner ici son témoignage signé. »

Telle est la curieuse formule que les Espagnols faisaient lire aux Indiens avant d'envahir leur territoire. Plaisantait-il le philosophe qui s'écriait : « Comment recevrons-nous les habitants de la lune ou d'une autre planète s'ils venaient un jour nous signifier un manifeste de cette sorte ? »

Isidorus ; non una tamen sententia cuique.  
Pingitur hic etiam nuper sulcata carinis  
Hispanis zona illa, prius incognita genti  
Torrída, quæ tandem nunc est notissima multis.

Un peu au-dessous de cette inscription placée sur la carte, on lisait celle-ci :

*Pro autore, sive pictore.*

Genoa cui patria est, nomen cui Bartholomæus,  
Colombus de terra rubra opus edidit istud,  
Londiniis, An. Dom. 1480, atque insuper anno,  
Octava decimaque die cum tertia mensis  
Febr. Laudes Christo cantentur abunde.

L'avare et cupide Henry VII, plus soucieux de trésors que de gloire, pressentit peut-être la grandeur des vues de Colomb, mais il ne risqua rien en sa faveur. Dégoûté, après plusieurs années de supplications infructueuses, Barthélemy « vint, dit Forster, trouver à Paris Charles VIII ; ce prince fut le premier qui lui donna connaissance des importantes découvertes de son frère. » Les Anglais prétendent le contraire. D'après leur version, Henry VII aurait accepté les propositions de Barthélemy et dépêché celui-ci à la « recherche de son frère avec une invitation pour se rendre à la cour d'Angleterre. » Mais une rivalité d'amour-propre, seule, semble avoir donné naissance à cette assertion, qui ne repose sur aucun document authentique. L'esprit inquiet d'Henry VII fut éveillé peut-être par les démonstrations de Barthélemy. Ces démonstrations le préparèrent, le disposèrent à accueillir, quinze ans plus tard environ, la demande des Cabot, alors que l'Eu-

rope résonnait déjà au bruit des richesses rapportées par Christophe des îles qu'il avait découvertes. Je suis cependant porté à croire que le monarque anglais traita alors les Colomb et leur projet comme Napoléon I<sup>er</sup> traita plus tard l'application de la vapeur à l'industrie et ceux qu'il appelait des *idéologues*.

X

Déjà les Normands, les Bretons, quelques Basques (1) même, dit-on, font la pêche de la morue sur un banc que bientôt nous nommerons Terre-neuve. Quoi de sûr en ce récit? Rien. Quoi d'in vraisemblable? Rien non plus. Mais il se trouve, en une ville maritime de l'Angleterre, à Bristol, un marchand vénitien, Gaboto, enrichi par son commerce dans la Méditerranée, très-entreprenant, très-influent, qui ambitionne, jalouse peut-être la gloire de Colomb. Ce que les Génois ne purent obtenir d'Henri VII, les Vénitiens l'achetèrent, — singulière fortune toutefois pour les Italiens.

Les Gaboto — nous disons Cabot aujourd'hui, — partirent, sous pavillon anglais, en aventureuse expé-

(1) Suivant le rapport de Lescarbot. — Il dit que lors de son voyage, en 1606, la langue des habitants de la côte orientale de Terre-neuve était à demi biscayenne. Les *Antiquitates americanæ* vont bien plus loin, car elles affirment que, dès l'an mil, les Normands avaient exploré la plus grande partie de l'Amérique septentrionale.

dition. Leur origine, le lieu de leur embarquement, la date de leur découverte, tout, jusqu'à leur nom, a été sujet de contestation. Maintenant, néanmoins, le jour s'est à peu près fait sur la vie de ces habiles navigateurs. Warden a élucidé la question. Les Cabot étaient quatre : Jean, le père, et trois fils : Louis, Sébastien, Santius. Le second, Sébastien, paraît devoir être le héros. C'est lui qui découvrira le Labrador, Terre-Neuve, le 24 juin 1497, et s'élèvera jusqu'au 56° degré de latitude N., sur son navire, le *Mathew*.

Trois ans ne s'étaient pas encore écoulés depuis que Christophe Colomb avait, le premier Européen, salué cette île de Guanahani qu'il nomma San-Salvador, et qui fut comme sa première étape sur la route du nouveau monde!

Cabot a amené les Anglo-Saxons, les Northmen, dans la Terre Promise : moins de trois cents ans après, ils seront les maîtres du pays (1).

## XI

De nouveau la carrière est ouverte, large, longue, incommensurée, fascinatrice tout ainsi que l'In-

(1) *A Memoir of Sebastian Cabot, etc.* London, 1831. Non signé, mais attribué à D. B. Warden. C'est l'œuvre la plus complète et sans doute la plus vraie qui ait été écrite sur ce sujet.

Le Traité de Paris (la *Paix honteuse*) fut signé le 10 février 1763.

connu. Les compétiteurs, les rivaux, les jaloux, les aventuriers de partout s'y vont précipiter à l'envi.

S'il en fallait croire un ancien manuscrit intitulé : *Abrégé des découvertes de la Nouvelle-France*, en 1504, les Normands et les Bretons trouvèrent, les premiers, le Grand-Banc et les Terre-Neuves (1); mais l'expédi-

(1) Ce manuscrit se trouve aux Archives de la Marine, à Paris.

Dans une note, que j'aime néanmoins à reproduire, à titre de renseignement, M. Garneau dit que c'est un extrait de l'ouvrage qui a pour titre : *Us et Coutumes de la mer*. Quand le grand banc de Terre-Neuve a-t-il été découvert par les Basques, les Bretons et les Normands ?

*Article 44 des jugements d'Oléron, nos 30 et suivants.* L'auteur des *Us et Coutumes de la mer*, ouvrage estimé, rapporte « que les grands profits et la facilité que les habitants du cap Breton, près Bayonne, et les Basques de Guyenne, ont trouvés à la pêche de la baleine, ont servi de leurre et d'amorce à les rendre si hasardeux en ce point, que d'en faire la quête sur l'Océan par les longitudes et latitudes du monde. A cet effet, ils ont ci-devant équipé des navires pour chercher les repaires ordinaires de ces monstres. De sorte que, suivant cette route, ils ont découvert, cent ans avant les navigations de Christophe Colomb, le grand et petit banc des morues, les terres de Terre-Neuve, de cap Breton et de Bacaléos (*qui est à dire morue en leur langue*), le Canada ou Nouvelle-France; et si les Castellans n'avaient pris à tâche de dérober la gloire aux Français, ils avoueraient, comme ont fait Christophe Witfliet et Antoine Magin, cosmographes flamands, ensemble, Fr. Antoine de Saint-Roman, religieux de saint Benoît (*Historia general de la India*, liv. I, ch. ij, p. 8), que le pilote, lequel porta le premier la nouvelle à Christophe Colomb et lui donna la connaissance et l'adresse de ce nouveau monde, fut un de nos Basques terreneuviers. »

tion de Cabot et son succès, dès 1497, sont aujourd'hui hors de doute. Soyons justes envers l'Angleterre; cette gloire lui revient de droit : elle donna l'éveil à l'Europe occidentale. Les sujets de Louis XI se prirent de belle émulation avec ceux d'Henry VII; et, trois siècles durant presque, le Français et l'Anglais firent assaut d'audace, de bravoure, de témérité pour l'exploration et la domination des contrées nouvellement reconnues (1).

Il est peu douteux qu'après le premier voyage de Cabot s'élançèrent pour les *Terre-Neuves*, des côtes de la Manche ou du canal Saint-Georges, des troupes nombreuses, mais obscures, d'aventuriers, avides, eux aussi, de sonder ce grand mystère d'outre-Atlantique : la plupart, toutefois, cherchant, comme leurs devanciers, le fameux passage du nord-ouest pour se rendre au Cathay (2), ce féérique empire dont Marco Paolo avait, moins de deux siècles auparavant, laissé de si merveilleux récits. Colomb y voulait aller, Cabot aussi. Que d'autres ensuite! N'est-ce point La Salle qui, étant parti, vers 1680, sur le Saint-Laurent, pour cette expédition, fit, par pure raillerie, donner le nom de La Chine à un petit village où il s'embarqua près de Montréal? De nos jours, on l'a

(1) Dans sa judicieuse et savante *American Biography*, le Dr Belknap place même Charles VIII (monté sur le trône en 1483, mort en 1498) au nombre « des souverains des nations européennes qui ont eu des possessions ou des relations en Amérique. »

(2) On peut, entre autres, consulter un *Mémoire sur un nouveau passage de la mer du Nord à la mer du Sud*, par M. Martin de la Bastide. Paris, M. DCC XII.

cherché encore à grand'perte d'or et de vie humaine, cet introuvable passage!

Cependant, si les navigateurs du XIX<sup>e</sup> siècle semblent enfin avoir abandonné cette idée, tous ceux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> la professèrent. Elle fut leur inspiratrice, le plus puissant auxiliaire de leurs admirables travaux. Un seul, peut-être, et l'un des plus distingués pourtant, aurait eu, suivant quelques historiens, un mobile peu avouable (1) : c'est le Portugais Gaspar Cortereal, qui, en 1500, visita Terre-Neuve, l'embouchure du Saint-Laurent et une côte qu'il appela *Terra de Labrador*, ou Terre de Labour.

L'année d'après, Cortereal entreprend un second

(1) « Le caractère de ce voyage fut moins honorable à la cause des découvertes, dit Hawkins, qu'aucun des précédents, car il ne fut apparemment entrepris que pour l'avancement de la cause de la science. Cortereal ramena en Portugal cinquante indigènes qui furent froidement destinés à l'esclavage, et dont les aptitudes supérieures pour le travail paraissent avoir été un sujet de grande satisfaction pour les spéculateurs. Dans une lettre écrite, huit jours après leur arrivée, par l'ambassadeur vénitien à la cour de Lisbonne, ces malheureux sont ainsi décrits : « Ils sont extrêmement propres à supporter le travail, et deviendront probablement les meilleurs esclaves qu'on ait découverts jusqu'à ce jour. »

N'accusons pas trop les Portugais, nous, Français, car, une année avant la triste Révocation de l'Edit de Nantes, un de nos rois, Louis XIV, surnommé Le Grand, écrivit à Labarre « qu'il lui importait de DIMINUER le nombre des Iroquois, et qu'il fallait les réduire en esclavage pour les faire servir sur ses galères ! »

Banvard affirme cependant, mais j'ignore d'après quelle autorité, qu'un « des objets de Gaspar Cortereal était de découvrir ce passage nord-ouest à la Chine et aux Indes orientales (*Spice Island*). »

voyage : l'on n'entend plus parler de lui. Son frère Miguel court à sa recherche. Il disparaît aussi. Les Portugais s'attribuent l'honneur d'avoir découvert l'entrée du golfe Saint-Laurent. Prétention fort contestable.

Toutefois, à dater de cette époque, nous entrons de plain-pied dans l'histoire. En 1502, des marchands de Bristol, Hugh Elliott et Thomas Ashurt, excités par l'exemple de Cabot, sollicitent et obtiennent d'Henry VII des Lettres Patentes pour établir des colonies à Terre-Neuve. Une pêcherie est installée sur l'île. Nos Normands s'implantent dans le sol américain.

J'emprunte encore quelques lignes à Forster :

« En 1506, Jean Denis partit d'Honfleur pour Terre-Neuve avec son pilote, Camard, de Rouen. On dit qu'il leva et publia le premier la carte de ces contrées. En 1508, un navigateur, nommé Aubert, partit de Dieppe pour Terre-Neuve sur un vaisseau appelé *la Pensée*, et amena de là les premiers sauvages qu'on eût encore vus de ce pays. Le vaisseau appartenait au père du capitaine Jean Ango, vicomte de Dieppe. »

Vient ensuite la tentative du baron de Léry. Forster n'en parle point; il l'a ignorée sans doute; mais, bien que Léry ait échoué, la chronique lui a consacré une mention honorable. Cette tentative prend place dans l'année 1518. Cinq ans après, François I<sup>er</sup> prononce le mot caractéristique que nous avons rapporté plus haut, et dépêche, avec quatre vaisseaux, Verrazzani,

un noble Florentin (1) à sa solde, vers les Terres-Neuves. Ce Verrazzani, qui, le premier, nomma *Nouvelle-France* le territoire qu'il découvrit, n'a point encore, que je sache, trouvé son biographe. Il le mérite cependant (2). Espérons que la postérité le posera sur le piédestal auquel ses actes l'ont appelé. Il fait deux voyages et périt dans le deuxième, dévoré par les sauvages, assurent le romanesque Lahontan, la Potherie, Le Beau, Hakluyt et leurs plagiaires, mais plus vraisemblablement englouti dans les flots.

« Le roi fut si content du rapport qu'il fit à son retour en France, dit M. Garneau, qu'il le chargea de préparer une nouvelle expédition; le célèbre et infortuné voyageur se remit en route suivant l'ordre de son maître et n'a pas reparu depuis (3). »

(1) Il était né vers 1475, et avait déjà beaucoup voyagé en Syrie et en Egypte. Son départ pour l'Amérique eut lieu près de Madère, le 17 janvier 1524, sur le *Dauphin*.

(2) « Ses découvertes donnèrent à la France droit à de vastes portions du nouveau monde. Il avait longé toute la côte des Etats-Unis et d'une partie considérable de l'Amérique britannique. » — *Novelties of the New-World*.

(3) « Cet aventureux navigateur fit naufrage et périt. » — *British America*, par John Mac-Gregor.

« Je ne trouve, dit Charlevoix, aucun fondement à ce que quelques-uns ont publié qu'ayant mis pied à terre dans un endroit où il voulut bâtir un fort, les sauvages se jetèrent sur lui, le massacrèrent avec tous ses gens et le mangèrent. »

XII

\* ACA NADA ! (1) *ici rien !* s'étaient écriés les Espagnols, qui, dit-on, entrèrent les premiers dans la rivière de la Grande-Baie (le Saint-Laurent). L'Amérique du Nord n'offrait pas des mines d'or à l'avidité sanguinaire des Espagnols, des pierreries à la cupidité des Portugais, des épices précieuses aux Hollandais (2).

Et les Espagnols et les Portugais ont fui cette plage ingrate pour eux, laissant à la race normande le soin de la venir fertiliser par ses sueurs, l'enrichir par son patient labeur, lui faire produire, par son ingéniosité, des trésors bien autrement précieux et bien autrement durables que ceux ramassés au prix des plus affreuses cruautés, des hontes les plus infamantes dans les mines du Mexique, du Pérou, ou dans les jungles des Indes orientales.

Osez comparer aujourd'hui l'Amérique méridionale avec l'Amérique occidentale, le nouveau monde, — j'entends celui du Nord, — avec ces royaumes

(1) Cette étymologie, empruntée au père Hennepin, est fort hasardée. Pour moi, je me range à l'opinion de ceux qui, comme Duponceau, tirent le nom *Canada* du terme iroquois *Kannata*, signifiant « amas de cabanes », et se prononçant *canada* : « Comme les sauvages le répétaient souvent, dit M. Cunat, Jacques Cartier pensa que ce nom était celui de la contrée et le lui donna. »

(2) *Tableau statistique et politique des deux Canadas*, par G. Lebrun.

d'Asie, naguère étouffant dans le faste et l'opulence!

Bien plutôt saluez avec moi, saluez, je ne dirai pas le premier découvreur, mais le premier colonisateur français, — un Breton, homme de forte souche, de cœur haut et droit, — qui ait baisé la terre d'Amérique!

Jacques Cartier! une de nos illustrations. Ah! le mot est chétif : un de nos génies, devrais-je dire. Et pas une statue ne lui a été érigée chez nous! A lui pas un monument, pas une inscription, un symbole de la reconnaissance générale! O Athéniens! Athéniens! En France, il n'y a peut-être pas mille personnes sachant qu'il a existé un Jacques Cartier!

Un jour, je me suis pris du pieux désir d'aller visiter la ville natale de ce hardi marin, à qui nous devons la moitié de l'Amérique. Je m'attendais à ce que là, au moins, à Saint-Malo, je rencontrerais quelque chose, un buste, un morceau de pierre, à l'angle d'une rue, un signe qui me rappelât notre Jacques Cartier, lui que connaissent, que vénèrent les plus ignorants des Canadiens-Français, à qui tous ont élevé un autel dans leur cœur, lui dont j'avais vu le portrait, le nom en vingt endroits, dans les édifices publics, sur les places, les routes, les navires, soit à Montréal, soit à Québec; et à Saint-Malo, rien! je n'ai rien trouvé!... Si..., dans la cour d'une auberge, vous apercevez une misérable effigie en plâtre, qui se dégrade et demain tombera en poussière... Athéniens! Athéniens!

Et cette cour d'auberge, qu'est-ce encore? La cour de l'ancien hôtel de Châteaubriand!

Douleur sur douleur!

A une heure de distance, si votre âme n'est pas navrée assez, vous pourrez voir, enfouie dans le fumier, les immondices, une ferme, une mesure s'en allant, elle aussi, de décrépitude. On la nomme les *Portes-Jacques-Cartier*.

C'est là tout ce qui reste de l'habitation, de la mémoire du grand homme (1), de celui que François I<sup>er</sup> n'appelait jamais que « notre cher et bien aimé Jaque Cartier. »

### XIII

Je ne referai pas ici l'histoire de la vie et des découvertes de Jacques Cartier (2). Récemment encore ses voyages ont été publiés avec de nouveaux et intéressants documents (3). Et ses œuvres, si longtemps négligées, parlent éloquemment pour lui. On sait aujourd'hui qu'il fit trois, peut-être quatre (4) voyages, « croyant s'avancer vers la Chine, » re-

(1) Justice à qui de droit. Dans un excellent ouvrage : *Saint-Malo illustré par ses Marins*, M. Ch. Cunat a rendu à Jacques Cartier un éclatant hommage.

Une rue sur le port de Saint-Malo porte aussi, depuis quelques années, le nom de Jacques Cartier.

(2) J'ai composé ce travail. Il paraîtra prochainement.

(3) *Voyage de Jacques Cartier au Canada*. Librairie Tross, Paris, 1863.

*Voyage de Jacques Cartier au Canada, avec deux cartes*, publié par M. H. Michelant, avec documents inédits par M. Alfred Ramé. — Librairie Tross, Paris, 1865.

(4) Du quatrième il ne nous reste aucune relation. Mais Les-carbot déclare qu'il eut lieu, et Roberval le donne à entendre.

monta le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga, qu'il nomma Mont-Royal (Montréal) (1), jeta les fondements d'une colonie, la première d'un caractère sérieux dans l'Amérique du Nord, ne l'oublions pas, et qu'il vint mourir, en sa soixantième année, à sa propriété seigneuriale, au village de Limoilou, près de Saint-Malo (2).

J'aime entendre un Canadien s'écrier, en terminant l'esquisse de cette existence si belle, si bien remplie : « Pour récompense de ces découvertes, on dit que Cartier fut anobli par le roi de France. Mais sa gloire la plus durable sera toujours d'avoir placé son nom à la tête des annales canadiennes et ouvert la première page d'un nouveau livre dans la grande histoire du monde. »

Qui furent les compagnons de Cartier, les pionniers du Canada? Qui, sinon les descendants de ces Northmans, dont le flot puissant, invincible, inonda, dès le V<sup>e</sup> siècle, les côtes de la Bretagne et de la Gaule romaine (3)?

Ah! leur origine apparaît clairement partout et jusque dans « l'incertion desdicts maistres, compagnons mariniers et pillotes, » que M. A. Ramé vient de mettre au jour (4).

(1) Dans son livre, assez estimé, *Cinq années de séjour au Canada*, L. A. Talbot affirme gravement que Cartier remonta le Saint-Laurent jusqu'aux chutes du Niagara, et redescendit de là à Hochelaga! Quelle absurdité!

(2) Voyez l'ouvrage de M. Ch. Cunat.

(3) V. *l'Histoire des Invasions des Normands*, par M. Depping.

(4) On trouve cette curieuse nomenclature dans *l'Appendice au voyage de Jaques Cartier*, publié par la librairie Tross.

Français ou Anglais à présent, ce sont les fils de Nadodd et d'Éric le Rouge qui ont défriché, peuplé l'Amérique septentrionale, qui, tôt ou tard, l'absorberont tout entière.

Oui, oui, Lebrun est dans le vrai quand, de sa plume mordante, mais sûre, mais précise, il trace ces mots :

« Le Canada avait à espérer des colons, seulement des provinces dont les marins déjà s'étaient comme acclimatés à Terre-Neuve; aussi les Basques et les Bretons ne s'éloignent pas de leur pays sans esprit de retour. Mais les descendants des hommes du Nord, après avoir envahi la Neustrie, vendu chèrement leur amitié à la France épouvantée de leurs exploits, font la conquête de l'Angleterre, après avoir ravagé la Guyenne. Quand ils allaient combattre en Palestine, comme à leur retour de la Terre Sainte, ils déposèrent quelques-uns de leurs guerriers sur les bords de l'Italie méridionale pour y fonder le royaume de Naples. Les Normands, aussitôt que dans le nouveau monde le commerce s'offrit à eux avec ses aventures et ses spéculations, furent les plus empressés à explorer l'Amérique du Nord et à s'y établir. »

Une nature d'élite, François de la Roque, seigneur de Roberval, celui que François I<sup>er</sup> appelait plaisamment le petit roi de Vimeux, partage avec Cartier l'honneur de ses dernières opérations. Leur établissement (1543) est jeté près de Québec, probablement non loin de cette rivière Sainte-Croix, quelque peu plus tard nommée Petite-Rivière-Saint-

Charles, du nom de Charles des Bouës, grand vicaire de Pointoise, fondateur et protecteur de la première mission des Récollets dans la Nouvelle-France.

A leur suite, en dépit ou à cause des troubles qui agitent l'Europe, des révolutions et des persécutions religieuses qui l'ébranlent, s'avance aussitôt une légion de navigateurs, colonisateurs, chasseurs, chercheurs, coureurs d'aventures, esprits inquiets, remuants, avides de changement, de mouvement, amalgame étrange, hétérogène, incroyable, de gens vertueux et de coquins, de noblesse et de crapule, tiré des palais ou des sentines, mais gens du Nord presque tous, — oh ! j'y tiens, — qui, dans ce vaste creuset ayant désignation nouveau monde, finiront par se fondre, à la flamme de la liberté, en un tout harmonieux, et le disputeront tantôt à la patrie-mère par la puissance matérielle tout aussi bien que par l'activité, la grandeur, la droiture intellectuelle.

Ces gens, ils arrivent sous le commandement de :

Jean Ribault (1562), qui tente un établissement dans la Floride et y bâtit un fort ; Laudonnière (1564), collaborateur et continuateur de Ribault ; Gourgues, le brave, le héros, vengeur des Français (1568) (1) ; Martin Frobisher (1576-7-8) ; les neveux de J. Cartier (même époque), poursuivant l'œuvre de leur oncle ; sir Francis Drake abordant au nord de la Californie (même époque encore) ; sir Humphrey

(1) Hélas ! encore un oubli ! Son nom ne figure même pas dans les Fastes militaires de la France. Mais ceux qui ont lu Champlain savent pourtant qu'il fut valeureux à l'égal de Bayard et patriote comme d'Assas, le chevalier de Gourgues !

Gilbert, prenant formellement possession de Terre-Neuve au nom de la couronne d'Angleterre (1579-83-84); John Davis (1585-6-7), explorateur du détroit qui porte son nom; sir Richard Grenville (1585-6), débarquant des colonies dans la Floride; John White (1587-90), faisant de même en Virginie; Juan de Fuca (1592); Henry May (1593), reconnaissant la Bermude; George Weymouth (1594); le marquis de la Roche et sa malheureuse expédition à l'île de Sable (1598); Bartholomeo Gornald doublant le cap Cod (1602); de Montz, obtenant, en 1603, de Henri IV, des Lettres Patentes pour coloniser l'Acadie et le Canada; Samuel Champlain, remontant le Saint-Laurent la même année, et revenant, en 1603, avec de Montz, Champdore et Poutrincourt, former un établissement agricole.

Ils commencent leurs plantations dans l'Acadie, à Port-Royal, Saint-Jean et Sainte-Croix. L'Angleterre s'inquiète. Elle veut sa part aux conquêtes, aux usurpations des Français. George Weymouth, par elle dépêché, découvre la rivière Kennebec, en 1605; trois ans plus tard, en 1608, fondation de Québec par Champlain. « J'arrivay, dit-il, à Québec, le 3 juillet, où estant, je cherchay lieu propre pour nostre habitation; mais je n'en pus trouver de plus commode ny mieux situé que la pointe Québec... Proche de ce lieu est une rivière agréable où anciennement hyverna Jacques Cartier (1). » Presque en même temps, Hudson remonte le beau fleuve auquel il a

(1) La librairie Tross a sous presse une nouvelle édition du Voyage de S. Champlain.

servi de parrain; en 1610-11-12, les Anglais se fortifient à Terre-Neuve, en Virginie, dans la Floride. Leurs sentiments d'hostilités contre les Français percent, sur divers points de l'Amérique, comme ils font explosion en Europe; la guerre est bien près d'éclater entre les rivaux. Et c'est alors (1615) qu'arrivent au Canada les premiers Récollets; c'est alors aussi que commence l'*Histoire* de frère Sagard dont nous avons entrepris la réédition.

#### XIV

Loin, trop loin vous l'avez laissé, me dira-t-on. De grand cœur je confesse mon tort; de grand cœur aussi j'aurais pris ce brave Récollet au berceau pour le conduire sur son « champ de labour; » et, pas à pas, nous l'eussions suivi à l'école, au séminaire, à travers les études, les émotions de la cléricature, puis au monastère. En sa cellule, devant sa lampe fumeuse, sur ses veilles, silencieusement, avec profond intérêt pourtant, nous nous serions penchés. Mais, je l'avoue encore; j'ai cherché, scruté, fouillé, remué, ressassé livres, manuscrits, papiers, et, de lui, je ne sais que son œuvre : l'*Histoire* et le *Voyage*, imparfaitement encore, car sa candeur ne manque pas de finesse; et, sous une bonhomie charmante, on démêle, sans les pouvoir préciser toujours, certaines cachotteries, quelques traits aigus au possible, et visibles à peine. L'abeille confit en miel le suc des fleurs, mais sans perdre, sans émousser son aiguillon.

Il est crédule, grandement : de très-bonne foi dans sa crédulité, cela n'est pas douteux. Pour lui, le diable et sa démoniaque légion sont d'existence autre qu'idéale. S'il ne les a pas vus, il a été témoin de leurs œuvres *matérielles* (1); et vous seriez mal venu de discuter avec lui sur ce point. Frère Sagard se montre intraitable. Ses notions en histoire naturelle feront sourire un oublieux de l'époque où écrivait notre digne Récollet. Mais je suis convaincu que la plupart des lecteurs reconnaîtront qu'il était à peu près au niveau de la science du XVII<sup>e</sup> siècle, et qu'il joignait à un véritable talent d'observation et à une instruction solide, un esprit d'une vivacité allant parfois jusqu'à la malignité. Déjà frondeur à ses moments, du reste, et même légèrement rabelaisien. « Il n'y a pas, dit-il (p. 11), iusqu'a de certaines devotes et de petites servantes de Jésus-Christ, qui veulent pindariser et faire les scavantes en matière de bien dire. Il vaudroit bien mieux, disoit sainte Thérèse, qu'elles usassent du langage des hermitresses, sceussent peu parler et bien opérer, que de s'amuser à ces cajoleries ou discours affetez. »

Voulez-vous un échantillon de son libéralisme, lisez sa véhémence apostrophe aux rois, aux grands, aux juges de la terre, laquelle débute ainsi : « Le iuste pâtit et le réprouvé se resiouit. L'un est touiours heureux et l'autre touiours malheureux, etc... (2). »

L'obéissance lui pèse aux épaules. Sa robe est celle

(1) Voir entre autres le tome II, chap. xxxiv, de l'*Histoire du Canada*.

(2) P. 49-50.

de Nessus à son corps. On le voit bien aux efforts involontaires que lui arrache de temps en temps la nature pour l'en dépouiller. Mais lui ne le pouvait ni ne le voulait, je crois, quoique secrètement il se révoltât contre quelques misérables exigences de sa profession.

Il faut se souvenir que Sagard pensa et écrivit ses ouvrages vers 1633-4, juste au moment où Rome condamnait Galilée pour avoir, d'après Copernic, affirmé le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil. Il faut se souvenir encore qu'il n'avait ni le droit ni le pouvoir de contrôler les lois, règles ou préjugés conventuels.

Très-serrante fut sa gêne, très-puissants les ennemis que lui suscitèrent ses livres. On le sent dès les premières pages de son avis *Au lecteur*, dans l'*Histoire du Canada*.

« Je peux donc, à bon droit, dire que ce volume peut profiter non-seulement aux dévots et personnes portées à la piété, mais à tous ceux qui ne sont portez que d'une simple curiosité de cognoistre les choses étrangères et non communes. Pour les esprits blessez ou enyurez du mal-heureux péché d'enuie qui perce iusques aux plus fortes et secrètes merueilles du monde, il m'est indifférent qu'ils m'ayent en considération ou en mespris : suffit que l'on sache que ce sont personnes qui ne sçauraient souffrir en autruy le bien qu'ils ne peuvent faire eux-mesmes. »

En maintes autres lignes, Sagard laisse voir un cœur ulcéré, sans toutefois que sa franchise, sa candeur et

sa tendresse pour l'humanité en soient altérées. De lui, on peut dire en vérité, et c'est son plus bel éloge : il croit, il aime, il espère. Assurément, il commet de plaisantes erreurs en zoologie, en botanique ou en minéralogie. Vous le verrez prendre, par exemple, des cristaux de quartz pour des diamants, « et peux dire, écrit-il, en avoi<sup>is</sup> amassé et recueilly moy-mesme vers nostre couuent de Nostre-Dame-des-Anges dont quelqu'uns semblaient sortir de la main du lapidaire, tant ils estoient beaux, luisants et bien taillez ; » mais il ne se trompe sans doute pas quand il rapporte avoir vu ou trouvé d'abondantes mines de cuivre, de fer, et même de l'or : car, si l'on a pu le railler jadis au sujet de cette dernière assertion, il est notoire aujourd'hui que l'or se rencontre en quantité assez considérable dans le Bas-Canada, principalement aux environs de Québec (1).

Ce qui m'a paru, à moi, en le lisant, c'est que Sagard était un homme simple et bon, franc du collier, — je demande bien pardon pour l'expression, — et qui se peint tout entier dans le chapitre I<sup>er</sup> du livre second de son *Histoire*. Il me semble les voir, lui et son compagnon de route, le P. Vieil, cheminant, le froc au dos, le bourdon à la main, quand, après leur entrevue avec le nonce du pape, il dit : « Munis de sa bénédiction, des conseils et de l'autorité d'un si grand prélat, nous recevons aussi celle de nostre reverend père prouvincial et partismes de notre couvent de Paris le 18<sup>e</sup> iour de mars l'an 1623, à l'apos-

(1) Rapports de la Commission géologique du Canada pour 1853-4-5-6-7-8, traduits par H.-E. Chevalier.

tolique, à pied et sans argent, selon la coustume des pauvres mineurs Recollects, et arrivasmes à Dieppe en bonne santé, où à peine pûmes-nous prendre quelque repos qu'il nous fallut embarquer le mesme iour peu auant my-nuit, etc... »

De recherche là dedans, il n'y en a pas. C'est rondement dit. Tout est sur ce ton. Et l'on voudrait que je fisse à Sagard un procès parce que, ça et là, il fait craquer cette chemise de force que nous appelons correction grammaticale; et l'on voudrait que je dressasse un réquisitoire contre ses petites erreurs, ses menues superstitions monacales? Non certes. Comme, d'ailleurs, ils sont compensés, ces défauts, par un style aimable, un pinceau délicat, une palette fréquemment chargée des plus brillantes couleurs! A moi, Gabriel Sagard rappelle assez souvent le spirituel frère Jehan, de Monteil, alors même que l'un ou l'autre s'évertue à nous raconter les fredaines de monsieur Satanas :

« Frère, nous avons le diable dans la maison. Tous les soirs il entre dans la cellule d'un jeune novice, dès qu'il est endormi. Le novice, qui est fort et vigoureux, se débat avec lui et finit par le terrasser. Mais aussitôt il se change en une belle demoiselle vêtue de satin blanc, etc., etc. (1). »

Voilà un bref récit emprunté à frère Jehan. Sagard en a, de pareils, besace pleine. Parcourez plutôt le chapitre XXXII de l'*Histoire du Canada*, lequel porte

(1) *Histoire des Français*, par A. Monteil, t. I, ép. IV.

pour titre : *De la sainte Oraison. De l'apparition des Esprits et du grand capitaine Avoindaon*. Mais la mine, le trésor en ce genre, il est dans le *Grand voyage du pays des Hurons*.

Je veux réparer complètement mon tort envers Charlevoix, tort grave, on en va juger : j'ai presque affirmé qu'il avait voulu écraser frère Sagard sous le poids silencieux de son *Histoire de la Nouvelle-France*. Cependant, tout à la fin et en un coin de cette histoire, dans ce qu'il intitule *Fastes chronologiques*, le R. P. Charlevoix sacrifie quelques lignes à l'*Histoire du Canada*, par Sagard (1).

Je les cite textuellement :

« L'auteur de cet ouvrage avait demeuré quelque  
« temps parmi les Hurons et raconte naïvement tout  
« ce qu'il a vu et ouï dire sur les lieux ; mais il n'a  
« pas eu le temps de voir assez bien les choses, encore  
« moins de vérifier tout ce qu'on lui avait dit. Le  
« vocabulaire huron qu'il nous a laissé prouve que  
« ni lui ni aucun de ceux qu'il a pu consulter ne  
« savaient bien cette langue, laquelle est très-diffi-  
« cile ; par conséquent, que les conversions des sau-  
« vages n'ont pas été en grand nombre de son temps.  
« D'ailleurs, il paraît homme fort judicieux et très-  
« zélé, non-seulement pour le salut des âmes, mais  
« encore pour les progrès d'une colonie qu'il a vue  
« presque étouffée dans son berceau par l'invasion

(1) *Histoire de la Nouvelle-France*, par le P. F.-X. de Charlevoix. — Paris, Didot, 1744, in-12, vol. IV, p. 396.

« des Anglais. Du reste, il nous apprend peu de  
« choses intéressantes. »

Ici Boileau exprime ma pensée :

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?

Qu'avait-il fait aux Jésuites pour en être si rabroué, ce pauvre Sagard? Il vous l'a dit au commencement de cet article : il avait aidé à les introduire en la Nouvelle-France. Toujours et éternellement la déplorable histoire de la Lice et de sa Compagne.

Voici donc Charlevoix qui l'accuse non-seulement d'avoir écrit un livre insignifiant, mais même d'avoir, comme missionnaire, médiocrement servi les intérêts du catholicisme. Telle n'est point notre opinion, quant au premier chef du moins. L'ouvrage de Sagard embrasse une période de quinze années à peu près, et il dessine dans ses détails comme dans son ensemble un poçon intéressante de l'histoire de l'Amérique septentrionale. Je n'en voudrais pour preuve que la lettre du P. Denis Jamet (t. I, p. 68 et suiv.), où, par la minutieuse et saisissante description du premier monastère des Récollets, sur les rives du Saint-Laurent, on peut fort bien se rendre compte de l'état de la colonisation canadienne au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Tableau frais, net, accentué comme ceux de Rembrandt que celui-là! Mais ce n'est point tout. Sagard, je le dis hautement, nous a fourni, sur les Hurons, les Montagnais, les Iroquois et une partie des tribus indiennes du nouveau monde, des renseignements de la plus grande précision. Il les a

étudiés sincèrement, patiemment, avec un soin particulier. Il les connaît. Il sait leur langage comme leurs habitudes, leurs mœurs. Charlevoix proteste ! Sur quoi appuie-t-il son protêt ? Il s'est, ma foi, bien gardé de nous le dire. Lui qui des Hurons n'a guère connu que les métis réfugiés au village de Lorette, tout près de Québec, il déclare gravement que « Sagard ni aucun de ceux qu'il avait pu consulter ne connaissaient la langue huronne. » Où Charlevoix l'a-t-il apprise ? Je voudrais vraiment entendre sa réponse. Où donc se trouvait-elle, l'ancienne et formidable peuplade des Hurons, quand il arriva au Canada ? Détruite, annihilée, ou abâtardie. Elle essayait de s'affirmer encore dans les Bois-Brûlés de Lorette, peut-être ; dans quelques débris épars sur les îles de Manitoulin, dans le lac Huron et aux alentours. Mais, dès le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, son identité originelle n'était plus. *Miscé-généation!* c'est le mot nouveau pour exprimer en Amérique le mélange des races. C'eût été, au temps de Charlevoix, le mot applicable à la race huronne. La langue ? Elle avait suivi la veine qu'avait prise le sang ; elle était obli-térée, adultérée (1). Le témoignage ? Je l'ai même dans la comparaison du Dictionnaire de Sagard avec les

(1) Sagard lui-même se plaint des modifications que, dès son temps, recevait chaque jour la langue huronné :

« Nos Hurons, et généralement toutes les austres nations, ont la mesme instabilité de langage, et changent tellement leurs mots qu'à succession de temps, l'ancien huron est presque tout austre que celui du présent, et change encore... » T. II, *Dictionnaire de la Langue huronne*, p. 9.

quelques mots en langue huronne que le baron de Lahontan nous livrait cinquante ans après les publications de notre savant Récollet (1).

XV

Sans m'arrêter plus à ce sujet, je détacherai de la *Biographie universelle* quelques passages de juste appréciation relatifs à Sagard.

« Il a, dit Michaud, soigneusement décrit les mœurs des sauvages parmi lesquels il avait vécu ; il raconte naïvement tout ce qu'il a vu et ouï dire... Les renseignements donnés par Sagard, de même que tous ceux que contiennent les relations données par les Missions, sont intéressants en ce qu'ils donnent l'état social de peuples aujourd'hui détruits ou réduits à un petit nombre d'hommes. La relation de Sagard fut bien accueillie. Il en publia une nouvelle édition et y donna l'histoire du Canada, depuis quinze ans que les Récollets étaient allés y établir des missions.

« Il voulut joindre à ce volume des pièces touchant les missions, avec des dictionnaires et des dialogues en langue canadoise, algoumequine et huronne. « Mais, dit-il, l'ayant vu grossir suffisamment sous « ma plume, j'ai cru, au conseil de mes amis, qu'il « valait mieux laisser toutes ces pièces et ces diction-

(1) *Nouveaux Voyages de M. le baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale*. La Haye, M. DCCIX.

« naires pour un tome à part. » Ce tome n'a point paru. Le livre est intitulé *Histoire du Canada*. Paris, 1636, in-12. Cet ouvrage est divisé en quatre livres : le premier contient les travaux des Récollets au Canada avant l'auteur ; le second, le voyage de Sagard : il offre quelques particularités nouvelles sur les mœurs des sauvages ; le troisième traite de l'histoire naturelle, il renferme aussi le retour de l'auteur en France ; le quatrième apprend comment les Jésuites succédèrent aux Récollets dans la mission du Canada et comment les Anglais s'emparèrent de Québec en 1629. Tous les religieux qui étaient au Canada furent amenés en Angleterre. »

XVI

Ajoutez à l'*Histoire du Canada* le *Grand Voyage du pays des Hurons*, et vous avez l'œuvre complète de frère Gabriel Sagard Théodat, car ces « Dictionnaires et Dialogues, » qu'il avait annoncés et qui nous seraient aujourd'hui si précieux, ou n'ont pas été terminés, ou n'ont pas été retrouvés.

Le *Grand Voyage* est, quoi qu'il en soit, plus curieux peut-être encore que l'*Histoire du Canada*. Les grandes promesses de son titre, il les tient entièrement : mœurs, coutumes, usages des Indiens, y sont « pourtraicturés » avec une fidélité extrême, et parfois avec une élégance de langage à laquelle les chroniqueurs du commencement du XVII<sup>e</sup> siècle ne nous ont guère accoutumés. La topographie ne manque pas d'exactitude ;

et ce que j'ai vu du pays et des aborigènes pendant les dix années que j'ai passées dans l'Amérique septentrionale m'autorise à dire que Sagard se trompe rarement dans ses peintures ou ses relations, quand le bigotisme ne lui ferme pas les yeux. Mais il était venu au Canada pour y prêcher l'Évangile. Il demeure attaché à son mandat, comme la hampe au drapeau. Aussi, dès qu'il s'agit de religion, frère Gabriel oublie son rôle d'historien très-véridique, d'annaliste impartial, de narrateur sérieux, et se laisse aller aux suppositions les plus invraisemblables, aux réflexions les plus étranges, aux assertions les moins admissibles. La première partie du *Grand Voyage du pays des Hurons* est d'ailleurs une reproduction un peu trop servile de son *Histoire du Canada*. Hormis cela, il mérite plus de louanges que de reproches. Parti pour porter chez les sauvages l'étendard de la foi romaine, Sagard a inauguré, avec les Récollets, le triomphe du catholicisme sur le protestantisme dans la Nouvelle-France. C'est là, pour beaucoup, un de ses meilleurs titres à la célébrité. Si le succès eût couronné les desseins de Coligny avant la Saint-Barthélemy, d'odieuse mémoire, la colonisation européenne au Canada aurait été essentiellement liée à la Réforme. L'introduction des Récollets en 1615 a imprimé, dans ce pays, au mouvement religieux, la vigoureuse direction catholique qu'il a conservée, sans dévier presque, jusqu'à la prise de Québec, en 1759.

Sagard fut un des apôtres, un des serviteurs dévoués de la cour de Rome. Il le dit, le répète, le montre à chaque instant; il s'en fait honneur et gloire. Pour-

quei non? Ne serait-il donc pas de mauvais goût, d'injustice criante, de le traduire au tribunal de la critique pour son honnêteté, pour sa franchise, pour sa foi?

Je me résume. Quels que soient les lecteurs de son œuvre, elle leur commandera l'estime comme elle commande l'intérêt : car c'est l'œuvre d'un esprit instruit, sagace, primesautier, lumineux souvent, d'un cœur simple, aimant et croyant toujours (1).

H.-E. CHEVALIER.

Paris, 27 décembre 1865.

(1) On remarquera, dans l'édition que nous publions, les quatre pages de musique à quatre voix, qui se trouvent uniquement dans l'exemplaire de la bibliothèque du Jardin des Plantes, à Paris.

NOTA. — Par une regrettable omission typographique, la note suivante n'a pas été placée sous la page 1 de cette notice.

En son chapitre IV, M. Garneau dit bien : « Le Canada fut dans l'origine un pays de missions, desservi d'abord par les Franciscains, qui y vinrent en 1615. » Mais cette assertion (p. 170) arrive après coup et laisse l'esprit dans la confusion. Sagard, au contraire, déclare positivement (p. 38-39) que, dès le 25 juin 1615, les Récollets avaient « tout leur petit faict disposé dans l'habitation » de Kébec.

it,  
de  
se,  
  
de  
me  
un  
ux  
nt

2

re  
ens

ote

is  
s,  
ès  
e,  
é-  
»